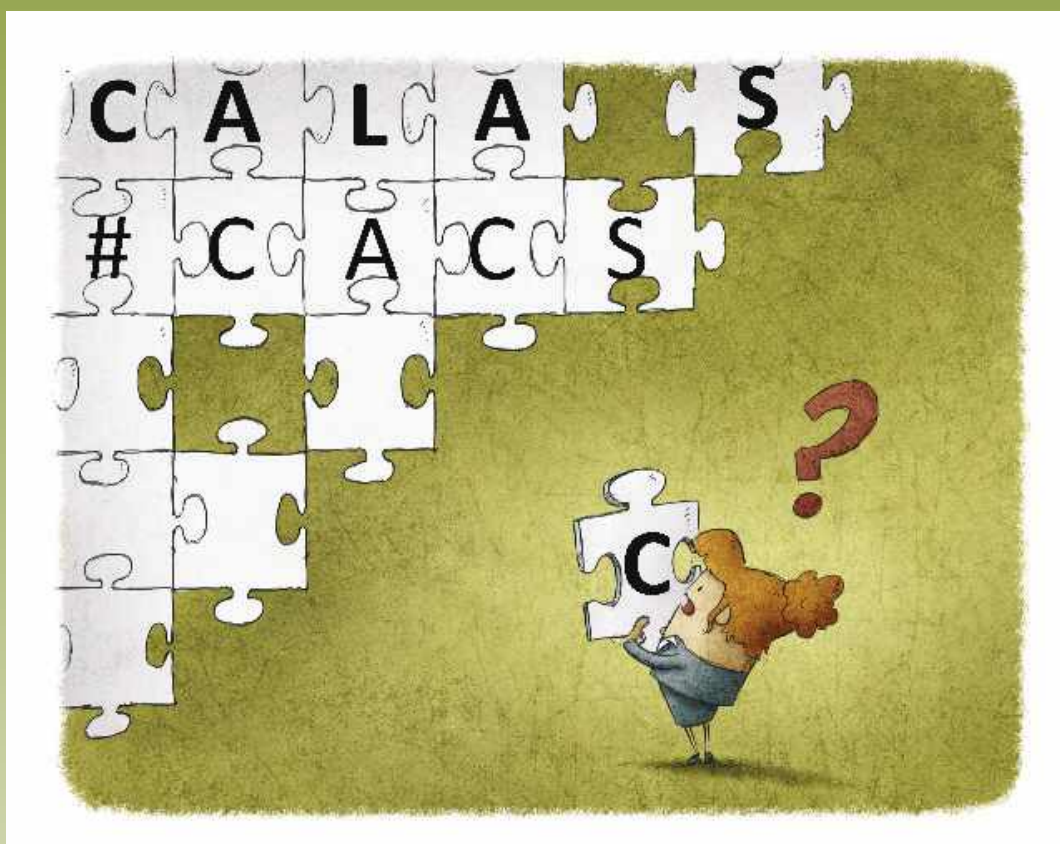


Recherche-action communautaire - Mai 2016

Cyberagression à caractère sexuel Aider la collectivité à intervenir

Soyons le serveur du changement !

Les maux pour le dire !



Gardons la connexion active !

Chercheure communautaire : Josée Laramée, Coordonnatrice

Collaboratrices :

Josée Guindon, Gestionnaire
Johanne Morency, Intervenante
Gabrielle Pelletier, Animatrice

Rédactrice de la recension des écrits: Michelle Blanc

Éditeur

CALACS francophone d'Ottawa
a/s 40, rue Cobourg
Ottawa, Ontario K1N 8Z6

La publication de cette recherche a été rendue possible grâce à la participation financière de Condition féminine Canada. Les vues exprimées dans la présente publication ne reflètent pas nécessairement celles de Condition féminine Canada.



Droits d'auteur et droits de reproduction

Toutes les demandes doivent être acheminées à : calacs@calacs.ca

ISBN 978-2-9815191-1-5

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada

Pour commander la version papier : calacs@calacs.ca

Ce guide est également disponible en version PDF sur le site : www.calacs.ca

Il est illégal de reproduire cet ouvrage en tout ou en partie, par n'importe quel procédé, sans l'autorisation de l'éditeur.

Chercheure communautaire et rédactrice

Josée Laramée

Collaboratrices

Josée Guindon

Johanne Morency

Gabrielle Pelletier

Rédactrice de la recension des écrits

Michelle Blanc

Évaluatrice externe

Denise Beaulieu

Révision

Madeleine Dagenais

Comité consultatif

Jean Cloutier, CECCE

Fabienne Galhidi, Bureau de la jeunesse

Simon Lapierre, Université d'Ottawa

Geneviève L. Latour, FESFO

Mélanie Piché, CEPEO

Jenny Villeneuve, La Cité



.....

Impressions Design est fier d'avoir offert la mise en page de cette recherche au Calacs francophone d'Ottawa.

Catherine Chartrand
catherine@impress.on.ca

Nous sommes reconnaissantes à Condition féminine Canada de son soutien financier et son aide tout au long du projet afin qu'on puisse remplir notre mission « aider la collectivité à intervenir ».

Réaliser un projet de recherche de cette envergure, tout en respectant notre approche et nos valeurs, tel est le mandat que le CALACS francophone d'Ottawa s'est donné. Il était impératif que cette recherche-action communautaire favorise la collaboration, que la voix des survivantes soit au cœur du projet et que toute la collectivité soit interpellée à passer à l'action pour contrer la cyberagression à caractère sexuel.

Afin d'être en mesure de bien examiner la problématique de la CACS, de pousser l'analyse des données recueillies et de présenter un rapport qui servira d'outils pratiques, au quotidien pour toute la collectivité, le CALACS francophone d'Ottawa a confié ce mandat à Josée Laramée, coordonnatrice des services de prévention et de sensibilisation et chercheure communautaire. Pour ce projet, elle a généreusement mis à profit ses 25 ans d'expérience terrain auprès des survivantes d'agressions à caractère sexuel, son expertise en analyse différenciée selon le sexe, en conceptualisation d'outils, en transfert de connaissances, ainsi qu'en soutien et coaching auprès des intervenantes du secteur de la violence faite aux femmes.

Nous espérons que vous serez inspiré.e.s et que, vous vous engagerez à passer à l'action dans la lutte contre la cyberagression à caractère sexuel.

Bonne lecture!



Josée Guindon

Gestionnaire

CALACS francophone d'Ottawa

Mot de la chercheure communautaire

« Dans la société, trop souvent on a défini mon féminisme comme exagéré pour m’ancrer dans la soumission et le silence. Je sais, je suis et j’agis contre la violence faite aux femmes, que ça vous plaise ou non ! »

Josée Laramée, militante, survivante

En tant que travailleuse dans un centre d’aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel depuis 25 ans, j’ai eu le privilège d’acquérir mon expérience terrain autant auprès des survivantes d’agression sexuelle que de la collectivité. Au fil des ans, j’ai reçu des témoignages qui ont ajouté à mon expérience, me permettant de réaliser cette recherche. Les nombreux dévoilements reçus lors des ateliers de prévention et sensibilisation dans les écoles secondaires, les collèges et les universités ont fait la lumière sur les changements alarmants des formes d’agression sexuelle du 21^{ème} siècle. Les jeunes, le personnel des écoles et les parents nous ont souvent exprimé leurs inquiétudes et questionnements, qui demeurent sans réponse face à la CACS. J’espère que cette recherche vous permettra de répondre à certaines de ces questions et nous poussera collectivement à continuer la recherche pour trouver des solutions et des stratégies d’intervention afin d’aider les victimes de la CACS.

En tant que militante féministe contre toutes formes de violence faite aux filles et aux femmes, je remercie le CALACS francophone d’Ottawa de m’avoir donné l’occasion de travailler deux années en tant que chercheure communautaire. Cette recherche ne présente pas toutes les solutions, mais nous permet de mieux comprendre la réalité des jeunes et nous pousse à mettre en œuvre des stratégies efficaces pour la prévention et l’élimination de la CACS.

Ce projet n’a pas été de tout repos ! Nous avons reçu plusieurs témoignages bouleversants qui nous ont donné l’énergie pour s’attaquer à cette problématique qui fait des ravages dans la vie des jeunes et de leur entourage. Pour mener à terme ce projet de recherche innovateur, j’ai eu le privilège de compter sur des personnes qui comme moi se sont engagées à vouloir mobiliser la collectivité pour aider les victimes de la CACS. Le contenu de cette recherche est le fruit d’une collaboration de multiples partenaires. Tout d’abord, j’aimerais souligner les jeunes qui ont fait le choix de s’impliquer dans cette recherche-action communautaire. Je suis touchée par leurs témoignages, leur maturité, ainsi que leur intelligence émotive. Je les remercie, car leur participation permet de rendre ce document vivant. Le CALACS a aussi le privilège de compter sur l’expertise et l’appui de personnes déterminées à offrir un environnement sécuritaire pour les jeunes filles et les femmes. Je remercie les personnes qui ont collaboré de différentes façons en me soutenant tout au long du projet : Jean Cloutier du CECCE, Fabienne Galhidi du Bureau de la jeunesse, Simon Lapierre de l’Université d’Ottawa, Mélanie Piché du CEPEO, Jenny Villeneuve de La Cité, ainsi que Vanessa Alex Vézina et Roxanne Riopel-Cloutier, stagiaires au CALACS francophone d’Ottawa. J’aimerais souligner le travail exceptionnel

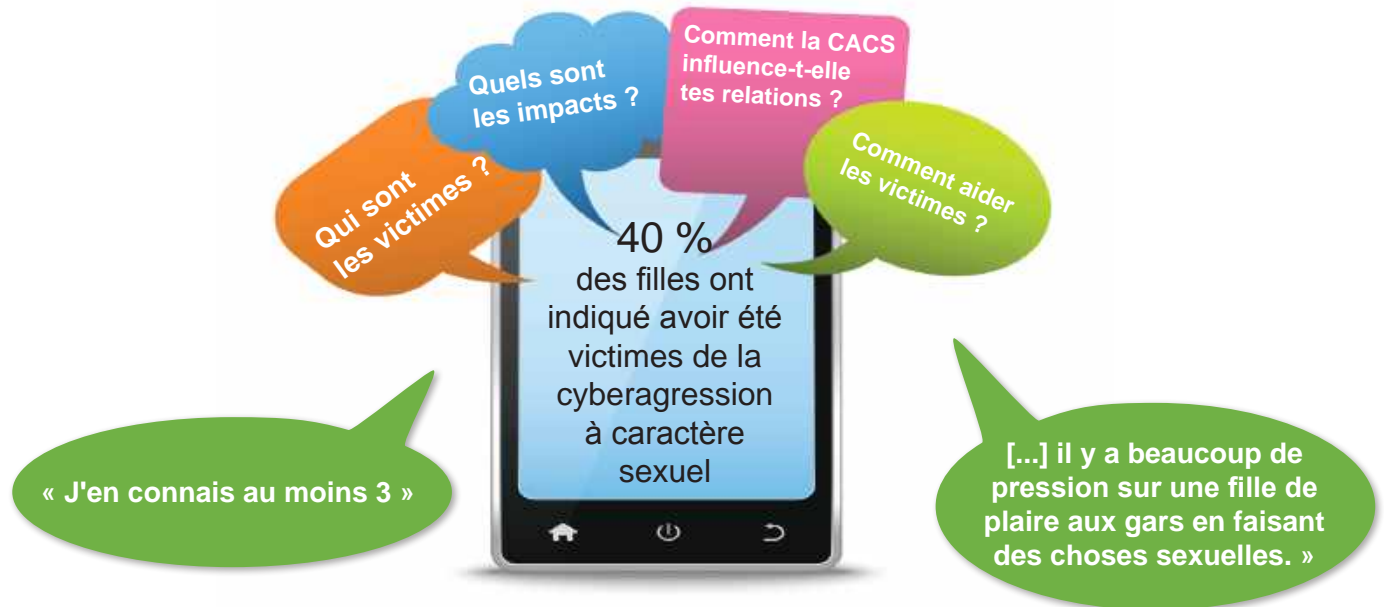
des travailleuses sociales et du travailleur social dans les écoles partenaires, qui nous a permis de recruter des participantes et des participants pour la recherche : Hagan Riglin, Pascale Brunet-Simard, Jonathan Poulin et Mia Lili Morel. Merci d'y avoir cru et de continuer à y croire ! Finalement, travailler dans un CALACS, c'est d'approfondir collectivement notre compréhension des enjeux face aux diverses agressions à caractère sexuel des filles et des femmes. Notre processus d'analyse féministe à l'interne nous suggère une méthode permettant la mise en commun de nos connaissances, poussant ainsi la réflexion hors des sentiers battus. Merci à Josée Guindon, Johanne Morency, Gabrielle Pelletier et Madeleine Dagenais, ces femmes merveilleuses et engagées.

Table des matières

INTRODUCTION	8
1. PRÉSENTATION DE LA RECHERCHE-ACTION	10
1.1 Le contexte	10
1.2 Les objectifs.....	11
1.3 Les partenariats.....	12
2. MÉTHODOLOGIE	15
2.1 La sollicitation des partenaires pour le recrutement des participantes et participants	15
2.2 Le recrutement des participantes et participants.....	16
2.3 La collecte des données.....	17
2.4 L'analyse des données	21
2.5 Les facteurs d'influence.....	22
3. PRÉSENTATION DES RÉSULTATS DE LA RECHERCHE	23
3.1 Le portrait de participation par école	23
3.2 Les résultats des discussions de groupe.....	23
Connais-tu une victime de la CACS ?	25
De quelles façons les gars sont-ils affectés par la CACS ?.....	32
De quelle façon les filles sont-elles affectées par la CACS ?	52
Comment la CACS influence-t-elle vos attitudes et comportements ?	70
3.3 Les résultats des questionnaires écrits.....	106
4. RECOMMANDATIONS ET NOUVELLES PISTES DE SOLUTIONS.....	111
Recommandation : Créer un espace sécuritaire pour en parler.....	111
Recommandation : Favoriser l'échange entre les jeunes	115
Recommandation : Soyons le serveur du changement.....	118
Recommandation pour les parents : Se familiariser avec la CACS et connaître les ressources	120
Recommandation : Agir pour aider les victimes de CACS en leur redonnant leur pouvoir	122
Recommandation : Exiger des changements de ceux qui ont commis la CACS	123

Recommandation : Intégrer divers modes d'apprentissage	125
Recommandation : Être congruentes avec notre mission de non violence	127
Recommandation : Être accessibles pour les victimes en tout temps	128
Recommandation : Reconnaître l'importance de la diversification des ressources d'aide	129
Recommandation : Une reconnaissance de la problématique et des enjeux.....	130
Recommandation : Renforcer la reprise de pouvoir des filles en leur donnant accès aux ressources et aux connaissances.....	131
RÉSUMÉ DES PISTES D'INTEVENTIONS AIDANTES	135
RENCONTRES ARTISTIQUES : RÉSULTATS DES MOSAIQUES	136
LISTE DES ANNEXES	153
Lettre d'approbation du Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario ...	154
Lettre d'approbation du Conseil des écoles catholiques du Centre-Est.....	155
Liste des questions lors des consultations auprès des jeunes	156
Questionnaire écrit rempli individuellement.....	157
BIBLIOGRAPHIE.....	160
RENCENSION DES ÉCRITS - PREMIÈRE PARTIE - MAI 2015.....	162

INTRODUCTION



Depuis 20 ans, l'expertise du CALACS, se forge, se peaufine et s'actualise à travers les dévoilements et les témoignages que les survivantes d'agression sexuelle ont partagés avec nous. À l'évidence, le CALACS constate que la cyberagression à caractère sexuel (CACS), cette nouvelle tendance et problématique encore peu connue, a clairement des impacts dévastateurs chez les filles et les femmes, ainsi que sur l'ensemble de la collectivité. Il est évident pour un organisme comme le nôtre qu'il faut agir maintenant ! Les nombreux témoignages signalent l'urgence d'aiguiser notre analyse, notre compréhension du phénomène de la cyberagression sexuelle et de ses répercussions. Le lancement de l'appel de propositions de Condition féminine Canada sur le thème « Cyberviolence et violence sexuelle : aider les collectivités à intervenir » est arrivé au bon moment pour le CALACS francophone d'Ottawa.

Pour la première fois dans notre histoire, nous avons mis à profit notre expérience terrain pour mener cette recherche-action communautaire. Il est fondamental pour nous que nos analyses reflètent la voix de celles et ceux qui sont directement touchés par cette recherche. C'est pour cela que nous avons mis beaucoup d'efforts pour recruter les participantes et les participants en collaboration avec nos partenaires déjà établis depuis plusieurs années.

Dernièrement, la publication de quelques recherches démontrant que les filles sont les intimidatrices principales de la cyberintimidation a fait réagir. De toute évidence, la réalité de la cyberagression à caractère sexuel est tout autre ! Contrairement à ces recherches, les participantes et les participants ont clairement démontré que les filles sont majoritairement les victimes de la CACS. La CACS s'inscrit dans la problématique sociale de la violence

faite aux filles et aux femmes. Le cyberespace, où l'on retrouve les médias sociaux, ne cause pas lui-même la cyberviolence, mais par son caractère anonyme et non encadré, il facilite le transfert de contenu violent et encourage l'exploitation sexuelle des filles et des femmes. Après avoir entendu les jeunes, nous ne pouvons passer sous silence le phénomène de la CACS. À travers nos entretiens, nous vous entraînons dans l'univers des jeunes qui partagent avec nous leurs défis, leurs craintes, leurs mécanismes de défense, ainsi que leurs besoins pour prévenir et éliminer la CACS. Ces jeunes nous ont aidées à déterminer exactement de quelle manière la CACS touche majoritairement les filles et les jeunes femmes et nous ont éclairées pour approfondir notre compréhension des enjeux. Vous comprendrez également que ce projet en est un de longue haleine et que les questions abordées lors des consultations nous ont permis de faire des recommandations afin de créer des espaces numériques sécurisés qui favorisent l'autonomie et les relations saines dans notre société. Les pistes de solutions présentées nous incitent à développer un discours commun entre les jeunes et la collectivité afin de travailler ensemble à la prévention et l'élimination de la CACS.

1. PRÉSENTATION DE LA RECHERCHE-ACTION

Cette recherche-action communautaire sur la cyberagression à caractère sexuel (CACS) est un coffre d'outils pour aider la collectivité à intervenir et représente les résultats des consultations auprès des jeunes. Vous trouverez à la fin du document la première partie de la recherche sur la recension des écrits qui a été publiée en mai 2015. L'utilisation du féminin et masculin rend parfois le texte difficile à lire. Comme la majorité des victimes de CACS sont des filles, dans ce contexte, nous avons opté pour la forme féminine.

1.1 Le contexte

Est-il étonnant de constater à quel point les centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS) détiennent des informations sur les enjeux et les besoins de la collectivité en matière d'agression à caractère sexuel ? Depuis les 25 dernières années, nous sommes continuellement confrontées à de nouvelles problématiques. Au milieu des années 1990, lors d'ateliers de prévention et sensibilisation, nous recevions davantage de dévoilements en lien avec l'inceste ou l'abus sexuel durant l'enfance. La plupart des survivantes attendaient plusieurs années avant de dévoiler les agressions sexuelles qu'elles avaient subies et c'est malheureusement toujours le cas aujourd'hui. De plus, dans ces années, lorsqu'une survivante dévoilait avoir été agressée sexuellement par plus d'un agresseur, il était souvent question d'un groupe d'abus rituel¹ ou d'un gang du crime organisé. Aujourd'hui avec l'arrivée des nouvelles technologies, les intervenantes en prévention et sensibilisation sont confrontées à une tout autre réalité.

Selon le CALACS francophone d'Ottawa, voici à titre d'exemples, les principaux constats en lien avec les changements découlant des nouvelles technologies :

- Après un atelier de prévention et sensibilisation auprès des jeunes, les témoignages et les discussions sont axés de plus en plus sur des agressions sexuelles récentes (moins de 5 ans).
- Contrairement aux années passées, les agressions sexuelles collectives ne résultent pas nécessairement de gangs organisés, mais plutôt de jeunes qui s'influencent et s'organisent entre eux pour agresser une ou plusieurs filles.
- Même si les agressions sont encore majoritairement commises par des personnes connues de la victime, nous constatons une hausse de la part d'agresseurs inconnus de la victime.
- Notre implication dans la communauté nous permet de constater un changement marqué dans les nombreuses techniques utilisées par les agresseurs pour harceler, intimider et agresser sexuellement les victimes.

¹ CALACS francophone d'Ottawa (2015), « L'agression sexuelle : Définitions et formes », [en ligne], Canada, [réf. du 22 avril 2016].
< <http://www.calacs.ca/fr/definitions-formes> >

La cyberagression à caractère sexuel (CACS) est une problématique de plus en plus présente qui soulève des enjeux qui complexifient la relation d'aide auprès des survivantes. Les nombreux ateliers que nous offrons, en réponse à des demandes provenant de plusieurs écoles secondaires, de parents et de services communautaires, ont fait ressortir un sentiment généralisé d'être dépassé par cette problématique. Comme Michelle Blanc le mentionne dans la recension des écrits, les diverses formes de CACS sont difficilement contrôlables par les entreprises de médias sociaux et plusieurs victimes sont laissées à elles-mêmes et reçoivent peu de soutien. Toutes ces composantes font ressortir clairement l'urgence de comprendre les conséquences néfastes de ce phénomène sur les filles et les gars d'aujourd'hui et d'agir le plus rapidement et efficacement possible.

Les filles et les gars se heurtent à plusieurs obstacles en lien avec la CACS dont le manque de connaissances, de ressources et de soutien. Le personnel scolaire se sent souvent dépassé par ce phénomène. Dans une telle optique, il est clair pour le CALACS francophone d'Ottawa que nous avons besoin de réfléchir collectivement afin de comprendre l'ampleur du problème et de trouver des stratégies qui permettront à la fois de protéger les filles, les jeunes femmes, les femmes, les survivantes et les victimes potentielles et de créer un environnement sécuritaire et respectueux pour elles.

En ce début du 21^{ième} siècle, nous commençons donc cette recherche sur cette nouvelle base qui, nous osons l'espérer, nous amènera encore plus loin dans la réflexion et l'élaboration de solutions efficaces et de pistes d'intervention qui rejoindront les jeunes adultes.

1.2 Les objectifs

Pourquoi ce projet ?

Le CALACS a entrepris cette recherche-action dans le but d'aider la collectivité à intervenir contre la cyberagression à caractère sexuel. Nous mettons à profit notre expérience acquise auprès des survivantes pour poursuivre cette démarche qui vise plus précisément à élaborer et mettre en œuvre des stratégies appropriées pour la prévention et l'élimination de la CACS faite aux filles et aux jeunes femmes. Nous sommes conscientes qu'il n'y aura pas de solutions magiques. Par réflexe féministe, nous ne pouvons cependant passer sous silence les nombreux témoignages nous indiquant que l'agression à caractère sexuel prend un tournant numérique. Ce chemin, inconnu pour plusieurs d'entre nous, s'additionne à nos préoccupations face à la culture du viol et aux répercussions dévastatrices que cette nouvelle réalité entraîne.

Notre recherche-action a pour objectif principal de recueillir des données terrain qui seront utilisées pour :

- 1) Comprendre la réalité des utilisatrices et utilisateurs du cyberespace et, par ricochet, comprendre les risques liés à la CACS
- 2) Identifier les besoins spécifiques des jeunes femmes pouvant être vulnérables à la CACS ou en être victimes

- 3) Identifier les lacunes, augmenter l'engagement des proches des victimes de CACS et développer des solutions efficaces
- 4) Se construire une compréhension et un discours communs

Les jeunes peuvent tous et toutes avoir accès à Internet sans surveillance. Par ailleurs, le Canada a très peu de lois qui encadrent l'usage d'Internet et imposent des règles et procédures permettant de créer un cyberspace sécuritaire. Par conséquent, les intervenantes se sentent souvent impuissantes lorsqu'il s'agit d'offrir du soutien aux victimes de CACS ainsi qu'à leurs proches. C'est ainsi que nous avons reconnu l'importance d'élaborer un processus qui, souhaitons-nous, permettra d'atteindre certains résultats tels que :

- ✓ L'évaluation de l'accès au soutien et à l'information
- ✓ La réduction de la vulnérabilité des filles et des femmes francophones en facilitant le processus de dévoilement et le partage d'expérience
- ✓ La prise de conscience collective que la CACS est un problème de société, et non une expérience personnelle isolée
- ✓ La reconnaissance des lacunes, des priorités et des possibilités
- ✓ Le développement de partenariats entre les établissements scolaires et les ressources communautaires
- ✓ La révision des politiques et procédures internes du milieu scolaire
- ✓ L'augmentation de l'engagement de la collectivité pour contrer la CACS

Finalement, nous espérons que les résultats de cette recherche-action offrent des outils concrets et des solutions efficaces à la collectivité afin de soutenir les victimes de CACS, tout en favorisant la prise de conscience et l'engagement de la collectivité afin de créer un environnement sécuritaire.

1.3 Les partenariats

En tant qu'organisme féministe désigné sous la *Loi sur les services en français* de l'Ontario, il est crucial de travailler en partenariat avec la communauté francophone d'Ottawa dans le but de trouver ensemble des solutions pour soutenir les survivantes de CACS. Dans un premier temps, il nous est apparu utile de mettre en lumière le peu de ressources en français sur ce sujet au Canada et quasi inexistant en Ontario français. Nous avons rassemblé des partenaires ayant diverses expertises et expériences autour de la table afin qu'ils puissent mettre à profit leurs connaissances, particulièrement celles liées aux ressources, à la législation existante et absente, aux procédures dans les écoles, à la réalité des jeunes, ainsi qu'aux risques potentiels encourus lors d'une recherche-action comme celle-ci. Ainsi, nous avons mis sur pied un comité consultatif², formé de ces partenaires qui ont orienté et appuyé la chercheuse tout au long du processus. Grâce

² Voir au début du document, la liste des membres du comité consultatif.

à leurs expertises, ils ont contribué à maintenir le cap sur l'objectif ultime de cette recherche-action, soit de trouver des solutions efficaces en matière de CACS pour aider la collectivité.

Dans un second temps, au cœur d'une telle recherche-action, se trouvent les personnes directement touchées par la CACS, soit les survivantes de cette forme d'agression et les jeunes à risque d'en être victimes. Nous tenons donc à souligner l'apport essentiel des survivantes de cyberagression à caractère sexuel (CACS). Les survivantes sont les expertes de leur vie et par leur partage, elles nous permettent de comprendre davantage les facteurs de vulnérabilité, leurs mécanismes de survie, ainsi que leurs besoins lorsqu'elles sont victimes de CACS.

La contribution des jeunes femmes qui n'ont pas été victimes de CACS, mais qui sont à risque de l'être, a aussi été nécessaire pour documenter et comprendre les risques et les impacts de la CACS sur l'ensemble des jeunes femmes. Comme cette recherche est un processus interactif, nous considérons l'implication des jeunes hommes importante, puisqu'ils font partie de la résolution du problème. Nous soulignons leur apport différemment de celui des jeunes femmes puisqu'on reconnaît le pouvoir qu'exercent les hommes lorsqu'il s'agit d'exploitation sexuelle des filles et des femmes.

Puisque la CACS est un phénomène grandissant dans les écoles secondaires et que nous collaborons depuis de nombreuses années avec des écoles secondaires de langue française d'Ottawa, nous avons décidé de consulter des jeunes dans quatre de ces écoles. Nous avons, par ailleurs, anticipé certaines craintes provenant des écoles partenaires. Par exemple, certaines écoles pourraient avoir peur que divers dévoilements des victimes de CACS nuisent à leur réputation.

Notre expérience dans les écoles nous a permis de saisir leur impuissance face à ce phénomène et comme nos partenariats avec les écoles secondaires sont précieux, nous avons créé un partenariat stratégique avec le Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario et le Conseil des écoles catholiques du Centre-Est afin qu'ils mettent à notre disposition toutes les ressources nécessaires pour consolider et soutenir l'engagement des quatre écoles partenaires. C'est dans ces écoles que nous avons pu établir un contact avec les participantes et participants pour les groupes de consultation.

Le choix de ces écoles reflète notre souci de rejoindre l'ensemble des jeunes représentant la diversité : LGBTQ et culturelle. Dans le but d'assurer une continuité dans les étapes du recrutement, nous avons collaboré avec les travailleuses sociales et les travailleurs sociaux (T.S.) de ces 4 écoles secondaires. Voici les écoles qui ont été sélectionnées :



Cette recherche-action est le fruit d'un travail de collaboration de longue date et dans le cadre de celle-ci, nous avons travaillé étroitement avec nos partenaires afin de bien cerner tous les aspects de la problématique et répondre aux besoins et préoccupations des personnes concernées. Notre relation se veut égalitaire et par le fait même, nous avons mis à profit nos compétences et expériences respectives dans le but de changer les choses.

2. MÉTHODOLOGIE



2.1 La sollicitation des partenaires pour le recrutement des participantes et participants

Compte tenu du fait que les participantes et participants à la recherche-action proviennent d'établissements scolaires, nous devons respecter les procédures internes des conseils scolaires. Dans un premier temps, dans le but de respecter la confidentialité et d'assurer le respect afin de protéger les participantes

et participants à cette recherche-action, nous avons sollicité la participation des deux conseils par l'envoi d'un formulaire d'éthique. Ce formulaire d'éthique a été révisé par le comité consultatif et approuvé par le conseil d'administration du CALACS francophone d'Ottawa. Différents mécanismes ont été mis en place dépendamment du conseil scolaire. Nous avons ensuite présenté et expliqué à ces derniers le but de la recherche-action sur la CACS, tout en fournissant les coordonnées de la chercheure.

Une période de deux mois a été nécessaire pour faire approuver le projet par chacun des conseils scolaires³. Une fois cette phase terminée, les directions des conseils scolaires ont approché les écoles afin d'entamer le recrutement des participantes et participants dans les quatre écoles sélectionnées. Avant de rencontrer les directions des écoles, la chercheure du CALACS devait rencontrer les travailleurs sociaux et les travailleuses sociales (T.S.) assignés à chacune des écoles sélectionnées. Cette étape visait à respecter le fait que chaque école a ses particularités concernant la confidentialité et les mesures de protection de sa population étudiante.

Notre processus de recherche devait donc constamment se faire conformément aux procédures internes, qui sont différentes d'une école à l'autre. Par exemple, comme les consultations ont eu lieu durant les heures de classe, le formulaire d'autorisation des parents était nécessaire pour permettre l'absence des étudiantes et étudiants. La cueillette des autorisations des parents a différé d'une école à l'autre puisque chaque école a son propre système de fonctionnement. Certaines directions ont voulu également s'assurer que durant le processus, on prendrait soin des victimes de CACS et qu'on préviendrait un effet de revictimisation. Les travailleurs sociaux et travailleuses sociales ont joué un rôle important à cet égard, afin d'établir un soutien continu tant pour le CALACS que pour les participantes et participants et ce, tout au long du processus. La CACS est un sujet méconnu et les directions des écoles ont voulu s'assurer que ce projet ainsi que son actualisation soient conformes à leurs procédures.

³ En annexe se trouvent les lettres d'autorisation des deux conseils scolaires.

Les données collectées proviennent de quatre écoles secondaires d'Ottawa et elles ont été sélectionnées en fonction des critères suivants :

- ❖ École secondaire francophone d'Ottawa
- ❖ Le nombre d'étudiantes et étudiants
- ❖ L'inclusion de la diversité culturelle
- ❖ La représentation d'étudiantes et étudiants de divers statuts socio-économiques
- ❖ Les différents secteurs géographiques d'Ottawa : Orléans, Vanier, ouest d'Ottawa, Nepean

Ainsi, nous avons formé huit groupes de la 11^e année afin d'être en mesure de consulter des jeunes de 16 ans et plus. La question de l'âge était un facteur important afin d'assurer la confidentialité lors d'un dévoilement d'une forme de violence. C'est à 16 ans en Ontario qu'un enfant peut exercer ses droits civils. Chaque école participante nous a autorisées à recruter deux groupes de jeunes pour un total de 8 groupes. L'intention était de consulter les jeunes femmes séparément des jeunes hommes, au sein de deux groupes distincts afin de créer une atmosphère de confiance et propice aux échanges.

Tel que mentionné dans la recherche du *Pew Research Center*⁴, les jeunes femmes sont plus souvent victimes de CACS que les jeunes hommes. Nous avons donc tenu compte de cette réalité. Comme la plupart des jeunes femmes rencontrées pour la consultation sont susceptibles d'être victimes de CACS, nous avons pris les précautions nécessaires pour assurer leur sécurité afin qu'elles puissent s'exprimer librement.

La gravité ainsi que la fréquence de cette forme de violence nous ont amenées à mettre en place un cadre de soutien visant essentiellement à respecter le meilleur intérêt de chacune des personnes rencontrées dans le cadre de la consultation. Nous avons quatre intervenantes du CALACS francophone d'Ottawa lors de chacune des rencontres afin d'assurer un soutien émotif. La travailleuse sociale était également disponible à son bureau lors des entretiens.

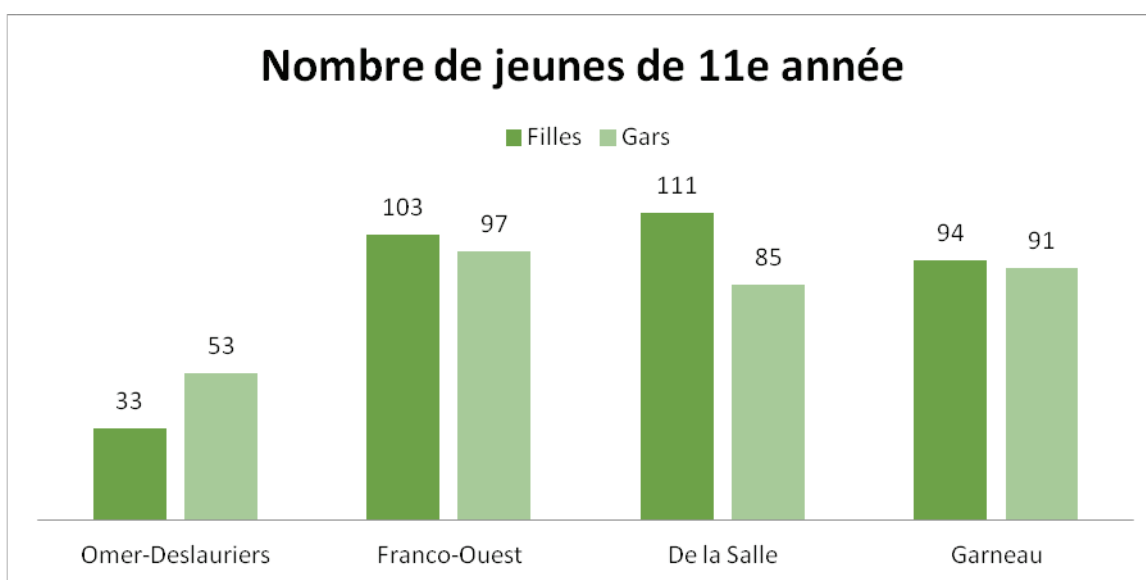
2.2 Le recrutement des participantes et participants

Afin d'être en mesure de recruter des étudiantes et étudiants représentant la diversité, nous avons rencontré toute la population étudiante de 11^e année de chaque école. Pour ce faire, les T.S. rassemblaient une vingtaine de jeunes à la fois, à partir de la liste des étudiants de chacune des écoles, afin que l'équipe de la chercheuse puisse expliquer le but de la recherche et ses implications, de telle sorte que les jeunes intéressés à participer puissent faire un choix éclairé. Lors de la rencontre de recrutement, les jeunes avaient le choix de signer le formulaire de consentement sur place ou de prendre un moment de réflexion avant de s'engager. Chaque parent de jeunes ayant manifesté le désir de

4 Blanc, Michelle (2015). Première partie de la recherche-action communautaire, « La cyberagression à caractère sexuel : aider la collectivité à intervenir », p.29.

participer a été contacté par l'école, afin d'obtenir le formulaire à signer par le parent ou le tuteur. Le fait de consulter les jeunes durant les heures de cours nous plaçait dans l'obligation d'obtenir le consentement des parents. Malgré l'intérêt de certains jeunes à participer, il est arrivé que des parents refusent de signer le formulaire de consentement.

Certaines étudiantes ont partagé avec nous qu'elles ne pouvaient pas envisager de parler de ce sujet à leur parent et ont donc demandé d'être retirées de la liste. Comme nous avons un grand nombre de participation au niveau de la diversité, nous n'avons pas eu besoin de faire un recrutement dans ce sens, nous avons donc accepté toute personne intéressée. Chaque jeune qui obtenait le consentement des parents était automatiquement sélectionné. Voici un aperçu du nombre de jeunes rencontrés pour le recrutement.



2.3 La collecte des données

Deux types de collecte de données ont été utilisés dans notre recherche-action : qualitative et quantitative. Ces deux approches méthodologiques nous ont permis de recueillir des données variées afin d'être en mesure d'en faire une analyse détaillée et pertinente aux objectifs de la recherche-action. Le succès de notre projet dépendait non seulement du nombre de groupes rencontrés, mais du taux de participation lors des discussions.

Les stratégies suivantes ont été utilisées afin d'augmenter la participation lors des discussions.

- Encourager la prise de parole
- Accorder suffisamment de temps pour la consultation

Dans cet ordre d'idées, nous nous sommes assurées d'avoir dans l'école une salle convenable qui permettait un aménagement propice aux échanges. Nous avons rencontré les jeunes durant les heures de classe. Nous leur avons donc remis un billet qui justifiait leur absence dans leurs cours afin de participer à la consultation.

Nous avons préparé des rencontres semi-dirigées afin de rester dans une structure souple et propice aux échanges. En vue d'obtenir des données, nous avons eu trois sortes d'entretien avec les groupes. Voici notre modèle de collecte de données.

72 filles 65 gars	8 rencontres de groupe semi-dirigées Entretien oral de 70 à 90 minutes
72 filles 65 gars	Questionnaire individuel Entretien par écrit de 10 minutes
72 filles 65 gars	8 rencontres de groupe Entretien artistique oral et écrit de 70 à 90 minutes

Rencontre de groupe semi-dirigée

Nous avons eu une rencontre semi-dirigée avec des questions⁵ spécifiques afin de nous permettre :

- D'obtenir de l'information détaillée sur les sentiments, les pensées et les expériences des participantes et participants.
- D'offrir l'occasion aux participantes et participants de donner des renseignements dans leurs propres mots et d'être libres de parler ou non.

Un questionnaire et un crayon ont été remis à chaque participante et participant, de sorte que chacune et chacun puisse avoir la possibilité d'écrire son idée avant de la partager. Nous avons également posé les questions dans le même ordre pour chacun des groupes rencontrés afin d'uniformiser notre recherche et d'éviter un biais de raisonnement. Nous avons enregistré les entretiens dans le but de retranscrire les données intégralement. Il est à noter que chaque enregistrement a été détruit après la retranscription des données.

Durant les entretiens, nous avons projeté les questions sur un écran afin d'offrir un outil visuel. L'entretien s'est fait oralement, sauf pour deux questions où l'on a demandé aux jeunes d'écrire leur réponse sur un papier, pour offrir l'occasion aux participantes ou participants plus introvertis de s'exprimer librement aux questions.

⁵ Les questions utilisées lors des entrevues de consultation sont en annexe.

L'accent a été mis sur les échanges entre les participantes ou participants et non sur la présentation de la chercheuse. Nous avons donc placé les participantes ou participants en cercle et la chercheuse s'est installée à l'extérieur du cercle. Lors de l'entretien, nous n'avons pas donné aux participantes ou participants des informations sur la CACS puisqu'il ne s'agissait pas d'une activité de sensibilisation et pour ne pas influencer leurs réponses aux questions.

Questionnaire écrit

Une fois la rencontre de groupe semi-dirigée terminée avec la première école, nous avons constaté que peu de jeunes avaient exprimé avoir été victime de CACS, alors que la chercheuse avait ressenti une crainte de leur part lorsqu'ils et elles avaient partagé leurs expériences, lesquelles pour la plupart, faisaient référence à des situations vécues par des tierces personnes. Nous avons donc décidé d'élaborer un questionnaire⁶ nous permettant de recueillir de l'information importante pour la recherche, notamment la question sur l'expérience vécue en matière d'agression à caractère sexuel.

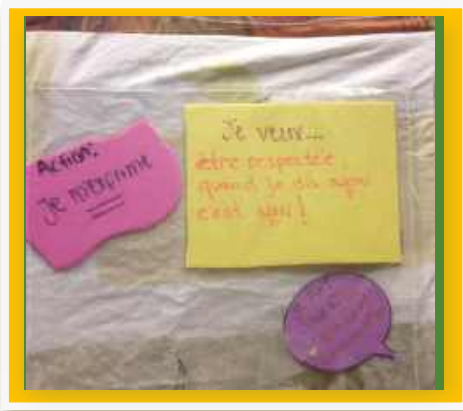
Les réponses au questionnaire nous ont permis de quantifier des données et tracer un portrait genré⁷ en matière de CACS. Ce questionnaire a été utilisé avec 6 groupes sur 8 et était distribué à la fin de la rencontre de groupe semi-dirigée.

6 Questionnaire écrit rempli individuellement en annexe.

7 Condition féminine Canada (2015), « Analyse comparative entre les sexes plus », [en ligne], Canada, [réf. du 20 avril 2016]. <<http://www.cfc-swc.gc.ca/gba-acsgender-genre-fr.html> >.

Rencontre artistique

La rencontre artistique est une approche efficace pour exprimer les émotions et les idées en lien avec une problématique. Chaque participante et participant était invité à créer un carré de tissu qui allait former une mosaïque, à partir de trois morceaux de feutre de couleurs et formes différentes sur lesquels y dessiner ou écrire ses réponses, pour ensuite les fixer au carré de tissu. Les trois morceaux étaient associés à un début d'énoncé : « Je veux », « Je suis » et « Action ». Voici deux photos illustrant bien les carrés de la mosaïque faits par une fille et un gars.



Certaines participantes et participants ont été capables de se révéler facilement, tandis que d'autres ont eu plus de difficulté à s'exprimer. Certains perçoivent leur expérience comme un sujet tabou, surtout lorsque cela concerne la violence. Il est tout à fait normal d'avoir de la difficulté à exprimer une expérience liée à la CACS. Le CALACS francophone d'Ottawa reconnaît que le mur de la peur, de la honte et de la culpabilité représente des barrières importantes aux dévoilements, notamment lorsqu'il est question des mythes dans notre société, où le blâme est dirigé vers la victime plutôt que vers l'agresseur.

Risques encourus par les participantes et participants

Les entrevues ont impliqué une certaine forme d'introspection de la part des participantes et participants, car ces derniers avaient à exprimer leur expérience à titre d'utilisatrices et utilisateurs du cyberspace et y poser un regard critique. Certains aspects de cette expérience scolaire ou personnelle pouvaient potentiellement impliquer le vécu personnel et intime de la participante ou du participant. Les risques encourus étaient par exemple : perte d'estime de soi, perte de confiance en soi, anxiété, stress, regret d'avoir divulgué de l'information personnelle et dévoilement.

Le CALACS francophone d'Ottawa a donc mis en place des mesures pour assurer un soutien pendant et après les consultations. Lors des rencontres de groupe, deux intervenantes étaient disponibles sur place pour soutenir individuellement chaque jeune au besoin et un local nous était assigné à cette fin. Une liste des ressources a été distribuée aux participantes et participants. Nous avons également rencontré la T.S. de

l'école afin d'assurer un suivi après chaque consultation. Le CALACS a mis en place un plan d'intervention auprès des victimes, au besoin. Notre expérience auprès des survivantes nous permet d'affirmer que certaines jeunes femmes qui ont dévoilé être survivantes au cours de cette recherche-action pourraient approcher le CALACS afin d'obtenir des services et ce, des années après la publication de ce rapport.

Respect de la confidentialité et de l'anonymat

La confidentialité et l'anonymat des données recueillies ont été assurés par les moyens suivants :

- a) Aucun nom n'est divulgué dans le rapport de recherche
- b) Les données ont été gardées dans le bureau de la chercheuse, dans un classeur verrouillé
- c) Aucun lien entre les partages et les écoles n'est fait dans ce rapport, afin de ne pas relier une problématique à une école spécifique.

Les participantes et participants auront toutefois la possibilité de demander de vérifier, en tout temps, les transcriptions de leur propre entrevue et l'interprétation de ces transcriptions. Le CALACS francophone d'Ottawa est doté d'une politique de confidentialité qui oblige ses membres à protéger l'anonymat des usagers. Une fois les données compilées et analysées dans le rapport, le CALACS déchiquètera les informations recueillies auprès des participantes et participants.

Toutefois, des photos et vidéos ont été prises sur place afin de démontrer l'engagement des participantes et participants. Un formulaire d'autorisation pour l'utilisation des photos et vidéos dans les médias sociaux a été signé par les personnes concernées. Il est donc possible pour la personne concernée de demander au CALACS francophone d'Ottawa de retirer la publication en tout temps.

2.4 L'analyse des données

Les données recueillies ont été analysées avec l'approche de l'analyse différenciée selon les genres. Le CALACS francophone d'Ottawa est un organisme féministe. Nous nous sommes assurées de bien représenter la diversité puisque cette diversité pourrait être un facteur de vulnérabilité en lien avec la CACS. Nous avons extrait l'information en regroupant les thèmes répétitifs afin de construire une grille d'analyse. Nous avons facilement été en mesure de ressortir les composantes afin de tracer un portrait des candidates et candidats. Nous avons pris le temps de ressortir des données observables lors des rencontres. Dans le cadre de cette analyse, l'approche féministe a été notre cadre de référence tout au long de la recherche. Nous avons enregistré et retranscrit les entretiens. Nous avons identifié un processus de révision à l'interne et à l'externe du CALACS francophone d'Ottawa. Nous avons également embauché une évaluatrice externe afin de s'assurer de répondre aux objectifs de la recherche.

2.5 Les facteurs d'influence

Comme la CACS est un sujet tabou et difficile à gérer pour plusieurs écoles, nous avons eu quelques défis à obtenir la collaboration. Nous avons pris le temps de remplir les exigences des deux conseils scolaires et rencontrer les directions et travailleuses sociales de chacune des écoles. Le fait que le CALACS francophone d'Ottawa soit un organisme féministe, géré et opéré par et pour les femmes, il est possible que certains parents ou certains étudiants et étudiantes aient eu peur de participer à cette recherche, entre autres à cause de la stigmatisation en tant qu'agresseur ou victime de la CACS.

Nous n'avons pas été en mesure d'assurer la participation de certaines étudiantes et étudiants. Comme les rencontres de consultation avaient lieu durant les heures de classe, deux parents ont refusé la participation de leurs enfants. Même si les jeunes étaient âgés de plus de 16 ans, à notre grande surprise, nous avons dû obtenir l'autorisation de chaque parent. Chacune des écoles avaient son mécanisme de fonctionnement, ce qui représentait un certain défi pour l'équipe de recherche. Une étudiante n'a pas été en mesure de participer à la recherche même si elle avait l'autorisation de ses parents, car un professeur s'est opposé à sa participation. Même si on a indiqué à la participante que le professeur n'avait pas ce pouvoir décisionnel, l'étudiante ne se sentait pas confortable de participer, malgré son grand intérêt.

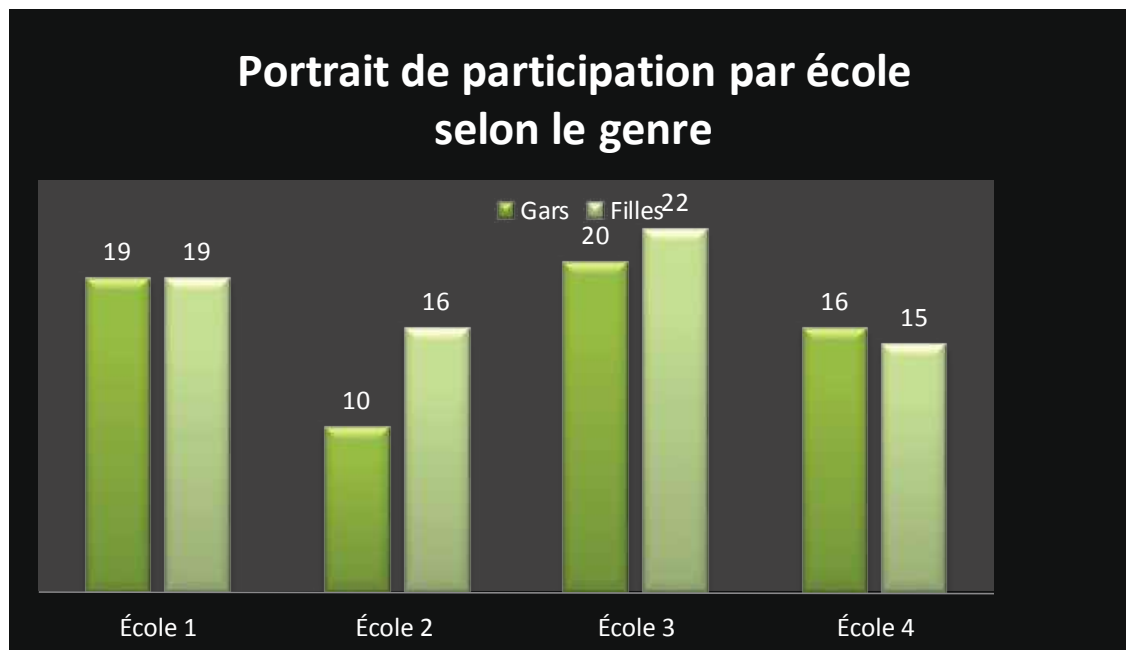
À la fin de chaque rencontre de groupe, les étudiantes ou étudiants participant étaient admissibles à gagner un prix de participation (passe de cinéma). Nous avons également favorisé la participation en offrant une collation spéciale lors de la rencontre artistique.

3. PRÉSENTATION DES RÉSULTATS DE LA RECHERCHE

3.1 Le portrait de participation par école

Au total, 65 gars et 72 filles ont participé à la recherche-action. Aucune étudiante ou étudiant ne s'est identifié comme transgenre ou non-binaire.

Tableau 3 : Nous avons identifié les écoles à l'aide d'un chiffre afin de préserver la confidentialité des écoles des participantes et participants



Les participants et participantes étaient en 11^e année et tous âgés de 16 ans et plus. Le nombre de personnes a permis aux participantes de se sentir en confiance afin de s'exprimer plus librement. Un petit groupe est important afin de créer une atmosphère sécurisante et propice aux échanges. L'échantillon était suffisant pour collecter une bonne variété de données afin d'atteindre nos objectifs.

3.2 Les résultats des discussions de groupe

Voici les observations relevées par la chercheuse en lien avec les résultats des discussions de groupe avec ces jeunes franco-ontariens d'Ottawa. Étant donné que plusieurs personnes ont collaboré et évalué ce texte, l'usage du nous est utilisé afin de refléter ce sens.

Note : Puisque nous analysons les résultats en comparant les données selon le genre, nous avons identifié les citations des gars dans des formes de couleur orange et celles des filles de couleur verte. Par respect, nous avons reproduit les citations de la façon dont les jeunes se sont exprimés, cependant nous avons parfois ajouté, entre crochets, des mots afin de faciliter la compréhension.

Connais-tu une victime de la CACS ?

Les intervenantes en prévention et sensibilisation du CALACS francophone d'Ottawa reçoivent plusieurs dévoilements après un atelier. Nous savons très bien qu'il est difficile pour une survivante de s'identifier en tant que victime la première fois qu'elle en parle. Nous avons cru important de poser cette question de façon indirecte aux filles et aux gars dans le cadre de la recherche, afin de leur donner l'opportunité d'y répondre librement. Nous sommes conscientes de la possibilité que plusieurs d'entre elles et d'entre eux parleront d'une tierce personne pour masquer qu'il est question de leur vécu.

Lorsque nous avons demandé aux gars s'ils connaissaient des victimes de CACS, voici ce que les gars ont répondu :

5 gars affirment connaître une victime

65 gars ont été consultés

Pour un total de 7 victimes de cyberagression à caractère sexuel

**Ce sont les groupes de gars provenant des écoles représentant un défi dans le processus de recrutement qui ont répondu par l'affirmative :
École 2 : 3 victimes
et école 4 : 4 victimes.**



« J'en connais au moins 3 »

Même si la majorité des gars avaient de la difficulté à affirmer connaître une victime de CACS, ces derniers démontraient une facilité à en reconnaître les impacts, surtout lorsqu'il était question de diffusion massive d'images et de vidéos à caractère sexuel de jeunes femmes. Du fait que les gars étaient conscients des impacts de la CACS, sans connaître de victimes, nous nous demandons si les gars se sentaient suffisamment en confiance pour parler des victimes qu'ils connaissaient ou encore pour s'identifier en tant que victime. Les gars n'ont pas mentionné être victimes de CACS, par contre certains gars ont mentionné quelques exemples de gars victimes d'intimidation. Dont un, victime de la part d'une fille.



« Je n'ai jamais vraiment été pris dans la CACS. Mais j'ai déjà subi la cyber intimidation. Techniquement, ça m'est arrivé, on a eu des preuves, on avait apporté ça à la direction de mon école. Tout ce qu'ils ont fait, c'est qu'ils ont convoqué la personne qui avait fait ça. Ils lui ont fait fermer son compte Facebook, ils lui ont donné quelques retenues, pis ç'a fini là. Pis après ça, moi ça m'a ravagé pour un assez bon bout de temps. Encore aujourd'hui ça me suit encore cette affaire-là. Techniquement tout ce qui est arrivé à cette fille-là, c'est qu'elle a perdu un compte Facebook, elle l'a recréé trois jours plus tard. Après, elle a perdu trois heures de sa vie. Honnêtement, moi je pense qu'y devrait faire quelque chose. »



« J'ai un exemple qui va plus pencher envers l'intimidation que la CACS parce qu'on n'entend pas vraiment parler d'agression sexuelle. J'ai un ami qui a parti de l'école parce qu'il se faisait intimider, pis que le problème ce n'était pas résolu même s'il a essayé d'aller chercher des solutions. Ç'a juste rien donné les solutions. La meilleure solution, c'était de changer d'école. »



« Moi je connaissais un gars victime d'intimidation, ce n'était pas du harcèlement sexuel, mais je dirais que c'est l'équivalent. Il est allé voir la direction et tout, et vraiment y'a rien qui s'est passé, absolument rien ! Il a fallu qu'y change d'école. Je pense que ça serait la même situation si c'était de la CACS. »

Nous pourrions également interpréter cela comme une volonté de préserver « un secret » imposé par un ou plusieurs agresseurs.



« Il l'a *blackmailé*, il a dit « je vais *linker* tes photos, [...] si tu ne veux pas que je fasse ça pour toi. »



« Puisque les gars sont souvent les agresseurs, lorsque nous devenons une victime, nous ne sommes pas pris autant au sérieux que lorsque les filles sont les victimes. »

« De façon identique aux femmes, malgré qu'en plus petit nombre. Aussi, les gars peuvent avoir de la difficulté à rapporter leur victimisation, car c'est honteux pour eux. »

« Les gars, ça dépend quel genre de caractère ils ont, par exemple : *nerd/gangster*. »

Selon une étude⁸ récente, « 38 % des 2 800 jeunes interrogés ont dit avoir été victimes d'homophobie, 69 % affirment être homosexuels. Parmi eux, 10 à 18 % déclarent que ces violences sont allées du harcèlement sexuel jusqu'aux attaques physiques. » Les participants n'ont donné aucun exemple concret de gars victimes de CACS. Par contre, deux d'entre eux ont mentionné que les homosexuels étaient plus susceptibles d'être victimes de CACS.



« S'ils sont homosexuels. »

« Si un gars gay est menacé par une personne qui va exposer des photos. »

8 SOS homophobie (2014), « Rapport sur l'homophobie », [en ligne], France, [réf. du 20 avril 2016]. <https://www.sos-homophobie.org/sites/default/files/rapport_annuel_2014.pdf>.

Lorsque nous avons demandé aux filles si elles connaissaient des victimes de CACS, voici ce que les filles ont répondu :

19 filles affirment connaître une victime de CACS

72 filles ont été consultées

Elles ont répondu de façon non-verbale témoignant d'un grand malaise suivi d'un mur de silence. Nous pouvons donc supposer qu'il y avait probablement plusieurs victimes dans la salle.

Lorsque les filles présentaient des exemples de victimes de CACS, elles avaient de la difficulté à s'exprimer en parlant au « je ». Elles avaient plutôt tendance à parler au « tu ». Pour plusieurs survivantes d'agression sexuelle, le dévoilement est beaucoup plus facile en parlant au « tu », car il permet de mettre une distance entre leur vécu et la problématique.

Les survivantes développent plusieurs mécanismes dans le but de se protéger lorsqu'il s'agit de dévoilement. Par exemple, il n'est pas rare qu'une intervenante en prévention et sensibilisation reçoive le témoignage d'une survivante qui débute son histoire en parlant d'une autre personne. C'est une bonne méthode pour la survivante afin de créer un lien de confiance. Puisque l'intervenante se montre disponible et respecte son rythme, la survivante peut finir par parler de son vécu.

Voici quelques énoncés en ce sens :



« [...] Y'a des gars qui vont demander aux filles d'envoyer des photos [...] Tu peux te sentir vraiment inconfortable pis la personne elle dit des choses que peut-être tu ne veux pas qu'ils te disent pis y savent pas quand arrêter. Ça va trop loin ! »

« Quand des gars envoient des photos comme des *dickpics* sans que tu demandes pour ça. Non mais des fois c'est achalant comme ils envoient ça pis y veulent une réaction et ils t'envoient quelque chose comme *in return* pis tu ne veux pas ! C'est des affaires *unwanted*. »

« Tsé comme, il peut te *blackmailer* après si tu lui envoies pas une photo. Il va dire quelque chose, ah trouver une situation que tu lui as dit de privé, il va l'utiliser contre toi. »

Les filles sont davantage préoccupées par l'ampleur du problème au niveau de leur sécurité.



« Euh moi, j'ai connu quelqu'un que son chum, elle lui avait envoyé des photos *and then* il les avait mis sur Internet comme publiquement. Sur [...] un Facebook d'un ami [...] Elle a dû fermer toute technologie et beaucoup, c'était comme entre gars [...] elle a eu beaucoup de hum, *like* du *harassment* de ses amis *and* aussi elle a *break up* avec son chum [...]. »

Même si certaines ne se disaient pas directement victimes de CACS, elles n'avaient aucune difficulté à s'imaginer en tant que victimes potentielles.



« [...] Je connaissais quelqu'un, pis un groupe sur Facebook quelque part avait une cinquantaine de gars, ils s'envoient entre eux les photos qu'ils reçoivent des filles. Et je connais des filles [...] qui ont déjà envoyé des photos pis qui se sont retrouvées sur le groupe de gars. »

Il est bon aussi de rappeler que l'agression virtuelle, contrairement à l'agression dans le monde non virtuel, expose la victime à une audience pouvant parfois atteindre plusieurs dizaines de millions de personnes.⁹



« Hum, je me rappelle pendant l'été sur twitter c'était comme euh... c'était comme national, c'était comme exposer les gens, comme y'avait un spécial hashtag pour ça là, mais j'ai oublié mais c'était comme tout le monde pis c'était toutes les *nudes* qu'ils avaient des filles, comme tout le monde de partout dans le monde. C'est comme un *social média* qui est tellement grand. »

Les peurs dont témoignent les filles lorsqu'il s'agit de CACS sont similaires aux peurs liées aux agressions sexuelles en personne.



« Euh ben, je connais quelqu'un qui, hum..., elle chattait avec quelqu'un sur Facebook, pis y'a juste commencé à dire plein de choses super sexuelles comme envers elle, pis elle se sentait comme super inconfortable... ouais c'est ça... c'est épouvantable ! »

Il nous apparaît fondamental de faire ce lien, afin de reconnaître l'impact des différentes formes d'exploitation sexuelle que subissent les filles et les femmes.



« Ça nous fait peur et ça nous rend plus attentives quand on utilise des sites Internet ou n'importe quel outil électronique. »

Lorsqu'un gars ou un groupe de gars agresse une fille, cet acte criminel n'est pas une expérience isolée, il viole la sécurité de toutes les filles et les femmes. L'agression rappelle à ces dernières à quel point elles sont constamment en danger dans la société, ce qui les place en situation d'impuissance et de victimisation. La cyberagression à caractère sexuel doit être regardée comme un problème de société.

⁹ Blanc, Michelle (2015). Première partie de la recherche-action communautaire, « La cyberagression à caractère sexuel : aider la collectivité à intervenir », p.10



« [...] tu peux comme commenter des photos des gens beaucoup de fois ou le corps va être commenté dessus comme *like* : Oh Wow t'es tellement *hot or like*, wow t'es vraiment sexy dans cette pose ou des choses comme ça [...] »

« Euh ben, je connais des filles que comme moi aussi c'est comme elle a dit, elles parlaient avec quelqu'un sur Internet et y'a commencé à lui envoyer des photos qu'elle voulait pas... Et comme sexter ... »

Plusieurs participantes victimes de CACS connaissent l'agresseur.



« J'connais quelqu'un, euh, c'était comme un couple, pis là y'ont cassé, mais le gars avait encore des photos de la fille et le gars l'a montrée à plusieurs personnes... dont moi ! »

De quelles façons les gars et les filles sont affectés par la CACS ?

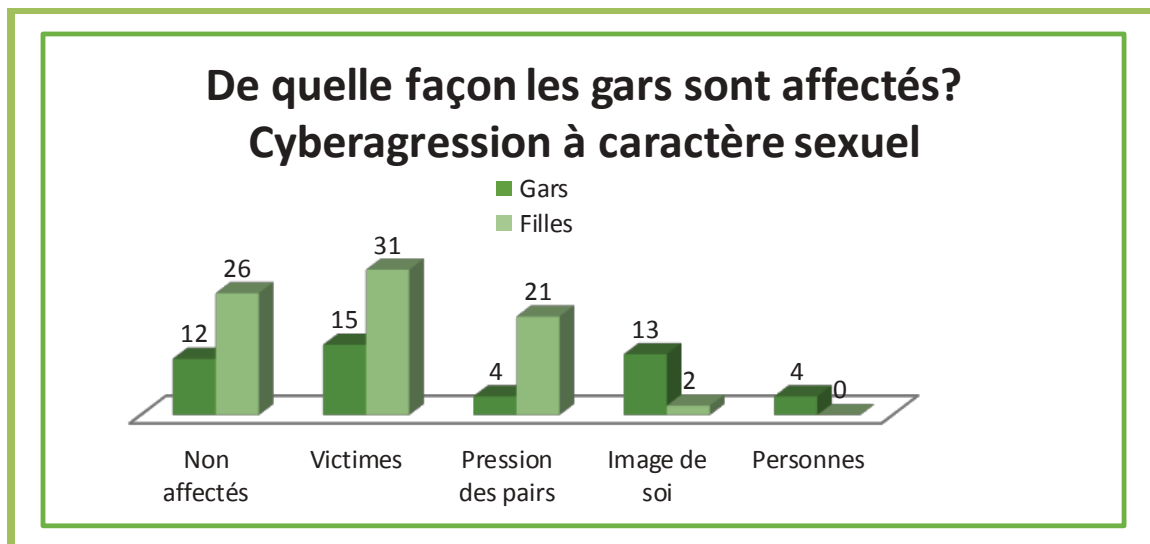


Les gars définissent la CACS comme une agression envers les filles.

Pour répondre aux deux prochaines questions, nous avons demandé aux participants et participantes d'écrire leurs réponses sur un bout de papier afin de ne pas s'influencer. Afin de distinguer les différents impacts chez les filles et les gars, nous avons tenu compte du genre dans nos deux prochaines questions. Cette méthode nous aide à saisir les différentes perceptions et besoins selon le genre.

De quelles façons les gars sont-ils affectés par la CACS ?

Nous avons posé cette même question aux groupes de gars et de filles.



L'énoncé « victimes » représente seulement les personnes ayant mentionné que les gars étaient directement victimes de CACS. On entend par « personnes » les personnes de soutien, comme les gars qui soutiennent les filles. Les filles ont fait ressortir la pression des pairs comme un élément important lorsqu'il s'agit des CACS commises par les gars.

Selon les gars

De quelles façons les gars sont-ils affectés par la CACS ?

Les gars ont identifié les filles comme victimes, ils ne se sont pas nécessairement identifiés comme victimes de la part des filles, mais ont évoqué la possibilité d'être victimes d'un inconnu ou même d'un ami :



« Les gars peuvent être victimes, car l'internet est très accessible pour les jeunes enfants. »

« Sites sociaux (rencontre avec inconnu) »

« Ils prennent des photos nues lorsqu'[elles sont] saoules et leurs amis mettent ça en ligne ».

Qu'entend-on par les énoncés suivants ? Certains gars vont même affirmer que le fait d'être victime peut les transformer en agresseur. Par contre, selon nous le fait d'être agresseur n'a rien à voir avec l'impact d'être victime, mais est plutôt un comportement encouragé par la culture viol.



« Cela affecte leur personnalité puisque certains d'entre eux ne peuvent pas s'exprimer [...] à qui en parler ? Et après un moment, ils se retrouvent à agir comme des agresseurs après une certaine période. »

« Lorsque les gars sont affectés en tant que victimes de la CACS, certains utilisent des mécanismes de défense qui les renversent dans un rôle d'agresseur. »

De nombreux textes ont été rédigés sur ce sujet. Pierre Turcotte (Université Laval, 2010)¹⁰ affirme que « Nous avons choisi de considérer la socialisation de genre des hommes comme piste de réponse, car elle peut permettre de comprendre la construction sociale de la violence masculine. ». Est-ce que cela veut dire que plusieurs gars auraient un modèle de socialisation du genre qui les pousse à sortir rapidement du rôle de la victime pour finalement adopter un rôle d'opresseur ? La construction des inégalités entre les femmes et les hommes renforce-t-elle un comportement socialisé qui place les gars dans un rôle de pouvoir et de contrôle ?

Pour le CALACS, lorsqu'on parle de socialisation des genres, il est important de mentionner que même si un homme répète un comportement encouragé par la société, nous responsabilisons tout de même l'agresseur de ses actes. Comme mentionné plus haut, les gars sont conscients des impacts des diverses formes de violence.

Nous reconnaissons que les stéréotypes encouragent des rapports de pouvoir inégaux entre les femmes et les hommes. Même si tous les hommes victimes ne réagissent pas de la même façon, les impacts de la CACS les amèneraient plus souvent à développer des mécanismes de défense violents afin d'éviter de se retrouver dans un rôle de victime. À ce propos, la professeure Suzanne Léveillé du Département de psychologie de l'UQTR dit :

« La rupture amoureuse suscite parfois des émotions tellement grandes qui peuvent mener à des comportements violents chez certaines personnes, poursuit-elle. On veut aider les hommes à mieux gérer tout ça pour éviter de devenir violents. L'intervention, c'est un outil qui servira aux intervenants dans les centres pour hommes violents. »¹¹



« Les gars vont le garder en secret, ne pas montrer émotionnellement, car les gars ne devraient pas être *weak*. [Ça] revient au stéréotype : les gars doivent être forts. »

10 Deslauriers, J.-M. et al., (2011). Théories et pratiques, Sillery: Presses de l'Université Laval, « Regards sur les hommes et les masculinités », p.347.

11 Leblanc, Audrey (2015). L'hebdojournal.com, « Une recherche pour prévenir les comportements violents chez les hommes » [en ligne], Québec, [réf. du 20 avril 2016]. <<http://www.lhebdojournal.com/Actualites/Societe/2015-06-10/article-4177240/Une-recherche-pour-prevenir-les-comportements-violents-chez-les-hommes/1>>

La CACS est une manifestation de l'exploitation sexuelle des filles et des femmes sur Internet. Par exemple, certains participants mentionnent qu'ils doivent prendre leur temps pour connaître la fille avant d'avoir une relation sexuelle avec elle. Cette attitude semble positive, cependant dans le contexte de la citation suivante, certains gars ne semblent pas soucieux de s'assurer du consentement dans cette relation, mais plutôt préoccupés de ce qu'ils vont projeter comme image.



« Tu ne veux pas avoir l'air comme un *Thirsty*. *Thirsty* c'est comme sexuellement, comme en manque des filles et du sexe, comme tu ne peux pas, comme aller voir une fille et demander immédiatement comme des trucs sexuels, comme tu dois comme [...] [lui] parler comme normalement d'abord. *You know!* »

J'ai demandé à ce même gars si c'est plus facile sur Internet de parler de sexe qu'en personne ? Et il m'a répondu :

« Oui »

Un autre a répondu :

« [...] Tu auras moins peur de l'écrire comme le dire en face de quelqu'un. »

Plusieurs gars acquiesçaient d'un signe de tête pour signifier leur accord avec cet énoncé.

Il nous apparaît surprenant de constater que malgré le fait qu'ils ne se disent pas victimes de CACS, les gars ont majoritairement affirmé que la CACS est principalement perpétrée par des hommes et des gars et que cela a un impact sur leur image de soi. Voici comment deux participants résument l'impact de la CACS dans leur vie.

8 gars ont exprimé que la CACS envers les filles brime leur image de soi.



« [...] ça fait que les filles qui n'ont pas confiance en les gars à cause y'se font toujours comme faire mal, ou faire des choses comme cyberagression, so, y'ont comme pas confiance en personne. »

« Ça *undermine* l'image des hommes parce que c'est d'habitude des cas où des gars vont le faire aux filles, mais parfois ça peut être des filles, mais c'est souvent des gars. »

Certains participants ont témoigné avoir été victimes d'intimidation, mais aucun de ces partages ne nous fournissait de lien avec un acte à caractère sexuel. Ces données vont dans le même sens que l'énoncé suivant :

« [...] les hommes sont plus susceptibles d'être victimes d'injures et d'embarras, tandis que les jeunes femmes sont particulièrement vulnérables au harcèlement sexuel [...]»¹².

Selon le CALACS francophone d'Ottawa, l'agression sexuelle chez les filles et les femmes est une des manifestations de l'exploitation des femmes dans notre société et de la place qu'occupent de façon générale les femmes et les enfants. C'est le produit de notre environnement social, politique et économique, et non une expérience personnelle isolée.

Plusieurs gars se sentent tout de même affectés par la CACS, notamment par la peur d'être ridiculisés par les filles en étant jugés et classifiés automatiquement comme étant des agresseurs.



« Moi je pense à cause y a une couple de gars qui font la CACS que c'est tous les gars qui ont d'air méchants dans la situation là. Ça va pas être nécessairement tous les gars, c'est juste une couple de gars qui sont comme tatas là. Peut pas rien faire de ça. »

« Il va y avoir du préjudice, comme y vont se faire préjuger. Comme avant, comme si y'ont d'air de ces gars-là pis ils le font, ben les filles vont penser tout de suite, pis c'est là que ça va être comme... ben les gars vont se faire préjuger. Les filles vont penser comme... t'as d'air cette sorte de gars-là, ben y vont te juger tout suite sans même te connaître, so ça va comme ruiner tes chances avec le monde. »

Ils nous donnent l'impression d'être plus préoccupés par leur image de soi que par les comportements qu'ils pourraient adopter pour contribuer à mettre fin à la CACS envers les filles et les femmes. Ainsi, en analysant le contenu des réponses, il nous apparaît évident que les gars ont peur du jugement des filles. Nous constatons que les gars ont beaucoup plus de difficulté à exprimer leurs émotions en tant que victime ou agresseur et se perçoivent davantage dans le rôle d'agresseur, ce qui semble affecter leur image de soi. On peut saisir le déséquilibre du pouvoir social entre les filles et les gars en ce qui a trait aux conséquences différentes de la CACS et ce qui nous apparaît être un privilège pour les gars de ressentir la peur du jugement plutôt qu'une réelle peur pour leur propre sécurité.

¹² Blanc, Michelle (2015). Première partie de la recherche-action communautaire, « La cyberagression à caractère sexuel : aider la collectivité à intervenir », page 29.



« Lorsqu'un gars fait de la CACS envers une fille ça donne une mauvaise réputation à tous les autres gars, qui eux, n'en [f]ont pas nécessairement. Les gars sont perçus plus agressifs. Les gars innocents peuvent [se] considérer comme des agresseurs dû à la réputation que ce sont tous les gars [qui] sont des agresseurs [...] L'image n'est pas bon[ne] ! »

Ainsi, la CACS étant un crime essentiellement perpétré par des gars, la majorité d'entre eux se disent continuellement étiquetés comme étant des agresseurs. La CACS a clairement un impact sur les relations entre les filles et les gars.



« C'est comme pour la communication [...] parce que à cause de ça elle est toujours sur la défensive, elle pense que tout le monde veut l'agresser et c'est comme probablement beaucoup plus difficile de lui [sic] communiquer avec [elle] pis elle veut jamais comme te parler. So »

Il nous semble important de souligner que les participants perçoivent une grande différence entre ce qui se passe en personne et ce qui se passe en ligne. Certains mentionnent avoir plus de facilité à approcher une fille par Internet qu'en personne. Selon certains participants, il semble y avoir une retenue lorsqu'ils parlent aux filles en personne.

L'aspect de l'anonymat influence donc leur comportement sur les médias sociaux.



« Si tu te caches derrière ton anonymat, hum et tu peux seulement le dire au travers de ton anonymat. »

« La façon que tu t'adresses à quelqu'un c'est différent sur Internet qu'en personne [...] Parce que c'est comme quelqu'un de virtuel alors les gens vont comme prendre ça ...comme moins au sérieux que comme [s']il est en face. »

« [...] il ne faut pas être naïf, comme croire tout le monde qu'on voit sur Internet ça peut pas être des vraies personnes. Pis, il faut pas croire tout ce qu'ils disent, il faut être sur ses gardes. »

Pour un des gars, l'anonymat n'est pas une raison de dire tout ce qu'on veut sans filtre.



« [...] On est plus sensibilisé aussi, tu fais plus attention à ce que tu envoies, ce que tu dis aux filles, pis même si c'est une blague en ligne ou quelque chose, ça peut *manage* aussi des choses encore pires. »

Certains gars pensent que ce sont les filles qui provoquent les CACS en envoyant leurs photos. Cette croyance déresponsabilise l'agresseur et tient la survivante responsable de l'agression. Cet énoncé renforce donc le mythe selon lequel « c'est de sa faute si elle se fait agresser, c'est à elle de ne pas s'habiller de façon sexy ».



« Les gars sont toujours [c]eux qui sont blâmés, mais c'est les filles qui provoquent avec leurs photos. »

« Les gars ne sont aucunement affectés par la CACS. Au contraire, ils aiment être cyberagressés par les filles. [...] »

Plusieurs gars mentionnent n'avoir aucune difficulté à envoyer des photos intimes à une fille s'ils ont développé une confiance en elle, ils lui font confiance. Ils ne vivent pas la même réalité que les filles. On peut constater que la peur d'être victime pour les gars n'est pas aussi présente que pour les filles.



« Ben c'est comme, pense pas vraiment aux conséquences que juste envoyer un texte ou *whatever* [...]. »

« J'y pense pas parce que *I mean*, on a jamais été sensibilisé à ça. »

Un participant souligne l'importance de faire attention. Dans l'énoncé qui suit, ce n'est pas clair s'il souhaite faire attention dans le but de se protéger en tant que victime, ou si c'est une stratégie de peur de laisser croire qu'il est un agresseur.



« De genre quand tu penses, quand tu dis, parce que l'Internet quand t'écris c'est là pour toujours, mais les paroles ce n'est pas toujours là. Alors, faut que tu fasses attention. »

Selon les filles

De quelles façons les gars sont-ils affectés par la CACS ?

À l'inverse des gars, certaines filles ont mentionné que ces derniers étaient victimes de CACS au même niveau que les filles et que cette forme de violence était commise par des filles.



« Des gars envoient des photos de leur privé aux filles et certaines d'entre elles peuvent le poster dans le site Internet ex : Facebook et d'autres réseaux sociaux. »

En tant que chercheuse féministe, ces résultats sont analysés comme une manière pour les filles de déresponsabiliser les gars de l'exploitation sexuelle des filles sur Internet. En se projetant dans le même rôle que les gars, on pourrait ainsi croire que les filles projettent une fausse image d'égalité entre les genres. Serait-ce une façon pour les filles de reprendre du pouvoir et d'enlever une lourdeur au crime qu'est la CACS ?



« Ils sont affectés, car les filles peuvent être aussi persistantes que les gars, puis parfois les filles peuvent envoyer des menaces et elles peuvent la partager aux gens autour d'elle. »

Il serait faux de dire que les gars ne peuvent pas subir d'agressions sexuelles en ligne, mais notre expérience et recherche nous permettent d'affirmer que la majorité des CACS sont commises par des hommes envers des femmes.

Ces énoncés soulèvent quelques questions : pourquoi les filles n'ont-elles pas la même perception que les gars ? Protègent-elles l'image des gars ? Pourquoi ont-elles besoin de voir les gars comme victimes de CACS de la part des filles ?



« Selon moi, je pense qu'ils sont affectés quand ils vont sur des sites Internet comme *Tinder* ou *Omegle*. Les femmes ou même les hommes vont les forcer à faire des gestes sexuels. »

« Les CACS affectent les garçons autant qu'elles affectent les filles. Cependant, les histoires de cyberintimidation sexuelle chez les garçons, [c']est beaucoup plus tabou. Je pense que les garçons vont essayer d'agir d'une certaine manière afin d'éviter les messages et de sembler ne pas avoir de problème. »

Il est important d'avoir une analyse selon le genre afin de développer une réflexion en profondeur. On peut constater que les filles et les gars ont une différente perception de la façon dont les gars sont affectés par la CACS. On peut discerner une tendance chez certaines filles à vouloir protéger l'image des gars en les incluant en tant que victimes.

Lorsqu'on parle de victimes de sexe masculin et hétérosexuelles, on souligne souvent la sextortion¹³, un phénomène grandissant chez les hommes. Plusieurs policiers ont soulevé cette problématique d'escroquerie qui amène l'agresseur à se présenter comme une fille présentant des critères de beauté stéréotypés et hypersexualisés afin d'attirer ses victimes masculines, dans le but d'obtenir de l'argent. Il s'agit d'un crime grave qui augmente le nombre de victimes masculines.

Par contre, il ne faut pas sous-estimer la source du problème lorsqu'on parle de sextortion chez les hommes. La représentation des filles est utilisée pour piéger les gars. Même si certaines filles perçoivent les gars comme étant victimes de CACS par des filles, plusieurs participantes exprimaient une tout autre réalité. De façon générale, elles ne croient pas que les gars soient affectés par la CACS de la même manière que les filles. Elles ont souligné que si certains gars sont affectés, c'est qu'ils sont victimes d'homophobie ou encore ont peur d'être jugés, donc ils n'en parleront pas.



« Quand les gars voient des messages ou des commentaires à caractère sexuel émis par d'autres, ils voudront les imiter. »

¹³ Blanc, Michelle (2015). Première partie de la recherche-action communautaire, « La cyber agression à caractère sexuel : aider la collectivité à intervenir », p.36.

Il est important pour nous de bien comprendre les impacts réels de la CACS chez les gars afin de saisir ce phénomène. Une analyse féministe nous aide à discerner les facteurs qui encouragent les CACS envers les filles et les femmes. Plusieurs répondantes croient que les gars s'influencent entre eux.

Pour la majorité des participantes (28 filles), les gars sont affectés par la pression sociale et celle des pairs. Tout comme les gars, elles parlent des impacts sur leur image de soi en tant que témoin ou agresseur. Voici ce que des filles ont partagé à ce sujet :

« Influencés par les autres gars de montrer les <i>Nudes</i> . Un gars peut porter ce qu'il veut et ne pas avoir de soucis d'agression. »	« Ils sont influencés par les autres et ils peuvent utiliser les photos comme <i>blackmail</i> envers la victime. »
« Ils sont affectés puisque c'est un stéréotype que les gars sont des agresseurs. Donc, cela les influence. »	« Dans la plupart des situations, je remarque qu'ils sont souvent coupables... Très influençables. »
« Ils se partagent souvent des photos. Ils demandent plus pour des photos. Ils sont influencés par ce qu'ils voient sur internet (porn, etc). »	« Ils reçoivent des photos. Entre amis, ils se partagent leurs photos. Ils demandent aux filles pour des photos. »
« Pression sociale de devenir sexuellement actif ou de commettre la CACS. (Bien vu chez des gars). Pensent qu'objectivation des femmes est correcte. [...] »	« Les garçons ne sont pas jugés comme les filles. Habituellement, ils ont des félicitations ou sont considérés <i>legend</i> . Il y a de la pression pour les deux bords, mais plus de dommage aux filles (réputations se détruisent). »
« Les gars sont aussi affectés de façon négative car leurs pairs veulent les faire sentir comme s'ils font quelque chose de <i>cool</i> donc ça change leur perception de ce qui est bien et ce qui est mauvais. »	« Considérés <i>looser</i> s'ils ne veulent pas partager des photos de leurs petites amies. Blâmés constamment, vivent des préjugés par rapport à la CACS ; ils veulent tous faire la CACS, mais ce n'est pas vrai. Ils reconsidèrent comment on traite les femmes. »
« Pour les garçons, ils peuvent être affectés par la CACS dans une situation de « tous les gars le font » donc la pression des pairs pour soit envoyer ou demander des photos d'une fille. »	« Pression de leurs amis de devenir un agresseur. »

Rapport - première partie¹⁴

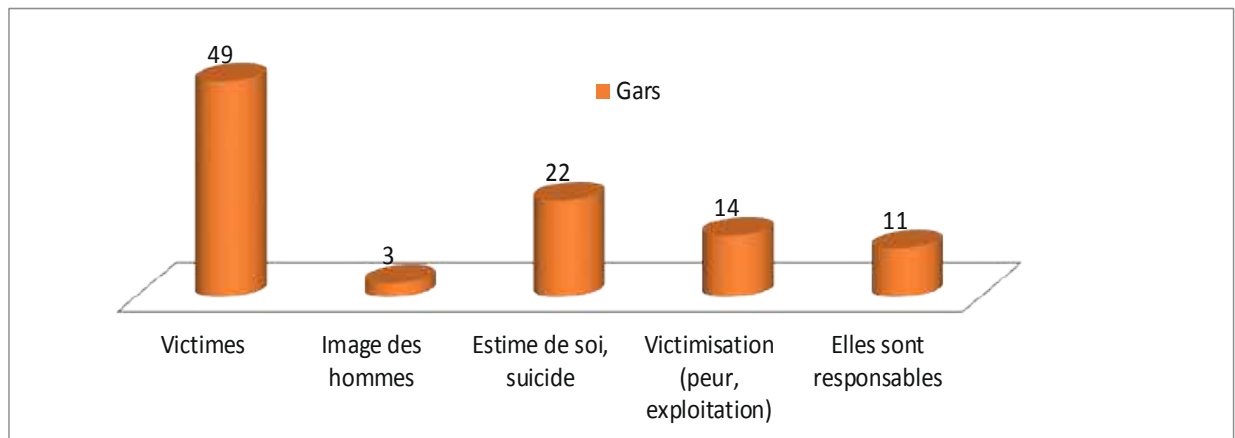
73 % des victimes d'actes de violence liés à un cybercrime connaissaient l'agresseur comparativement à 57 % lorsqu'il s'agit de CACS.

¹⁴ Blanc, Michelle (2015). Première partie de la recherche-action communautaire, « La cyberagression à caractère sexuel : aider la collectivité à intervenir », p. 28.

Selon les gars

De quelles façons les filles sont-elles affectées par la CACS ?

Nous avons posé la même question aux groupes de gars et de filles. Pour cette question, nous leur avons demandé d'écrire leur réponse individuellement avant d'en discuter afin qu'ils ne s'influencent pas. Voici un tableau montrant l'ensemble des réponses reçues des gars.



Nous avons porté une attention particulière à cette question car nous voulions analyser les similitudes et les différences entre les réponses des filles et des gars afin de comprendre la réalité des filles victimes de la CACS.

Nous avons constaté que les gars avaient beaucoup moins de difficulté à donner des exemples de filles victimes de la CACS que des situations où eux-mêmes étaient victimes. Nous devons également souligner que les situations relatées par les gars relevaient davantage de cyberintimidation que de CACS. Les groupes de gars s'entendent pour dire que ce sont les filles qui sont les plus susceptibles d'être victimes de CACS.



« Les filles sont affectées par la CACS car les personnes qui les agressent peuvent faire quelque chose qui peut les traumatiser pour le reste de leur vie. »

« Les filles peuvent être affectées de façon directe car elles sont principalement les victimes de ces situations. »

« Les filles sont généralement les victimes. Je pense qu'elles ont souvent peur de la CACS. »

« Elles sont plus affectées car statistiquement elles sont victimes [...] »

« Les femmes sont les victimes primaires [sic] de la CACS, mais on a heureusement des ressources pour les aider dans ces situations. »

D'autres reconnaissent que la CACS est commise majoritairement par des hommes envers des filles.



« La plupart des agresseurs sont des gars et ils *target* les filles. Les filles sont les grandes victimes. »

« Elles se font intimider, les gars prennent avantage d'elles, les gars vont les menacer. »

« Les gars peuvent la forcer à faire certaines choses qu'elle n'a pas voulu ! »

« Quand leur chum partage leurs photos quand ils faisaient [sic] des relations sexuelles. »

« Je ne suis pas une fille mais je crois que cela fait qu'elles ont moins confiance en les hommes ». »

Certains gars croient que les rôles inégaux entre les filles et les gars vulnérabilisent les filles.



« Puisqu'il y a une distribution inégale de pouvoir entre gars et filles, les filles peuvent se sentir obligées de juste [subir beaucoup] de situations de CACS. »

« [...] Elles sont les victimes typiques. »

Les CALACS au Canada reconnaissent l'importance de faire des liens entre l'exploitation sexuelle des filles et des femmes et la place qu'elles occupent de façon générale dans notre société. L'ampleur de la CACS auprès des filles n'est pas le fruit du hasard, c'est le produit de notre environnement social, politique et économique, et non une expérience personnelle isolée. Dans le même ordre d'idées, nos consœurs du Regroupement québécois des CALACS¹⁵ illustrent très bien les impacts néfastes de la socialisation différentielle :

L'apprentissage de stéréotypes et de rôles sexuels lors de la socialisation des enfants contribue grandement à maintenir des rapports inégaux. La société encourage les attitudes dominantes chez les garçons en banalisant la violence sexuelle et l'hypersexualisation de l'espace public. [...]

Un enjeu qui ne peut passer sous silence est le fait que la CACS envers les filles affecte aussi les gars !



« Ça affecte leur image des garçons. »

Le tableau au début de cette section comprend une catégorie « Image des hommes », démontrant la préoccupation de certains gars quant à la manière dont leurs réputations pourraient être entachées.



« Y [Elles] ne vont pas vouloir faire confiance ou avoir de [la] difficulté à faire confiance aux garçons. »

Comme la majorité de ceux qui commettent la CACS sont des hommes et que les filles en sont les principales victimes, les gars craignent que les filles les considèrent tous de la même façon. Les gars n'avaient pas de difficulté à donner des exemples qui reflétaient leurs inquiétudes.



« Leurs interactions seront plus limitées et partout ? Elles [auront] plus peur d'interagir avec un gars en ligne. »

« Ça nous inquiète, on ne sait pas quoi leur dire ou pas dire ! »

¹⁵ Regroupement québécois des CALACS (s.d), « Les agressions sexuelles c'est NON. Ensemble réagissons! », [en ligne], Québec, [réf. du 21 avril 2016]. <<http://www.rqcalacs.qc.ca/administration/ckeditor/ckfinder/userfiles/files/Publications/RQCALACS%20français%20VBR.pdf>>

Loin de nous l'intention de faire paraître les inquiétudes des gars comme étant superficielles ; il apparaît toutefois important de mettre en évidence les différents niveaux d'inquiétudes entre les deux groupes. De plus, dans les exemples cités on pouvait constater une distinction frappante entre les inquiétudes des gars et celles des filles. La gravité des propos évoqués par les filles montre la menace ressentie pour leur propre cyber environnement. Le mot menace fait référence au danger d'être victime de la CACS.

Les gars, quant à eux, craignaient davantage pour leur image ou encore leur réputation.



« La plupart du temps, elles sont victimes et donc elles peuvent être traumatisées ou unies sur la défense et cela pourrait ruiner des relations. »

« Les filles auront plus peur des nouveaux garçons et plus suspicieuses des gars quand les gars les approchent pour n'importe quoi. »

Que doit-on comprendre de la première citation ci-dessus ? Fait-on allusion à la possibilité que les filles pourraient se regrouper pour se défendre, se venger ? Dans la première partie de la recherche, Michelle Blanc mentionne que les plateformes d'échanges sociaux sont omniprésentes dans nos vies. Les nouvelles technologies permettent de communiquer de manière efficace et sont très utilisées par les jeunes. Michelle parle d'une démocratisation du web : « Il est maintenant aisé pour tout individu de partager et de créer du contenu en ligne [...]. » Comme ces formes de communication sont essentielles chez les jeunes, les gars craignent que la CACS envers les filles ait comme impact de brimer leur liberté d'expression en ligne. « La liberté d'expression en ligne », un sujet controversé dans la société. Il est essentiel de questionner cette liberté car à notre avis, la liberté d'expression doit être accompagnée d'un devoir de responsabilité envers l'autre afin d'éviter toute forme d'oppression ou de violence.

« C'est plutôt les filles qui sont ciblées donc, c'est humiliant pour elles en tant que victimes. »



Un des messages importants résultant des partages des gars est que la majorité d'entre eux ne veulent pas être associés au rôle de cyberintimidateur. Dans le même ordre d'idées, Simon Lapierre professeur de l'Université d'Ottawa mentionne dans un blogue¹⁶ l'importance d'impliquer les hommes comme alliés contre la violence faite aux femmes :

« Enfin, certains hommes sont sensibilisés à ce phénomène et sont convaincus de la nécessité de se positionner comme alliés dans la lutte contre la violence à l'égard des femmes. Pour que cela soit possible, certaines conditions s'imposent. »

¹⁶ http://quebec.huffingtonpost.ca/simon-lapierre/les-hommes-comme-allies-lutte-violence-femmes_b_4923645.html

Lors des consultations, nous avons entendu des participants empathiques envers les filles victimes de CACS. Plusieurs gars sont d'avis que la CACS envers les filles est un crime grave qui affecte la vie de ces dernières. Plusieurs jeunes hommes d'aujourd'hui sont conscients des impacts de la violence envers les filles et les femmes.



« Les filles sont plus défensives et elles sont souvent victimes. Donc ça les affecte plus au niveau [sexuel], sur le point de vue total. »

« Victime : destruction de son estime personnelle et probablement de sa vie sociale et causer autres (dépression, suicide). »

« Les filles sont en général affectées de manière plus directe, donc c'est elles qui subissent l'intimidation en général. Cela peut mener à des problèmes d'images corporelles [...] »

Internet est une reproduction de la société, mais sans les règles qui encadrent la société en général.



« Les médias les traitent comme des objets ! »

Selon la GRC¹⁷, Internet reproduit souvent les idées radicales, ce qui entraîne les jeunes à consommer de l'information par émotion. La communication entre les filles et les gars est déjà fondée sur une culture qui les pousse à agir en fonction des stéréotypes du genre et des rapports non égalitaires.

Internet brouille la réalité et crée un monde virtuel comme s'il était réel. D'une part, on encourage les gars dans une performance du genre vers des modèles masculins dominants, on leur enseigne à ne pas exprimer leurs émotions, et on les valorise dans des rôles compétitifs et agressifs dans chaque sphère de leur vie. D'autre part, les filles sont projetées dans les images, les vidéos, les jeux et l'univers de la musique comme si elles étaient des produits de consommation. Malheureusement, les filles sont de plus en plus des consommatrices de jeux vidéo en ligne, ce qui les place dans des rôles de revictimisation. Le Huffpost¹⁸ mentionne dans un article une étude nous rappelant les graves conséquences des jeux vidéo sur les filles : « On peut affirmer que les personnages de jeux vidéo sont conçus pour les hommes. Le hic, c'est que 46 % des



« Je dirais que si une fille a ces problèmes, je dirais que pour un gars ce sera plus normal que choquant à cause des médias et des publicités avec des filles nues et autres. »

17 GRC [En ligne], <http://www.rcmp-grc.gc.ca/nsci-ecsn/rad/rad-fra.htm>

18 Le Breton, Marine (2013), « Jeux vidéo : comment ils renforcent la culture du viol », [en ligne], [réf. du 22 avril 2016]. < http://www.huffingtonpost.fr/2013/10/15/jeux-video-culture-viol_n_4099670.html>.

joueurs seraient en fait des joueuses. Pour une fille, jouer l'un de ces personnages n'est pas sans conséquence. [...] »

Lors de notre recherche sur la CACS envers les filles, les participants n'avaient aucune difficulté à donner des exemples de filles victimes de CACS. Par contre, nous avons noté que même s'ils présentaient des exemples concrets, aucun d'entre eux ne décrivait des situations en lien avec leurs propres comportements. Ils n'ont donné aucun exemple où les filles se sentaient soutenues par eux ou encore à l'inverse, des comportements qui étaient inappropriés.



« Se faire demander pour des photos, dire des commentaires vulgaires, *flirter* avec lorsqu'elle ne le veut pas, sont des manières que les filles sont affectées. »

« Les filles peuvent être grandement affectées par la CACS étant donné qu'elles sont plus sensibles et sont très influençables. »

« Quand les filles sont affectées ça peut ruiner leur réputation, estime de soi et confiance. [...] »

Certains gars croient que les filles sont en partie responsables de la CACS. Nous avons constaté qu'il ne s'agit pas de la majorité des gars qui pensent ainsi. On peut toutefois se demander si ces propos peuvent avoir une influence sur les autres gars. Nous demeurons préoccupées du fait que certains gars sont restés silencieux suite aux propos de certains de leurs collègues de classe. Comment se fait-il que la croyance selon laquelle les filles sont responsables des CACS puisse être aussi fortement répandue au sein d'un groupe ? Même si les participants silencieux ne semblaient pas en accord, aucun d'entre eux ne s'est interposé.

Les énoncés suivants nous ont semblé émaner d'un discours collectif très ancré.



« C'est la fille qui provoque les gars. »


« Ça serait plus au niveau des photos qu'elles mettent sur l'internet. Exemple : Facebook. Elles devraient faire attention ! Cela peut nuire à leur identité et vie privée. »

« Les filles vont poser nues pour avoir l'attention de certains gars. »

« [...] Certaines aiment les messages sexuels des gars. »


« Il faudrait d'abord que les victimes assument leur responsabilité, parce que si elles sont victimes de cyberagression sexuelle, à mon opinion c'est qu'elles ont fait une faute quelque part. [...]. Elles doivent prendre un peu de responsabilité pour leurs actes, de se rendre compte de ce qu'y ont fait ! »

La prévention en matière d'agression à caractère sexuel repose trop souvent sur les femmes. La société scrute à la loupe leurs comportements afin de se déresponsabiliser de tout engagement à assurer la sécurité des filles et des femmes. On donne des exemples afin qu'elles puissent se protéger, ce qui envoie un message selon lequel les filles sont responsables si elles se font agresser sexuellement.




« Les femmes doivent être prudentes dans leurs interactions et souvent cacher leurs identités en ligne pour se protéger. »

Lorsqu'on parle de la CACS, les groupes de gars se posent des questions déjà bien ancrées dans notre société : se sont-elles suffisamment protégées ? Ont-elles clairement dit non ?




« Il faut que la fille accepte une part de responsabilité. C'est pas forcer, faut accepter. Aucune aide sociale, aucun travailleur social [ne] va changer le problème. Si la fille n'accepte pas qu'elle a une part de responsabilité [de mettre] le gars dans le problème, ça changera pas ! »

Nous constatons aussi que les mythes en lien avec les vêtements trop sexy, les comportements via les médias sociaux, les textos, les sextos, le partage de contenu, servent souvent à justifier le comportement des agresseurs.



« Persécutée, exploitée, *blackmails*, pas besoin de donner aucune photo si veut pas, so... »

Pendant qu'on se préoccupe du comportement des filles, on s'éloigne de ce que les gars et les hommes peuvent faire pour changer les choses. Il faut reconnaître que c'est un privilège d'être un homme dans notre société. Les gars ne connaissent pas la même peur que les filles et voici quelques exemples issus de la recherche.



« Les filles doivent faire plus attention sur le web. »
« Les filles doivent être plus confiantes et de ne pas se faire piler sur les pieds par les gars. Elles doivent reconnaître les trous de cul de gars et se méfier. De ne pas envoyer de photo et de montrer à un adulte le premier texte qui dit :
Envoye-moi une photo bébé 😊 »

Comme en témoignent les énoncés suivants, les filles peuvent subir des impacts graves liés à la CACS. Plusieurs survivantes qui fréquentent le CALACS francophone d'Ottawa¹⁹ confirment que les agressions à caractère sexuel causent des traumatismes qui ont des effets très dommageables pour la grande majorité d'entre elles, bien au-delà de l'expérience elle-même et pour plusieurs années. [...] Les répercussions peuvent surgir soudainement durant les abus ou longtemps après l'évènement. Le CALACS francophone d'Ottawa reconnaît certains facteurs de vulnérabilité qui peuvent amplifier les impacts tel que l'âge, le lien avec l'agresseur, la fréquence et/ou la durée de l'agression, l'intensité de la violence ou la torture physique, émotionnelle et/ou existentielle utilisée lors des agressions, le soutien lors du dévoilement ainsi que les ressources disponibles. Les participants à la recherche ont contribué à nous éclairer sur leur compréhension des impacts que pourraient subir les filles victimes de la CACS.

À la lumière des informations obtenues, nous sommes en mesure de conclure que la plupart des gars sont conscients des actes qu'ils posent et de leurs conséquences.



« Comme si quelqu'un a pris, violé une partie d'elles-mêmes sans consentement. Plutôt par obligation. »

« Estime de soi baisse, ont peur d'avoir des nouvelles rencontres. »

« Moins de confiance de soi. Tristesse – Vivre avec la honte, dépression. »

« Émotionnellement – pensées suicidaires, estime de soi. »

« Les filles sont affectées par les CACS, par exemple leur estime de soi. Elles peuvent se sentir seules et dépressives. »

« Elles sont plus affectées, elles sont mises dans des situations où cela peut arriver, ce qui endommage leur estime de soi. »

« Les filles sont beaucoup plus affectées par la cyberagression sexuelle. Surtout quant à la répartition des photos, vidéos privées. Elles peuvent perdre de l'estime de soi, la confiance envers d'autres personnes, etc. »

« Ça peut détruire leur estime de soi et elles vont vivre dans la peur de leur agresseur. »

« En se faisant forcer à envoyer des photos osées. Leur estime de soi peut diminuer. »

¹⁹ CALACS francophone d'Ottawa (2015), « L'agression sexuelle : Les impacts », [en ligne], Canada, [réf. du 22 avril 2016]. < <http://www.calacs.ca/fr/impacts> >

Plusieurs survivantes d'agression sexuelle vivent des sentiments de honte et de culpabilité ainsi que plusieurs émotions telles que la peur, la tristesse, la colère. Même si les participants à la recherche n'avaient jamais reçu d'atelier sur le sujet, ils pouvaient témoigner à quel point les filles sont affectées par la CACS.



« Les filles sont affectées par la peur, (menace) intimidation. »

« Les filles peuvent être affectées par la CACS, car elles peuvent ressentir la peur, dépression, anxiété si quelqu'un leur fait des menaces, etc. »

« Elles sont peut-être plus craintives de se rendre sur Internet. »

« Elles sont affectées par la peur, la honte et l'angoisse. »

Les gars ont mentionné avoir besoin de ressources pour comprendre comment soutenir les filles.



« Si je ne fais rien, sentiment de culpabilité; si je fais quelque chose, elle pourra tout de même être marquée. Les impacts sont graves ! »

Rappelons-nous de l'énoncé suivant, cité dans la première partie de la recherche²⁰ « Les traces de l'agression ont un caractère permanent, multiple ainsi que chronique sur le Web et cette particularité peut faire revivre l'agression à la victime encore et encore. »



« Il y a aussi quand la personne se fait pogné, on lui demande d'enlever la photo pis comme par le temps que tu as su que y'a une photo en ligne, ça s'est propagé tout partout. Tu ne sais pas combien de personnes l'ont *downloadé* sur leur cellulaire. C'est facile *downloader* une photo. Tu peux t'isoler comme personne pis tu peux attendre, mais comme si tu continues à attendre, lorsque la [victime] va revenir, le monde va encore avoir la photo parce qu'ils l'ont encore de *downloadé* dans leur *cell*, même si elle n'est plus en ligne. Tu ne sais pas combien de personnes l'ont *downloadé*, so. »

20 Blanc, Michelle (2015). Première partie de la recherche-action communautaire, « La cyberagression à caractère sexuel : aider la collectivité à intervenir », p.22.

De quelles façons les filles sont-elles affectées par la CACS ?

Tout d'abord nous aimerions remercier les participantes à cette recherche-action pour avoir partagé si généreusement leur vécu et leurs expériences en lien avec cette problématique. Compte tenu des nombreux partages et de l'intensité des confidences, nous considérons les résultats des filles comme une révélation importante pour cette recherche-action. Tous les partages et exemples d'impacts représentent un point tournant à cette recherche-action. Ces éléments nous ont guidées dans notre réflexion afin de bien comprendre comment les filles sont affectées par la CACS.

« Elles peuvent recevoir des commentaires méchants à propos de leurs corps. »



Nous souhaitons exprimer notre désaccord avec l'utilisation de mots et d'images qui rabaissent les filles et les femmes pour dénoncer la violence faite aux filles et aux femmes. Nous considérons que certaines façons de faire peuvent être dégradantes pour ces dernières et même encourager la violence envers les filles et les femmes. Par exemple, présenter une problématique avec un hashtag, un texte, ou une image qui abaisse les filles et les femmes dans le but d'être percutantes et de dénoncer la problématique peut dévier de l'objectif qui est de démontrer l'inégalité entre les hommes et les femmes.

#

Nous ne pouvons passer sous silence à quel point l'équipe de la chercheuse était ébranlée par les nombreux témoignages provenant des filles. Il faut se rendre à l'évidence : la CACS envers les filles et les femmes est un problème grave qui les affecte au quotidien. Prenez note qu'il peut être difficile de lire les prochaines sections de ce document pour certaines personnes. Si vous avez besoin d'aide, vous pouvez consulter le CALACS francophone d'Ottawa au www.calacs.ca ou encore faire appel à ligne Fem'aide ou à un CALACS²¹ dans votre région.



« Les filles se font *victimized* et peut [sic] pas [se] sentir confortables dans leur propre peau. On [ne] sait pas à qui on devrait se confier à et ça nous fait du tort car ça fait les filles regarder comme étant faibles et juste un autre objet. »



21 Action ontarienne contre la violence faite aux femmes CA (2016), « Services aux femmes », [en ligne], Ontario, [réf. du 22 avril 2016]. < <http://aocvf.ca/services-aux-femmes/> > ou Regroupement québécois des CALACS, « Les agressions sexuelles c'est non. Ensemble réagissons! », [en ligne], Québec, [réf. du 22 avril 2016]. < <http://www.rqcalacs.qc.ca/> >.

Lors de nos rencontres d'entretien pour la recherche, plusieurs filles ont évoqué l'hypersexualisation et l'exploitation sexuelle des filles dans notre société. Le fait d'être continuellement bombardées par des mots, photos, vidéos, jeux électroniques et messages hypersexualisés renforce une image négative envers les filles et les projettent continuellement dans des rôles compétitifs qui augmentent le sentiment d'impuissance et la revictimisation.

Elles ont parlé de publications sexistes et dégradantes. Honte, peur, culpabilité, colère... nous avons été consternées d'entendre à quel point la majorité des filles étaient influencées et affectées personnellement par la façon dont elles sont représentées sur Internet.



« Mais comme avec ton téléphone tu peux recevoir comme quelque chose à n'importe quel moment, so tu pourrais être en train de faire quelque chose de normal, pis là tu reçois un message, pis ça peut te rendre inconfortable pour le reste de la journée, pis tu te sens pas bien dans ta peau même si c'est comme juste dans tes mains. »

Comme Michelle Blanc l'indique dans la première partie de cette recherche, l'avancement de la technologie n'est plus réservé aux adultes. Le contenu est accessible à tout le monde et même si c'est néfaste pour les jeunes et pour plusieurs adultes, rares sont les lois qui visent à réduire la violence sur Internet. Les participantes ont partagé avec nous à quel point elles sont représentées comme des objets sexuels par des images hypersexualisées.



100% des filles ont répondu qu'elles sont affectées directement ou indirectement par la CACS



« Je crois que les filles sont souvent victimes de CACS par médias, par textes, par photos, etc. »

« Les filles sont entourées par des images hypersexualisées. »

Depuis l'avènement de ce phénomène de la CACS, les images des filles hypersexualisées persistent et ne font qu'augmenter dans les médias sociaux. L'industrie du sexe est implantée dans les réseaux sociaux. Par conséquent, pour plusieurs filles, les rôles qu'on leur attribue dans les médias sociaux sont trop souvent conçus pour le plaisir des gars. Les participantes nous disent à quel point elles sont affectées par la CACS :



« Les filles sont plus victimes que les garçons. Elles se font influencer par d'autres pour envoyer des photos. Elles prennent des risques que leurs photos soient mises publiques. Elles sont entourées par des images hypersexualisées. »

« Souvent elles sont victimisées par les gars. Victimes de sexisme. »

« Beaucoup de garçons intimident les filles, car ils pensent qu'ils sont plus forts et ont plus de pouvoir. Alors les filles se trouvent affectées par leurs gestes. »

Les jeunes manquent de repères et Internet devient un laissez-passer pour l'exploitation sexuelle. Un constat qui révèle des failles importantes dans notre société. Quel genre de message transmettons-nous aux filles et aux gars en les laissant décider eux-mêmes des règles de la société, notamment celles qui leur permettent d'agir sans retenue et sans contrainte sur Internet ? Pour certaines jeunes, la réalité virtuelle devient leur réalité ! Parce que c'est virtuel, les jeunes n'en mesurent pas nécessairement les impacts.

La citation suivante démontre que les victimes de la CACS ne sont pas toujours conscientes qu'elles sont victimes d'un acte criminel. C'est par pur hasard que cette étudiante s'est retrouvée face à ses propres photos sur ASK FM. Dans cet exemple, nous observons une complicité entre certains gars qui s'influencent en publiant des photos et en attribuant des notes au corps des filles :



« Quand j'étais en huitième ou neuvième année, j'ai fait Google de mon nom et là un des premiers résultats c'était euh... une page ASK FM, pis moi j'ai jamais eu ASK FM [...]. La question c'était, euh « Quelles filles ont comme les plus beaux culs en huitième année ? » Pis mon nom était comme dans la liste des cinq. Pis... c'était tellement comme *scary oh my god*. Pis ma mère aussi elle a vu ça, pis elle est comme : « Est-ce que tu connais ces garçons-là ? » Pis là, j'ai dit non, je ne les connaissais pas ! [...] C'était des gars de huitième année. »

Il ne s'agit pas ici d'un cas isolé. Plusieurs filles se retrouvent dans la même situation. On peut se rappeler la situation d'Anne-Marie Roy,²² une étudiante de l'université d'Ottawa qui a fait les manchettes dans les médias d'Ottawa. Cette étudiante avait levé le voile sur des CACS qu'elle avait subies de la part d'étudiants, en dénonçant publiquement « la culture du viol ».

22 La Presse Canadienne (2014). « Université d'Ottawa : Anne-Marie Roy dénonce la culture du viol », article [en ligne], Ontario, [réf. du 22 avril 2016]. < http://quebec.huffingtonpost.ca/2014/03/03/universits-canadiennes-etudiante-denonce-culture-du-viol_n_4888504.html >

Par la suite, le CALACS a reçu plusieurs appels de journalistes demandant qu'on commente l'évènement. Pour le CALACS, ce fut une opportunité pour dénoncer la CACS publiquement et réitérer ce que nous réclamons depuis plus de 20 ans : « Mettons fin aux diverses formes d'agression sexuelle faites aux femmes en agissant : CROIRE POUVOIR ET SOLIDARITÉ ! ».

La CACS n'est pas un jeu, c'est la réalité. Elle est omniprésente dans les réseaux sociaux. C'est un fléau qui prend de l'ampleur et qui empoisonne l'environnement des individus. Internet n'a pas de limite et ne procure aucune mesure de sécurité aux filles et aux femmes. Pour en parler, une étudiante partage à quel point elle ne se sent plus en sécurité sur Internet :



« Je me sens moins en sécurité, par exemple j'ai vu un vidéo sur *base feed*, c'était à propos des femmes qui racontaient sur ce qu'elles ont vécu sur Internet et pis y'avait comme des messages que les autres gens leur a envoyés. Comme, tu ne mérites pas d'être violée avec un *baseball bat*. Des choses comme ça et moi, comme en tant que fille qui passe beaucoup de temps sur les réseaux sociaux, des sites comme YouTube, des choses comme ça, je me sens beaucoup moins en sécurité à cause de ça. »

Caméras cachées, photos partagées, commentaires dégradants...



« Ouais, y'a même des cas où ce que y'enlève les vêtements de la fille pis ils prennent des photos, pis ils l'envoient tout partout sur l'Internet. »

Les filles déplorent le sentiment de ne jamais être en sécurité dans leur environnement, en lien avec la CACS. Les nombreux exemples provenant des filles et des femmes agressées sexuellement sur Internet ont plusieurs impacts à différents niveaux sur la collectivité féminine.



« Je ne sais pas si j'utilise le bon mot, mais c'est un peu dévalorisant. Comme *demuniting* à notre valeur, essentiellement donc comme on me voit pu en tant que personne, mais on nous voit comme un objet sexuel qu'y font faire n'importe quoi pour plaire à une autre personne. »

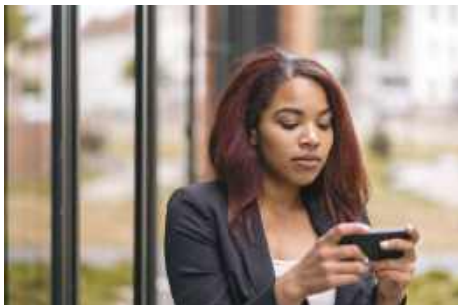
Le fait de banaliser cette forme de violence et même de l'encourager a pour conséquence que plusieurs gars adoptent des comportements sans pouvoir discriminer le bien du mal ou le vrai du faux. La culture virtuelle est en quelque sorte une porte grande ouverte sur la culture du viol. Plusieurs études féministes ont mis en évidence ce qui caractérise « la culture du viol ». D'une part, on reconnaît qu'en 2016, la culture du viol se traduit entre autres par des comportements qui encouragent et normalisent l'exploitation sexuelle des filles et des femmes dans toutes les sphères de la société. La toile est une plaque tournante de la CACS et les effets sur les filles se font sentir à tous les jours. En voici un exemple :



« Comme d'habitude comme sur les réseaux, les médias sociaux, comment c'est souvent la fille parfaite, comme vraiment comme maigre [...] plus insécure, comme ça les [sic] [leur] donne une mauvaise apparence d'eux-mêmes [sic] [elles-mêmes], pis comme tu les vois dans les jours quotidiens, pis que ça commence à les affecter et comme y deviennent plus les mêmes personnes, pis comme c'est triste des fois. »

D'autre part, l'érotisation, la pornographie et l'hypersexualisation sont des façons de dominer les filles et les femmes. Plusieurs participantes nous ont parlé d'histoires qui ont commencé de façon banale, par une cyberconversation amicale qui finalement s'est terminée avec des contenus sexuels.

Une participante nous en parle...



« Comme si on connaît la personne en vraie vie, pis ils nous font, nous envoient des choses, pis y nous rendent comme inconfortable, comme on peut se demander qu'est-ce qu'ils vont faire si on les voit en personne. »

Si on tient compte de l'expansion de l'industrie du sexe sur Internet, il n'est pas surprenant de constater une augmentation de la CACS envers les filles et les femmes. Les participantes à la recherche-action se sentent souvent dévalorisées et dénigrées sur Internet. Tania St-Laurent²³ semble également penser qu'il y a une désensibilisation à la sexualité humaine :

« C'est que les jeunes ont souvent l'impression que les productions pornographiques qu'ils visionnent reflètent la vraie vie, alors que ce n'est pas du tout le cas. Si on leur montre un film de fiction, ils savent que c'est un film de fiction, nuance-t-elle. Mais si on leur montre un film pornographique et on leur demande pourquoi ce n'est pas la réalité, ça devient beaucoup moins clair. Pour eux, ils n'ont pas nécessairement les outils pour décoder ça. »

Les commentaires des participantes à la recherche reflètent les mêmes enjeux lorsqu'elles parlent de leurs expériences.



« Elles sont plus souvent victimes. Elles se font envoyer des photos *nude* de gars. Les gars veulent souvent des photos de filles. En général, les filles sont plus exploitées sur Internet de façon sexuelle. »

« Les filles sont affectées lorsque le garçon insiste pour avoir des photos et fait la fille se sentir mal si elle [n'] en envoie pas. Et si elle en envoie, le garçon peut l'utiliser contre elle. »

« C'est depuis toujours [...] Les femmes ont toujours appris que oh il faut être prude, pis il faut avoir de [la] pudeur [...] avant de devenir ce qu'y sont aujourd'hui c'était lourd, c'était long, donc c'est depuis toujours. On associe le fait que d'être moins habillée, à genre des prostituées dans la rue, à tout ça, donc c'est pour ça que je pense que jusqu'ici, c'est pas parti jusqu'à maintenant donc... »

Le CALACS francophone d'Ottawa reconnaît qu'au fil des ans, les jeunes ont de plus en plus facilement et gratuitement accès aux sites pornographiques pour répondre à leurs besoins sexuels. Ils sont éduqués par une industrie dont le seul objectif est de faire de l'argent sans se soucier de la santé mentale des jeunes. Tout le matériel à caractère sexuel est présenté de façon dégradante envers les filles et les femmes, ce qui alimente cette culture du viol.

Les fantasmes sexuels sont alimentés par des propos, des images, des vidéos où l'on apprend aux filles et aux gars à agir selon des stéréotypes sexistes qui les poussent dans un monde de compétition et de performance sexuelle. Une réalité qui complexifie à la fois la CACS et le travail des intervenantes en agression sexuelle. Avec l'accès facile,

23 Telequebec.tv (2013). « Une pilule, une petite granule : La pornographie nuit-elle aux ados? », [en ligne], Québec, [réf. du 22 avril 2016]. < <http://pilule.telequebec.tv/occurrence.aspx?id=1170>>

la surconsommation, la pression des pairs, l'aspect anonymat d'Internet, la plateforme et la vitesse de diffusion, les comportements liés à la CACS peuvent rapidement devenir incontrôlables pour les intervenantes qui soutiennent les victimes. Très tôt, les gars apprennent qu'ils peuvent « consommer » des filles sur des sites pornographiques d'un seul CLIC, de la même manière que s'ils consommaient une marchandise.



« Normalement pour les filles, c'est quand elles [ne] savent pas, c'est quand elles sont à une fête pis elles sont vraiment comme *drunk*, pis y pas *out* comme quelque part, comme y dorment. Pour un gars, on va écrire sur sa face, mais pour [une] fille, on va prendre une photo d'elle nue, pis on va la ridiculiser. »

Il faut mentionner que plusieurs études ont prouvé qu'en consommant de la pornographie en bas âge, les jeunes s'habituent à ce type de violence, ce qui contribue largement à annuler les notions de limite et de consentement. Une participante partage avec nous une expérience à caractère sexuel sans consentement.

Dans cet exemple, on comprend que la fille s'est sentie inconfortable face au comportement non verbal du gars qui insinuait qu'elle était bien placée pour lui faire une fellation.



« Je travaillais et puis après je mettais un objet en dessous sur un petit cabinet [...] c'était un garçon, pis lui y cherchait quelque chose en haut pendant que moi j'étais en bas [...] là j'ai pas compris, pis après je le regarde, il a comme son *smile* sur son *face* [...] Sous-entendu ! Que lui il est en haut, pis moi j'suis en bas. *Get it ? But yeah... Oui... »*

Même si l'utilisation du terme de la culture du viol a commencé dans les années 1960, en 2016 cette culture est omniprésente tant en personne que sur Internet. Parce que les jeunes sont continuellement incités à dépasser les limites sexuelles des filles et des femmes sur Internet, il va de soi que ce même comportement soit répété quand ils se rencontrent en personne. On blâme facilement les filles d'être responsables des agressions à caractère sexuel et lorsqu'on les éduque, on leur demande de changer leurs comportements afin d'apprendre à se protéger des multiples agressions sexuelles.



**85 % des agressions
sexuelles sont commises
par une personne
connue de la survivante.**

Elles vivent un stress continu et intègrent le sentiment de peur et de vigilance partout où elles pourraient être en danger. Le sentiment d'impuissance vulnérabilise les filles et les femmes, ce qui les place dans un rôle de victime avant même d'être agressées. Lors des consultations, elles ont partagé avec nous à quel point cela affecte leurs relations avec les gars de leur entourage.



« Y'a aussi le fait que les parents apprennent dès que t'es très jeune surtout aux filles à être paranoïaque, à te méfier de tout le monde, de disons, euh ah, c'est ça, te méfier, d'être prudente dans la rue, à ne pas sortir le soir, pis de te mettre toujours dans la tête de faire attention aux gars pour qu'y te touchent pas, t'approchent pas, donc c'est comme si on te mentalise [sic] [conditionne] déjà que t'es pas en sécurité. »

« Oui les parents disent à leur enfant genre parle pas aux étrangers, fais attention avec qui tu parles, ne partage jamais rien de trop personnel donc, c'est toujours aux filles de faire attention. »

Elles n'ont pas le temps de faire connaissance avec un gars, qu'elles sont déjà en mode protection avant même d'être en relation avec l'autre. Durant les consultations, les filles ont confirmé qu'elles s'attendent à recevoir des messages de CACS. Plusieurs d'entre elles ne s'en aperçoivent même plus, tellement elles baignent là-dedans. Pour survivre, elles finissent par banaliser ces nombreux messages. Sommes-nous en train de normaliser cette forme de violence ?

Les participantes nous signalent qu'il ne s'agit pas de situations exceptionnelles, elles sont au contraire fréquentes !



« Je pense qu'en tant que fille sur Internet, on doit malheureusement s'attendre à recevoir des messages ou des commentaires à caractère sexuel non-voulus. Je [ne] veux pas dire que c'est la vie mais... Beaucoup de filles sont victimes de sextorsion. »

« C'est vrai et comme quand ça arrive, la plupart du temps, tu es comme pu surpris... tu sais comme... au début t'es comme : « Wow qu'est-ce que tu fais ? » et maintenant c'est juste comme, non... ouin arrête. **C'est rendu normal.** Ouais. »

Les participantes nous disent se sentir objectifiées et en viennent à croire qu'elles sont responsables des CACS.



« Elles se font envoyer des photos *nude* de gars. Les gars veulent souvent des photos de filles. En général, les filles sont plus exploitées sur Internet de façon sexuelle. »

« Les corps des filles sont utilisés pour se faire agresser sexuellement sur l'Internet. »

« Elles se font intimider et exposer. »

« Commentaires à propos de son corps. Commentaires des habits qu'elle porte. Elle a demandé pour ! »

« Objectivation du corps de la femme, estime de soi. Les filles peuvent croire qu'elles sont là pour plaire aux gars et vont arrêter de se respecter. »

Parmi les participantes, 40 % ont mentionné avoir été victimes d'une forme²⁴ de cyberagression à caractère sexuel. Devant ce pourcentage élevé, on peut confirmer que le cyberespace représente un enjeu alarmant. Considérant l'ampleur du problème, nous faisons face à un défi de taille lorsque l'on envisage des solutions pour y remédier ! L'exploitation sexuelle des filles sur Internet n'est pas une expérience isolée, il s'agit d'une situation grave et sérieuse qui est encouragée par notre société. Voici deux expériences de participantes :



« Mouais surtout dans notre génération ça arrive vraiment, même à des filles plus jeunes que moi, comme ça arrive à tout le monde. So c'est vraiment *forward*, ils veulent vraiment comme te presser... Ce n'est pas normal qu'ils pensent ça. »

« Mais c'est très objectifié et c'est difficile avoir une conversation normale avec comme n'importe quel garçon sans qu'ils pensent qu'ils peuvent juste te demander : hey envoie-moi des photos ? Comme non, non ... Vraiment pas, so c'est juste c'est difficile, ça arrive tellement souvent. »

Plusieurs filles précisent avoir été menacées sur Internet si elles n'envoyaient pas une photo d'elles à caractère sexuel.

Définition du mot Omegle²⁵

²⁴ Blanc, Michelle (2015). Première partie de la recherche-action communautaire, « La cyberagression à caractère sexuel : aider la collectivité à intervenir », p. 34.

²⁵ Omegle est un site Internet de messagerie instantanée automatisée. Il met en relation deux utilisateurs au hasard, de façon anonyme et sans obligation d'inscription préalable, dans une fenêtre de *chat* sous les pseudonymes de "You" et "Stranger". Omegle.com (s.d). « Talk to strangers! », [en ligne], [réf. du 22 avril 2016]. < <http://www.omegle.com/> >



« Forcer à envoyer des photos : « si tu m'envoies pas une photo, je vais... ». *Omegle*, parfois des hommes âgés visitent ce site et demandent aux jeunes filles pour les *flasher*. Parfois y'envoient des menaces. »

« *Dickpics*, forcer à envoyer des photos, veulent coucher avec elles, envoient textes inappropriés sans qu'elles le veulent, *blackmailing*, partager photos, rendre inconfortable, ridiculiser, intimider si elles [ne] veulent pas envoyer des *pics*. »

Les entretiens ont permis de constater que les filles connaissent la CACS car elles y sont continuellement confrontées. Elles ont clairement besoin d'un espace sécuritaire pour parler de ce qu'elles vivent et partager leurs expériences et ressources. Plusieurs filles dénoncent les propos à caractère sexuel sans consentement. La banalisation et la normalisation de l'exploitation sexuelle des filles et des femmes sur Internet leur apparaissent comme une réalité qui affecte leur vie au quotidien.



« La CACS affecte les filles dans le sens que ceci les rend vulnérables et objectifiées par le prédateur, l'agresseur. Ceci va aussi créer de la paranoïa chez les filles et affecter leurs relations interpersonnelles dans le sens qu'elles seront jugées et n'auront pas de confiance en [elles] eux-mêmes. »

« Leur perception d'elles-mêmes dégrade et elles pensent que c'est correct d'envoyer des sextos, photos provocantes. Elles perdent leur estime de soi et se pensent moins bonnes ou encore moins belles. La CACS donne la pression aux filles et les fait sentir qu'elles n'ont pas d'autres choix. C'est très triste, mais vrai. »

« Comme je pense que ça nous rend mal à l'aise comme elle avait dit, on se sent comme des objets sexuels et on se sent toutes comme mal à propos de nous. »

Les participantes ont partagé des expériences de CACS qui affectent leur relation de confiance envers les gars. Voici un énoncé en ce sens :



« Moi, j' parle souvent avec beaucoup de gens parce que j'ai un blog pour mon art sur Internet. J'aime beaucoup parler avec les gens qui apprécient mon art. J'ai souvent des garçons qui me parlent parce que ça vient d'un [fantasme] que beaucoup de garçons aiment et à chaque fois que [je leur] parle maintenant, j'ai une hésitation. À cause que j'ai peur que y commence à me parler d'autre chose [de sexuel] parce que ça m'est arrivé. J'ai beaucoup de messages comme ça aussi so, j'aime pas ça [...] ».

Exploitation sexuelle des filles et des femmes en ligne, un problème qui s'aggrave ! Le contrôle du corps des femmes a toujours été un enjeu important pour les féministes. Nous revendiquons une société égalitaire qui s'engage à éliminer le sexisme. Depuis plusieurs siècles, les groupes de femmes dénoncent plusieurs formes d'oppressions qui empêchent les filles et les femmes de décider de leur corps. Encore aujourd'hui, les filles et les femmes doivent se battre pour enlever les fausses idées qui cherchent à les responsabiliser des agressions sexuelles. Plusieurs participantes en font mention et établissent un lien clair avec l'exploitation sexuelle des filles et des femmes. Par exemple, les codes vestimentaires dans plusieurs écoles dictent des règles visant à contrôler les pulsions sexuelles des gars en interdisant aux filles le port de certains vêtements. Une fille a d'ailleurs partagé avec nous qu'elle a dû retourner chez elle pour enlever ses leggings, car un professeur lui aurait indiqué qu'elle le provoquait et que c'était inacceptable de provoquer les gars de cette façon.

Le message explicite de cet exemple alimente et perpétue l'idée que les filles sont responsables si elles sont agressées sexuellement. Aucun code vestimentaire ne peut protéger les filles des agressions à caractère sexuel. Il est évident qu'aucun code vestimentaire pour les gars n'est mis en place pour contrôler les pulsions sexuelles des filles. Ces codes prennent un tout autre sens pour les gars.



« Pour ajouter à ce que vous avez dit à propos de la discrimination vestimentaire, il y a dans un état aux États-Unis où ils ont interdit aux filles de porter des *yoga pants* à l'école parce qu'elles sont en train de distraire les garçons. »

« Publiquement humiliée par tout le monde. Il y a dans notre société le stéréotype selon lequel les filles doivent être bien habillées sinon elles sont des putes, des prostituées, donc on ne peut pas s'exprimer comme on veut. »

Certaines participantes doutent que les hommes soient responsables des CACS envers les filles et les femmes. Elles voient les attitudes hypersexualisées des filles comme une raison justifiable d'être agressée, comme si elles l'avaient cherché. Pour les CALACS, c'est une lutte constante que de rappeler aux survivantes d'agression à caractère sexuel qu'elles ne sont jamais responsables des agressions dont elles sont victimes et que peu importe ce qu'elles portent, leurs corps leur appartient. L'agression à caractère sexuel n'a rien à voir avec l'intimité sexuelle, c'est un acte de pouvoir et de contrôle qui ne sollicite pas le consentement de l'autre.



« Les femmes sont les plus affectées, car certaines aiment se montrer. Par exemple, montrer les seins avec des chandails courts. Certaines femmes aiment l'attention, mais par exemple, les filles vont envoyer des *nudes*, mais elles savent que un jour ça va être sur le net donc pourquoi les femmes fait [font] ça? »

Voici un exemple concret de l'idée largement véhiculée que les femmes l'ont bien cherché, ce qui déresponsabilise les agresseurs. Lors des ateliers de prévention et de sensibilisation du CALACS francophone d'Ottawa, certaines survivantes d'agression sexuelle ne parviennent pas à dévoiler les agressions qu'elles ont subies parce qu'elles se croient responsables de ces agressions. Selon notre expérience, les mythes entourant les agressions sexuelles faites aux filles et aux femmes ont pour conséquence d'entretenir des faux messages qui divisent les filles entre elles en encourageant des comportements de rivalité, ce qui les maintient dans des sentiments de culpabilité et de honte. Le résultat en est qu'elles se taisent : le mur de silence est érigé.

Encore aujourd'hui, on protège le pouvoir et le contrôle des hommes envers les filles, ce qui a pour résultat de renforcer les privilèges et la place qu'occupent les gars dans notre société. Le fait que les filles croient être responsables des CACS serait-il un mécanisme de défense pour minimiser l'importance de la problématique ? Il est beaucoup plus facile de croire que les filles ont le pouvoir de changer les choses en modifiant des comportements hypersexualisés que de reconnaître la responsabilité des gars dans les CACS qu'ils commettent. Par conséquent, on entretient un sentiment d'impuissance chez les filles. Leur sexualité est continuellement contrôlée par la société et on les prive de leur pouvoir sur leur corps.

Si elles s'expriment, elles seront souvent accusées d'avoir « couru après » et de mériter d'être agressées sexuellement. Comme dans la citation qui suit, un contenu artistique peut facilement être qualifié de sexuel alors qu'il ne l'est pas. Cependant, lorsqu'il est question d'une publication à caractère sexuel dégradante pour les filles et les femmes, il est primordial de reconnaître que le simple fait de cliquer « j'aime » peut envoyer un double message, soit celui d'être d'accord avec ce contenu. Avant de cliquer, posons-nous la question du genre de message qu'on envoie aux filles et aux femmes.



« Un peu comme j'avais dit plus tôt, je sens comme si les filles peuvent pas assumer leur sexualité comme elles le voudraient à cause de ça. Parce que si tu le fais, t'es comme une salope et tu mérites de te faire violer. »



« Les filles sont affectées par la CACS parce que il y a des filles qui mettent des photos qui montrent plusieurs de peau et quand les garçons voient ça, ça crée des idées alors, des fois il y a des femmes qui demandent pour ça, mais il y a d'autres femmes qui ne demandent pas. »

Cette participante dénonce ce geste...



« Les filles vont être très affectées, car elles vont être affectées aussi non seulement par des garçons, mais par des filles aussi. Elles critiquent leur corps, etc. »

Ce que nous comprenons par cette citation, c'est que les filles ne peuvent pas simplement publier une photo qui montre une partie de leur corps sans risquer de recevoir un commentaire à caractère sexuel. Durant les entretiens, les participantes et les participants n'ont jamais cité d'exemples où les gars devaient s'empêcher de montrer des photos d'eux par peur d'avoir des commentaires à caractère sexuel de la part des gars et des filles. L'exploitation sexuelle des filles et des femmes en ligne est omniprésente et empêche ces dernières de s'exprimer librement, en toute sécurité.



« J'ai déjà parlé avec un garçon un moment donné sur Internet qui voulait que je lui donne des photos pis j'y avais dit non. Pis, il m'avait envoyé une photo à moi pis, il m'avait dit maintenant tu me DOIS une photo. Comme s'il fallait que je lui en donne une. »

Les participantes parlent de pressions qui mènent jusqu'au harcèlement en ligne. À ce sujet, dans la première partie du rapport²⁶ de la recherche-action, Michelle Blanc présente un fait issu d'une recherche reconnue :

« Les jeunes femmes de 18 à 24 ans subissent certaines formes graves de harcèlement à des niveaux disproportionnellement élevés : 26 % de ces jeunes femmes ont été harcelées en ligne, et 25 % ont été la cible de harcèlement sexuel en ligne. De plus, elles n'échappent pas à la fréquence accrue de menaces physiques et de harcèlement persistant (...) »

²⁶ Blanc, Michelle (2015). Première partie de la recherche-action communautaire, « La cyberagression à caractère sexuel : aider la collectivité à intervenir », p. 30.

<p>« Les filles sont affectées par la pression des personnes qui leur envoient plusieurs messages inappropriés. »</p>	<p>« Forcer d'envoyer des photos nues. <i>Dirty talk</i> qui fait une fille inconfortable. »</p>
<p>« Les filles sont affectées lorsqu'un gars lui demande d'envoyer des photos nues, de se montrer nues devant la caméra. Aussi ils envoient des textes pervers et ils décrivent ce qu'ils rêvent de voir de la fille. Ça les fait <i>turner on</i> [...]. »</p>	<p>« Définitivement par texto, Facebook, et autres. Des gars peuvent être demandants. Et beaucoup de filles sont trop naïves et gentilles pour dire non. Elles se sentent comme si elles ont de la pression. »</p>
<p>« Les gars sont très persistants lorsqu'ils veulent quelque chose d'une fille, la fille peut se sentir très « faible » dans des cas de CACS. Elles peuvent se sentir comme si quelqu'un la [les] regarde après avoir eu un message inapproprié. C'est une situation très inconfortable. »</p>	<p>« Je trouve que les filles sont affectées par la CACS de manière qu'y en a, que si elles n'envoient pas des <i>nudes</i> les garçons les <i>blackmail</i> et ceci peut rendre la situation plus pire. C'est comme si les filles sont inférieures aux garçons. »</p>
<p>« Les filles peuvent se faire demander ou forcer d'envoyer une photo. Parfois, il y a beaucoup de pression sur une fille de plaire aux gars en faisant des choses sexuelles. »</p>	<p>« Les filles sont affectées [...] par la pression que les gars leur donnent. <i>Blackmail</i>, menace, ou aussi une pression plus sociale si plusieurs personnes le fait [font] et elles se sentent influencées en le faisant aussi. »</p>
<p>« Elles sont affectées, car les gars peuvent être très persistants en demandant pour des photos ou textes inappropriés puisqu'ils persistent, elles peuvent se sentir comme elles sont sous pression, donc elles le font. »</p>	<p>« Les victimes affectées par la CACS sont majoritairement des filles. Elles sont menacées pour partager des photos nues. Ex : un amoureux va laisser la fille si elle ne partage pas. Elles sont plus vulnérables à croire aux garçons et ne savent pas leurs vraies intentions. »</p>

Les filles se sentent ciblées en ligne, elles se font continuellement demander des photos et reçoivent des messages à caractère sexuel sans leur consentement. Pour certaines, la pression est si grande qu'elles finissent par envoyer des photos ou faire des choses qu'elles ne souhaitent pas faire, par peur d'être jugées, rejetées et humiliées. Pour plusieurs filles, cela affecte grandement leur estime de soi.



« Les filles se sentent ciblées. Lorsqu'elles sont demandées par un gars, elles se sentent comme si elles ne vaut [valent] rien. Se sentent obligées à continuer. »

« Les filles sont affectées par la CACS puisque la majorité du temps, les garçons sont ceux qui demandent pour des photos, ou des messages inappropriés et encore la majorité du temps, les filles ne veulent pas, mais le font quand même pour pas déplaire, mais ces photos, messages les suivent longtemps. »

La peur, la honte et la culpabilité : des émotions qui envahissent leur vie. Nous avons rencontré des filles qui ont reconnu que le phénomène de la CACS a un impact grave sur leur vie. Selon Michelle Blanc²⁷, les symptômes reliés au cyberharcèlement et à l'intimidation en ligne peuvent être plus intenses que dans les cas de harcèlement en personne.

Leurs impacts seront plus dévastateurs, étant donné la nature 24/7 de la communication numérique, de l'impossibilité de s'échapper dans un endroit sécuritaire et de la vitalité planétaire des contenus partagés.

Les participantes en parlent...

« Les filles sont affectées généralement ou elles deviennent la cible des prédateurs. Elles deviennent menacées et ceci a un impact sur la santé mentale des femmes puisqu'elles sont fragiles émotionnellement. »	« Elles peuvent se sentir intimidées et avoir peur d'avoir des relations intimes avec quelqu'un, car elles auront peur de se faire abuser mentalement et avoir peur qu'on fait juste les utiliser comme objets sexuels. »
«Elles sont affectées émotionnellement, physiquement, mentalement, psychologiquement. »	« Je pense que tu deviens un peu plus au courant parce que si un gars commence à te parler tout de même, tu te demandes <i>like</i> ok, quelles sont ses intentions. »
« Je pense que la personne va devenir comme plus sur la défensive comme, justement la paranoïa. »	

27 Blanc, Michelle (2015). Première partie de la recherche-action communautaire, « La cyberagression à caractère sexuel : aider la collectivité à intervenir », p.21.

La perte de confiance envers l'ensemble des gars est un impact qu'on doit prendre en considération. Comment allons-nous rétablir cette communication ? Quels outils de communication pour des relations saines devrions-nous offrir aux jeunes ?



« Je pense aussi que ça change ton opinion envers certains gars [...] mais si t'as été agressée par un gars [...] ça affecte ses relations amicales avec ses amis qui sont des gars. »

« Ça fait qu'on devient méfiantes des hommes pis comme on a des préjugés envers les hommes, c'est pas juste qu'on englobe tous les hommes comme ça, pis qu'on pense que n'importe qui pourrait le faire et tsé, on juge comme n'importe quel homme qu'on connaît, pis c'est pas nécessairement juste que eux y se fassent juger, mais ça s'est déjà passé que y'a d'autres hommes qui a [ont] fait ça, donc on sait pas à qui on peut faire confiance. »

En plus d'être victimes de la CACS, elles craignent pour leur réputation. Elles sont méfiantes et demeurent sur leurs gardes tant sur le plan psychologique que physique. La peur de la CACS fait partie de leur quotidien.



« Peur, super *aware* de tout. Elles se sentent de la pression. Intimidation qui peut mener à dire de pires choses. Manque de liberté, peut pas mettre une photo de plage sans être appelée *slut*. »

« Elles ont peur de communiquer avec des garçons sur Internet. Se sentent très inconfortables sur les médias sociaux. »

« Elles peuvent se sentir jugées par les gens autour donc, pour avoir de l'attention, elles vont envoyer des photos aux gars pour pas qu'ils lui fassent du mal, mais les gars se partagent souvent les photos qu'ils reçoivent. »

« *Slut shaming*, jalousie, humiliation, se fait attaquer par tout le monde, baisse estime de soi, manque de sécurité. »

Leurs besoins de liberté, de s'exposer et de s'exprimer comme elles le veulent sont incompatibles avec le mot sécurité. Les participantes parlent davantage du besoin de se protéger.



« Comme les femmes ont déjà peur de l'agression physique, tu peux te faire comme agresser sur Internet, ça devient un peu épeurant genre. Tu [ne] te sens pas nécessairement en sécurité comme tu es quand même sur ton ordi et tu te fais attaquer, fait que c'est même pas en présence de la personne. »

« Parfois quand j'ai mon téléphone cellulaire j'ai déjà entendu une histoire que tu peux envoyer un virus et ça garde la caméra allumée en tout temps, donc hum, parfois j'ai peur quand je vais quelque part d'avoir mon cellulaire, comme d'entrer aux toilettes par exemple, donc j'ai peur de l'utiliser comme ça, comme j'ai peur qu'il y ait un virus et que quelqu'un peut me regarder, donc j'ai peur de l'utiliser en tout temps. »

« C'est genre quelque chose tu ne peux pas t'échapper de cet environnement-là. Tu voudrais entrer à la maison et être confortable à la maison, mais non tu [ne] peux pas être confortable à la maison, alors y'a nulle part où tu peux te réfugier à la fin. »

« Ben, je pense c'est comme après que ça l'arrive une fois, t'as genre comme ça reste avec toi [...] c'est-tu quelque chose que moi j'ai fait ou c'est quelque chose que... Tsé, tu ne le sais pas. »

« Ben, j'imagine qu'après ça t'arrive une fois tu vas te sentir comme mal à l'aise d'être autour de tout le monde, tu vas te sentir comme vraiment comme tu vas être un peu déprimée, tu vas pas savoir quoi faire [...] »

« [...] on commence à limiter la liberté des filles d'être elles-mêmes. »

Les filles confirment ne pas avoir les ressources pour faire face aux impacts de la CACS. Elles ont précisé le besoin de se rencontrer et d'avoir un lieu sécuritaire pour en parler. Nous aborderons ce point dans les pistes de solutions.



« Hum je pense que ça peut affecter la perception qu'on a de soi-même parce que quand quelque chose comme ça arrive on se sent jugée et on va vouloir changer notre comportement ou notre apparence pour soit plaire ou déplaire, dépendant de la situation ou si on veut commencer à plus plaire à quelqu'un qui veut vraiment des *nudes* ou quelque chose de même, c'est injuste envers nous-mêmes pis nous on se sent pas bien dans notre peau à cause on pense qu'y faut juste toujours plaire aux autres. »

« Une fois que ça l'arrive comme pour la première fois tu vas te sentir comme tu ne sauras pas comment agir autour de la personne à cause t'as peur ça l'arrive encore, so là t'es comme pas gênée, mais t'es comme nerveuse quand tu parles à la personne. »

Pour conclure cette section, voici le récit d'une fille partageant comment la CACS affecte sa vie.



« [...] J'suis sur Internet depuis que j'suis jeune, pis je pense que naturellement, en tant que fille sur Internet, faut que tu t'attendes à recevoir des messages ou des commentaires qui vont être sexuels et non voulus et j'suis rendue peut-être au point où comme tu les ignores, mais je trouve que ça affecte plus profondément quand c'est des gens que tu connais vraiment en vraie vie qui vont faire ces choses-là. Hum comme, j'étais amie avec lui, hum on s'est rencontrés en vraie vie [...] on s'est ajoutés sur Facebook. Pis là c'était super *nice*. Pis après un moment donné, tsé y ... y posait vraiment des questions comme... « euh arrête ! ». Hum... pis il ne me demande pas de rien faire [...] d'envoyer des photos que je ne voulais pas voir. [...] On est restés amis pendant comme au moins plusieurs mois parce qu'on avait vraiment des belles conversations. Pis c'était vraiment le *fun* ! Mais là un moment donné dans la conversation, ça revirait toujours à ça. Pis là, je veux juste arrêter [...] Récemment j'ai juste arrêté de lui parler complètement. Même encore dans ma tête c'était vraiment un bon gars. Il [a] des bons goûts en musique, on s'entendait super bien. Mais c'est juste à ce niveau-là, je ne sais pas si c'est juste parce qu'on était sur Internet pis qu'on se parlait en ligne qu'y faisait ça, mais c'était pas plaisant. Donc j'ai dû arrêter la relation qu'on avait... Mais... ça, c'était pas le *fun*. »

Selon les gars

Comment la CACS influence-t-elle vos attitudes et comportements ?



« J'y pense pas parce que *I mean*, on a jamais été sensibilisé à ça. »

En 2016 avons-nous encore besoin de l'approche féministe pour atteindre l'égalité entre les filles et les gars ? Au risque de nous répéter, les adolescents et adolescentes sont encore hautement influencés par leurs statuts sociaux inégaux surtout lorsqu'il est question de la sexualité humaine. Nous savons que les médias sociaux peuvent grandement renforcer la culture du viol. Même si nous reconnaissons la socialisation différentielle dans toutes les sphères de la société, les médias sociaux sont omniprésents dans la vie des jeunes d'aujourd'hui. Ils utilisent davantage les messages textes et le partage d'information sur Internet pour communiquer. Une étude²⁸ menée auprès des adolescentes et adolescents au niveau international rapporte que « la majorité des jeunes ont une perception extrêmement positive d'Internet. Cet outil, par les pratiques qu'il permet, leur paraît pleinement justifié et souhaitable : ceux qui y ont accès chez eux n'envisagent pas s'en passer; ceux qui n'en disposent pas à la maison ou à l'école aspirent à y avoir accès un jour. ».

Lors des rencontres de consultation, nous avons pu observer l'importance d'Internet dans la vie des étudiantes et étudiants. Mais réalise-t-on ce que cache le revers de la médaille dans l'univers des médias sociaux ?



« La cyberagression sexuelle influence nos comportements »

Même si Internet est un mécanisme de communication et d'information très efficace, il est souvent utilisé de façon abusive. Malgré les nombreuses avancées pour atteindre l'égalité entre les femmes et les hommes, cette recherche confirme qu'il reste bien du chemin à faire, encore aujourd'hui ! Prenons par exemple la façon dont les filles et les femmes sont exploitées sexuellement sur Internet. Les participants à la recherche nous ont révélé que l'agression sexuelle en ligne avait une influence négative sur eux, surtout au niveau de leur degré de confiance envers les autres.

28 Giroux, Luc, Piette, Jacques, Pons, Christian-Marie, (2002). « Les jeunes et Internet (représentation, utilisation et appropriation) », [en ligne], Québec, [réf. du 22 avril 2016]. < <http://reseau-crem.lacsq.org/projet/synthese.pdf> >, p.11.



« Hum, ça t'amène à être plus prudent sur Internet. »

« Ben il faut toujours penser deux fois avant que tu l'envoies, juste pour voir les conséquences qui pourraient arriver. »

Certains jeunes croient que certaines victimes se font piéger à cause de leurs comportements à risque sur Internet afin de ne pas déplaire ou même pour augmenter leur popularité. Tout comme dans les autres sphères de la société, ils répètent des comportements pour créer des liens d'appartenance. Certains sont d'avis que l'on réduit la fille au statut d'objet sexuel pour passer un message axé sur l'apparence, la forme et la force physique ainsi que la performance au niveau sexuel.



« C'est surtout les personnes qui sont assez naïves et croient à tout, pis y sont prêtes à comme il a dit, à avoir des amis pour être plus populaires. »

« Le gars peut partager la photo pour des raisons, pour prouver à ses amis, ben qu'y peut-être, pour montrer le corps de ma femme de quoi ç'a l'air. Plus pour se prouver. »

Les participants ont donné plusieurs exemples démontrant que les filles ne réagissaient pas de la même manière que les gars lorsqu'il s'agit de partager des photos intimes en ligne. Selon eux, les gars partageraient des photos surtout pour se prouver, tandis que les filles le feraient pour recevoir l'approbation des amies. Il y a plusieurs comportements liés au partage de photos intimes. Il y a le gars :

- Qui partage les photos intimes de son amie, conjointe.
- Qui transfère une photo qu'il a reçue et qui ne lui était pas adressée au départ.
- Qui prend des photos intimes de filles sans qu'elles s'en aperçoivent.
- Qui réussit à manipuler les filles afin de recevoir des photos intimes dans le but de les partager. Il peut également faire partie d'un groupe qui classe le corps des filles en les catégorisant selon le phénomène *Side Chick - Main Chick* (fille secondaire - fille officielle). C'est un phénomène très répandu dans les écoles secondaires. À partir des photos échangées, les gars classent les filles selon des critères de beauté hyper sexualisés.



« Il y a beaucoup de filles en costume de bain qui font rire d'elles parce qu'elles sont rondes. »

« Je pense que les filles c'est comme *miss communication*. Les gars vont encourager les choses, plus sexuelles... *yo, you got the girl and the job yo.* [...] Les filles vont penser d'autres choses à cause que, *you know, miss communication* entre eux. »

Certains vont aller jusqu'à se créer des comptes pour vérifier si leurs copines, conjointes leur sont fidèles.



« Il y a des gens qui sont avec une fille, ils essaient de voir si la fille est fidèle, ils créent un autre compte, pis là ils parlent à la fille en disant que c'est son ami, que c'est quelqu'un d'autre, pis pour prouver que la fille est vraiment fidèle partout. »

Durant la consultation, les discussions entre les groupes de gars sur ce sujet étaient très animées. Elles ont grandement contribué à l'analyse comparative selon le genre. En général, les jeunes font une distinction entre les gars et les filles lorsqu'il s'agit de partage de photos intimes. Les gars ont tendance à partager les photos intimes de filles dans le but de prouver aux autres gars leur performance sexuelle ou pour menacer la fille afin de la contrôler. Selon les gars, les filles vont partager les photos intimes de gars dans le but de se solidariser avec leur groupe d'amies, d'avoir l'approbation de leurs meilleures amies, ou encore pour comparer leurs partenaires selon des critères sexistes.

Voici quelques citations qui décrivent le rapport entre les filles et les gars :

« Ça devient plus une compétition là, entre les gars et les filles. Disons qu'un groupe de filles qui ont toutes des chums, puis elles veulent comme comparer leur chum, une des façons serait comme genre, comparer des photos nues. »

« [Pour les gars] c'est pour la fierté genre, pis pour les filles c'est plus genre une relation plus personnelle, comme entre meilleures amies. Elles se partagent littéralement tout. C'est comme si elle se sentait obligée de la montrer à ses amies parce qu'elle pense qu'elle devrait faire ça. Parce que c'est [sic] des meilleures amies.»

« Pour élaborer sur ce qu'il dit, c'est comme les filles quand elles sont comme meilleures amies, elles ont comme une obligation entre elles de se dire comme tout. Si un de mes meilleurs amis comme gars me demanderait [sic] « Comment as-tu reçu une photo ? As-tu couché avec elle ? » Si je ne veux pas lui dire, je vais juste pas lui dire ! Je pense qu'entre filles, elles se sentent obligées de le dire. Elles se sentent obligées de montrer la photo [du gars] pour prouver qu'elles sont comme vraiment meilleures amies avec l'autre tandis que comme gars, ce n'est pas aussi émotionnel. »

« Les filles vont avoir beaucoup plus tendance à montrer les photos et les gars à diffuser la photo. »

<p>« Les filles elles vont partager les photos avec leur meilleure amie. [...] Mais les gars quand ils partagent la photo, ils partagent vraiment à n'importe qui, [ils ne vont pas se limiter] à leur meilleur ami, ils vont juste partager. »</p>	<p>« Pour les filles c'est à peu près ce qu'il vient de dire. Entre les filles, c'est important, ça reste dans un cercle d'amies, comme ça ne sort pas. Mais entre les gars, quand il y a une chose comme ça, ils vont montrer qu'il est, genre dominant sur les autres gars. Il va partager à tout le monde pour le montrer comme, <i>you know</i>. »</p>
<p>« [Certains] reçoivent la photo de la fille, pis ils ont des mauvaises intentions. Pis eux, en profitent avec la photo pour faire du chantage à la fille. »</p>	<p>« Moi je trouve qu'il y a une différence entre les filles et les gars parce que les gars sont souvent plus orgueilleux, pis ils sont souvent plus, comment dire, ils sont comme affamés de sexe. Genre, comme être populaires et être fiers d'eux, pis la raison qu'ils vont partager, c'est pour montrer à quel point leur blonde est belle. Ce n'est pas pour ses amis. »</p>
<p>« Si une personne fait cela pour se venger, je crois que c'est plutôt dans le domaine des gars. [...] C'est plutôt des gars qui font ça pour la vengeance, [pour montrer que le gars a réussi à avoir une photo d'une fille nue]. »</p>	<p>« Ben moi, je trouve que si un gars partage aux meilleurs amis, [c'est] [...]. La relation [entre] filles, c'est plus genre, la fille a besoin de savoir ce que ses amies pensent de son chum. Donc, si ses amies ont une mauvaise pensée de son chum, ça va beaucoup affecter sur la pensée de la fille sur le gars. »</p>
<p>« La compréhension est un concept des filles. Les gars c'est différent <i>right, so</i> ! Certaines choses vont être différentes comme considérer de l'agression sexuelle, mais c'est vraiment pas ! »</p>	<p>« Moi je ne pense vraiment pas que ça affecte les gars, si ça les affecte c'est le fait que ça affecte les filles, pis que ça nous dérangerait nous, pis ça affecte notre image, mais vraiment ça affecte pas directement les gars d'après moi. »</p>

Pourquoi les filles se sentent-elles obligées de partager et de rendre des comptes? Cherchent-elles l'approbation des autres filles? Est-ce qu'on parle ici de leur manque d'estime d'elles-mêmes ou d'une solidarité entre filles? Il semble que certains gars soient plus compétitifs entre eux et cette compétition l'emporte sur le respect de la fille.

Est-ce qu'un commentaire sexuel est acceptable ou justifiable parce qu'il s'agit d'une blague? A-t-on pensé que la fille n'avait peut-être pas le goût d'entendre cette blague? Combien de commentaires ou d'images sexistes et sexuelles les filles reçoivent-elles sous prétexte d'une blague? Est-ce qu'elles réagissent différemment ou est-ce qu'elles réagissent pour se défendre?



« Si tu donnes un texte aux filles, pis *like*, *I don't know*, tu dis quelque chose et c't'une blague. Elle pense que c'est dit, *wo...* Elle le dit à toutes les autres filles, *right!* Et après elles, elles vont [dire] que les gars sont en train de flirter. Pis le gars est juste en train de faire une blague. Tout le monde le sait que c'est une blague. C'est différent pour les gars pis les filles. »

Nous n'avons aucunement l'intention de faire reculer la cause de l'égalité entre les genres en publiant cette recherche. Les données recueillies nous questionnent sur le travail qu'il reste à faire pour l'atteinte réelle de l'égalité entre les sexes. Après de nombreux ateliers de prévention et de sensibilisation offerts dans les écoles, il nous apparaît fondamental de tracer le portrait des attitudes et des comportements sexistes qui malheureusement prennent une place très importante dans le quotidien des jeunes. Cette génération a des forces qui permettent à nos collectivités d'évoluer vers une société respectueuse et égalitaire. Il est toutefois important de mentionner que la culture du viol normalise des comportements liés à la CACS. S'ensuit donc un impact considérable, notamment sur la façon dont les gars réagissent lorsqu'ils reçoivent des photos intimes de filles par d'autres gars. Certains ressentent la pression des pairs pour participer à transférer les photos. Si certains ne participent pas, ils pourraient être rejetés d'un groupe d'amies et amis.



« Je pense que comme s'il y a une photo qui circule auprès d'un groupe d'amis, hum je pense que ça peut créer un malaise. Comme si c'est un groupe de gars pis de filles qui se tiennent ensemble, souvent des personnes dans ce groupe-là, souvent ça crée un malaise. Là, ça divise peut-être un groupe d'amis. Ça met certaines personnes de côté. »

« Tu [ne] connais pu tes limites, comme comment t'exprimer sur les médias sociaux à cause des CACS. Alors comme je ne dirais pas que t'es comme, plus restreint mais comme, t'as rien à faire. »

Plusieurs gars ne parvenaient pas à répondre à la question suivante : Comment réagiraient-ils s'ils recevaient une photo d'une fille nue ?



« Je pense, je sais juste pas comment réagir ! Tu la gardes-tu [la photo] ? Est-ce que tu l'effaces ? Est-ce que tu la montres à d'autres gens ? *Right*, comme t'es moral [sic], contre *I guess*, qu'est-ce que tu fais genre ? »

Plusieurs gars se sont dits d'accord avec cet énoncé. Ils ont mentionné ne pas savoir comment réagir et que depuis leur arrivée en milieu scolaire, ils n'avaient jamais reçu d'ateliers de prévention et sensibilisation sur le thème de la CACS. Un participant mentionne que cette rencontre est un vrai atelier et qu'il n'avait jamais eu l'occasion de parler librement de ce sujet. Plusieurs ont également mentionné que les ateliers qu'ils ont reçus à l'école à ce sujet ne représentaient pas la réalité. Plusieurs participants ont parlé du caractère anonyme d'Internet. On constate qu'il est facile de dépasser les limites sur Internet. Des participants à la recherche mentionnent que certaines personnes vont même jusqu'à se faire passer pour un autre étudiant afin de cacher leur identité dans le but d'intimider une personne.

Un étudiant évoque une situation où un jeune s'est fait faussement accuser d'avoir transféré des photos intimes de filles, car une autre personne l'avait fait en son nom. Plusieurs étaient d'accord pour dire que les responsables de ces agissements n'ont pas suffisamment de conséquences lorsqu'il s'agit de CACS. Le fait d'agir à distance semble leur permettre de tout dire, car ils n'ont pas de contact visuel avec la victime. Michelle Blanc²⁹ fait d'ailleurs cette distinction entre les formes d'agression dans une relation sur Internet par rapport à une relation en personne : « [...] la distance de l'agresseur face à la victime via l'interface électronique, a tendance à durcir et aggraver la nature des propos et des contenus qui sont partagés sur le Web. Par conséquent, l'agresseur étant coupé physiquement de la victime, n'est pas témoin du dommage qu'il lui cause. »

29 Blanc, Michelle (2015). Première partie de la recherche-action communautaire, « La cyberagression à caractère sexuel : aider la collectivité à intervenir », p.22.

Voici ce que certains avaient à dire à ce sujet :

<p>« Sur Internet, tu peux devenir tout ce que tu veux. Si t'es un gars, tu peux devenir une fille super belle. Si tu parles bien, si tu sais comment séduire la personne, c'est facile ! Par exemple, si t'es en personne, tu vois la personne en réalité, tu sais ce qu'elle a l'air, comment elle se sent quand elle parle, alors c'est beaucoup plus dur. Mais sur Internet les émotions sont pas vraiment là, pis l'apparence n'est pas vraiment vue alors c'est beaucoup plus facile. »</p>	<p>« C'est facile de dire ce que tu veux sur Internet parce que tu n'es pas face à face, il y a pas de conséquences à court terme. T'es derrière le clavier, il n'y a pas de conséquences. Tu peux juste dire ce que tu veux. Si tu te chicanes avec quelqu'un, c'est comme par message, tu peux vraiment dire ce que tu veux, pis la personne ne peut pas faire rien, parce qu'elle n'est [pas] proche de toi. »</p>
<p>« Je trouve aussi, surtout au travers Internet, les gens sont pas comme, là physique, c'est plus facile, le gars ne se rend pas compte [...] que ça va faire mal à quelqu'un. C'est pas à ça qu'y pense quand il va le faire. Il pense, je vais faire ça pour tous mes amis. Mais il pense pas « oh la fille, c'est pas bon pour elle, j'ai pas le droit de faire ça. » C'est pas sa propriété ! »</p>	<p>« Ben c'est comme, je pense pas vraiment aux conséquences [lorsqu'il] s'agit d'envoyer un texte. Comme Facebook, tu ne sais jamais ce qu'il fait ou tu regardes, c'est comme <i>well I will take a chance</i> d'envoyer quelque chose. »</p>
<p>« C'est comme la façon plus facile de se venger parce que comme genre, si on va sur les réseaux sociaux, la plupart des personnes essaient plus de se valoriser que dans la vraie vie. Ils fortifient une personnalité plus forte sur les réseaux sociaux que dans leur propre vie, donc c'est comme si tu détruis la vie de l'autre sur les réseaux sociaux [...] »</p>	<p>« S'il y a des filles qui vous envoient des photos, quand vous les montrer à des amis, assurez-vous de pas les envoyer parce que, imaginez si la fille a un problème avec le gars ou l'autre ami que [à qui] tu as envoyé la photo. [L'agresseur] crée un autre compte et ajoute la mère de la fille, les parents de la fille, pis il met des photos tout nu de la fille. C'est une autre sorte de vengeance. »</p>

Plusieurs gars reconnaissent ne pas penser aux conséquences lorsqu'il s'agit d'envoyer des photos ou des textes, pourquoi ? Nous croyons que c'est parce qu'il n'y a aucune conséquence négative, ces derniers retirent des bienfaits en répondant à leur propre besoin, sans consentement. Certains vont se venger sur les réseaux sociaux en détruisant la vie de l'autre pour soi-disant bâtir leur vie. Lors des entretiens, il est apparu évident que la notion du consentement n'était pas prise en considération. Puisque les jeunes femmes rencontrées sont à une période importante de la construction de leur identité, elles sont particulièrement atteintes par les comportements des gars. Elles sont à l'âge où elles se questionnent sur leur identité sexuelle, leur apparence, leur orientation sexuelle et leur sexualité en général. On constate que la sexualité précoce chez les jeunes filles provoque une forte pression afin qu'elles répondent aux critères de beauté et pour qu'elles soient sexy. Le fait que les jeunes filles soient hypersexualisées a pour conséquence qu'elles apprennent très jeunes à répondre aux besoins des gars. Lorsqu'elles deviennent adolescentes, elles doivent « jouer » un rôle pour composer avec les nombreuses exigences et demandes sexuelles provenant de certains gars.

Les citations ci-dessous nous permettent de valider l'hypothèse que plusieurs filles subissent encore aujourd'hui de la pression pour répondre aux besoins sexuels des gars.



« Ben, si elle t'envoie des photos nues à chaque jour, mais je pense que tu devrais t'attacher à la photo, à l'image qu'elle t'envoie, mais pas à elle, so... Nos capacités à nous parler en vraie vie a [ont] changé à cause de l'Internet. [Il n'y a] pu d'acte sexuel. Maintenant les actes sexuels sont sur l'Internet, tu vois ! Les actes sexuels sont pu dans la vraie vie. Les personnes se touchent pu, comme c'est vraiment sur l'Internet. C'est comme, envoie-moi une photo nue. Là, elle t'envoie la photo nue... pis là, c'est comme, ah là on est à ce niveau. Mais avant, c'était comme pas tant à ce niveau. »

« Euh je dirais aussi, si t'es habitué de recevoir plein de photos de ta blonde, tout le temps, n'importe quand. Et tu casses avec ta blonde pis là, tu commences à sortir avec une nouvelle fille. Et si elle ne veut pas faire ça...et qu'en plus tu en recevais toujours de ton autre blonde... Il ne faut pas tu t'attendes qu'elle aussi va le faire. Si tu en reçois pas, ça peut développer un comportement plus agressif, pis t'affecter de cette manière-là. »

« Ben souvent comme il a dit, quand mettons, tu as ta blonde, ta bonde t'envoie une photo, toi tu l'as partagée comme à une personne qui veut faire du mal, pis faire du chantage à la fille, pis le chantage est très puissant parce qu'elle sait que si elle n'obéit pas, sa photo d'elle toute nue ou quelque chose comme ça, pis ça peut ruiner sa vie. »

Plusieurs gars étaient touchés par les impacts de la CACS envers les filles.



« Tu ne pourrais plus te concentrer à l'école. Tu pourrais agir bizarrement. Comme tu te déguises »

« Si tu te fais cyberagresser, alors tu te déguises, parce que tu ne veux pas que les gens savent qui tu es. »

Les gars n'ont cité aucun exemple où ils auraient subi une pression sociale de la part des filles pour répondre à leurs besoins sexuels en ligne. Nous aurions souhaité que les gars reconnaissent l'importance de modifier leurs comportements pour apporter des changements significatifs aux situations de CACS, notamment les comportements qui encouragent la domination sexuelle des hommes et ceux qui diminuent le pouvoir des filles. Cependant, les solutions proposées par les gars étaient beaucoup plus axées sur ce que les filles devraient changer pour améliorer leur situation. Nous ne voulons pas insinuer ici que les filles n'ont pas de comportements malsains. Cependant cette recherche révèle qu'en matière de CACS, un écart important se creuse entre les filles et les gars: leurs commentaires laissent croire que les filles sont responsables de l'agression sexuelle, qu'elles doivent être belles, sexy, intelligentes, qu'elles doivent répondre aux besoins sexuels des gars et réprimer leurs propres besoins sexuels, que les filles sont trop émotives, qu'elles s'en font pour rien, etc.

« Oui parce que comme, il l'a dit il faut vraiment que tu le penses deux fois avant de dire quelque chose, parce que la perception que la fille pourrait avoir de ton commentaire qui était inoffensif pourrait finir par avoir des répercussions parce que ça été pris de la mauvaise façon. »

« Pour moi ça revient à comment t'avais dit c'était quoi la CACS. Moi je ne comprendrais juste pas pourquoi quelqu'un enverrait des photos à la personne, parce que je veux dire, y'a pas vraiment rien qui peut arriver si t'envoies pas de photo. Comment la personne va te menacer? Avec quoi, si elle a rien contre toi! »

« Si quelqu'un dit non, si quelqu'un te demande: tu dis non! Si y continue à te demander : tu fais juste mettre *offline*. Tu le bloques. Tu l'enlèves. »

« Surtout maintenant... avec l'Internet, tu peux bloquer. Tu ne peux pas chialer, *ah yeah*: « lui y m'a cyberintimidée sexuellement. » Bloque-le ! Tu peux même bloquer un texte maintenant. »

« [...] si tu n'envoies pas la photo au début, y'a pas rien qui va arriver. »

« Ouin, mais pourquoi t'enverrait une photo ».

<p>« Ça sauverait la vie! Si tu le bloques pas avant que tu t’attaches à lui, il va juste t’achaler jusqu’à temps que tu le fasses. Pis là, quand tu le fais, tu vas le regretter [Donc, t’as juste à] bloquer le numéro, pis ça [ne] va jamais t’arriver! »</p>	<p>« Ouin, c’est toi qui a envoyé la photo? T’as mis ta photo sur Internet. Pis sur Internet tout le monde peut voir d’une façon ou d’une autre. »</p>
<p>« C’t’à cause, tu l’as envoyée toi-même la photo ! Pis rendu avec la technologie de nos jours, tout ce que tu mets <i>online</i>, n’importe qui peut finir avec. Même si c’est un site privé, même par texte, tout le monde peut finir par l’avoir. Surtout comme la police, la police a même pas une façon de trouver. La police, ce n’est pas quelqu’un qui sont [sic] les meilleurs que la technologie. Il y a des <i>hackers</i> qui sont comme super bons avec ça. Tout le monde peut finir par retrouver la photo. »</p>	<p>« L’affaire c’est que, si t’envoies une photo, c’est entièrement ta responsabilité. C’est toi qui l’a envoyée, c’est toi qui a dit oui et qui l’a envoyée. C’est toi qui a pris les risques d’envoyer ces photos, pis si la personne publie quelque chose à ton égard, ben c’est de ta faute parce que c’est toi qui l’a envoyée. »</p>
<p>« Même avec les célébrités qui se sont faites <i>hacker</i> sur <i>Icloud</i>. Tu ne prends pas de photos de toi-même. Si tu ne prends pas de photos de toi-même, ça va pas t’arriver, <i>so</i>. »</p>	<p>« C’est différent sur Internet que non Internet. Parce que c’est comme quelqu’un de virtuel, alors les gens vont prendre ça moins au sérieux que [lorsqu’ils sont] en face. »</p>

Selon plusieurs gars, la solution est facile, certaines filles ont simplement besoin de bloquer les agresseurs. Ces participants ont l’impression que les filles se plaignent pour rien. Ces derniers ne réalisent pas les impacts sur les victimes de la CACS. Les filles sont souvent jugées pour avoir fait confiance à une personne en transférant une photo ou un commentaire sur Internet. Dans notre société, il est beaucoup plus facile de responsabiliser les filles des différentes formes d’agression sexuelle. C’est une stratégie qui nous éloigne de la véritable source du problème. S’il n’y a pas de comportement sexuel sans consentement, il n’y a pas d’agression sexuelle. Lorsqu’un gars commet un acte sexuel sans consentement, ce n’est pas nécessairement dénoncé et il ne se fait pas juger de la même manière que l’on juge les filles. Certains sont allés jusqu’à se dire victimes des filles victimes de CACS.



« O.k juste pour élaborer un peu sur ce sujet et un peu pour clarifier, ça serait comme un gars qui veut sortir avec une fille juste pour rentrer dans ses pantalons, donc quand même d'une façon assez directe quand il reçoit pas ce qu'il veut, il va juste la *flusher* et juste aller chercher une autre fille qui peut juste facilement [le faire]. »

« Je pense qu'il y a beaucoup de monde qui aurait tendance à avoir un jugement immédiat. S'ils ont vu une photo de la fille nue en ligne, pis là, ils la voient en personne, ils se demandent comment ça s'est retrouvé sur Internet. Il y a déjà comme, un jugement négatif envers la fille, avant même que tu commences à lui parler. »

Même si les gars ne se disent pas confrontés à cette réalité, certains se sentent concernés par cette problématique. Les citations ci-dessous nous permettent de constater un certain appui envers les filles et également un besoin de ne pas être stigmatisés dans un rôle d'agresseur.



« Tu dois être plus attentif de ce que tu dis aux filles. C'est pas comme, il y a des *triggers* et tu peux dire quelque chose comme innocent. Pour elles, c'est comme *memories*, comme un *flash-back* et tu dois faire attention à ça. »

« Ben l'affaire, on sait que ce n'est pas juste du monde qui vont aller te le demander, c'est souvent la plupart des photos qui partent de plein gré, pis c'est après ça que la mauvaise chose se font [fait] parce que la personne qui reçoit [la photo] va décider de faire quelque chose de merdique avec ça. So, ce n'est pas nécessairement la fille qui va se faire forcer par un inconnu. Ça va être plus une fille qui va en envoyer [une photo] pis le gars qu'elle connaît va décider de faire quelque chose de chien avec [la photo]. Pis ça arrive même si tu bloques quelqu'un. Le problème n'est pas résolu, ça va rester [sur Internet]. Faut [que] quelqu'un réussisse justement à arrêter le problème. Parce que souvent ça peut [arriver] dans un couple [qui partage] la photo. Ça pourrait être deux personnes qui s'aiment, pis quelque chose arrive et après, y'en a un qui décide de faire quelque chose de mal avec [cette photo]. »

« Admettons [qu'] une fille envoie une photo à son chum. C'est son chum, elle ne pensera pas qu'il va faire quelque chose de mal avec. Pis, s'il fait quelque chose avec [la photo] elle va juste être complètement pognée là. »

Selon les filles

Comment la CACS influence-t-elle vos attitudes et comportements ?

Nous avons été touchées par les témoignages des filles sur cette question. Nous avons constaté deux réalités distinctes : les gars sont préoccupés par les photos de filles qu'ils reçoivent de la part des autres gars et à l'inverse, les filles sont préoccupées par les photos d'elles-mêmes qu'elles partagent aux gars. Les filles se sont identifiées comme étant des victimes chroniques, multiples et secondaires de la CACS. Elles nous ont donné des exemples où elles s'identifiaient comme victimes directes et répétitives. D'autres se sentaient affectées par la CACS même si elles n'avaient pas été directement victimes.



« ... ça m'affecte... Une fille, ce n'est pas une fille sur Internet. Une fille c'est un objet sexuel. [...] On [ne connaît] jamais les lignes de quoi est-ce qu'on devrait faire. Les gars demandent trop. »

Elles nous ont exprimé à quel point l'ampleur de la CACS les affecte à différents moments et dans différents contextes. Parce que cette forme de violence est présente dans de multiples sphères de leur vie, elles sont souvent dans une série de scénarios qui les maintiennent dans l'impuissance. Elles disent se maintenir dans un état constant de vigilance lorsqu'elles partagent des contenus sur Internet. Par exemple, lorsqu'elles envoient une simple photo, les participantes se sentent obligées d'évaluer le niveau de risque, même si au départ il ne semble y avoir aucun risque. Elles doivent apprendre comment se comporter pour ne pas être victimes de CACS. Cela entraîne différentes conséquences et ce, à plusieurs niveaux.

Par exemple, lorsqu'elles échangent des photos avec un gars qu'elles connaissent, la plupart du temps elles doivent déterminer comment le gars va recevoir et percevra la photo et quel usage il pourrait en faire.

Certaines questions qui ont été soulevées par plusieurs participantes : qui va voir la photo ? Puis-je vraiment lui faire confiance ? Si je lui envoie cette photo, qu'est-ce que cela signifie pour lui ?

Les participantes ont tenu à préciser que les photos non sexuelles publiées sur les médias sociaux sont souvent sexualisées par plusieurs gars. Voici un exemple typique du stress qui les habite :



« Les photos, c'est comme une grosse affaire. Tu dois faire plus attention sur les photos que tu envoies. Si tu vas à la plage et t'es en bikini ou si tu sors et t'as une petite robe, tu te penses vraiment belle ou même tu penses comme y a rien là. T'envoies la photo pour dire « Hé regarde, je suis ici... Qu'est-ce qu'y vont dire ? Comme tu dois y penser encore et encore, *you know* ? Et, ce n'est pas le *fun* ! »

« Oui (de plusieurs filles) »

Les résultats de cette recherche soulèvent des questions importantes que nous devons examiner dans une recherche future, telles que comment définir une photo intime ? Est-ce que les filles et les gars ont la même perception de ce que signifie un contenu à caractère sexuel ? Les gars ont-ils moins peur de transmettre des photos d'eux ? Est-ce que les photos des gars sont aussi sexualisées que celles des filles ? Lorsque les gars accusaient les filles d'envoyer trop rapidement des photos intimes d'elles-mêmes, parlaient-ils de photos de nudité ou de photos qu'ils ont eux-mêmes sexualisées ? Selon le partage des filles, plusieurs gars auraient tendance à sexualiser des photos de filles lorsqu'au départ la photo n'est pas à caractère sexuel.



« [...] Si t'es allée à un voyage, pis t'as une photo [en] bikini, pis tu veux juste la mettre [sur Internet]. T'es avec ta famille dans la photo, [...] t'as peur que des gars vont peut-être *screen shooter* la photo pis l'envoyer à des [amis] pis comme : ah regarde là. Pis ils vont sexualiser trop la photo. [Ce n'] est pas le point de la photo, tu voulais pas vraiment montrer ton corps. Tu veux juste montrer, j'sais pas, t'es en voyage. »

Selon plusieurs jeunes rencontrés, il existe une réelle ambiguïté dans la façon de percevoir les photos des filles. On a pu noter comme indicateur important que plusieurs gars attribuent facilement un caractère sexuel aux photos des filles. Les filles, quant à elles, ont partagé avec nous à quel point elles se sentent victimes d'exploitation sexuelle sur Internet à différents niveaux. Tel qu'expliqué dans les sections précédentes, on doit se rappeler que la CACS se manifeste sous plusieurs formes.



« Tes amies vont montrer qu'y sont en voyage, pis des gars y sexualisent trop la photo. »

À la lumière des données recueillies, on peut comprendre pourquoi les filles se sentent aussi méfiantes envers les gars. Elles ont exprimé qu'elles considèrent les filles et les femmes souvent exposées aux risques de la CACS. En fait, la plupart des participantes affirment que plusieurs gars font souvent des commentaires dégradants sur le corps des filles sur Internet.



« Quand tu mets une photo qu'admettons tu es en bikini avec ta famille, ta plage. Là y'aura des gars qui vont commenter des choses comme « Ah est-ce que t'as *kick* ? Est-ce que t'as *snapchat* ? Est-ce que tu veux [...] me parler davantage ?
« C'est arrivé à ma cousine, elle parlait à un gars, pis elle trouvait le gars *cute*. Il demandait pour des photos pis là, elle l'a bloqué. Ça peut arriver [avec] une photo aussi innocente qu'on peut mettre sur les médias sociaux. Comme les gars peuvent les mettre à l'extrême et les sexualiser. »

Les participantes qui ont évoqué les exemples de photos en bikini provenaient de différents groupes. Certaines participantes étaient un peu plus explicites sur ce sujet. Elles ont partagé avec nous à quel point il est difficile de montrer qu'elles aiment une partie de leur corps sans être perçues comme si elles faisaient des avances à un gars ou même d'être traitées de fille facile par d'autres filles et d'autres gars.



« Surtout les filles faut arrêter de penser que tu ne peux pas faire ça parce que t'as peur de ce que les gens vont penser. [...] Les garçons y peuvent prendre une photo nue d'en haut pis leur bas vraiment bas et tout le monde va dire « oh c'est génial ! Pis si une fille [est en] maillot de bain, c'est comme « non, va t'habiller ! »

Rappelons-nous que certains participants disaient avoir de la difficulté à évaluer s'ils devaient partager ou non avec leur entourage la photo intime qu'ils auraient reçue d'une fille. Comment se fait-il que plusieurs gars aient de la difficulté à reconnaître cette limite ? Lors des ateliers de prévention et sensibilisation du CALACS francophone d'Ottawa, nous faisons face aux mêmes commentaires.



« C'est pas quelque chose que tu t'attends ! Surtout que moi j'suis pas rendue là encore tsé... Parce que [si] tu refuses et tu ne veux vraiment pas, là, il commence à t'insulter, pis à te dire des affaires à propos de toi-même qui frappent ton estime de soi très fort. On n'arrête pas de me dire « prend pas ça au sérieux ! », alors j'essaie de pas prendre ça au sérieux. Mais ça m'affecte quand même, quelque chose quelque part... ça l'affecte ? »

En octobre 2015, la population a été interpellée par la publication d'une recherche (#Bitch, - Les filles et la violence³⁰) démontrant que les filles peuvent s'intimider entre elles. En comparant nos résultats avec ladite recherche, on réalise l'importance de séparer la problématique de la cyberintimidation de celle de la cyberagression à caractère sexuel. Quoique ces deux problématiques soient reliées par l'aspect intimidation, d'importantes différences sont à prendre en considération. Par exemple, selon certaines recherches en lien avec la cyberintimidation, les victimes sont plus souvent des gars³¹ et on constate un taux élevé de femmes intimidatrices.

À l'inverse, la cyberagression à caractère sexuel affecte majoritairement des filles et les agresseurs sont majoritairement des gars. Dans le livre « #Bitch Les filles et la violence »³² la présidente du Conseil du statut de la femme mentionne que « les rivalités, l'exclusion et l'intimidation entre les filles ne sont pas des phénomènes nouveaux ». Jasmin Roy demande dans son livre « Pourquoi un grand nombre de jeunes filles considèrent-elles aujourd'hui que « pute », « salope », « bitch » et « pétasse » sont des mots affectueux ? Au cours de notre recherche, les filles nous ont mentionné à plusieurs reprises à quel point elles se font accuser d'être responsables de la CACS par leur entourage.

30 Roy, Jasmin (2015). « # Bitch - Les filles et la violence » [en ligne], Les Éditions de l'Homme, Québec, [réf. du 22 avril 2016]. <<http://www.editions-homme.com/bitch/jasmin-roy/livre/9782761942560>>

31 Il est à noter que les gars cyberintimidés sont souvent des gars marginalisés à cause de leur culture, leur identité sexuelle, leur orientation sexuelle ainsi que leurs caractéristiques physiques.

32 Roy, Jasmin (2015). « # Bitch - Les filles et la violence » [en ligne], Les Éditions de l'Homme, Québec, [réf. du 22 avril 2016]. <<http://www.editions-homme.com/bitch/jasmin-roy/livre/9782761942560>>



« Aussi les filles parlent... mettons que toi tu dis à ton amie fille : « Ok regarde j'ai fait ça, tsé comme j'ai envoyé des photos. « T'as peur que le monde te juge. À cause t'as fait ça [...] tu le sais ce qu'elles vont penser « Ah Émilie est tellement comme une « slot » Émilie a fait ça... » T'as juste peur qu'elles pensent mal de toi, t'as peur que leur [vision] de toi ça change, pis comme, ça ne devrait pas ! »

Il y a longtemps que les femmes sont programmées à être des « chiens de garde » du rôle sexiste de la femme qui découle du système patriarcal. Elles ont appris à ne pas avoir le droit d'exprimer leur propre sexualité, à ne pas être crues lorsqu'elles dévoilent des agressions sexuelles, à devoir prouver qu'elles ont le droit de faire leurs propres choix sans être influencées par ce que la société s'attend d'elles. Les filles ont la pression d'être des « bonnes filles », c'est-à-dire de toujours évaluer leur façon de se comporter, pour ne pas attirer les regards des gars. Mais en même temps, elles doivent répondre à leurs propres besoins. Si elles expriment leur propre sexualité au même titre que les gars, elles se font dénigrer par leur entourage.



« Je trouve que comme ok on va dire que tu as *sender* une photo, pis là tout le monde le sait, je trouve que ça dicte pas comment la personne est comme personnalité. Ça va juste comme ok, elle a fait une erreur comme c'était stupide ou comme *whatever*. Ça va pas dire aux autres comment elle est. Ça ne va pas enlever qu'elle était super gentille pis super drôle. C'est juste qu'elle a fait une chose pis ça devrait pas affecter toute sa vie ou tout son secondaire. »

Les filles ont très bien intériorisé le rôle de la fille impuissante, imposé par notre société et renforcé par le monde de la pornographie. On contrôle leur corps afin de répondre aux besoins sexuels des hommes et elles deviennent en quelque sorte, une marchandise rentable pour notre société. Par exemple, le sociologue Richard Poulin³³ qui a fait de nombreuses recherches à ce sujet, souligne l'effet néfaste de la pornographie chez les jeunes :

« Confrontés à des images pornographiques, les jeunes ressentent un éventail d'émotions allant de l'excitation à l'agressivité en passant par la curiosité et le désir de ne plus voir ce type d'images. Peu importe le sentiment éprouvé, une certitude demeure : l'image consommée n'est pas neutre. [...] La pornographie est leur principal lieu d'information sexuelle et elle sert de modèle, ce qui n'est pas sans conséquences à la fois sur l'estime de soi des jeunes femmes et les rapports sociaux et sexuels entre les sexes. »

33 <<https://sisyphe.org/spip.php?auteur27>> Comment la pornographie influence les jeunes consommateurs [En ligne]



« Ça fait sentir comme si t'es rien, [...] la personne t'a juste utilisée. Ils t'ont juste jetée à la poubelle, c'est fini. Tsé comme ça finit aussi vite que ça commencé ! Pis là, faut [que] tu t'assoies pis tu penses... Woh, ça m'est vraiment arrivé ! Tu penses, comment c'est arrivé ? Et là, tu as des doutes [sur] toi-même. « Comment je me suis fait prendre par ça ? « Tu te sens vraiment mal après. Ce n'est vraiment pas le fun. »

« Tu te sens comme si c'est de ta faute. Comme même si [ce n'] est pas toi qui a commencé, tu te sens comme si c'était juste toi qui a toute fait. C'est juste... (on remarque que la participante est triste) »

Quelques participantes ont partagé leur expérience en ce sens, en voici un exemple :



« Un moment donné, je m'étais fait un Instagram avec mon nom pour faire mon blogue d'art sur Instagram. J'ai décidé de l'effacer parce que je recevais aucun *feedback*, aucun commentaire, aucun j'aime. Mais moi je m'en fiche, je fais juste *poster* ça parce que j'ai du *fun* à le faire. Mais les seuls commentaires que j'avais, c'était surtout des garçons qui me disaient que j'étais sexy ou des affaires dans ce genre-là. Premièrement, je ne le vois pas et deuxièmement, je recevais des messages privés qui me demandaient des photos ou des affaires de ce genre-là. Et quand je leur disais non, ils me demandaient qu'est-ce que je faisais sur Instagram. Comme si Instagram c'était fait pour ça ! Je me suis dit que le seul *feedback* que j'ai, c'est ça donc pourquoi pas l'enlever. »

Tout au long de la recherche, certaines participantes et participants ont soulevé de fausses croyances qui sont perpétuées pour excuser les auteurs de CACS et justifier leurs comportements. Pour renforcer le patriarcat, la société maintient souvent des mythes qui sont bien ancrés dans nos vies. Les filles sont souvent accusées d'être responsables des diverses formes d'agressions sexuelles qu'elles subissent : elles sont habillées trop sexy, elles n'auraient pas dû laisser un gars entrer chez elles, elles n'auraient pas dû boire, elles n'auraient pas dû envoyer leur photo, etc.

C'est une stratégie bien connue des avocats de la défense lors d'un procès en matière d'agression sexuelle de s'appuyer sur certains mythes pour semer le doute. Ce n'est pas nouveau que les filles sont considérées responsables des agressions sexuelles. De nos jours, la différence est que la violence est normalisée par le langage et les gestes qui sont plus agressifs dans l'univers virtuel. Comme si, parce que c'est virtuel, ce n'est pas une réalité. L'inacceptable devient un fait commun et on laisse croire qu'il s'agit d'un vrai choix. Les mots à caractère sexuel dégradants envers les filles sont maintenant une marque de commerce. Il s'agit d'un langage populaire et, les jeunes d'aujourd'hui l'utilisent couramment pour s'exprimer entre eux et même pour montrer une marque d'affection. Il est important de noter que ce langage populaire sexiste et violent envers

les filles est souvent critiqué lorsqu'une fille l'utilise dans ses communications. À l'inverse, lorsque les gars utilisent ce genre de langage, ils ne se font pas pointer du doigt. On peut se demander comment réagit la société lorsqu'un gars utilise ce langage vulgaire ? Est-ce qu'on retrouve ce type de qualificatif pour les gars dans le titre d'un livre ? Non et pourtant, c'est le cas des filles avec le livre #Bitch. Avons-nous des mots comme « slut » ou « pute » pour décrire les gars ? Avons-nous des chansons qui encouragent les agressions sexuelles envers les gars et les hommes ? Ces mots sont utilisés pour contrôler le corps des filles et des femmes afin de brimer leur liberté sexuelle.

<p>« Si on regarde notre vocabulaire, il y a beaucoup de noms qu'on peut appeler une fille qui va contre son corps ou ses actions. Mais y'en a pas vraiment pour les gars parce que [ce n'] est pas vu de la même façon.</p>	<p>« Si la fille fait ça, elle se fait appeler de tous les noms. Mais si un gars fait ça, c'est comme « <i>Yay, it's my man !</i> »</p>
<p>« [...] Quand j'étais jeune, je me rappelle à l'école élémentaire même y'avait des ateliers de sensibilisation sur le danger de l'Internet. De ne pas rencontrer les personnes sur l'Internet et comment dire les choses à propos de toi. J'me rappelle de ça beaucoup. J'me rappelle rien sur les garçons, de leur dire de pas faire ça et leur dire des choses comme ça. C'était de dire aux filles de faire attention parce qu'il y'a des personnes méchantes sur l'Internet ! »</p>	<p>« Quand une photo est partagée de toi que tu [ne] voulais pas qu'elle soit partagée, les gens vont souvent [te] juger et non [juger] la personne qui a partagé la photo. Malgré le fait que tu [ne] voulais pas qu'elle soit partagée, ils vont dire " ah, j'arrive pas à croire qu'elle est nue sur cette photo, comment elle a pu prendre cette photo ? " Tsé, on questionne pas la personne qui a partagé cette photo, qui l'a publiée à tout le monde d'autre. On ne prend pas en considération comment la victime doit se sentir. On ne fait que se moquer d'elle plutôt. »</p>
<p>« Auparavant à l'école la plupart de mes amis étaient des garçons, [...] quand j'suis arrivée au secondaire, ça changé très vite. Je comprenais pu les garçons parce que leurs comportements avaient changé. J'ai beaucoup d'hésitation à [...] parler à un garçon, qu'y ait l'air méchant ou non [...].</p>	<p>« C'est frustrant de savoir que si une photo de nous-mêmes est partagée, on va se faire juger, mais pas nécessairement si c'est celle d'un gars. Comme y vont peut-être avoir, j'sais pas, des <i>jokes</i> de ses amis, mais nous on va avoir des insultes, pis comme ce [n'] est pas juste pour nous. »</p>

La notion du consentement n'est pas bien comprise par les gars. Les filles ont mentionné à quel point les comportements de plusieurs gars et hommes dépassaient leurs limites et ce n'est pas ce à quoi elles s'attendent d'eux. Plusieurs participantes mentionnent à quel point les comportements à caractère sexuel sans consentement sur Internet briment leur liberté sur les médias sociaux.



« Moi j'ai Instagram, j'aime ça parce que c'est le *fun* [de] partager les photos. Mais comme y'avait toujours des commentaires [...] des [étrangers] qui disent et qui vont t'envoyer des photos, c'est pas le *fun*. Et j'aime mieux ne pas [être] sur les médias sociaux. Parce que les médias sociaux ça permet [...] aux pervers et [aux] personnes qui ne sont pas bien dans la tête, [...] d'accéder [aux] gens. Je trouve qu'on est trop libre avec les médias sociaux [et] qu'on est toujours sur ça. On [ne] se sent pas à l'abri, y'a un danger. C'est [...] un peu comme si tu te permets d'être victime.

Cette participante s'est volontairement retirée des réseaux sociaux afin de se protéger de la CACS. À son avis, si une fille continue d'être sur les réseaux en sachant qu'elle sera agressée, elle envoie le message qu'elle accepte d'être victime. La réponse de cette fille est donc étroitement liée à un mécanisme de survie souvent utilisé chez les survivantes d'agression sexuelle. Pour certaines, de s'hyper responsabiliser est un moyen de se sécuriser.



« Moi personnellement je pense toujours à quoi je mets sur ces réseaux, je pense que tout le monde devrait faire ça aussi. »

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'on ressentait un malaise lorsqu'une participante responsabilisait les filles de la CACS. Les filles n'avaient pas consensus sur ce point. Cette façon de responsabiliser les filles ne semble pas faire l'affaire de plusieurs d'entre elles.



« Ce n'est jamais une bonne idée de créer une peur par rapport à ça. Moi je pense que dans ta vie, oui tu peux empêcher la [CACS], mais c'est des choses qui vont arriver. Et pas seulement dans un contexte [...] où t'es adolescente. J'ai entendu l'histoire d'une femme qui était mariée avec son mari et elle avait fait un vidéo pour lui. Ils [étaient] en couple et [...] mariés. Un divorce est arrivé des années plus tard. Le gars avait diffusé cette vidéo et c'est cette fille-là qui avait été réprimandée. Moi dans ma tête, c'est jamais bien de dire aux filles que tu ne devrais pas faire certaines choses ou que tu devrais t'empêcher d'avoir une sexualité sur une plateforme, parce que y'a quelque chose que tu pourrais vivre. C'est pas ça l'idée de dire aux filles si [elles] font ça, c'est mal ! [Il faut] dire à ces gens-là que c'est quelque chose de privé [et] que c'est des choses que tu peux pas partager. Je sais pas trop comment on pourrait faire ça, mais c'est quelque chose de consensuel et ça n'a pas besoin [...] d'être vu comme quelque chose d'aussi horrible [de] juste avoir une sexualité sur une autre plateforme, pis de prendre des photos [et] les envoyer à quelqu'un que t'aime... euh, je trouve pas que ça c'est mal. [...] »

Peut-on vraiment demander aux filles de limiter leur présence sur Internet afin de ne pas être agressées ? Pouvons-nous faire un parallèle entre la liberté des femmes sur Internet et celle dans l'espace public ? Depuis toujours, les femmes revendiquent leur droit à la liberté et la sécurité dans les espaces publics et ça doit continuer, cette lutte n'est pas gagnée !



« Le message que je me dis, c'est admettons que t'as quelqu'un dans ta vie, un gars ou une fille. Tu y envoies une photo nue de toi. T'as décidé d'envoyer une photo nue, est-ce que ça donne le droit à l'autre personne de partager cette photo ? Est-ce que si l'autre personne partage cette photo-là, ça devient la fille qui n'est pas correcte d'envoyer sa photo ? Le message qu'on donne, c'est que les filles n'étaient pas correctes de partager une photo de leur propre corps. Moi je connais des filles et c'est des artistes et elles prennent des photos de leur corps constamment pour se faire dessiner nues et peinturer, ce n'est pas sexuel là. Quelque part c'est comme rendu une peur. Aïe, qu'est-ce qu'y vont faire avec la photo après ? Est-ce qu'elle va être partagée ? »

Les filles nous ont mentionné à quel point la CACS affecte la perception de leur propre corps.



« Les gars font beaucoup de commentaires sur l'apparence physique des filles. Pour eux [...] c'est un compliment, pis pour moi ce n'est pas un compliment. Ça me fait sentir comme si j'étais un objet sexuel. Pis [...] des fois tu deviens un peu comme [en questionnement] ... si j'avais pas des estis [sic] de gros seins peut-être j'aurais pas toute l'attention sur moi. À cause de ça et les gens réaliseraient que je suis une bonne personne et que j'ai une bonne personnalité et au lieu de juste, mon apparence physique »

Cet exemple démontre bien à quel point la CACS affecte l'estime de soi des filles. Cette participante va jusqu'à témoigner de la colère envers son propre corps. Lorsqu'on donne des ateliers dans les écoles, il nous arrive de rencontrer des filles qui s'automutilent parce qu'elles ont subi de l'intimidation à caractère sexuel. Comment se fait-il que nous ayons encore besoin de nous mobiliser dans une activité pour revendiquer le droit à un cyberspace sécuritaire pour les filles et les femmes ? En 2016, nous luttons toujours pour revendiquer un environnement sécuritaire où exercer notre droit de liberté. Prenons par exemple, la marche « La rue, la nuit, les femmes sans peur ». Depuis une trentaine d'années, des centaines de marches ont lieu à travers le monde au mois de septembre pour revendiquer les droits des femmes. Dans ce reportage³⁴ de Radio Canada d'Ottawa Gatineau, l'importance d'une telle activité est clairement démontrée afin de sensibiliser la population à l'ampleur de la problématique des agressions à caractère sexuel faites aux filles et aux femmes. « Depuis plus de 30 ans, les femmes descendent dans les rues d'Ottawa afin d'envoyer un message clair : l'agression à caractère sexuel faite aux filles et aux femmes existe et on doit y mettre fin. »



« Si ça arrive, pis comme t'es dans le *spotlight* et pis comme tout le monde [te] regarde, t'es plus *self aware* et tu veux pas comme vraiment te présenter, pis tu veux pas être perçue par les autres, donc tu te caches quelque part... tu restes à la maison, tu veux pu sortir à des places publiques. »

Les filles et les femmes se sentent regardées partout où elles vont, elles se demandent si quelqu'un les filme ou les photographie à leur insu. Il existe plusieurs sites Internet de photos de filles nues prises par surprise. Les filles sont conscientes de l'impact de la CACS et elles sont affectées même lorsqu'elles n'en sont pas directement victimes, car elles ne savent jamais quand ça pourrait leur arriver.

³⁴ Ici Radio Canada.ca (2015), « La marche : La rue, la nuit, les femmes sans peur à Gatineau et Ottawa », [en ligne], Canada, [réf. du 22 avril 2016]. <<http://ici.radio-canada.ca/regions/ottawa/2015/09/24/009-marche-nuit-rue-femmes-peur-ottawa-gatineau.shtml>>



« Il avait un comme, un genre de message qui a été propagé sur Internet qui disait que y'a un virus qui peut garder ta caméra allumée comme pas juste sur les téléphones, mais sur les ordi aussi. Ça peut me créer de la paranoïa parce que tu ne veux pas que quelqu'un t'observe quand tu fais quelque chose de privé à la maison. Comme si tu te promènes sans tes culottes, tu ne veux pas que quelqu'un regarde au travers la caméra. Tu vas commencer à couvrir les caméras, ça va créer de la paranoïa, créer un malaise. Tu ne te sens pas confortable dans ton propre environnement. »

D'un seul clic, la photo est envoyée. Après avoir envoyé la photo, il y a souvent un stress qui envahit les filles.



« C'est un effet boule de neige, la société te genre qualifie, tu publies quelque chose, pis genre, tu te fais donner des commentaires négatifs. Donc t'arrêtes de faire ça, donc ça fait mal... c'est comme un cycle qui n'a pas de fin. »

Par la suite, elles essaient de ne plus y penser. Malheureusement, certaines ont mentionné être prises dans un cycle qui fait en sorte qu'elles recommencent à faire confiance et envoient à nouveau des photos et même des vidéos. Lors des consultations, les filles ont mentionné qu'elles n'arrêtaient pas d'y penser. Elles se demandent souvent ce qui va se passer après avoir envoyé ce contenu intime ou même une photo d'elles-mêmes.



« Je sais les filles vont *over think* beaucoup, so si elles envoient la photo, après qu'elles vont envoyer la photo, elles vont penser à comment elle va se faire juger : « Est-ce qu'il va le montrer aux autres ? Toutes les différentes possibilités que le gars pourrait faire avec la photo. »

La peur est omniprésente chez les filles, ce qui pourrait avoir des répercussions dans plusieurs aspects de leur vie (relations, famille, études, loisirs, etc.). Elles ont encore peur des mois après avoir envoyé le contenu en question.



« Juste le fait qu'un garçon ou quelqu'un te demande de faire des choses comme ça, je trouve que ça insulte les personnes qui sont victimes et après ça, tu as peur de parler à certaines personnes et que ça arrive encore, pis que ça te rabaisse. »

« Tu vas plus vouloir aller sur les médias sociaux, [...] mais tu vas vraiment plus vouloir être avec personne, tu vas même plus vouloir aller sur Internet, comme pour être [certaine] qu'y [n'] arrive rien. »

« Tu vas genre développer une phobie sur les médias sociaux [...]. Tu peux plus faire des choses que tu fais quotidiennement.

La société développe plusieurs mécanismes pour que les filles et les femmes apprennent à se protéger des agressions sexuelles.



[...] J'ai jamais vraiment comme *add* des étrangers. J'ajoute vraiment des personnes [...] que j'ai vues face à face déjà ou que j'ai déjà rencontrées, parce que je sais qu'il y a toujours des prédateurs en ligne. [...] je fais certaine [m'assure] de pas mettre des choses personnelles en ligne, je vais pas dire si je vais en voyage ou si je laisse la maison vide. [...] *take it easy* en ligne parce qu'on sait pas qu'est-ce qui va arriver avec notre information. Jamais ! »

Certains organismes comme le CALACS francophone d'Ottawa offrent des ateliers d'autodéfense afin que les femmes puissent apprendre à se défendre et se sentir davantage en sécurité. L'effet pervers de ce genre d'ateliers, c'est de laisser entendre aux filles et aux femmes que ce sont elles qui doivent réagir pour changer les choses. Quels ateliers sont offerts aux gars qui les placent dans des situations où ils doivent contribuer et agir de façon à empêcher les agressions sexuelles ?

On instaure des codes vestimentaires, on propose des solutions pour diminuer les comportements à risque, mais sensibilisons-nous vraiment la population à la véritable source du problème ? Bien qu'il soit important d'offrir des outils de défense aux filles et aux femmes, il importe de mettre en place un système pour que les gars puissent eux aussi jouer un rôle actif dans le but d'éliminer cette problématique.

Une participante exprime les impacts sur sa vie...



« La société apprend aux femmes à avoir peur. Parce que la société force les femmes à être plus, genre prudentes, pis être plus paranoïaques et on leur apprend à avoir peur des autres, à avoir peur des hommes, à avoir peur des étrangers sur l'Internet, donc à la fin tu te retrouves...sans liberté... »

Il semble nécessaire de pousser cette réflexion plus loin afin d'identifier les messages à retenir. Selon ce que nous avons entendu des participants et participantes à cette recherche, le partage de photos de filles nues constitue un risque important de CACS. D'autre part, plusieurs filles revendiquent leur droit de s'exprimer librement sur les réseaux sociaux. Ces deux façons de penser proposent un message ambivalent. D'abord il y a les filles qui veulent et qui ont le droit de vivre libres dans un cyberspace sécuritaire. Mais en même temps, on doit admettre qu'il existe un risque réel à partager des contenus intimes sur les réseaux sociaux. On note également que le fait de blâmer les filles est une solution facile et inefficace, et par conséquent, leur liberté dans le cyberspace s'en voit restreinte. Plusieurs mythes et préjugés concernant les agressions sexuelles faites aux filles et aux femmes sont encore trop répandus et contribuent à accentuer le malaise entre les filles et les gars. On éprouve le besoin de renforcer le message qu'aucune victime n'est responsable des agressions sexuelles. Plus que jamais, cette recherche

met en lumière le besoin évident et essentiel d'outiller les jeunes afin de les aider à établir des relations sur une base saine, égalitaire et sans violence.

Le paradoxe, si c'en est un, est que les jeunes cherchent tous à s'exprimer librement sur Internet, tout en sachant qu'il y a de nombreux prédateurs dans cet univers virtuel. Nous devons développer un plan de sécurité efficace, sans toutefois responsabiliser les filles et les femmes de la CACS qu'elles peuvent subir. Les filles oscillent entre le besoin de se retirer complètement d'Internet et celui de revendiquer leur droit à un cyberspace sécuritaire. Parce que la nouvelle technologie est un des moyens de communication les plus utilisés par les jeunes, leur expérience sexuelle semble, elle aussi, s'inscrire sur Internet.



« Pour la CACS, je pense que c'est triste à dire, mais y'a toujours un risque d'envoyer des choses sexuelles sur Internet. Les victimes potentielles devraient être comme sensibilisées à ces risques parce que, même si c'est dans un couple et que y'a de la confiance entre eux, y'a toujours des choses qui peuvent arriver. Un ami peut prendre le cellulaire pis [même] un *hacker*. Donc je crois qu'il faut être vraiment alerte face aux risques. »

La technologie n'arrête pas d'évoluer, par conséquent les modes de communication changent aussi. Pour certaines participantes, parler avec quelqu'un en ligne est beaucoup plus facile qu'en personne. En communiquant par Internet, se sentent-elles protégées des agressions à caractère sexuel, du fait qu'elles n'ont pas de contacts physiques ? Parler en ligne devient-il une façon d'augmenter leur estime de soi ?



« C'est plus facile d'avoir confiance avec quelqu'un en ligne parce que même si tu le vois pas, c'est comme derrière un écran. Tu penses que tu peux dire tout [...] comme leur montrer tout ce que tu [ne] montrerais pas à l'école. [...]

« Ça peut nous donner de l'estime. On peut se sentir comme objectifiées, pis pas comme étant *worthy*. Des fois en personne [il] nous voit juste de même, [il] ne voit pas la personne qu'on est so... des fois on peut penser qu'on est peut-être pas assez pour certaines personnes. »

« Des fois on a des filles qui sont tellement *voluble* [volubiles] et qui n'ont pas beaucoup d'estime de soi. [...] si elles ont l'attention d'un garçon, elles vont penser [que] la seule façon de garder leur attention, c'est de faire les choses qu'elles ne veulent pas. Beaucoup de filles ne peuvent pas parler pour elles-mêmes parce qu'elles n'ont pas la confiance [...].

Les réponses des filles nous démontent à quel point il est évident que la CACS prend de plus en plus d'ampleur dans leur vie et que ce phénomène requiert des interventions immédiates.



« Comment ça peut m'affecter ? Genre dans toute ma vie ! Ce n'est pas juste le moment. Donc chaque fois qu'elle voit, chaque fois qu'elle va sortir dehors, chaque fois qu'elle voit que quelqu'un la regarde, elle va penser à son expérience passée et ça blesse ! »

« Mon amie [a] eu un rapport avec quelqu'un et pis ce garçon l'a raconté à tous ses amis. Ses amis sont allés l'attaquer sur des sites de médias sociaux. Alors elle a commencé à s'habiller différemment, plus se couvrir, à porter des hauts moins révélat. Elle a arrêté d'utiliser son Facebook. Elle est triste tout le temps. Je me rappelle une fois on était en train de rentrer ensemble à la maison, elle [pleurait] tellement. Elle sanglotait, elle avait peur d'aller à l'école. Elle ne voulait plus aller à l'école. Alors ça démontre à quel point le fait qu'une fille peut se faire attaquer sur des sites sociaux par beaucoup de gens, alors qu'elle a eu seulement un rapport avec un garçon en qui elle faisait confiance. [...]

D'autres filles ont abandonné l'idée de pouvoir contrôler leur sécurité au détriment de leur liberté. La participante suivante revendique son droit à la liberté face à son corps, que ce soit dans la rue ou sur Internet. Elle refuse de voir sa liberté brimée parce qu'un homme sexualise ses commentaires ou ses photos sur Internet.



Je suis sur Internet tout le temps, j'ai Instagram, j'ai un Twitter, je suis sur Tumblr, pis j'ai toujours été sur ces trucs-là. [...] Si moi je m'en vais dans la rue et je porte une jupe courte et un chandail décolleté, je m'attends qu'il y'a peut-être des gens qui vont penser des choses de moi ou dire des commentaires inappropriés. C'est la même chose sur Internet, des fois, je vais mettre une photo ou n'importe quoi et il va peut-être avoir un commentaire qui va juste être déplacé, pis à ce moment-là, je vais juste [le rapporter]. [Ce qui est différent], j'ai plus de pouvoir sur Internet. J'ai le droit d'aller rapporter cette personne et si c'est dans [la] rue j'peux pas juste faire ça. Mais pour moi, ça ne vaut pas la peine de tout abandonner ce que j'aime beaucoup faire. Juste parce que un *creep* sur Internet dit que je devrais [abandonner]. Donc, oui tu peux t'empêcher d'être victime en faisant rien, mais... tu es victime de ta liberté dans le fond [...] J'aime mieux voir des blogues ou des Instagram où les filles sont vraiment libérales et libres de leur corps et qu'elles sont fières de dire que c'est pas les gars dans leur vie ou les gars sur Internet qui vont me dénigrer ou [nous] empêcher de faire quelque chose avec notre corps. [...] Je trouve pas qu'on est obligée de sacrifier d'être en ligne, juste parce que il va avoir un *creep* qui va être là, parce que pour moi, y'en a partout ! »

La participante ci-haut fait la différence entre une plainte à la police en personne et le fait de rapporter une situation sur Internet. Selon elle, il est beaucoup plus facile de rapporter une situation de CACS sur Internet qu'en personne. Fait-elle la différence entre rapporter une situation et porter plainte à la police ? Connait-elle vraiment ses droits ? A-t-elle vraiment des droits ? A-t-elle des services lui facilitant le processus de plainte ? Le fait d'avoir l'option de signaler des comportements inappropriés sur certains médias sociaux tels que Facebook, lui donne-t-il l'impression d'être entendue, d'être en sécurité ?

Comme Michelle Blanc l'indique dans la première partie³⁵ de la recherche, malgré le fait qu'elle ait demandé le retrait des contenus haineux à son égard, les publications sont toujours en ligne sur Facebook et Twitter. Selon nous, le recours aux signalements en ligne est souvent une solution temporaire et faussement rassurante. Les ressources juridiques ne semblent pas avoir identifié des moyens efficaces pour éliminer les contenus haineux en ligne. Les cyberagresseurs ont plusieurs moyens pour contrôler la victime en ligne. La manipulation et les menaces sont souvent utilisées afin de maintenir la victime dans l'impuissance. L'humiliation, la responsabilisation et la culpabilisation contribuent à augmenter ce sentiment d'impuissance.



« [...] L'agresseur veut rendre l'autre personne coupable pour [qu'elle] se sente mal de dire non, pour éventuellement avoir ce qu'il veut.

« Le prédateur va essayer de créer des émotions [chez] la victime. Il va dire « ah ben c'est parce que t'es pas *cool* ! ou je sais pas quoi qui va dire pour essayer de la convaincre d'envoyer des photos. Il peut utiliser même des menaces genre, il peut dire » tsé j'ai plein d'amis, pis ils savent où tu vis, où tu vas l'école. « Il peut faire des menaces, pis si tu [ne] le fais pas [il va te menacer]. »

« Il y a des circonstances où l'agresseur pourrait avoir des photos embarrassantes de toi et menacer de les [montrer] à ta famille ou tes amies. Si tu refuses d'envoyer d'autres photos embarrassantes de toi, alors tu ne voudrais pas que ta famille ou tes amies voient ces photos, donc tu te sens obligée de répondre à ce qu'il demande et lui envoyer d'autres photos embarrassantes. »

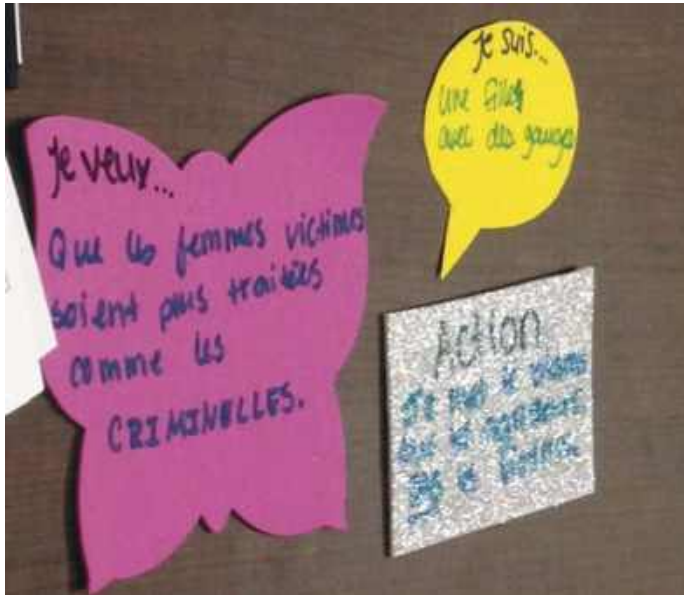
D'un côté, si les filles s'expriment librement en ligne, elles sont à risque d'être victimes de CACS et si elles se retirent complètement du cyberspace, elles subissent quand même des impacts de la CACS. La reprise de pouvoir et le besoin de protéger leur liberté sont des éléments essentiels qui ont été évoqués par les répondantes.



« Les gens qui font ça, on dirait qu'ils ont comme un pouvoir sur nous. [...] Ça nous réduit à comme toute petite, pis c'est eux autres qui ont le pouvoir de nous dire ce qu'ils veulent ou nous envoyer ce qu'ils veulent ou de demander ce qu'ils veulent. On perd cette confiance qu'on avait en nous-mêmes, parce qu'on peut plus décider pour nous-mêmes. »

³⁵ Blanc, Michelle (2015). Première partie de la recherche-action communautaire, « La cyberagression à caractère sexuel : aider la collectivité à intervenir », p. 20.

On peut faire le parallèle avec les survivantes d'agression sexuelle en personne, car chaque survivante va ressentir différents impacts liés aux agressions et développer divers mécanismes de survie afin d'en réduire les méfaits. Les fausses croyances propagées dans notre société revictimisent les femmes. On doit enseigner aux filles à prendre leur pouvoir dès le jeune âge, leur rappeler qu'elles ont des capacités, des forces et des droits.



« [On se] questionne « Qu'est-ce qu'elle a fait pour que ça arrive ? » On va commencer à se blâmer et là, ça va vraiment t'abaisser, pis ça va juste faire plein de problèmes. »



Selon la charte³⁶ québécoise « pour une image corporelle saine et diversifiée », les idéaux de beauté sont basés sur la minceur extrême et sont véhiculés partout dans les espaces publics. Selon nous, ils sont souvent la source de graves problèmes d'estime de soi chez les filles et les femmes.

L'arrivée des nouvelles technologies a permis la construction de plusieurs autoroutes où l'on peut librement s'exprimer sans limite de vitesse, jusqu'à exploiter sexuellement des filles et des femmes. Même quand les filles démontrent une force de caractère très grande, plusieurs participantes ont exprimé les défis de gérer ce type de violence.



« Je trouve que les garçons objectivent [sic] les corps des femmes. Parce que moi j'ai déjà parlé à un garçon [que je connais] qui a mon âge, qui m'a dit : « les filles portent seulement des *leggings* pour impressionner les autres garçons. » Non, c'est pour le confort ! Il ne comprenait pas ça, que c'était pas pour impressionner d'autres garçons, c'était juste pour nous, comme confort. »

Plusieurs réflexions ont émané des groupes de filles. Les filles ont parlé des codes vestimentaires pour nous montrer des exemples de discriminations qu'elles subissent à l'école.

³⁶ La Charte québécoise pour une image corporelle saine et diversifiée (s.d). « Appuyez la Charte québécoise pour une image corporelle saine et diversifiée », [en ligne], Québec, [réf. du 22 avril 2016]. <<http://jesigneenligne.com/fr/>>



« Une fois, je portais une robe avec des bas qui montaient jusqu'à mes genoux et la robe allait avec le code vestimentaire. Il y avait des fleurs, elle n'était pas serrée, elle était *lousse*, j'avais chaud. Pis, mon prof m'avait sortie de la classe et m'avait dit que ma robe influençait l'éducation des garçons et des enseignants. À cause apparemment, une robe pis des bas, ça envoie quelque chose sexuel. Ce n'est pas de ma faute que des robes pis des bas influencent les enseignants qui ont, je sais pas, 30-40 ans. Je ne comprends pas comment c'est ma faute ? Comment moi je devrais retourner à la maison pour me changer à cause qu'il n'est pas capable de se concentrer en classe. C'est ridicule. Je me souviens en classe une semaine avant qu'y m'a sortie de la classe. Mon ami lui, portait un chandail qui descendait, que tu pouvais voir son corps. Mais puisque le professeur était attiré aux femmes, ça changeait pas la manière dont [mon ami] se présentait. »

Encore aujourd'hui, on demande aux filles de faire plus attention à la façon dont elles sont vêtues afin de ne pas déclencher le désir des gars et des hommes. Quel est le message qu'on transmet aux filles ? Quel est l'impact du code vestimentaire des écoles sur la perception du corps des filles ? Pouvons-nous constater un lien avec la façon dont certains gars perçoivent les photos des filles ?



« La façon que je suis affectée par l'agression sexuelle, c'est [en lien avec] le code vestimentaire à l'école, ça me dérange tellement ! Pour aller à mes classes, je dois porter des *sweatpants* par-dessus de mes *leggings*. Comme dans toutes mes autres classes, je ne vais pas suivre ce règlement, parce que c'est tellement injuste. Parce que tu n'as pas le droit de te promener comme ça [elle montre ses *leggings*] ? Comme *wow*, je suis tellement sexuelle avec mes pantalons... Et dans la classe, les raisons sont : « on veut pas que les garçons ne peuvent avoir une bonne éducation à cause de la façon que les filles sont habillées. » Ah, j'ai tellement de la misère avec ça ! »

Les vêtements des filles et des femmes ont toujours été en quelque sorte discriminatoires à leur égard. Contrôler la façon dont les filles s'habillent crée un écart entre les filles et les gars. On présente les filles comme des proies sans défense. Par exemple, les filles ne peuvent pas porter de chandails à bretelles ou des leggings à l'école. Par contre, lorsqu'elles publient des photos en ligne, elles ont des vêtements qui sont interdits par l'école. Certaines participantes ont avoué avoir été traitées de noms par des pairs, parce que leur photo ne représentait pas le code vestimentaire.



« Pour ajouter à elle, moi j'me suis déjà fait renvoyer à la maison pour avoir porté des jeans comme déchirés et des choses comme ça. [...] C'est plus important, mon éducation ou comme, que j'aie l'air genre d'une certaine façon ? Comme ce n'était pas sexuel mon affaire, des jeans déchirés... Tsé, je pense qu'y aurait pu avoir une solution, comme porte-les aujourd'hui, pis ne les porte plus après à l'école. »

Lorsqu'on parle d'hypersexualisation, il s'agit de dénoncer dans quelle mesure on sexualise les filles et les femmes. Après les consultations, nous étions surprises de constater à quel point les filles ont exprimé se sentir contrôlées et sexualisées par le code vestimentaire. Sommes-nous en train d'alimenter le mythe « Si elle s'est fait agresser sexuellement, c'est parce qu'elle était habillée ainsi ». Certains codes vestimentaires et les justifications qui les accompagnent sont inquiétants, selon les participantes. Dans notre société, ces codes sont soit pour trop habiller les filles dans le but de les protéger, ou encore de les déshabiller³⁷ dans le but de faire de l'argent.



« Ça rapport aux *leggings*, mais aussi rapport à la CACS. J'ai mis une photo sur Instagram. Je portais des *leggings*, mais le but de la photo était de voir l'arrière-plan. J'étais retournée vers l'arrière-plan avec mon amie. Et c'était le focus de la photo. Puisque j'ai seulement eu des commentaires sur mes fesses, il a fallu que j'enlève la photo de sur Instagram. C'était horrible. »

Nous comprenons qu'il importe d'exercer un certain contrôle par le biais des codes vestimentaires. Il serait toutefois important d'être en mesure de bien expliquer pourquoi on les met en place et d'évaluer si certains codes ont encore leur raison d'être. Sont-ils discriminatoires ? Sont-ils inéquitables entre les filles et les gars ? Renforcent-ils des stéréotypes sexistes ? Tiennent-ils les filles responsables des agressions sexuelles ? Vulnérabilisent-ils ou hypersexualisent-ils les filles ?



« [...] Je portais mes *leggings* et une chemise qui dépassait les fesses et ça allait presque jusque-là, comme le code vestimentaire [l'indique] et après, il a dit en avant de toute la classe. Ça m'a dérangée beaucoup [...] Je pense pas que c'est juste qu'ils peuvent dire ça en avant de toute la classe. »

La culture du viol propage des images, des vidéos de viol. L'industrie de la pornographie invente des mannequins féminins pour réduire la femme à l'état d'objet. On crée des mondes virtuels pour agresser librement des filles. Les jeux en ligne qui encouragent la violence ne cessent de croître auprès des jeunes d'aujourd'hui. Ils sont à même de recréer leurs désirs les plus extravagants avec des personnages fictifs. Les gars personnifient des gens de pouvoir tandis que les filles se créent des personnages

³⁷ Le Devoir (2016), « Les codes vestimentaires sexualisés ciblés », [en ligne], Canada, [réf. du 22 avril 2016]. <<http://www.ledevoir.com/societe/actualites-en-societe/464968/ontario-les-codes-vestimentaires-sexualises-cibles>>

représentant des mannequins. Ces personnages et ces jeux influencent les relations gars-filles et elles évoluent de jour en jour. Pour visionner des exemples de vidéos de CACS envers les filles, gratuits et faciles d'accès, vous n'avez simplement qu'à faire une recherche avec les mots jeux vidéo sexuels, sans nécessairement préciser filles ou gars et vous trouverez automatiquement des vidéos³⁸ représentant des scènes où l'on exploite sexuellement les filles et les femmes. Le *Huffingtonpost* évoque cette réalité et présente une vidéo³⁹ percutante provenant de *Women Not Objects* qui dénonce le sexisme dans les médias de masse. L'enjeu ici est de réaliser et reconnaître la sévérité de la CACS envers les filles et les femmes. Nous l'avons dit, la CACS a des impacts graves sur l'estime de soi des filles et des femmes.

Les participantes avaient grandement besoin d'en parler et elles ont partagé plusieurs exemples de CACS qui affectent sérieusement leur estime de soi.



« Quand une fille a des seins plus gros, les gars vont voir la photo pis [ils] vont juste commenter *boobs*. [Ils] pensent tellement physiquement [d'] une fille. C'est un peu *gross* ! »

« C'est juste comme *what does matter* ! C'est normal, c'est naturel, pourquoi ça dérange? Les seins [des filles], c'est la même chose que [ceux d'] un gars. Ça fait tellement comme tellement *Wow, OMG, likes boobs, omg like so blass* ! »



Les « j'aime » sur les publications dans Facebook, ne sont pas inoffensifs. Plusieurs répondantes en ont parlé en faisant référence à leur estime de soi. Les corps de filles les plus « aimés » répondent aux critères de beauté hypersexualisés et sexistes. Dû aux nombreux partages de photos de nus en ligne et de la popularité de la cyberporno, il est plus facile d'objectifier le corps

des filles sur Internet et ce, sans conséquence. Le mouvement féministe lutte depuis toujours contre le sexisme dans les médias de masse. Nous sommes conscientes que les médias jouent un rôle important dans la socialisation des genres. Les filles et les gars consultent les médias sociaux régulièrement et sont toujours confrontés aux images abusives présentées comme la réponse « au parfait petit bonheur ». Les filles sont souvent réduites à ne représenter qu'un objet sexuel qu'on peut consommer d'un seul clic et les gars comme des consommateurs sans limite.

Au cours des consultations, certaines filles nous ont donné des exemples de ce qu'on peut faire sur Internet au nom de l'amour.

38 En référence, voici un exemple qui illustre bien la violence dans les jeux vidéo. Attention, cette vidéo représente des scènes d'exploitation sexuelle chez des filles et des femmes ainsi que chez des couples de lesbiennes et gais. BIM70x (2015). « Le sexe dans les jeux vidéos », [Vidéo en ligne], [réf. du 22 avril 2016]. < <https://www.youtube.com/watch?v=bkVDzb3qG0c>>

39 Le *huffingtonpost* (2016). « VIDÉO. Viol, meurtre, diktat de la maigreur... Tout le mal que la pub fait aux femmes dénoncé dans une campagne choc », [Vidéo en ligne], [réf. du 22 avril 2016]. < http://www.huffingtonpost.fr/2016/03/11/campagne-anti-objectivation-women-not-objects_n_9438320.html?ncid=fcblkInkfrhpmg00000001>



« Avec Instagram, je trouve que tu auras beaucoup de *likes* si t'as vraiment l'air attirante. Une fille qui [...] voit qu'elle a beaucoup de *likes* et des commentaires de gars qui [lui] disent « ha, t'as l'air sexy ! » Ça augmente la confiance quand elle lit ça. Instagram, je vois ça [pour] une personne qui va [publier] des photos [réalistes] pour avoir de l'attention ou même si les compliments sont vulgaires. Les filles veulent juste avoir des compliments. Donc, il n'y a pas de moyens pour les filles d'augmenter leur estime de soi sur Internet. Des fois, les commentaires sont dégradants, mais au moins c'est de l'amour ! »

« Comme ça dépend ! Si c'était son intention de poster une photo et si tu lis les commentaires, [tu peux te dire] oh bien, je suis belle ! Mais de l'autre bord, tu peux aussi le prendre comme une offense. [...] tu les prends pas trop au sérieux mais tu vas quand même te dire «oh y'a des gens qui me trouvent attirante.» »

Les participantes affirment que cette nouvelle réalité les affecte même lorsqu'elles éteignent leur ordinateur. Souvent, elles connaissent la personne qui commet la CACS, elles peuvent être confrontées à la réalité de pouvoir le rencontrer dans d'autres milieux que le cyberspace. Conséquemment, ces jeunes se retrouvent isolées et leur espace sécuritaire s'en voit très restreint. Si les deux espaces (cyber et en personne) sont des lieux d'intimidation, on pourrait parler d'agressions chroniques et multiples. Si les différents types d'agressions sont interreliés et que de ce fait on ne peut pas les dissocier, on peut s'attendre à des conséquences sévères. L'espace dans les établissements scolaires et autres lieux se doit d'être évalué afin d'offrir des environnements qui sont vraiment sécuritaires et sains pour tout le monde.



« C'est vraiment insultant et je pense qu'ils manquent vraiment de respect envers moi ! C'est juste que je ne devrais pas devoir donner une excuse de pourquoi je veux pas le faire, mais c'est à un point où ils vont juste trop loin et tu fais juste partir, et tu fais juste éteindre ton ordinateur... t'essaies d'oublier ça, mais c'est difficile si tu le connais en vraie vie et qu'il faut que tu le voies dans le corridor ou dans la rue et c'est difficile d'agir de la même façon avec cette personne-là. »

« Je connais quelqu'un qui a rencontré quelqu'un en vrai vie. Pis, ils sont tombés amoureux l'un de l'autre. Donc ils ont commencé à sortir ensemble et ça faisait même pas encore un mois qu'ils sortaient ensemble et il lui a demandé d'envoyer des photos d'elle sur son cellulaire. C'est comme *dude*, [ils] viennent juste de commencer à sortir ensemble *so*, je comprends pas ça non plus. »

« Mais je veux dire qu'il y a certaines fois où tu veux juste pas savoir qui sont tes vrais amis, parce que je sais que plusieurs filles et même gars qui ont des amis du même sexe ou sexe opposé, ils se font cyberintimider. Pis là, leur photo se propage au travers l'Internet. Et il y a plusieurs personnes qui vont devenir leurs amis peut-être. Peut-être [...] parce qu'ils veulent pas de [...] quelque chose de sexuel d'eux. Ça va créer un peu de trahison dans les relations interpersonnelles. Pis aussi, comme on a dit, ça nous rend méfiant des gens parce qu'on sait pas qui est vilain, pis qui l'est pas dans toute la situation, donc on devient un peu isolée. »

Ce qu'on comprend, c'est que si les filles débutent de nouvelles relations affectives avec des gars, elles s'attendent à recevoir des demandes qui dépassent leurs limites. Les demandes sexuelles se font de plus en plus rapidement. Elles ont à peine le temps d'accepter une première sortie, qu'elles se font déjà demander une photo d'elle nue. Qu'elles agissent ou non, plusieurs filles ne se sentent pas soutenues par leur entourage lorsqu'il s'agit de CACS.



« Un des garçons voulait pas arrêter de me parler *and then*, j'pense qu'il a donné à ses amis mon *nickname*, et beaucoup d'autres personnes ont commencé à me messenger *and then*, je devais *delete mon account* à cause de ça et faire un nouveau [...] »

Soit elles se sentent jugées lorsque ça leur arrive ou soit le personnel de l'école les prend en pitié. Elles nous ont clairement exprimé ne pas avoir d'endroit où elles peuvent vraiment parler librement et en sécurité. Pour certaines participantes, les consultations pour cette recherche étaient la première occasion qu'elles avaient d'en parler.



« [...] si disons tu es une victime de CACS et que disons les gens de l'école savent, par exemple il y'a une partie qui va rire de toi, ils vont te rabaïsser, puis il y'a l'autre partie qui va avoir pitié de toi. Mais dans les deux cas, ils te regardent d'en haut, donc ça te diminue de toute façon. »

Autant les gars que les filles ont mentionné à quel point la CACS affecte leurs relations. Elle fausse la communication et crée une barrière entre eux. Les gars qui sont conscients des impacts de la CACS chez les filles ont peur d'être étiquetés comme agresseur et disent ne pas avoir les outils pour entrer en contact avec les filles. Après avoir entendu les filles, nous pouvons valider que la gravité des CACS chez les filles est telle qu'elle brime leurs relations avec l'ensemble des gars, même avec ceux qui ne sont pas des intimidateurs ou des agresseurs.

Les jeunes font face à un énorme défi car ils ont de plus en plus de difficulté à développer des relations de confiance saines. Les nouvelles formes de communication complexifient leurs relations. Par exemple, le partage de photos intimes entre amis intimes fait partie de la réalité des jeunes. Les filles se demandent si elles peuvent partager du contenu sexuel par les médias sociaux même quand elles ont vraiment une bonne relation avec leur partenaire.



« [...] parfois et si tu es amie avec un gars [...] depuis longtemps, il y a une certaine confiance entre les deux. [S'il] te demande pour des photos ou certaines choses, puis tu te sens ok « Est-ce que je devrais ? » Parce qu'on a une amitié et j'ai confiance en lui, donc est-ce que moi j'ai tort ou est-ce que lui y'a tort ? »

À plusieurs reprises, les filles nous ont mentionné à quel point elles sont gravement atteintes dans leur estime de soi.



« J'ai l'impression que tu dois filtrer un peu ce que tu vas dire ou faire attention à certaines choses [...]. Quand tu as des amies par exemple, on peut parler de n'importe quoi. On peut parler de sexualité, on peut parler d'attraction, on peut parler de tout comme de façon très vive. Si un gars [arrive], bizarrement on arrête de parler, on essaie de parler plus doucement genre des choses, donc on change... »

« Pour les filles qui se font agresser, leur estime de soi va baisser, sûrement parce qu'il y a tous ces gens qui vont écrire des commentaires méchants, ils vont t'intimider. Elles vont se comparer à la fille qu'elles voient et comme si elles sont un peu plus grosses ou un peu plus minces, elles vont comme se sentir mal aussi je crois que c'est une de ces choses qui va les pousser à écrire des commentaires méchants alors... »

« Ça peut mener au suicide ! »

Nous ne voulons pas que cette recherche laisse croire que tous les gars commettent des actes de CACS. Il est toutefois important de reconnaître que la CACS est majoritairement commise par des gars. Ce n'est pas surprenant, considérant les données sur les agressions sexuelles publiées dans une recherche du ministère de la Justice du Canada⁴⁰

Dans la plupart des crimes d'agression sexuelle, la victime connaît l'accusé (dans 80 % des infractions d'ordre sexuel en 2002). Deux cinquièmes des victimes (41 %) ont été agressées par une connaissance, 10 % par un ami, 28 % par un membre de la famille et les 20 % restants, par un étranger. Plus de la moitié des agressions sexuelles contre des adultes (52 %) et des jeunes âgés de 12 à 17 ans (58 %) ont été commises par des amis ou des connaissances. Les victimes peuvent être réticentes à signaler des incidents à la police ou à demander de l'aide parce qu'elles connaissent l'accusé.



« Moi, c'est un peu différent... quand ça vient aux amis en vraie vie, ça ne m'affecte pas vraiment parce que c'est très rare qu'un garçon en vraie vie va te demander pour quelque chose de sexuel, comme sur le *spot*, c'est rare que ça arrive, donc en vraie vie avoir des amis garçons, moi je trouve ça super le *fun*. Ils sont gentils et la plupart du temps y'a aucun problème. Parfois si tu les *add* sur Facebook [...] ça ne va pas m'empêcher d'avoir des amis garçons, à cause que c'est quelque chose qui va toujours être là et c'est toujours quelque chose que [dont] tu as peur. Ça ne devrait pas t'empêcher de te faire des amis, tu sais. Et si c'est des personnes qui sont comme ça et *then* tu as juste le choix de dire non je ne veux pas faire ça. Je ne veux pas être ton amie, comme va-t'en ! *But* selon moi, ça ne devrait pas t'empêcher de te faire des amis. J'ai plein d'amis gars en vraie vie et j'ai eu aucun problème, ouais c'est ça.

La chercheuse a cru bon de lui rappeler : « Tantôt tu disais qu'il y a un ami qui t'a suivie et qui a créé un compte Facebook et que même si tu avais mis ta limite, il a continué à te harceler...

Sa réponse : « Oui, c'est vrai... »

Il serait faux de croire qu'une femme ne peut pas agresser. Cependant, il est important de noter la différence lorsqu'il s'agit d'une problématique qui découle directement de l'exploitation sexuelle des filles et des femmes dans notre société. La plupart des participants et des participantes exprimaient sincèrement le désir d'établir une bonne communication, malgré le sentiment d'impuissance et le manque d'outils de communication saine entre eux. Compte tenu que les conversations étaient axées sur la CACS commise envers les filles par des gars, il est tout à fait normal que certaines filles souhaitent se rappeler qu'il est possible de développer des relations saines avec des gars. L'avancement de la technologie peut compliquer le champ d'action en tant qu'intervenante qui travaille auprès des jeunes. Nous avons besoin d'établir un plan de

⁴⁰ Projet de loi C-46 : Demandes de communication de dossiers à la suite de l'arrêt *Mills*, examen de la jurisprudence [en ligne], Ottawa [réf. du 21 avril 2016]. http://www.justice.gc.ca/fra/pr-rp/sjc-csj/ajc-ccs/rr06_vic2/p3_4.html

sécurité afin d'être en mesure de sensibiliser les jeunes et qu'ils puissent ainsi trouver des façons de s'exprimer sans se mettre en danger. La prévention de la CACS et la sensibilisation ne doivent pas avoir pour effet de responsabiliser les victimes et de nuire aux relations saines entre les jeunes.

<p>« Ça m'est déjà arrivé quelques fois où j'avais des amis gars pendant longtemps qui me demandaient pour des photos. [...] Ça détruit une relation... J'ai juste dit non ! Ils [ne] veulent plus me parler. C'est comme si tout le long qu'ils me parlaient c'était juste pour cela. Ça tournait tout autour de ça, oui ! »</p>	<p>« T'as plus peur si c'est en ligne. Parce qu'il y a la preuve, y peut montrer à tout le monde. Comme pas seulement si t'envoies une photo. Si tu envoies des messages comme sexto, comme cette personne a le pouvoir de le montrer à tout le monde. Même s'il dit qu'y ne va jamais l'envoyer parce que y'a quand même la preuve. »</p>
<p>« Je crois que si quelqu'un t'agresse sexuellement sur Internet, tu devrais le bloquer sur l'Internet. Ça influence ton comportement avec qui tu es ami.e sur Internet. »</p>	<p>« Un garçon à notre école peut être gentil, etc., mais sur l'Internet il peut se faire comme s'il est quelqu'un d'autre et faire des choses de méchant. Des personnes cachent leur identité, mais sa personnalité peut changer en ligne. À l'école il est très gentil, mais sur l'Internet il est comme devenu quelqu'un d'autre. »</p>

La peur, la honte et la culpabilité sont des émotions qui ont été présentes tout au long des consultations. Le sentiment de culpabilité nous démontre à quel point les filles ont intériorisé les messages véhiculés et se sentent responsables des actions des agresseurs. Lorsqu'il s'agit d'un vol, on ne se demande pas si c'est la faute du commerçant d'avoir exposé ses marchandises sur les tablettes. La plupart du temps, on n'a aucun problème à remettre la responsabilité entre les mains du criminel lorsqu'il s'agit d'autres crimes. Lorsqu'il est question d'agression sexuelle, la réalité est tout autre. Souvent, on accuse les victimes et il devient très difficile de prouver les CACS. Les filles n'ont pas les ressources pour réagir ou se défendre contre les différentes formes de CACS. On doit leur apprendre à aiguiser leur sens critique pour défaire les mythes et les fausses croyances et leur redire que leur voix compte et qu'elles peuvent reprendre leur pouvoir. Elles ont le droit de développer des relations égalitaires empreintes de confiance, dans un environnement sécuritaire et respectueux.



« Ben j'avais partagé mes choses... Moi j'suis assez ouverte, je suis souvent sur Internet, je rencontre souvent des gars que je n'ai jamais vus [et il n'] y a jamais rien qui m'est arrivé. Puis un moment donné, j'ai rencontré un gars, il est arrivé quelque chose. Je me sentais très coupable. Comme si j'entendais [un] message que c'était de ma faute. Ça m'affecte de façon que maintenant j'ai peur. Je ne veux plus entrer en contact avec cette personne, j'ai peur. »

« Tu vas faire attention à qu'est-ce que tu portes parce que tu [...] tu vas te sentir comme si tout le monde te regarde et tout le monde te regarde pour juste ton corps [...] Aussi les photos comment que tu [partages] sur Instagram ou Facebook. Parce que tu sais pas qu'est-ce qu'ils vont dire à propos de cette photo. Tu ne sais pas quoi faire ! »

Cette partie de la recherche a été chargée de témoignages touchants de la part des filles. Finalement, par le partage de leurs expériences et leurs réflexions, les filles nous ont démontré que la CACS⁴¹ est une manifestation de l'exploitation sexuelle des filles et des femmes dans notre société et de la place qu'elles occupent de façon générale. C'est le produit d'un cyberenvironnement qui est influencé par le monde de la pornographie et non une expérience personnelle isolée. Nous faisons face à une problématique majeure qui permet les abus de pouvoir et le contrôle des hommes sur les femmes. La cyberculture du viol n'a rien à voir avec l'intimité sexuelle. Cette culture encourage la domination et le contrôle des filles et des femmes en mettant à la disposition des gars des méthodes de manipulation, d'intimidation, d'humiliation, de menace et de chantage. Pour le CALACS francophone d'Ottawa, la CACS est un crime au même titre que l'agression sexuelle non virtuelle et c'est clairement une violation des droits de la personne.

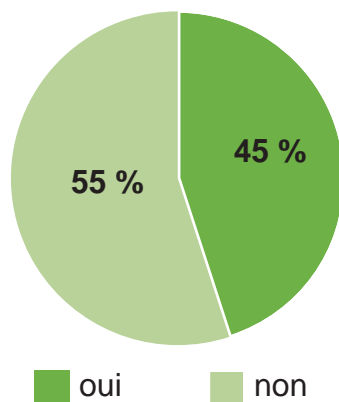
41 CALACS francophone d'Ottawa (2015), « Cyberagressionsexuelle », [en ligne], Canada, [réf. du 22 avril 2016]. <<http://www.calacs.ca/fr/cyber-agression>>

3.3 Les résultats des questionnaires écrits

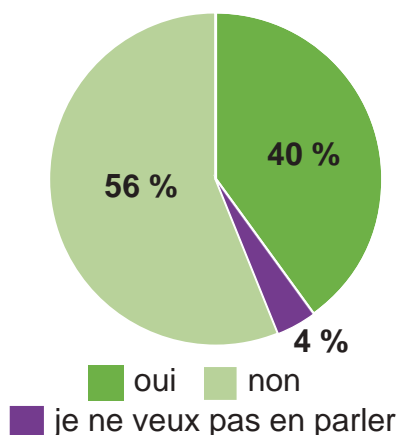
Après avoir rencontré le premier groupe de consultation pour la recherche, nous avons décidé de demander aux participantes et participants de remplir un questionnaire afin d'aller chercher des données quantitatives et aussi pour permettre aux jeunes de s'exprimer dans l'anonymat.

Les réponses des FILLES

Le français est ma première langue

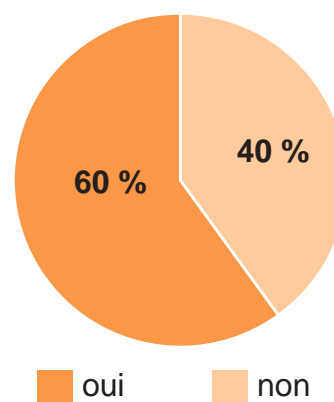


Je suis ou j'ai été victime de CACS

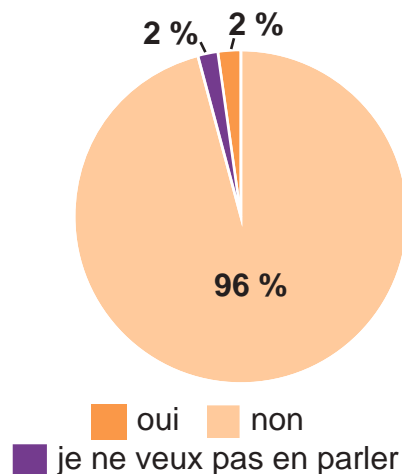


Les réponses des GARS

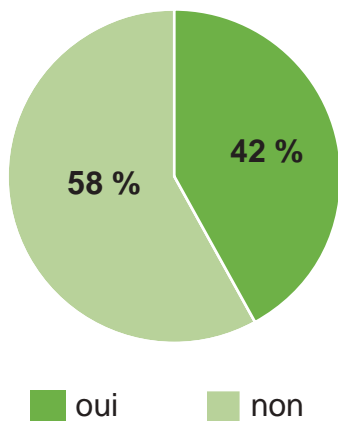
Le français est ma première langue



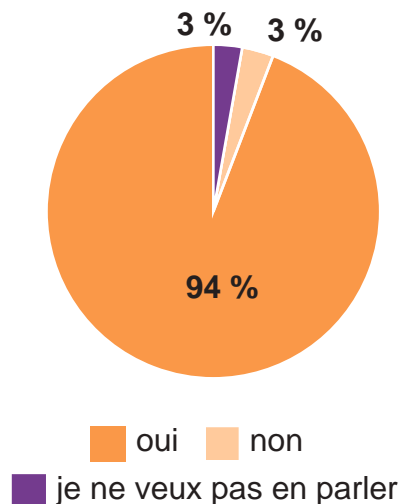
Je suis ou j'ai été victime de CACS



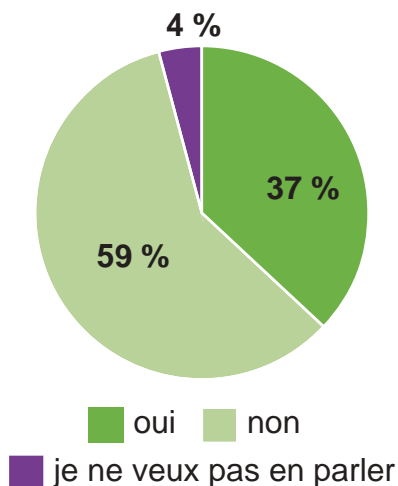
J'ai déjà été victime d'une forme de cyberintimidation



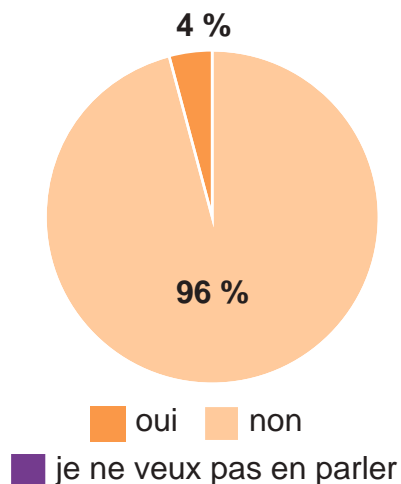
J'ai déjà été victime d'une forme de cyberintimidation



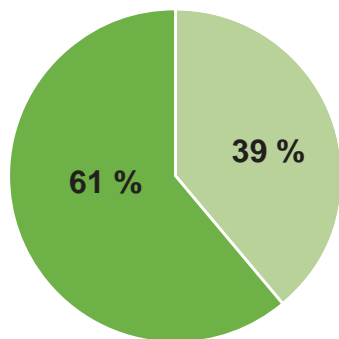
J'ai déjà été victime d'une forme d'agression sexuelle



J'ai déjà été victime d'une forme d'agression sexuelle

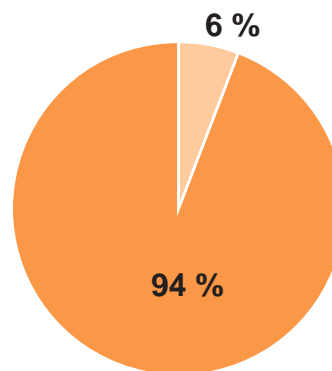


**Je sais quoi faire si
je suis victime de
CACCS**



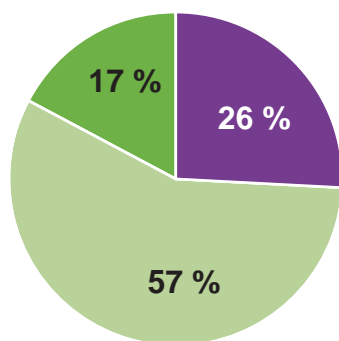
■ oui ■ non

**Je sais quoi faire si
je suis victime de
CACCS**



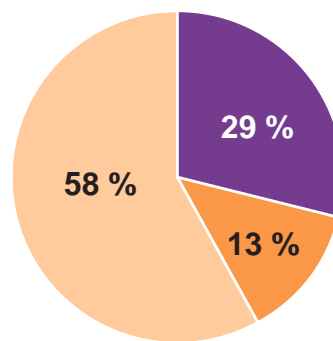
■ oui ■ non

**J'ai déjà reçu un
atelier à ce sujet
à mon école**



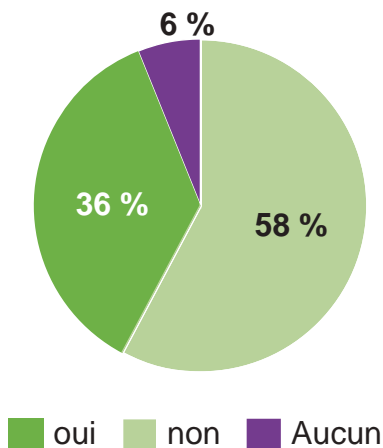
■ oui ■ non
■ je ne me souviens pas

**J'ai déjà reçu un
atelier à ce sujet
à mon école**

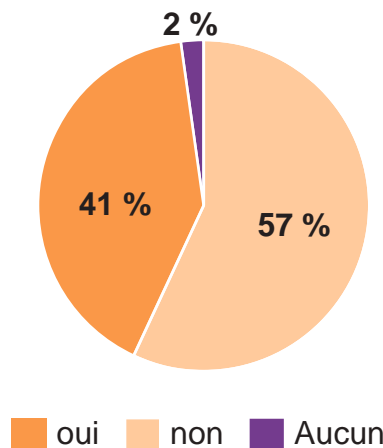


■ oui ■ non
■ je ne me souviens pas

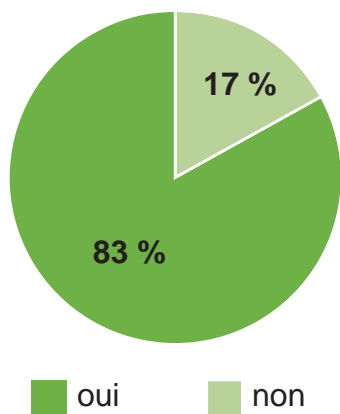
Dans les ateliers que l'on reçoit à l'école, les scénarios présentés représentent bien ma réalité



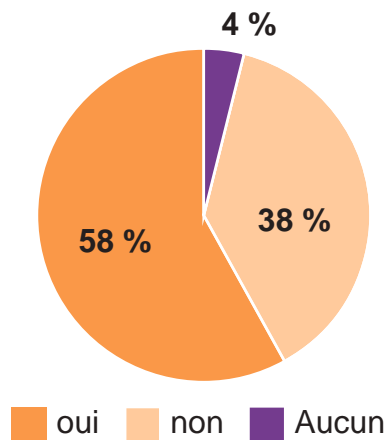
Dans les ateliers que l'on reçoit à l'école, les scénarios présentés représentent bien ma réalité



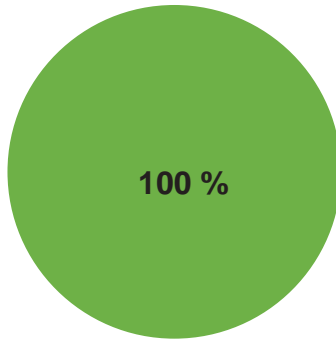
J'aimerais avoir d'autres occasions pour parler de la CACS



J'aimerais avoir d'autres occasions pour parler de la CACS

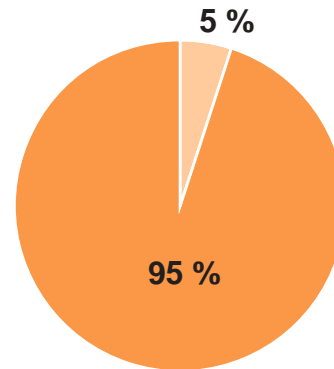


**J'ai aimé participer
à la recherche**



■ oui ■ non

**J'ai aimé participer
à la recherche**



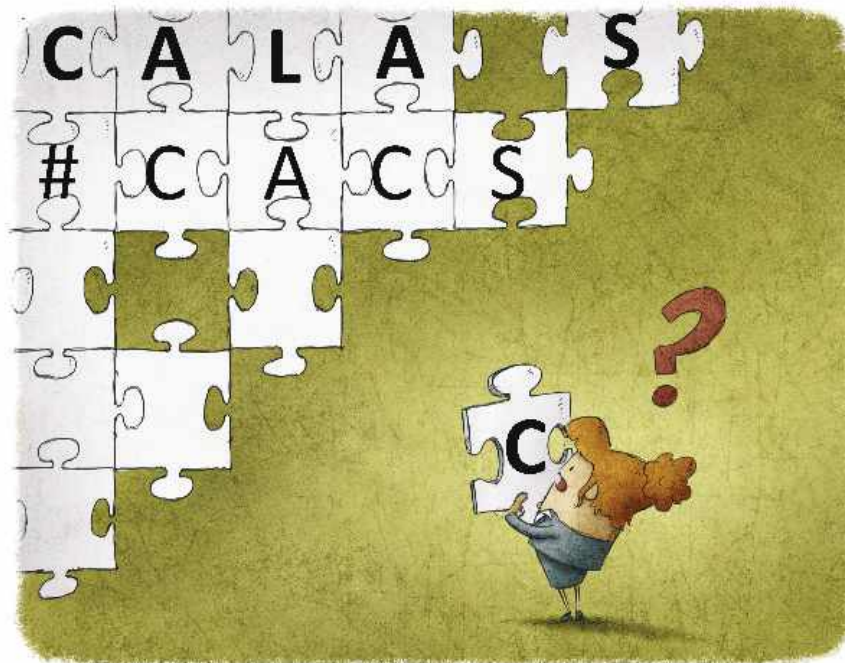
■ oui ■ non

4. RECOMMANDATIONS ET NOUVELLES PISTES DE SOLUTIONS

Les jeunes nous ont exprimé leur besoin d'aide

L'utilisation du féminin et masculin rend parfois le texte difficile à lire. Comme la majorité des victimes de CACS sont des filles, nous avons choisi de féminiser le texte dans ce sens. Le CALACS francophone d'Ottawa reconnaît que les gars aussi sont victimes de la CACS, il est important de prendre en considération que l'aide mentionnée est aussi pertinente pour les gars victimes de CACS.

Soyons le serveur du changement !



Les maux pour le dire !

Gardons la connexion active !

Adaptons nos outils pour aider les victimes de #CACSCanada

De nombreuses recherches ont été conduites, et plusieurs outils d'intervention, de prévention et sensibilisation ont été créés au fil du temps pour nous aider à comprendre la violence faite aux filles et aux femmes. Ces recherches et outils ont contribué au développement de notions de socialisation égalitaire anti-oppressive en tenant compte de la diversité. Le but de ce rapport n'est pas de créer un guide d'intervention, mais plutôt de nous éclairer pour trouver des solutions efficaces dans la lutte contre la cyberagression à caractère sexuel.

Les maux pour le dire !

En parler, c'est la solution la plus efficace ! Le problème ce n'est pas Internet, le problème c'est l'usage que nous en faisons. Pour apporter des changements réels, nous devons offrir une tribune aux jeunes pour leur permettre d'échanger sur leurs expériences en cyberagression sexuelle et il faut les aider à prendre conscience de l'impact nocif de la socialisation différentielle axée sur les stéréotypes et le sexisme. Cette socialisation se manifeste aussi dans la cyberagression sexuelle. La #CACSCanada comme toutes formes d'agression à caractère sexuel est partout : à l'école, chez le voisin, auprès des proches et des inconnues, dans toutes les sphères de la société et à tous les niveaux. La technologie nous suit partout ! Toutes les recommandations s'adressent à la collectivité en général.

« Je pense aussi, c'est parce que c'est un sujet tabou la cyberagression sexuelle. [...] On en parle pas, donc je crois que si on en parlait plus, les victimes auraient plus tendance à aller s'adresser à une figure d'autorité à l'école, plutôt qu'aller en parler à leurs ami.e.s ou juste, ne pas en parler parce qu'y se sentent pas assez confortables. »



**PARLEZ À UN AMI, À UN PARENT, À UNE PERSONNE
RESSOURCE, PARLEZ-EN !**

« Je pense
que le meilleur moyen d'aider une victime
c'est de parler [...] De comprendre ce qui se passe, pis ce qui
s'est passé. »

Pour réduire les impacts de la CACS, il faut en parler et pour ce faire, il faut offrir un espace et des ressources. Les jeunes ont besoin de savoir qu'elles peuvent se réunir dans un lieu sécuritaire, confidentiel et non discriminatoire où elles peuvent discuter de la CACS en toute confiance, sans craindre d'être jugées. Nous pouvons toutes et tous jouer un rôle éducatif plutôt que punitif afin d'encourager un cyberspace sécuritaire.

« Si j'étais
victime, à l'école, ça [ne] serait pas
la première place que j'irais pour en parler. [...] Il n'y a
pas grand personne qui va venir en parler à quelqu'un à l'école.
Plutôt quelqu'un à l'extérieur, à un ami ou quelqu'un
d'autre, so [...] »

Recommandation : Créer un espace sécuritaire pour en parler

- Prendre le temps d'avoir une conversation sur le sujet
- S'intéresser aux jeunes et créer un lien de confiance
- Valoriser l'expérience
- Reconnaître l'importance de recadrer certaines situations qui pourraient avoir de graves conséquences

REDONNONS LA VRAIE VALEUR AUX MOTS SANS MAUX. LES OUTILS DE COMMUNICATION SONT LA PORTE D'ENTRÉE DES RELATIONS ÉGALITAIRES SANS DISCRIMINATION.

« Si tu *chat* avec quelqu'un, tu [ne] sais même pas si c'est un gars ou une fille. Tu ne sais pas [qu'est-ce qu'il] a l'air. Tu [ne connais] pas les valeurs. [Internet] ça crée une distance. Par exemple, si tu vas dans un centre, tu parles avec la personne et elle te voit, pis elle comprend, elle va voir ce que tu vas dire, pis c'est beaucoup plus personnel que si tu *chat* »

Internet est un moyen pour communiquer et non un outil de communication. Les participantes et les participants ont partagé avec nous à quel point la CACS avait intoxiqué leurs relations. Il est important d'engager les jeunes dans un discours commun, empreint d'entraide et de solidarité, tout en respectant leur nouveau mode de communication. Les jeunes ont mentionné avoir besoin d'en parler entre elles et d'être entendues et reconnues dans leurs expériences.

« Avoir une solution par rapport à la CACS ! Parce que si tu vas voir quelqu'un, pis tu dis ton problème, pis [l'aidante] comprend rien et n'a pas de solution, c'est pas bon ! Il faut que la personne qui est victime se sente pas rejetée, comme si elle parle avec une personne qui comprend, il se crée une affection [un lien] avec la personne qui écoute et la personne qui est victime et ensuite, on peut trouver des solutions concrètes pour elle, sans qu'elle se sente jugée et rejetée. »

Recommandation : Favoriser l'échange entre les jeunes

- Offrir une formation pour outiller des équipes d'aidantes et d'aidants dans chacune des écoles
- Offrir une formation sur l'analyse différenciée selon le genre
- Offrir une formation à un comité d'entraide par les pairs, y incluant l'analyse différenciée selon le genre et sensibiliser aux CACS
- Impliquer les jeunes au cœur des réflexions et des solutions
- Enseigner les outils de communication⁴²

Soyons le serveur du changement !

Que dites-vous des propos qui dégradent votre amie, votre voisine, votre artiste préférée, votre mère, votre sœur et toutes les filles et les femmes de votre entourage ? Cette recherche nous démontre à quel point la CACS est une menace réelle à laquelle nous sommes toutes et tous confrontées. Évitions de prétendre que ça n'existe pas ou que l'on n'a pas les outils pour aider les victimes, soyons le serveur du changement ! Pour ce faire, il importe que nous ayons une volonté collective d'informer et d'éduquer les jeunes sur les dangers de la cybercommunication. Notre discours doit être pertinent, cohérent et solidaire. Le changement ne peut se faire qu'en impliquant directement les personnes concernées. Nous pouvons conscientiser les jeunes sur les images, les mots et les vidéos qui encouragent la CACS. Au fil des ans, les milieux féministes tels que les CALACS et les maisons d'hébergement en violence faite aux femmes ont développé et fourni de nombreux outils d'intervention. Il importe de les adapter aux nouvelles réalités générées par les technologies. L'approche féministe nous offre une mission empreinte de valeurs égalitaires sans violence pour toutes et tous qui peut largement contribuer aux changements souhaités et souhaitables.

« C'est un peu plus difficile à arrêter, parce que l'Internet c'est quelque chose de pas mal nouveau à comparer du taxage ou l'agression sexuelle physique. Parce que les autres formes de violence, c'était toujours là depuis des millions d'années. »

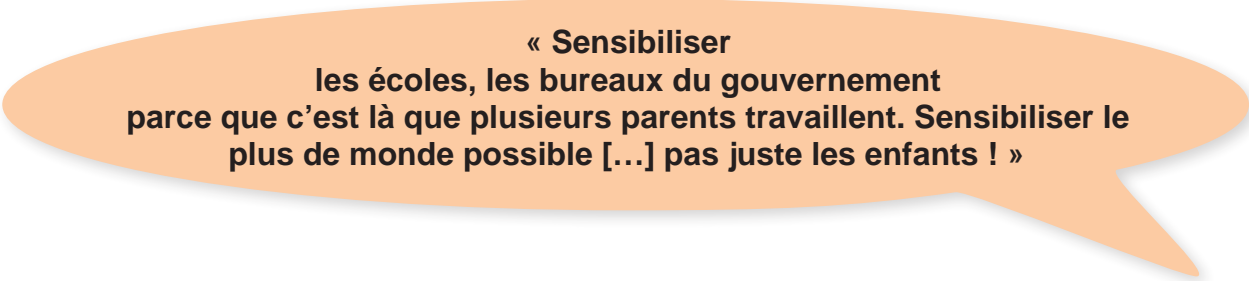
⁴² Le CALACS francophone d'Ottawa utilise une liste d'outils de communication dans le milieu de travail, avec les survivantes, les militantes, les partenaires et la collectivité. Ces outils émanent des centres québécois contre les agressions sexuelles et ont été adaptés par et pour le CALACS francophone d'Ottawa. Pour avoir accès aux outils de communication du CALACS, veuillez consulter notre site Internet : www.calacs.ca



« Je trouve qu'à l'école c'est pas assez personnel avec les élèves [...] »

COMMENT APPLIQUER LE SERVEUR DU CHANGEMENT ?

La prévention et la sensibilisation sont au cœur du changement. Comme mentionné dans cette recherche, nous devons contextualiser la CACS dans un continuum d'exploitation sexuelle des filles et des femmes. La CACS comprend diverses formes d'agression sexuelle⁴³. Développer une définition qui représente la problématique de la CACS faite aux filles et aux femmes ne consiste pas à minimiser les autres formes de violence. Il existe plusieurs formes de violence qui touchent les jeunes dans différentes sphères de leur vie. La cyberagression à caractère sexuel est une problématique qui découle d'un problème sociétal. Elle est une conséquence des inégalités entre les femmes, les personnes non binaires⁴⁴ et les hommes. Les petits gestes font une grande différence lorsqu'il s'agit de la CACS. Il est essentiel que toutes et tous revendiquions la tolérance zéro face à la violence.



**« Sensibiliser
les écoles, les bureaux du gouvernement
parce que c'est là que plusieurs parents travaillent. Sensibiliser le
plus de monde possible [...] pas juste les enfants ! »**

43 Pour connaître la définition d'agression sexuelle, les impacts et les diverses formes vous pouvez consulter le site Internet du CALACS francophone d'Ottawa : <http://www.calacs.ca/fr/agression-sexuelle>

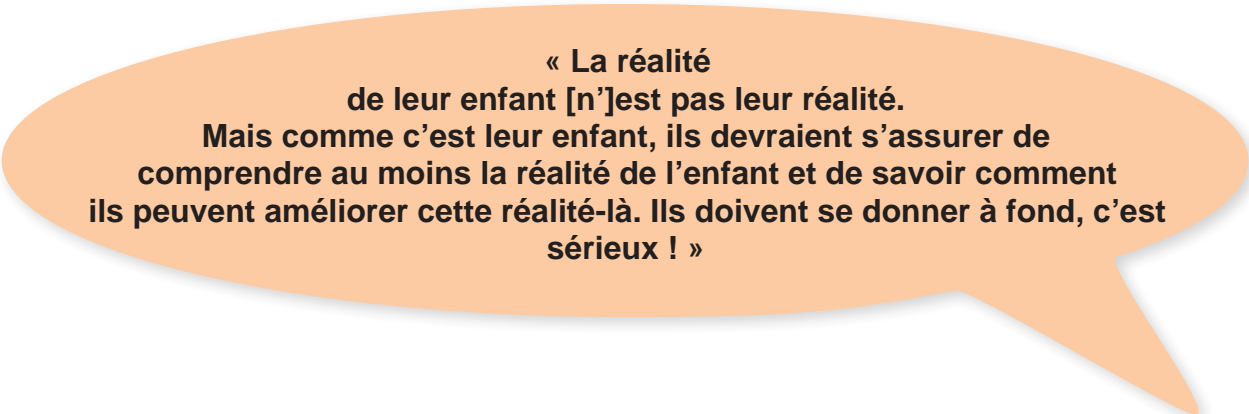
44 La définition du genre est au-delà de femme ou homme. Pour plus d'information, nous vous suggérons de consulter le site Internet : <http://www.madmoizelle.com/genre-non-binaire-243141>

Recommandation : Soyons le serveur du changement

- Reconnaître les victimes comme les expertes de leur vie
- Intégrer le savoir, savoir-faire et savoir-être pour faire partie du serveur du changement
- Prendre le temps de bien comprendre la problématique et les enjeux qui en découlent
- Participer à la mise en commun du savoir afin d'être solidaires dans nos actions
- Participer à la transformation d'un cyberspace sécuritaire
- Intégrer les principes féministes comme mode de vie

LA CACS, C'EST L'AFFAIRE DE TOUS LES PARENTS ET PERSONNES RESPONSABLES DES ENFANTS !

La majorité des participantes et participants ont reconnu que leurs parents ne seraient pas une ressource qu'elles utiliseraient pour aller chercher de l'aide. Selon ces jeunes, les parents ne comprendraient pas leur réalité et cette méconnaissance pourrait aggraver certaines situations. Quelques participantes nous ont mentionné que si elles dévoilaient une situation à leurs parents, elles auraient peur que l'information partagée sur Internet soit connue par tout le monde de leur entourage. Nous soulignons l'importance d'offrir des ateliers de prévention et de sensibilisations aux parents ou personnes responsables des enfants. Malheureusement, l'expérience du CALACS démontre une très grande difficulté à joindre les parents via les milieux scolaires. Il est important d'être proactives et de prévenir les impacts possibles de la CACS.



**« La réalité
de leur enfant [n']est pas leur réalité.
Mais comme c'est leur enfant, ils devraient s'assurer de
comprendre au moins la réalité de l'enfant et de savoir comment
ils peuvent améliorer cette réalité-là. Ils doivent se donner à fond, c'est
sérieux ! »**

« Nos parents [ne]sont pas sensibilisés à ça [ils ne] sont pas vraiment comme au même niveau que nous parce qu'ils ne vivent pas ça. Eux autres sont pas adolescents, ce n'est pas leur réalité en ce moment. Notre réalité, c'est qu'est-ce qui se passe, mais ce n'est pas la leur, c'est pour ça qu'ils comprennent moins ce qui se passe. »

« Personnellement, j'aurais besoin de mes parents parce que je me fis vraiment à mes parents. Je me sens protégée avec mes parents. Mais ils ont besoin d'être sensibilisés. Si je me fais intimider [CACS], j'aurais peur de ce que mes parents vont penser de leur fille. J'aimerais avoir mes parents de mon côté, pis aussi j'aimerais que si je demande [des solutions], je veux qu'ils me disent qu'ils vont faire quelque chose rapidement. C'est assez sérieux ! »

Recommandation pour les parents : Se familiariser avec la CACS et connaître les ressources

- Participer activement à un atelier de prévention et de sensibilisation sur la CACS. Vous pouvez faire la demande à l'école pour avoir accès à ce type d'atelier
- Lire ce rapport et avoir une discussion ouverte avec vos enfants
- Prendre connaissance des recommandations du rapport et mettre en place les changements nécessaires
- Encourager les jeunes et valoriser leurs expériences en ayant des conversations ouvertes et sans jugement sur le sujet
- Comprendre qu'il est normal que votre enfant ait besoin d'une personne de l'extérieur pour se confier



« Je ne pense pas que les parents savent que les garçons nous envoient des photos, mais s'ils [ne le] savent pas, que ça concerne aussi leurs enfants. »

« [...] aujourd'hui, la CACS c'est dans un gang, en ligne, c'est anonyme ! C'est tellement plus compliqué à réparer. [...] Ils veulent aider, mais juste pas de la manière dont tu aurais besoin. »

« Il faudrait peut-être le faire au travers de l'école, comme envoyer un courriel ou quelque chose aux parents pour comme leur dire à propos de la CACS. »

PRENDRE LA SITUATION AU SÉRIEUX SANS L'AGGRAVER

Une situation de CACS est susceptible de se reproduire partout et rapidement. Il est important d'être sensible au vécu de la victime lorsqu'on montre le contenu ou regarde le contenu de la CACS afin d'évaluer la situation, car il y a un risque de revictimiser la survivante. Il est important d'éviter de mettre l'accent sur le contenu intime qui est déjà en ligne afin de ne pas rendre ce contenu plus populaire et d'accroître sa visibilité. Il est important que la victime puisse savoir ce que vous savez, et d'orienter votre intention sur l'aide à apporter. Il faut éviter de dramatiser la situation, car cela pourrait augmenter le sentiment d'impuissance de la personne. Soutenez-la et demandez-lui ce dont elle aurait besoin. Nous devons nous rappeler qu'Internet fait partie de la vie des jeunes. Pour certaines, l'expérience de CACS n'a pas été extrême. La CACS est un crime qui peut dégénérer rapidement et de ce fait, nécessite une action rapide et réfléchie. Il est possible d'intervenir, sans minimiser la problématique.

« Il y a des fois aussi quand ces choses se passent, tes parents ne sont pas au courant. Quand tu vas en parler à un adulte à l'école, il prend l'affaire au sérieux. So là dans ta famille, c'est devenu comme une sorte de [...] de nouvelles de l'année [...]. »

« Je crois qu'il y a aussi un problème avec [le fait que] la victime ne veut pas que ça devienne une grosse affaire. Elle ne veut pas qu'il [le personnel de l'école] en parle à un adulte, pis l'adulte parle aux parents, pis parle au directeur, pis là ça devient une géante affaire [...]. »

Recommandation : Agir pour aider les victimes de CACS en leur redonnant leur pouvoir

- S'engager à se familiariser avec la problématique
- Initier des conversations sur le sujet avec les jeunes
- Avoir une approche dévictimisante (lien avec la socialisation, briser les mythes)
- Accepter de ne pas avoir toutes les solutions
- Se familiariser avec les ressources disponibles
- Collaborer avec la victime en la soutenant dans ses choix et en respectant son rythme
- Agir pour que les victimes puissent prendre la place qui leur revient. Ne pas demander aux victimes de changer les choses, mais aux agresseurs de reconnaître leurs torts et d'agir pour réparer leurs torts.

UNE INTERVENTION RAPIDE ET EFFICACE PEUT MINIMISER LES IMPACTS DES CACS

Lorsqu'une situation de CACS se présente, les victimes sont souvent affectées à l'école, à la maison et partout dans leurs réseaux sociaux. Tel que mentionné, il importe d'agir rapidement. S'il est vrai que les ressources sont souvent mises rapidement à la disposition des jeunes qui ont commis un acte de violence, qu'en est-il des services pour les victimes ? Il importe de bien mesurer l'aide que nous devons apporter à la victime de la CACS et cela même des mois et des années plus tard.

ÊTRE PLUS ENCADRANT AVEC LES JEUNES QUI ONT COMMIS LA CACS

Les participantes et les participants à la recherche trouvent qu'il n'y a pas suffisamment de conséquences sévères pour les personnes qui commentent la CACS. La plupart du temps, ce sont les victimes qui doivent apporter de grands changements dans leur vie : changer d'école, changer d'amies, dévoiler, faire une thérapie, s'adapter à la situation, etc. Nous devons éviter de confiner les victimes pour les protéger. Les jeunes agresseurs se méritent souvent une suspension et par la suite on passe rapidement à autre chose. Comme la CACS se passe sur Internet, les jeunes ont toujours la possibilité de contacter la victime à l'extérieur de l'école. Le fait de retourner le jeune à la maison peut faire en sorte qu'il passe sa journée sur Internet et, par conséquent, la situation pourrait dégénérer. Plusieurs jeunes considèrent que la suspension externe n'a aucun impact positif sur le problème. Selon les jeunes, nous ne faisons que repousser le problème et pour certains, une suspension devient synonyme de vacances. Nous proposons que les conseils scolaires prennent le temps de revoir leur politique sur les formes de réprimandes afin de l'adapter aux situations de violence qui se passent et se perpétuent sur Internet.

« Les
conséquences sont justes pas assez sévères, ça
n'encourage pas le monde à dénoncer la CACS ou n'importe quoi
d'autre. »

Recommandation : Exiger des changements de ceux qui ont commis la CACS

- Développer un plan d'intervention individuel et collectif
- Sensibiliser et assurer un changement
- Connaître les ressources partenaires et les contacter au besoin afin de vous aider à intervenir
- Réviser les procédures lorsqu'il y a ce type de violence
- Prendre le phénomène de la CACS au sérieux, peu importe la forme
- Pour les parents, avoir une conversation avec votre enfant agresseur ou victime afin de diminuer les impacts et recadrer la situation
- Bien sensibiliser les gars sur leur rôle afin qu'ils fassent partie du serveur du changement
- Responsabiliser les agresseurs

TROUVER DES SOLUTIONS CRÉATIVES

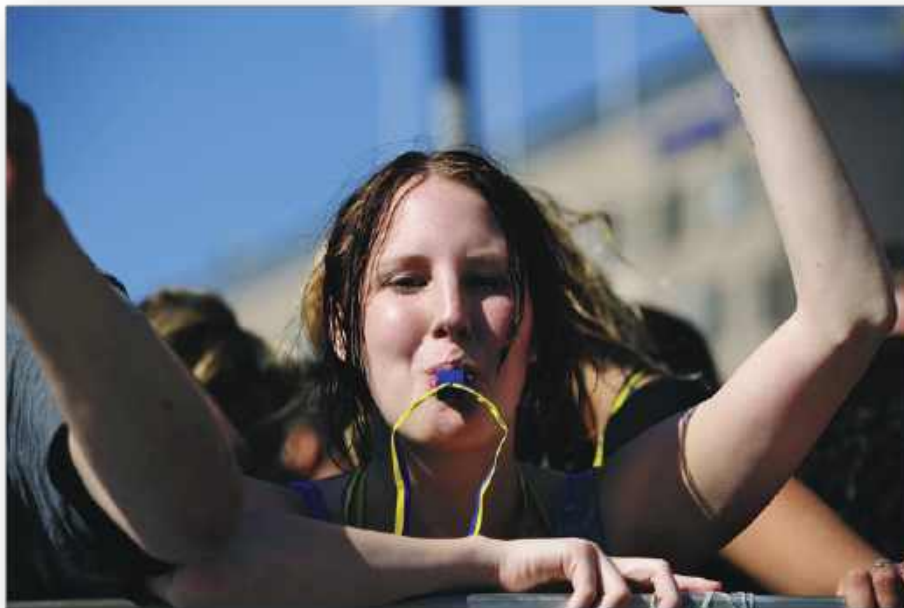
Les jeunes victimes de la CACS ont besoin de solutions créatives. Chaque personne réagit différemment lorsqu'elle est victime. Nous suggérons d'impliquer les jeunes dans les solutions afin de solidifier les liens entre les jeunes et les adultes. Il est important de proposer des activités créatives afin de prévenir la CACS et sensibiliser les jeunes et leur entourage et, les engager concrètement dans l'action. Voici quelques exemples :

- Avoir un écran tactile permettant aux jeunes de répondre à des questions sous forme de jeu-questionnaire
- Lorsqu'on fait de la publicité, publier l'information sur Internet et non à la télévision
- Faire des concours de dessins ou d'œuvres d'art sur le sujet de la CACS
- Créer des activités d'échanges entre les jeunes et les adultes

« Je trouve qu'une place qui peut avoir une source d'information serait dans les cours de technologie parce que là, il y a déjà la possibilité de parler un peu de comment bien utiliser l'Internet dans les cours. Plutôt que d'apprendre juste la façon d'utiliser l'ordinateur en général, on apprendrait comment bien agir sur Internet. Je me souviens du cas où la fille avait téléchargé un virus sur son ordinateur et qu'il pouvait faire allumer sa caméra de son *phone*. C'est elle qui l'a téléchargé ! On devrait recevoir cette information. Je trouve qu'il devrait [y] avoir une plus grande sensibilisation de la sécurité sur Internet [en lien avec la CACS], pas juste la sécurité d'ordinateur en général. »

Recommandation : Intégrer divers modes d'apprentissage

- Créer un comité interne (dans l'école) par et pour les jeunes afin qu'ils puissent réfléchir à des solutions concrètes pour aider et soutenir les victimes de la CACS
- Mandater un comité déjà en place pour contrer la CACS
- Constituer une liste d'étudiantes qui accepteraient de faire des témoignages auprès d'organismes tels qu'un CALACS, afin d'encourager les jeunes à faire partie du serveur du changement
- Impliquer les organismes communautaires qui sont en mesure de produire des projets créatifs
- Encourager le personnel enseignant à intégrer, dans les devoirs et travaux, des thèmes de sensibilisation à la CACS
- Impliquer les jeunes dans des activités créatives et militantes contre la CACS
- N'oublions pas que les jeunes ont besoin de s'identifier à un groupe. Pourquoi ne pas démarrer un groupe de serveur du changement ?



Gardons la connexion active !

APPLIQUER UN PROTOCOLE CLAIR ET VISIBLE QUI VISE LA PRISE EN CHARGE RAPIDE D'UNE SITUATION DE CACS

Les êtres humains ont un grand besoin de s'identifier à un ou plusieurs groupes. Cette recherche nous démontre à quel point il existe un manque flagrant d'opportunités pour que les jeunes et les adultes puissent rester connectés en ayant un but commun : DEVENIR UN SERVEUR DE CHANGEMENT POUR CONTRER LA CACS. Il est important de former un comité incluant des jeunes, des parents et des ressources professionnelles afin de conceptualiser un guide d'intervention nous proposant des outils concrets pour intervenir lorsqu'il s'agit d'une situation de CACS. Il est aussi essentiel de se concentrer sur l'offre d'aide et de services aux victimes. Les jeunes nous ont mentionné à quel point elles ne savaient pas quoi faire si elles étaient victimes de CACS. La solution la plus couramment utilisée a été de minimiser la situation et ne pas en parler. À notre avis, cette solution peut aider la victime à récupérer temporairement, mais risque d'être nuisible et néfaste à plus long terme.

« Avoir
comme un programme qui vient à la fille. Ce
n'est pas la fille qui doit aller au programme parce que ça prend
beaucoup de courage. Si quelqu'un t'approche et te [demande], as-tu été
victime ? Ça va faire peur de répondre honnêtement, mais au moins tu sais qu'il y a
quelqu'un qui [est là pour toi]. C'est une chose de dire, tu peux toujours venir
me voir je vais t'écouter, mais c'est une autre chose de dire à la
personne, est-ce que tu es correcte ? »

Recommandation : Être congruentes avec notre mission de non violence

- Créer un comité externe de l'école afin de mettre en œuvre un protocole d'intervention
- Engager les deux conseils scolaires afin qu'ils puissent assurer une collaboration, une continuité et un engagement dans les services d'intervention et de prévention et sensibilisation
- En collaboration avec des organismes spécialisés, réviser et adapter les politiques et procédures afin d'identifier les lacunes et assurer l'égalité entre les sexes
- Clarifier les règlements et le protocole avec chaque partie concernée

RENDRE VISIBLE ET ACCESSIBLE L'AIDE INTERNE

Les travailleuses sociales ont une charge de travail énorme, considérant tous les défis vécus par les jeunes d'aujourd'hui. Il leur est impossible d'offrir du soutien et une disponibilité instantanés lorsqu'une jeune a besoin d'aide. Il serait important d'établir un système efficace qui permette aux jeunes de connaître les services et d'y avoir accès facilement. Les services de groupe sont un moyen efficace pour créer des liens d'appartenance et de soutien mutuel. Plusieurs participantes et participants ont mentionné n'avoir jamais rencontré la travailleuse sociale de leur école. Par contre, celles et ceux qui avaient consulté la T.S. se disaient vraiment satisfaites et comprises.

« [...] Il devrait nous présenter la travailleuse sociale pour qu'on puisse savoir où aller quand qu'on vit des moments difficiles, [...] On ne sait pas qui aller voir ! Mais une travailleuse sociale est là, elle ne va pas juger, juste t'écouter et te donner des points de comment essayer [de] te sortir de cette situation-là. »

Recommandation : Être accessibles pour les victimes en tout temps

- Offrir des groupes d'entraide et de sensibilisation en partenariat avec d'autres organismes
- Conceptualiser et poser des affiches dans les bureaux, dans les toilettes et autres lieux avec des messages percutants et non culpabilisants qui pourraient favoriser une ouverture pour aborder la CACS et renforcer des rôles positifs
- Offrir une formation au personnel des écoles et aux cadres des deux conseils scolaires
- Assurer une visibilité constante des services de soutien en place et des ressources
- Offrir des services d'aiguillage vers des ressources, en ligne 24/7

OFFRIR DU SOUTIEN EXTERNE

Le soutien provenant de l'extérieur de l'école est un atout pour les survivantes, les travailleuses sociales et le personnel de l'école. Les élèves ont mentionné l'importance d'avoir une aide à l'extérieur de l'école afin d'être en mesure d'en parler autrement et d'assurer un certain niveau de confidentialité. Les participantes et les participants ont parlé de l'école comme d'un lieu très intime. Comme la CACS est souvent commise par un pair, nous suggérons que l'aide en lien avec la CACS puisse provenir de l'extérieur. Nous recommandons qu'une personne clé d'un CALACS soit identifiée pour se déplacer au besoin.

« C'est quelque chose de relativement nouveau la CACS. Je ne pense pas qu'il y a vraiment une infrastructure assez solide pour bâtir de l'aide aux victimes de la CACS. Je crois que c'est vraiment quelque chose qu'il devrait y avoir de l'extérieur. [...] C'est la première recherche, donc c'est quand même quelque chose de relativement nouveau ! Je crois que cette recherche peut vraiment aider à améliorer l'aide aux victimes. Mais je crois qu'il y a beaucoup de travail à faire ! »

Recommandation : Reconnaître l'importance de la diversification des ressources d'aide

- Avoir une équipe d'intervention
- Offrir des ateliers de prévention et de sensibilisation par un CALACS
- Adopter un budget qui permette la mise sur pied des services nécessaires
- Reconnaître l'importance d'avoir une équipe externe lorsqu'il s'agit de CACS

« J'ai reçu des photos, des vidéos qui ont été utilisées pour agresser une personne sur l'Internet. L'école ne peut pas vraiment aller l'enlever, le plus que l'école peut faire, c'est de sensibiliser les personnes. [...] Vraiment difficile de réparer la situation. »

OFFRIR DES FORMATIONS ET DES ATELIERS DE PRÉVENTION ET DE SENSIBILISATION À LA CACS REFLÉTANT L'APPROCHE DIFFÉRENCIÉE SELON LES SEXES

Il est important de reconnaître que les travailleuses sociales et le personnel des écoles ont besoin de soutien afin de faire face à la CACS, considérant leurs nombreuses responsabilités. Nous recommandons le développement et l'offre de formation et d'ateliers de prévention et de sensibilisation à la CACS, en tenant compte du contenu de la première et deuxième partie de la recherche. Le contenu devrait être élaboré par une intervenante externe ayant l'expertise en matière d'agression sexuelle et en prévention et sensibilisation afin d'assurer un contenu complet témoignant de situations réalistes de CACS. Nous recommandons fortement d'inclure des scénarios afin de pratiquer les outils de communication. Plusieurs gars nous ont mentionné avoir peur d'approcher les filles. Sachant que les impacts de la CACS affectent les gars quant à leur image de soi, il est fondamental d'amener les gars à agir comme alliés dans la lutte contre la violence faite aux filles et aux femmes.

« L'école pourrait faire certaines choses pour essayer de coopérer avec d'autres services. Ils pourraient prévenir cela au début, c'est de faire de la sensibilisation et d'autres choses comme cette recherche dans les écoles. »

Recommandation : Une reconnaissance de la problématique et des enjeux

- Se doter d'objectifs qui émanent des résultats que nous voulons atteindre
- Adopter un plan pour actualiser cette recommandation et l'intégrer à une planification pluriannuelle
- Élaborer des scénarios réalistes menant à la résolution de problèmes
- Évaluer le plan d'actualisation et chacune de ses composantes

« Je ne pense pas que c'est à l'école ce problème. [...] Il faut avoir des ateliers, des affaires pour régler le problème. »

« Sensibiliser les élèves aux droits qu'ils ont à propos de la CACS, [...] si on savait nos droits au niveau de [la CACS], ça nous aiderait à trouver des solutions. »

Recommandation : Renforcer la reprise de pouvoir des filles en leur donnant accès aux ressources et aux connaissances

Les colonnes de dévoilement et de dénonciation représentent les besoins des jeunes et la dernière colonne, les obstacles liés à la dénonciation et au dévoilement. Le dévoilement représente le moment où une victime de CACS parle de l'événement et la dénonciation est en lien avec le processus judiciaire. Il est donc possible de recevoir un dévoilement sans que la victime souhaite dénoncer ou soit prête à le faire.

Dévoilement	Dénonciation	Obstacles
<ul style="list-style-type: none">• Espace sécuritaire• Mécanismes clairs de dénonciation• Tenir informée la victime de chacune des étapes et la faire participer• Assurer la sécurité• Avoir du soutien accessible 24/7• Besoin de protection et de sécurité• Besoin d'un service confidentiel et anonyme• Accès aux services d'aide en matière d'agression sexuelle• Avoir une politique de plainte et y avoir facilement accès pour dénoncer	<ul style="list-style-type: none">• Connaître ses droits• Comprendre le processus de dénonciation et le système de la justice• Avoir des solutions efficaces pour éliminer le contenu sur Internet• Besoin de protection et de sécurité• Avoir accès à un service d'accompagnement tout au long du processus et faire les suivis• Tenir la victime informée	<ul style="list-style-type: none">• Aucune connaissance de leurs droits.• Aucun budget pour les services de spécialistes• Aucun budget d'indemnisation• Difficulté d'avoir des ressources disponibles• Croire que bloquer ou signaler sur les médias sociaux c'est suffisant pour arrêter les CACS• Manque de lois et de systèmes pour contrôler la violence sur Internet• Manque de protection et de sécurité pour la victime (agression en ligne n'est pas prise au sérieux)



Exploitation sexuelle des filles et des femmes sur Internet

SENSIBILISER ET FORMER

@**IDENTIFIER** : la source du problème

@**COMPRENDRE** : apporter des cyberexemples concrets d'exploitation sexuelle des filles et des femmes (photos, jeux, etc.)

@**RECONNAÎTRE** : que tout le monde peut être victime de la CACS, mais qu'il y a des groupes plus vulnérables : filles, femmes, LGBTQ

@**SOLIDARITÉ** : dépersonnaliser la CACS et faire le lien avec les inégalités entre les filles et les gars afin de comprendre que ça découle d'un grave problème de société

@**POSITION** : prendre position et dénoncer les comportements d'exploitation sexuelle

@**AGIR** : identifier les comportements sains afin d'enrayer la CACS (scénarios interactifs)

@**SOUTENIR** : Avoir des ressources et être préparées à recevoir un dévoilement en tout temps

RECONNAÎTRE LES LIMITES

@**CONSENTEMENT** : comprendre la notion du consentement grâce à des jeux de rôles interactifs

@**VISIBILITÉ** : démystifier les mythes

@**RESPONSABILISATION** : déculpabiliser les victimes et responsabiliser les agresseurs


@**CHANGEMENT** : croire que tout le monde a le potentiel de changer ce phénomène

@**ACTION** : Apporter des solutions concrètes et des exemples ayant donné des résultats positifs

@**LEADER** : identifier des leaders (jeunes) qui pourraient appuyer les victimes dans leurs démarches

@**ÉNUMÉRER** : reconnaître les situations et garder des preuves

@**DÉNONCER** : Donner l'information pour dénoncer



Demandes et
diffusion de
contenu
intime sans
consentement

ORGANISER UNE DÉMARCHE DE REPRISE DE POUVOIR

@**VALORISER** : Reconnaître l'expérience de la victime et la respecter dans ses choix

@**DÉDRAMATISER** : Sans minimiser l'expérience, ne pas dramatiser la situation (sans issue)

@**REPRISE DE POUVOIR** : Respecter les limites et le rythme de la victime. Renforcer ses capacités et le pouvoir de sa voix. Normaliser ses émotions et identifier ses forces

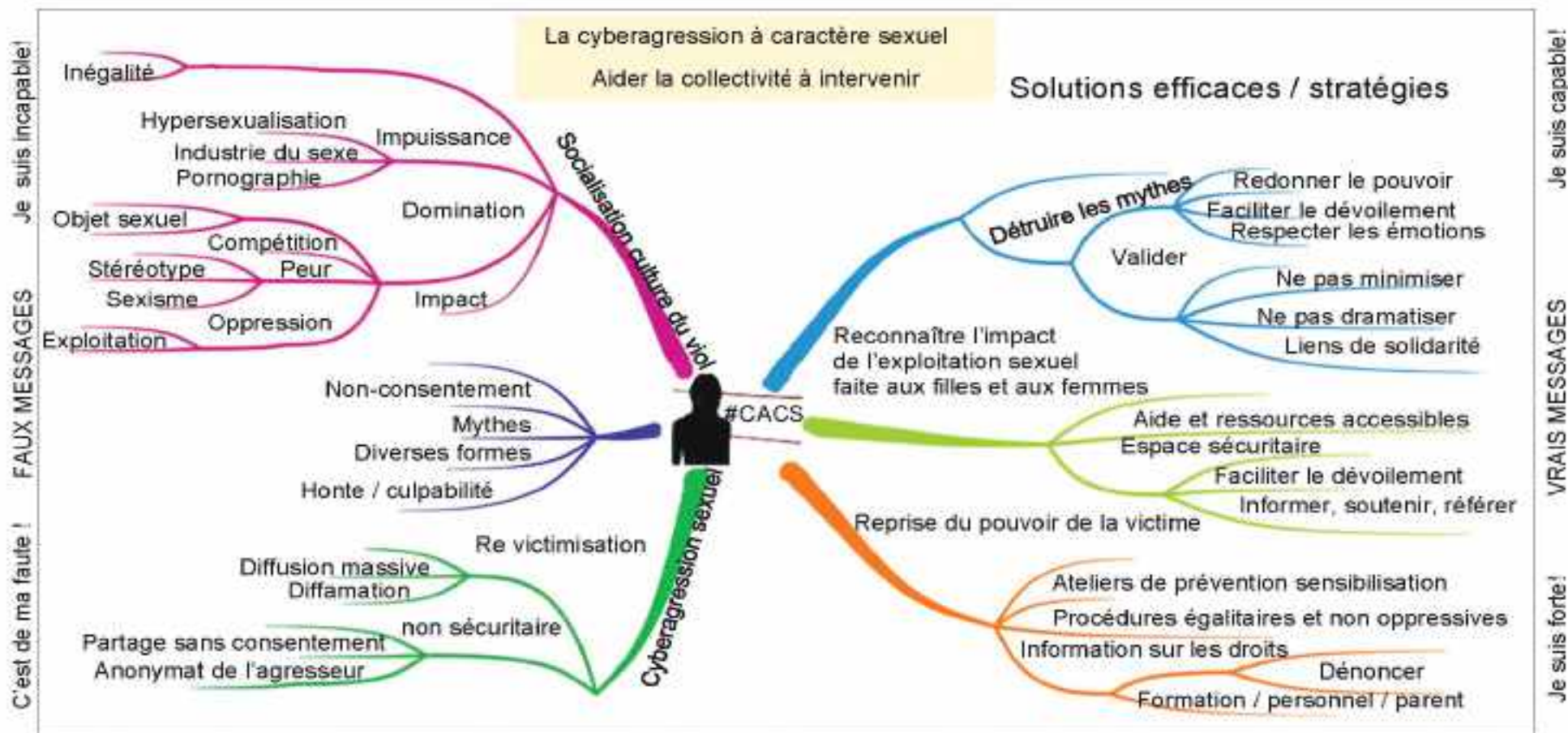
@**SÉCURITÉ** : Faire un plan de sécurité. Évaluer le niveau de stress et de dangerosité et identifier ses besoins

@**INTERVENIR** : Faire un plan d'intervention en lien avec le niveau de CACS et assurer un suivi



Soutenir
les
victimes
de CACS

RÉSUMÉ DES PISTES D'INTERVENTIONS AIDANTES



RENCONTRES ARTISTIQUES : RÉSULTATS DES MOSAIQUES

Résultats des filles

Je veux...	Je suis...	Action
Diminué l'hypersexualisation des filles.	Je suis une femme et je veux de la sécurité	Plus d'ateliers qui informent les filles / garçons du CACS
Que les femmes puissent se vêtir comme elles le veulent, sans avoir peur de se faire agresser psychologiquement, verbalement ou physiquement. Je veux aussi que les médias arrêtent d'hypersexualiser les femmes. Finalement, en tant que femmes, je veux autant de respect qu'un homme.	Une fille. Un peu de respect s'il vous plaît !	Apprendre aux garçons à donner aux filles le respect qu'elles méritent en tant qu'êtres humains.
Que les <u>victimes</u> arrêtent d'être <u>rabaisé(e)s</u> et <u>culpabilisé(e)s</u>	Une féministe de 16 ans	Sensibiliser le public, en PARLER (ateliers, affiches publiques, télévision, ...)
Que chaque personne soit fière de son identité sexuelle	Une fille qui danse dans la vie sans violence	Je m'engage à sensibiliser les gens par rapport à la CACS

Je veux...	Je suis...	Action
<p>Plus d'atelier par rapport à la cyber agression sexuel pour sensibiliser les jeunes et les parents de la cause ! Je veux qu'il y aie de l'égalité chez l'homme et la femme ! Arrêter la cyber agression sexuel et je veux que les filles ne se dévoilent pas trop en ligne pour éviter des situations tel que la cyber agression sexuel...Je veux que tous les filles recoivent d'info par rapport aux cyber agression sexuel</p>	<p>Une fille qui porte le voile et je suis contre la cyber agression sexuel</p>	<p>LEVER LA VOIX ET DIRE <u>je suis libre</u>. Sensibiliser le peuple par rapport à la cyber agression sexuel</p>
<p>Que tout le monde possède un bon estime de soi.</p>	<p>Une femme avec des gros seins et je suis fière.</p>	<p>Je m'engage à rendre des personne confortable sur l'internet.</p>
<p>Pouvoir utiliser les réseaux sociaux librement sans avoir à craindre les autres. Et ceci pour toutes les femmes. Qu'on me voit en tant que personne et non pas seulement un objet sexuel. Me sentir à l'aise d'être moi-même sur l'Internet tout comme dans la réalité.</p>	<p>Une fille de 11^e année qui en a marre de ces cyberagressions !</p>	<p>Avoir plus de lois pour punir les agresseurs ! Conscientiser la population au sujet, que ce ne soit plus un tabou !</p>
<p>Me sentir en sécurité à l'école.</p>		<p>L'abolition des sites internet publicité qui sexualise les filles.</p>
<p>Je veux que tous les filles soient informées de leurs droits. Je veux qu'elles aient la confiance pour se lutter pour la justice en ce qui concerne leurs libertés. Quelque soit la personne la cyber agression doit ARRETER !</p>	<p>Une élève de 11e année qui lutte et s'oppose à la cyber agression sexuel en tant qu'étudiante.</p>	<p>Il faut sensibiliser les jeunes et les adultes en ce qui concerne la cyber agression. On doit être offert / former des groupes de filles surtout dans les écoles pour qu'elles puissent ouvertement lutter</p>

Je veux...	Je suis...	Action
<p>Être en sécurité en tout temps ! Je ne veux pas être blâmer pour mes choix dans ma vie. Je veux que mes enfants ont une bonne futur et peuvent vivre en sécurité et liberté.</p>	<p>Une fille qui veut vivre dans une société équitable pour toutes !</p>	<p>Je veux plus de droits qui protège la droit de la femme et qui puni les agresseurs ! Je veux plus de services d'aide pour victimes !</p>
<p>Être en sécurité sur l'internet et sur les rues. Je veux être traiter en tant qu'humain et non d'un objet sexuel. Je veux être traiter avec respect et égalité aux hommes. Je veux que TOUS les femmes à travers le monde ont, en théorie et en pratique, Le droit de la Femme !</p>	<p>Une femme ! Un humain ! J'ai le droit de vive en sécurité ! Une fille qui aime les sports ! Je veux jouer à tackle football</p>	<p>Je veux une meilleure éducation ! Pour éduquer les gens sur l'égalité entre femmes et hommes</p>
<p>Je veux que perception au sujet de la cyberagression sexuelle change ! Les filles sont des êtres humains et PERSONNE doit les ATTAQUER à propos de leur vie en ligne. Je veux être en sécurité. JE VEUX QU'ON SOIT TOUTES EN SÉCURITÉ. Un monde sans peur, sans jugement, sans préjugés. Un monde où femme et homme sont égaux.</p>	<p>Un être humain et je mérite des lois, de la protection...comme tout être humain...</p>	<p>Il faut ouvrir le sujet. Des affiches, des pancartes pour lever le voile sur ce sujet qui persiste à être TABOU</p>
<p>Que les hommes comme les femmes son bien éduquer à propos de la CACS. Que les hommes ne soit pas exposés à ces choses. Égalité des hommes, des femmes, des personnes trans. (?)</p>	<p>Une femme fière d'aider une cause importante comme CACS</p>	<p>Je m'engage à passer le mot avec mon art sur internet.</p>

Je veux...	Je suis...	Action
L'égalité entre les femmes ET les hommes	Une femme et fière de l'être	Je m'ENGAGE à AIDER avec la SENSIBILISATION de la CACS.
Que toutes les femmes puissent se sentir en sécurité dans leur peau et dans leur entourage. Que si elles ont besoin d'aide, elles n'est pas peur de demander et de recevoir l'aide.	Une femme musulmane qui veut de la sécurité pour les femmes	Je veux qu'il puisse y avoir des lois et des services plus concrets afin d'aider toutes ces femmes. Des discussions ouvertes à propos de la cyberagression sexuelle et d'ensemble, trouver des solutions
Être en sécurité sur l'internet, et aussi me sentir en sécurité à l'école.	Une femme musulmane	Je veux qu'il y a plus de lois pour nous les femmes.
Que les filles sont seulement sexualisées si elles le <u>VEULENT</u> Avoir le CHOIX de porter ce que je veux <u>sans</u> être sexualisée !	Une fille qui aime avoir des vrais CHOIX!	Je m'engage à aider les gens qui sont affectés par la CACS
Que <u>personne</u> ne se prive d'utiliser internet parce qu'ils ont peur du CACS.	Une femme sportive et <u>fière de l'être</u>	Je m'engage à mettre <u>fin</u> à la CACS
Mettre fin à tout harcèlement sexuel (en ligne, en personne, chez les hommes, chez les femmes, de tout âge, etc.)	Une femme sensible qui tient les autres à cœur.	Je m'engage à informer les autres des dangers de CACS.
Éliminer la CACS le plus possible.	Une alliée.	Je m'engage à regarder les deux côtés de la médaille avant de poser jugement.

Je veux...	Je suis...	Action
Toujours me sentir en sécurité, dans la vraie vie et sur Internet	Une femme qui supporte #freethenipples Une jeune fille avec des faux cheveux blonds.	Je m'engage à dénoncer toute forme de CACS.
Que le corps humain ne soit plus traité comme un <u>objet</u> .	Une femme sportive et fière de l'être !	Je m'engage à mettre <u>FIN</u> à la <u>CACS</u>
Que les femmes victimes ne soient plus traitées comme les CRIMINELLES.	Une fille avec des gauges	Je met le blame sur les agresseurs, <u>pas</u> les victimes.
Que les victimes puisse être aidé(e)s et en parler SANS jugement	Une femme qui a pu dire « <u>Non</u> ».	Je m'engage à faire en sorte que les victimes se sentent qu'ils <u>ont</u> un choix.
Que les messages à propos des corps ARRÈTENT !	Une femme belle sans tes « compliments »	Je m'engage à arrêter la cyber agression sexuel !
Qu'on arrête d'hypersexualiser le corps humain. Je veux qu'on respecte LA PERSONNE	Une femme qui soutient toutes les autres femmes.	Je dénonce la violence des CACS – il faut protéger les femmes.
Je ne veux pas que les femmes se sentent seules	Une femme indépendante	Femmes = hommes
Connaître mes droits envers la cyber agression sexuelle	Une fille qui s'aime soi-même	Je me défend !
Être respectée et être traité égale, lorsqu'un gars me parle.	Une fille qui se respecte et qui respecte les autres	Je ne juge pas la fille qui envoie des photos nues

Je veux...	Je suis...	Action
Que les garçons autant que les filles respectent le corps et les décisions des autres.	Tannée qu'il y a autant de filles qui ont peur sur l'internet	Au lieu de nous enseigner de ne pas envoyer des photos, on devrait enseigner aux jeunes de ne pas demander. Les victimes se sentent trop comme si c'est leur faute.
Être capable d'avoir une conversation avec un gars sans être inquiète.	Une fille qui se respect et respect les gens autour d'elle	Je m'exprime ! Je veux être respectée !
Prendre position contre les stéréotypes de genres.	Une femme qui ne juge pas les autres !	Je m'informe et j'informe les autres de ce qu'est la CACS
Que les filles et les garçons se sentent confortable ensemble.	Contre le jugement	J'aide à trouver l'égalité
Être capable de ne pas avoir peur d'aller sur l'internet	Une fille qui veut être respectée par les autres	Je respecte mon corps !
Être plus informée au sujet des lois de la cyber agression sexuelle	Une fille qui supporte les victimes de la CACS	Je me respecte en tant que femme et non comme objet sexuel
Être respectée par <u>tous</u> !	Unique	Me libérer !
Que tout le monde soit pour le féminisme !	Pour l'égalité	J'aide les femmes qui ont besoin du support
Que les deux sexes soient égaux et que les gens arrête de faire des préjugés stéréotypés des différents sexes.	Une fille qui a ses propres opinions	Défendre les victimes d'agression sexuelle sur Internet
Que le monde valorise la diversité	Une femme qui est prête à écouter les autres en aide	Être libre de publier sans conséquences !

Je veux...	Je suis...	Action
Que les filles savent que ce n'est pas de leur faute	Une fille qui respecte son corps	Je m'informe davantage sur la cyber agression sexuelle
L'égalité entre les sexes	Une femme qui respecte les autres	Être impliquée à faire des changements / différences par rapport à la CACS.
Que mon corps soit vu de manière égaux et non comme un objet	Une fille qui aime son corps	Je m'affirme
Je veux que les filles soient confortables dans leur peau dans tous leurs environnements.	Une femme prête à défendre les autres femmes	Je projeterai la voix des filles qui n'ont pas la chance de parler
Être confortable à m'exprimer en ligne	Une femme prête à faire une différence	Je suis équipé pour lutter contre la CACS !
Que la souffrance des femmes à cause de la CACS disparaisse, et qu'elles soient plus à l'aise en utilisant les ressources internet.	Contre la CACS et je supporte les femmes jusqu'à la fin.	Combattre la CACS (dessin d'un poing qui frappe le mot « CACS »)
Un changement dans la société	Une élève qui encourage l'aide contre la CACS	J'offre de l'aide à ceux qui en ont de besoin
Que les femmes se sente confortable dans leur peau.	Une femme qui est prête à aider les autres.	De ne pas juger quelqu'un à partir d'une photo.
Me sentir libre et en sécurité dans notre société.	Une fille qui valorise les autres personnes !	Je dénonce les préjugés des gens.

Je veux...	Je suis...	Action
Que les femmes se sentent plus en sécurité et se sentent plus confortables dans leur propre corps.	Une femme qui n'a pas honte de parler contre le CACS !	Je me bats pour les femmes qui n'ont pas assez de courage et qui sont victime.
Être respectée, quand je dis NON c'est NON !	Une fille ronde et fière de l'être !	Je m'exprime
Savoir à quels droits j'ai accès légalement par rapport à la CACS.	Une féministe qui aimerait avoir le même respect que les hommes	Être impliquée dans les décisions qui m'impact moi personnellement
Plus de support pour les victimes	Une fille confiante	Je m'exprime
Me sentir en sécurité lorsque je vais sur l'internet.	Une fille qui veut être respectée	Je me respect
Que les gens en parlent	Une femme qui a des droits	Unir les femmes pour lutter contre la CACS
Sentir confortable et saut dans mon environnement	Une femme qui est prête à écouter et aider les autres	Je m'informe et je lutte contre la CACS
Etre vue comme une personne et non pas comme un objet sexuel	Confiante et fière d'être femme	Je supporte
Que le monde soit informé au sujet de la CACS	Une femme capable de faire mes propres décisions	Je dénonce la CACS !
Que les femmes se font entendre	Une femme qui n'a pas besoin d'un homme	Je suis prête à entraider les femmes affectées par le CACS

Je veux...	Je suis...	Action
Que le CACS soit traité <u>SÉRIEUSEMENT</u> .	Une femme qui veut que toutes les femmes aient de la justice	Il faut se battre contre le CACS
Être capable de circuler les médias sociaux sans sentir mal-a-l'aise	Une fille aux cheveux bouclés mieux informé sur le sujet	Je dénonce
Sentir libre et accepter dans notre société !	Une femme qui porte un droit de s'exprimer, un droit de paroles.	Je ne vais pas laisser les autres m'influencer ou influencer les autres à n'importe quoi...
Que les filles se sentent en sécurité sur l'internet	Responsable de ce que je dis et fais sur l'internet	Je connais mes droits par rapport à la cyber agression sexuelle
Que la femme soit respecté non comme en outil mais comme un symbole de fierté, courage et de leurs forces.	Une personne qui lève sa voix contre la cyber agression sexuelle	Je lève ma voix Me levanto mi voz (« je lève ma voix » en espagnol)

Résultats des gars

Je veux...	Je suis...	Action
Faire tout le monde savoir que la cyber agression sexuel c'est sérieux Que les jeunes et les parents soit exposé à ceci comme cet atelier pour vraiment démontré ce qui se passe.	Un anti cyber-agresseur !	J'aide, je dénonce
Que tous soient respectueux envers toutes les personnes, en personne en plus qu'en ligne.	Une personne qui veut le respect de tous !	Plus de personnes qui cherchent plus de solutions pour aider plus de personnes
Des vrais lois sur l'Internet pour punir la CACS.	Un des lutteurs qui lutte contre la CACS	Je veux plus de sensibilisation et des ateliers sur la CACS
Dénoncer les CACS	Un témoin engagé	Je m'engage à dénoncer !
L'égalité complète entre les hommes et les femmes. Aucun plus important que l'autre.	Un homme qui tient à aider les victimes	Je vais respecter les différences des autres peu importe ce qu'elles sont.
Que l'abus de l'anonymat sur internet arrête	Fière de moi-même et je m'en soucie de ce que les autres pensent.	Je dénonce
Que tout les filles se sentent en sécurité lors de leur interactions en ligne !	Un métrosexuel qui #supportlesfemmes.	Je défend les femmes contre la CACS
Que les personnes cesse de prendre avantage des filles en faisant de la CACS	Un gars qui est outragé par la CACS	J'informe les gars des mauvaises implications de la CACS

Je veux...	Je suis...	Action
Plus de sensibilisation sur le sujet de la CACS	Une personne qui accepte les préférences et les vœux de tout le monde.	Je supporte les personnes qui luttent contre la CACS afin de réduire le nombre de victimes.
Un façons de prévenir la CACS avant que cela arri	Un citoyen canadien qui s'inquiète et qui lutte contre CACS.	Je veut qu'il aille plus de professionnelle pour aider à prévenir le CACS
Éliminer les stéréotypes des gars en tant qu'agresseur	Un gars et <u>je ne suis pas un agresseur</u>	Je m'engage
Pouvoir participé à d'autres recherches en français de CALACS	Un gars qui lutte pour l'égalité des filles.	
Que les gars sont plus au courant de cyber agression sexuelle	Un homme contre l'agression de toute sorte	Je sensibilise d'autre gens
Plus de sensibilisation dans les écoles J'aimerais participer dans d'autres recherche de genre	Un gars qui respecte les femmes ainsi que les droits	De faire tous ce que je peux pour que ses agressions s'arrête.
Je veux passer le message ! Je veux qu'on réalise que ce problème existe et qu'on prends des mesures pour l'arrêter !	Un gars indépendant qui respecte les autres	Être un témoin engagé
Des relations saines et équilibrer entre les gars et les filles	Un gars qui respect les filles comme elle le sont	Je défend femme = homme

Je veux...	Je suis...	Action
Que les filles est une solution pour vite effacé des photo	Un gars qui respecte les filles et leur droit	Je rapporte tout acte de cyberagression que je perçois
Une société où les gens ne se jugent pas puis apprécient leurs différences	Une personnes qui respecte les idées des autres, tant qu'ils ne blessé personne	Je donne mon opinion sur la cyberagression sexuelle, puis je pointe les conséquences qui viennent avec cela.
Le respect des deux bords. Des garçons et les filles. Pour contrer l'agression.	Un témoin potentiel	Je Défend les victimes.
La paix dans le monde	Un immigrant canadien	Je lutte contre la discrimination et l'agression sexuelle.
Que les personnes réalise que leurs actions ont un plus gros impacte sur les victimes qu'ils pensent.	Un garçon qui veut l'égalité au Canada.	Je défend les victimes de la CACS.
Des vrais droits pour les femmes qui sont égaux à ceux des hommes.	Un homme qui a du respect pour les femmes	Je LUTTE activement contre la cyber intimidation contre tous.
Être respecté lorsque je dis non	Un gars qui respecté les filles et les filles me respecté aussi	Je m'engage
Plus d'ateliers dans les écoles pour sensibiliser les agressions à caractère sexuel	Homme qui respect les femmes	Je lutte pour l'égalité raciale et sexuelle
Être plus souvent sondé par les organismes francophones tels que calacs. Que les filles voient les ado gars pour ce qu'ils sont et pas comme un danger sexuel / physique potentielle.	Un gentlemen moderne #vivelafemme	Donnez-moi la sérénité d'accepter les choses que je ne peux changer, le courage de changer les choses que je peux et la sagesse d'en connaître la différence – Atelier CACS

Je veux...	Je suis...	Action
Des droits et du support pour les victimes ou ceux qui souffrent en ce moment de la CACS	Un lutteur homme contre la CACS	Je veux la sensibilisation, et l'éducation au sujet de la CACS
Arrêté les agressions à caractère sexuel	Un lutteur contre les CACS	Je lutte contre les agressions à caractère sexuel
Que l'agressions sexuel arrête	Un homme car je respecte les filles	Je lutte contre l'abus sur les filles
Que les jeunes soit plus vigilant sur l'internet	Contre la CACS ...une personne qui veut la paix des stéréotypes Contre les CACS et je respect les corps de les filles	J'informe les gens
Un monde sans peine et sans CACS	Un témoin	Je défend les victimes
Que la cyber agression sexuel arrête !!	Un homme qui respect les femmes !!	Je suis contre la cyber agression sexuel
Que chaque fille puisse dire <u>non</u> et être <u>respectée</u>	Indigné qu'un gars puisse faire ca.	Je supporte Det hat at <u>stoppe</u> . (« la haine qui arrête » en norvégien)
Plus de recherches sur le sujet de la CACS	Un gars qui respecte les femmes	Je lutte pour l'égalité raciale et sexuelle
Que les conséquences sont plus sévères aux soient agresseurs	Une personne qui aime sont corp mais qui veut pas le montré à tout le monde en ligne	Je veux m'exprimé

Je veux...	Je suis...	Action
L'égalité pour tous	Un garçon qui respecte les femmes est les hommes	À respecter les autres
Plus de lois qui sont plus sévères aux agresseurs sexuelles et qui peuvent prévenir ses actes plus effectivement.	Un homme qui est né au Canada mais d'origine somalien. J'aime le basketball	Lorsque je vois des vidéos et des photos de cacs, je vais le dénoncer sois par contacter l'autorité ou mettre un comentaire qui montre mon refus.
Un code d'éthique en ligne vers la cyber agression spécialement sexuel	Homme blanc	De dénoncer la cyber agression. D'arrêter ceux qui intimide CACS en (?) smsgent
Égalité, recevoir la même montant d'argent, gens se sans sécuritaire sur l'internet, plus de protection pour les victimes	Homme grec canadien 17 ans blanc étudiant sportif	Aider les filles en danger Donner le même montant de argent aux femmes que travail sur les ordis Donner plus d'info sur CACS à mes amis
Plus de punitions aux agresseurs (frais, prison même...). Aider les femmes victimes en les protégeant des agresseurs et en les aidant à surmonter leurs obstacles. Faire des progr. pour ne plus avoir ni agresseur, ni victimes.	Un homme né en Égypte. Je crois en égalité. Je pratique le soccer et j'aime nagger	Parler avec mes amis et les avertir de les conséquences de CACS et de supporter les filles victimes.
Plus de services	Homme sportif	Parle à un adulte flexible

Je veux...	Je suis...	Action
Voir un monde sans injustice, discrimination et méchanceté 😊	Élève déterminé à défendre les victimes de la CACS	Je suis déterminé à éliminer toute traces de CACS
Plus de lois pour arrêter les CACS.	Homme, je suis canadien d'origine Algérien	Si je vois la cyber agression sexuelle je vais la dénoncer et aider la victime CACS
Avoir l'égalité Arrêter l'intimidation	Gars	Supprimer les photos CACS
Je voudrais que les jeunes soient sensibiliser sur le danger des reseaux sociaux de leur impact sur les autres jeunes	Une personne qui acceptent la diversité	Je suis engagé à lutté contre toutes formes d'inégalité ou d'agression.
Sensibiliser les jeunes à propos de la CACS	Un homme qui respecte la diversité	Je m'engage à aider les victimes de la CACS.
Plus de lois pour la cyber agression, plus d'égalité, plus de protection pour les victimes, je veux que les gens se sentent en sécurité sur Internet.	Un homme qui veut l'égalité et la sécurité pour tous.	Si je vois quelqu'un se faire agresser sur l'internet, je vais l'aider et dénoncé l'agresseur.
Que tout le monde se sent en sécurité en ligne.	Un homme contre l'agression à caractère sexuel	Parler du CACS avec mes amis
Que l'on parle de la CACS	Un homme contre la CACS	Je m'engage à être vigilant envers la CACS

Je veux...	Je suis...	Action
Je voudrais que le monde en parle plus et que les écoles s'y intéressent plus dans un environnement confortable.	Homme et je suis contre toutes formes d'agressions (verbale, physique, psychologique).	Je m'engage à aider mon école à mettre en place un atelier par étapes pour chaque année de mon école.
L'égalité sexuelle entre les hommes et les femmes	Un homme qui supporte l'égalité.	Je m'engage à mettre fin à la CACS
Que le monde arrête les agressions en ligne et verbale et physique. Je suis contre ce geste.	Homme qui aime respecter la diversité	Je m'engage à rester loin de CACS et à mettre fin contre le cyber agression
Que la discrimination entre les gars et les filles cesse.	Un garçon qui respecte l'égalité entre les femmes et les hommes	Je m'engage de parler du CACS beaucoup plus à mon entourage.
L'égalité dans toutes les interactions en-ligne.	Homme contre la CACS	Je m'engage à traiter tout le monde avec égalité
Du respect entre et pour tous les diversités	Un garçon anti-cyber agression.	Je m'engage à arrêter toute instance de cyber agression dont je suis témoin.
L'égalité pour tous	Un garçon qui respecte les femmes et les hommes.	À respecter les autres
Mettre fin à la souffrance des victimes de la CACS.	Une personne qui sympathise avec ceux qui souffrent.	Je m'engage à aider dans toute ma capacité les victimes de l'abus.

Je veux...	Je suis...	Action
Que la cyber agression, quoi que soit la forme, soit abolie sur Internet. Qu'il ait une diversité et égalité entre homme et femme sur le web	Un garçon contre la cyber intimidation et cyber agression sexuel	Je m'engage à aviser les gens que je connais à propos de la CACS.
Que personne n'aie peur quand ils utilisent l'internet.	Un homme pour l'égalité pour tous	Je m'engage à aider tous et toutes qui en ont besoin.

LISTE DES ANNEXES

- Lettre d'approbation du Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario
- Lettre d'approbation du Conseil des écoles catholiques du Centre-Est
- Liste des questions lors des consultations auprès des jeunes
- Questionnaire écrit rempli individuellement

Lettre d'approbation du Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario



Le 3 novembre 2014

Mme Josée Laramée
CALACS francophone d'Ottawa
40, rue Cobourg
Ottawa (Ontario) K1N 8Z6
Canada

Objet : Projet de recherche – La cyber agression à caractère sexuelle faite aux jeunes femmes : aider les collectivités à intervenir

Madame,

Par la présente, nous vous donnons la permission d'entrer en communication avec les directions des écoles concernées dans le cadre de votre étude sur «La cyber agression à caractère sexuelle faite aux jeunes femmes». Toutefois, aussitôt que disponible, nous aimerions recevoir une copie du questionnaire qui sera administré aux élèves.

Le comité d'éthique à la recherche du *Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario* juge que cette recherche se situe sous le seuil de risque minimal en vertu de l'*Énoncé de politique des trois conseils- Éthique de la recherche avec les êtres humains* publié au Canada en 1998.

Recevez, Madame, l'expression de nos sentiments distingués.



Rachid El Keurti
Directeur exécutif de la planification, imputabilité et recherche
et responsable du comité d'éthique à la recherche du CEPEO

Note : Ce document constitue le passeport du chercheur. En cas de doute sur l'authenticité de ce document, il est impératif de communiquer immédiatement avec la personne responsable du comité d'éthique à la recherche du CEPEO : Rachid El Keurti, au 613-742-8960 poste 2287.

Lettre d'approbation du Conseil des écoles catholiques du Centre-Est



Le 5 janvier 2015

Mme Josée Laramée
CALACS francophone d'Ottawa
40, rue Cobourg
Ottawa (Ontario)
K1N 8Z6

Objet : Projet de recherche – La cyber agression à caractère sexuelle faite aux jeunes femmes : aider les collectivités à intervenir

Madame,

Par la présente, nous vous donnons la permission d'entrer en communication avec les directions du Collège catholique Franco-Ouest et de l'école secondaire catholique Garneau dans le cadre de votre étude sur «La cyber agression à caractère sexuelle faite aux jeunes femmes».

Le comité d'éthique à la recherche du *Conseil des écoles catholique du Centre-Est* juge que cette recherche se situe sous le seuil de risque minimal en vertu de l'*Énoncé de politique des trois conseils- Éthique de la recherche avec les êtres humains* publié au Canada en 1998.

Recevez, Madame, l'expression de nos sentiments distingués.

Pascal-Yvan Pelletier
Chef Imputabilité

pour Micheline Bercier-Larivière, Ph.D.
Chef Imputabilité
Conseil de district catholique du Centre-Est

Liste des questions lors des consultations auprès des jeunes

1. Connaissez-vous quelqu'un qui a été victime de CACS ?
2. Comment la CACS vous affecte-t-elle ?
 - A. La CACS a-t-elle des impacts sur votre estime de soi ?
 - B. Comment les CACS peuvent-elles influencer vos relations interpersonnelles ?
3. Comment le milieu scolaire répond aux besoins des victimes de CACS ?
 - A. Points forts ?
4. Concernant vos droits, est-ce que la société peut apporter une amélioration au problème de la CACS ?
5. Comment la société (services, parents, groupes d'activités, entourages) peut apporter une amélioration au problème de la CACS ?
 - A. Comment l'aide apportée répond efficacement au soutien des victimes ? (ateliers de prévention et de sensibilisation)
6. Si vous étiez victimes de CACS, comment pourrions-nous vous aider ?
 - Au niveau scolaire ?
 - Au niveau de l'entourage ?
 - Au niveau des lois ?
 - Au niveau des services ? (Les services sont-ils adaptés pour aider les victimes) (une intervenante en ligne répondrait-elle à vos besoins ?)
7. Comment pourriez-vous aider une victime de CACS ?

Questionnaire écrit rempli individuellement

Je suis

- Une femme
- Un homme

Le français est

- Ma première langue
- Ma seconde langue

Le sujet de la recherche était

- Pertinent
- Peu pertinent
- Pas pertinent

Je suis ou j'ai été victime de cyberagression sexuelle

- Oui
- Non
- Je ne veux pas en parler

J'ai déjà été victime d'une forme de cyberintimidation

- Oui
- Non
- Je ne veux pas en parler

J'ai déjà été victime d'une forme d'agression sexuelle

- Oui
- Non
- Je ne veux pas en parler

Je sais quoi faire si je suis victime de cyberagression sexuelle

- Oui
- Non

J'ai déjà reçu un atelier à ce sujet à mon école

- Oui
- Non
- Je ne me souviens pas

Dans les ateliers qu'on reçoit à l'école, les scénarios présentés représentent bien ma réalité

Oui
Non

Je suis informé.e sur le sujet de la cyberagression

Oui
Non

J'aimerais avoir d'autres occasions pour parler de la cyberagression sexuelle

Oui
Non

J'ai aimé participer à la recherche

Oui
Non

Je sentais que je pouvais parler librement

Oui
Non

Je pouvais m'exprimer sans avoir peur d'être jugé.e

Oui
Non

J'ai déjà transféré une photo à caractère sexuel qui n'était pas la mienne

Oui
Non

J'aimerais rencontrer une intervenante afin de lui parler de ce que je vis en lien avec la cyberagression sexuelle

Oui

Si oui, comment aimerais-tu qu'on entre en contact avec toi ?

Non

Commentaires ou Suggestions

BIBLIOGRAPHIE

Action ontarienne contre la violence faite aux femmes (2016), « Services aux femmes », [en ligne], Ontario, [réf. du 22 avril 2016]. <<http://aocvf.ca/services-aux-femmes/>>

BIM70x (2015). « Le sexe dans les jeux vidéos », [Vidéo en ligne], [réf. du 22 avril 2016]. <<https://www.youtube.com/watch?v=bkVDzb3qG0c>>

Blanc, Michelle (2015). Première partie de la recherche-action communautaire, Recension des écrits, « La cyberagression à caractère sexuel : aider la collectivité à intervenir »

CALACS francophone d'Ottawa (2015), « Cyberagression sexuelle », [en ligne], Canada, [réf. du 22 avril 2016]. <<http://www.calacs.ca/fr/cyber-agression>>

CALACS francophone d'Ottawa (2015), « L'agression sexuelle : Définitions et formes », [en ligne], Canada, [réf. du 22 avril 2016]. <<http://www.calacs.ca/fr/definitions-formes>>

CALACS francophone d'Ottawa (2015), « L'agression sexuelle : Les impacts », [en ligne], Canada, [réf. du 22 avril 2016]. <<http://www.calacs.ca/fr/impacts>>

Condition féminine Canada (2015), « Analyse comparative entre les sexes plus », [en ligne], Canada, [réf. du 20 avril 2016]. <<http://www.cfc-swc.gc.ca/gba-acs/gender-genre-fr.html>>.

Deslauriers, J.-M. et al., (2011). Théories et pratiques, Sillery: Presses de l'Université Laval, « Regards sur les hommes et les masculinités », p.347.

Giroux, Luc, Piette, Jacques, Pons, Christian-Marie, (2002). « Les jeunes et Internet (représentation, utilisation et appropriation) », [en ligne], Québec, [réf. du 22 avril 2016]. <<http://reseau-crem.lacsq.org/projet/synthese.pdf>>, p.11.

Ici Radio Canada.ca (2015), « La marche : La rue, la nuit, les femmes sans peur à Gatineau et Ottawa », [en ligne], Canada, [réf. du 22 avril 2016]. <<http://ici.radio-canada.ca/regions/ottawa/2015/09/24/009-marche-nuit-rue-femmes-peur-ottawa-gatineau.shtml>>

La Charte québécoise pour une image corporelle saine et diversifiée (s.d). « Appuyez la Charte québécoise pour une image corporelle saine et diversifiée », [en ligne], Québec, [réf. du 22 avril 2016]. <<http://jesigneenligne.com/fr/>>

La Presse Canadienne (2014). « Université d'Ottawa : Anne-Marie Roy dénonce la culture du viol », article [en ligne], Ontario, [réf. du 22 avril 2016]. <http://quebec.huffingtonpost.ca/2014/03/03/universits-canadiennes-etudiante-denonce-culture-du-viol_n_4888504.html>

Lapierre, Simon (2014). « Les hommes comme alliés dans la lutte contre la violence à l'égard des femmes : à quelle condition? », blogue [en ligne], [réf. du 21 avril 2016]. <http://quebec.huffingtonpost.ca/simon-lapierre/les-hommes-comme-allies-lutte-violence-femmes_b_4923645.html>

Le Breton, Marine (2013), « Jeux video : comment ils renforcent la culture du viol », [en ligne], [réf. du 22 avril 2016]. <http://www.huffingtonpost.fr/2013/10/15/jeux-video-culture-viol_n_4099670.html>.

Le Devoir (2016), « Les codes vestimentaires sexualisés ciblés », [en ligne], Canada, [réf. du 22 avril 2016]. <<http://www.ledevoir.com/societe/actualites-en-societe/464968/ontario-les-codes-vestimentaires-sexualises-cibles>>

Le Huffington Post (2016). « VIDÉO. Viol, meurtre, diktat de la maigreur... Tout le mal que la pub fait aux femmes dénoncé dans une campagne choc », [Vidéo en ligne], [réf. du 22 avril 2016]. <http://www.huffingtonpost.fr/2016/03/11/campagne-anti-objectivation-women-not-objects_n_9438320.html?ncid=fcbklnkfrhpmg00000001>

Leblanc, Audrey (2015). L'hebdojournal.com, « Une recherche pour prévenir les comportements violents chez les hommes » [en ligne], Québec, [réf. du 20 avril 2016]. <<http://www.lhebdojournal.com/Actualites/Societe/2015-06-10/article-4177240/Une-recherche-pour-prevenir-les-comportements-violents-chez-les-hommes/1>>

Ministère de la Justice (2015), « Projet de loi C-46 : Demandes de communication de dossiers à la suite de l'arrêt *Mills*, examen de la jurisprudence », [en ligne], Canada, [réf. du 27 avril 2016]. <http://www.justice.gc.ca/fra/pr-rp/sjc-csj/ajc-ccs/rr06_vic2/p3_4.html>.

Omegle.com (s.d). « Talk to strangers! », [en ligne], [réf. du 22 avril 2016]. <<http://www.omegle.com/>>

Poulin, Richard (2015). « Comment la pornographie influence les jeunes consommateurs » [en ligne], Canada, [réf. du 22 avril 2016]. <<https://sisyphe.org/spip.php?auteur27comment-la-pornographie-influence-les-jeunes-consommateurs>>

Regroupement québécois des CALACS (s.d), « Les agressions sexuelles c'est NON. Ensemble réagissons! », [en ligne], Québec, [réf. du 21 avril 2016]. <<http://www.rqcalacs.qc.ca/administration/ckeditor/ckfinder/userfiles/files/Publications/RQCALACS%20francais%20VBR.pdf>>

Regroupement québécois des CALACS, « Les agressions sexuelles c'est non. Ensemble réagissons! », [en ligne], Québec, [réf. du 22 avril 2016]. <<http://www.rqcalacs.qc.ca/>>

Roy, Jasmin (2015). « # Bitch : Les filles et la violence » [en ligne], Les Éditions de l'Homme, Québec, [réf. du 22 avril 2016]. <<http://www.editions-homme.com/bitch/jasmin-roy/livre/9782761942560>>

SOS homophobie (2014), « Rapport sur l'homophobie », [en ligne], France, [réf. du 20 avril 2016]. <https://www.soshomophobie.org/sites/default/files/rapport_annuel_2014.pdf>.

Telequebec.tv (2013). « Une pilule, une petite granule : La pornographie nuit-elle aux ados? », [en ligne], Québec, [réf. du 22 avril 2016]. <<http://pilule.telequebec.tv/occurrence.aspx?id=1170>>

La cyberagression à caractère sexuel : aider la collectivité à intervenir

RECENSION DES ÉCRITS

Première partie de la recherche-action communautaire
Mai 2015





La cyberagression à caractère sexuel

Recherche-action communautaire
Première partie : recension des écrits

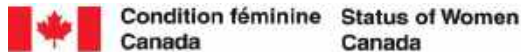


Éditeur

CALACS francophone d'Ottawa
a/s 40, rue Cobourg
Ottawa, Ontario K1N 8Z6

Première partie du rapport

Cet ouvrage a été rendu possible grâce à la participation financière de Condition féminine Canada. Les vues exprimées dans la présente publication ne reflètent pas nécessairement celles de Condition féminine Canada.



Droits d'auteur et droits de reproduction

Toutes les demandes doivent être acheminées à:
calacs@calacs.ca

Coordonnatrice du projet

Josée Laramée

Gestionnaire du CALACS

Josée Guindon

Rédactrice de la recension des écrits

Michelle Blanc

Évaluatrice externe

Diane Beaulieu

Révision

Madeleine Dagenais

Première édition, 2015

ISBN 978-2-9815191-0-8

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada

Ce guide est également disponible en version PDF sur le site : www.calacs.ca

© CALACS francophone d'Ottawa

Il est illégal de reproduire cet ouvrage en tout ou en partie, par n'importe quel procédé, sans l'autorisation de l'éditeur.



La cyberagression à caractère sexuel
Recherche-action communautaire
Première partie : recension des écrits



Table des matières

Introduction	1
Première partie	5
Recension des écrits	5
Préambule	7
Sommaire	9
Définitions de la cyberagression sexuelle.....	13
Historique de l'intimidation en ligne, du harcèlement et de la cybercriminalité	17
Les statistiques des cybercrimes	23
Les formes d'agression en ligne et types de cyberviolence sexuelle .	33
Les formes d'agression en ligne.....	33
Types de cyberviolence sexuelle	34
Pistes de solutions et d'interventions contre la cyberagression	39
Conclusion	47
Références additionnelles.....	49



La cyberagression à caractère sexuel
Recherche-action communautaire
Première partie : recension des écrits





La cyberagression à caractère sexuel

Recherche-action communautaire

Première partie : recension des écrits



Introduction

[Le CALACS francophone d'Ottawa](#) a pris les rênes d'une recherche-action communautaire visant à soutenir la collectivité francophone d'Ottawa dans la prévention et l'élimination de la cyberagression à caractère sexuel (CACS) faite aux filles et aux femmes. Le CALACS est très fier de travailler en partenariat avec Condition féminine Canada pour mener à terme ce projet de recherche innovateur. L'expertise du CALACS, depuis 20 ans, se forge, se peaufine et s'actualise à travers les dévoilements et témoignages que les survivantes d'agression sexuelle ont partagés avec nous. À l'évidence, le CALACS constate que la cyberagression à caractère sexuel, cette nouvelle tendance et problématique encore peu connue, a clairement des impacts dévastateurs chez les survivantes. Il est clair pour un organisme comme le nôtre qu'il faut agir maintenant! Les nombreux témoignages signalent l'urgence d'aiguiser notre analyse et notre compréhension du phénomène de la cyberagression sexuelle et de ses répercussions.

Imaginez un instant à quel point le défi est de taille! L'escalade de cette forme de violence qui s'inscrit dans la problématique de la cyberintimidation suscite plusieurs questionnements sans réponse, souvent accompagnés d'un sentiment d'impuissance. Selon Josée Laramée, coordonnatrice des services de prévention et de sensibilisation, l'agression à caractère sexuel demeure une problématique alarmante, elle se manifeste de diverses manières et elle concerne tout le monde! Cette nouvelle forme de violence qu'est la cyberagression sexuelle préoccupe grandement les organismes communautaires et le milieu scolaire. Pour y répondre efficacement et venir en aide aux victimes, un engagement réel de la part de la communauté est nécessaire.

Cette recherche permettra d'apporter un regard à la fois nouveau et différent sur les besoins, les solutions efficaces et les stratégies que nous devons mettre en place pour assurer une cybersécurité aux filles et aux femmes. Le but de cette recherche est de comprendre et de décrire : la réalité des jeunes en tant qu'utilisatrices et utilisateurs du cyberspace et par ricochet, saisir les risques reliés à la CACS; l'influence des rôles différenciés selon le genre dans notre société et quels sont les besoins des jeunes femmes pouvant être vulnérables ou victimes de CACS. Ainsi, notre étude vise plus précisément à mieux comprendre les stratégies et solutions efficaces pour prévenir et éliminer la CACS. À partir des données recueillies auprès des étudiantes et étudiants, nous voulons améliorer l'accessibilité aux services communautaires d'intervention et de prévention en matière de violence sexuelle contre les filles et les femmes francophones d'Ottawa.



La cyberagression à caractère sexuel

Recherche-action communautaire
Première partie : recension des écrits



Ce projet se divise en deux parties dont cette première partie comprenant la recension des écrits, une étape importante du projet « Cyberagression à caractère sexuel : aider la collectivité à intervenir ». La deuxième partie de la recherche sera complétée en mai 2016 et rendue publique dans le cadre du mois de sensibilisation et de prévention des agressions sexuelles. Elle nous permettra de répondre aux nombreuses questions soulevées par des jeunes hommes et des jeunes femmes provenant de quatre écoles secondaires francophones d'Ottawa. Les entrevues de groupe fourniront un espace sécuritaire aux participantes et participants, une occasion de s'arrêter et de réfléchir ensemble sur cette problématique afin de prévenir et d'éliminer la CACS. Nous remercions le Conseil des écoles publiques de l'Est de l'Ontario (CEPEO) et le Conseil des écoles catholiques du Centre-Est (CECCE) de leur engagement dans ce projet.

Cette recension des écrits est la première partie de notre recherche sur la cyberagression sexuelle faite aux filles et aux femmes. Même si nous reconnaissons que toutes les filles et les femmes sont plus vulnérables et à risque d'être victimes de cyberviolence sexuelle, nous soulignons qu'il est important d'accroître l'engagement de la collectivité dans sa compréhension de la réalité spécifique des jeunes femmes de 14 à 25 ans. En décidant au départ de mener une recherche-action communautaire basée sur les besoins des jeunes femmes francophones, nous reconnaissons cette forme de violence comme étant l'une des manifestations de l'exploitation des filles et des femmes dans notre société tel que décrit sur notre site dans notre [définition](#) de l'agression à caractère sexuel.

Ce projet a comme finalité de développer des stratégies et des solutions efficaces, où seront pris en considération les points de vue des jeunes femmes, puisque ce sont ces dernières qui risquent le plus d'être affectées par la cyberviolence sexuelle. Nous souhaitons dégager une vision globale de la situation, en tenant compte des différences selon le genre, pour y cerner les enjeux, les lacunes, les priorités et les possibilités, ce qui nous permettra d'agir directement pour éliminer la cyberviolence à caractère sexuel.

Pour ce projet, nous avons sollicité l'expertise de [Michelle Blanc](#), M.Sc. pour offrir une formation sur la cyberintimidation dans le cadre de la Semaine nationale de sensibilisation aux victimes d'actes criminels 2014. C'est avec beaucoup de générosité qu'elle a partagé son expérience en tant que victime de cyberintimidation et nous a proposé des outils pour aider les victimes. Par la suite, nous avons à nouveau fait appel à elle, en tant que conférencière, blogueuse et experte du marketing et des stratégies Internet, afin de recenser des recherches existantes sur le sujet et tracer un portrait nous permettant de préciser les avancées sur cette problématique et saisir les questions et enjeux qui restent à explorer.



La cyberagression à caractère sexuel

Recherche-action communautaire

Première partie : recension des écrits



Dans cette première partie de la recherche, nous constatons qu'il existe peu de recherches féministes qui ont fait l'objet d'études approfondies sur la cyberagression sexuelle faite aux filles et aux femmes à partir d'une analyse comparative selon le genre. Cette recension des écrits a soulevé de sérieuses questions quant à la protection et à la sécurité des filles et des femmes dans notre société.

Le CALACS a aussi le privilège de compter sur l'expertise et l'appui de diverses personnes de la communauté francophone d'Ottawa dont, entre autres, les membres du comité consultatif, qui ont été soigneusement sélectionnés selon leur représentativité ainsi que leur expertise. On retrouve dans ce comité : Mélanie Piché du CEPEO, Jean Cloutier du CECCE, Fabienne Galhidi du Bureau de la jeunesse d'Ottawa, Jenny Villeneuve de La Cité au programme Techniques de réadaptation et de justice pénale (TRJP), Simon Lapierre de l'Université d'Ottawa, René Morin qui est porte-parole du service fédéral [Cyberaide](#), ainsi que Josée Guindon, gestionnaire du CALACS, et la responsable du projet, Josée Laramée, coordonnatrice des services de prévention et de sensibilisation au CALACS francophone d'Ottawa.

La contribution de l'ensemble des personnes ici nommées est certes indispensable, mais ce sont les survivantes qui seront au cœur de cette importante démarche pour la communauté francophone d'Ottawa. La voix, les paroles, les écrits des jeunes femmes et jeunes hommes y seront pour beaucoup dans le succès de cette recherche tant attendue qui aura certainement un impact majeur au sein de la collectivité francophone d'Ottawa. Le CALACS a espoir que ce projet soutiendra davantage les filles et les femmes afin d'agir concrètement et collectivement vers un cyberspace sécuritaire, pour un monde sans violence !



La cyberagression à caractère sexuel
Recherche-action communautaire
Première partie : recension des écrits





La cyberagression à caractère sexuel
Recherche-action communautaire
Première partie : recension des écrits



Première partie
Recension des écrits



La cyberagression à caractère sexuel
Recherche-action communautaire
Première partie : recension des écrits





La cyberagression à caractère sexuel

Recherche-action communautaire

Première partie : recension des écrits



« Le chaos est un ordre qui n'a pas encore été déchiffré »¹

Préambule

J'ai été mandatée par le CALACS francophone d'Ottawa pour faire une exploration des écrits sur la cyberagression à caractère sexuel en lien avec les nouvelles tendances des technologies de communication afin de dégager une vue d'ensemble de la problématique.

Je suis une spécialiste des phénomènes Web et je pratique dans ce domaine depuis l'obtention de ma maîtrise en commerce électronique il y a 13 ans. J'ai produit de nombreuses publications scientifiques, professionnelles et de vulgarisation, sur un grand éventail d'enjeux Web.

De surcroît, au fil des ans, je suis devenue une personnalité médiatique connue et je suis une transsexuelle ayant fait un *coming-out* qui fut très médiatisé, très tôt dans ma transition d'homme à femme. Pour cette raison, je suis devenue une cible de choix et je suis victime personnellement, depuis mon *coming-out*, de nombreuses menaces de mort et de cyberharcèlement répétitif. J'ai enquêté pour moi-même et divers autres clients, sur plusieurs dossiers de harcèlement criminel en ligne. J'ai donc, par la force des choses, développé une expertise particulière sur les sujets qui sont présentés dans ce rapport. J'ai aussi été engagée par diverses organisations policières et de sécurité de l'information pour les renseigner sur de nouvelles menaces que pose le Web aux individus et aux organisations. Ce rapport reflète donc la revue de la littérature qui traite du sujet, mais aussi de ma connaissance intime des divers enjeux, à titre de victime et de survivante de ces nouvelles tristes réalités.

Les problématiques qui sont décrites dans ce rapport sont nouvelles et diversifiées. Les gouvernements, la société civile et les institutions ne sont encore malheureusement pour l'instant, que des observateurs impuissants à contrôler ou endiguer ces fléaux qu'ils n'arrivent pas encore à nommer adéquatement, à colliger dans des statistiques uniformes ou à traiter judiciairement de manière efficace. J'ose espérer que mon expérience personnelle et mes connaissances serviront à mettre

¹ « Le chaos est un ordre qui n'a pas encore été déchiffré », c'est sur ces mots que commence l'histoire. Cette citation est inspirée de celle de José Saramago : « Le chaos est un ordre à déchiffrer », tiré de « L'autre comme moi », dont le film *Enemy* est l'adaptation. Tiré de : Sens Critique (2014). « Une araignée au plafond », Critique sur le film *Enemy* [en ligne], s.l., [réf. du 12 novembre 2014]. < <http://www.senscritique.com/film/Enemy/critique/38114817> >



La cyberagression à caractère sexuel

Recherche-action communautaire
Première partie : recension des écrits



un peu d'ordre dans ce chaos destructeur qui en a bien besoin et à illustrer adéquatement certaines des plaies de l'Internet.

Les femmes représentaient la majorité des victimes d'affaires de violence associées à un cybercrime (69 %), tout particulièrement lorsque ces affaires comprenaient une infraction sexuelle (84 %).²

À elle seule, cette récente donnée de Statistique Canada justifie amplement l'importance d'explorer plus en profondeur le phénomène nouveau de la cyberagression sexuelle, de pousser et de financer la recherche sur les causes et leurs impacts, de soutenir les victimes dans leurs démarches de guérison et d'obtention de la justice, d'informer adéquatement les victimes potentielles et les communautés pour qu'elles puissent prévenir et amoindrir les effets de tels phénomènes et d'outiller efficacement les corps policiers et les procureurs pour qu'ils arrivent à répertorier convenablement ces méfaits et poursuivre les auteurs de ces cybercrimes en justice.

Michelle Blanc, M.Sc.

² Statistique Canada, données révisées en 2012 [en ligne], Canada, [réf. du 28 novembre 2014].
< <http://www.statcan.gc.ca/pub/85-002-x/2011001/article/11530-fra.htm> >



La cyberagression à caractère sexuel

Recherche-action communautaire

Première partie : recension des écrits



Sommaire

La naissance de chaque technologie, de l'imprimé au télégraphe à la radio, la télévision ou maintenant le Web, a engendré de grandes avancées au plan de la connaissance et de l'évolution de la pensée humaine. Malheureusement, chacun de ces supports peut servir autant le bien que le mal.

Par ailleurs, les plateformes d'échange social, sont très inefficaces à réguler convenablement les contenus négatifs. Leurs mécanismes d'autorégulation reposent souvent sur la dénonciation et avec plusieurs centaines de millions d'utilisateurs, d'utilisatrices et quelques centaines d'employés, ils n'arrivent pas à endiguer le fléau des contenus nuisibles.

Dans un article de 2012, la journaliste Jody Westby de Forbes allait même jusqu'à titrer *Social Media Companies Contribute to Cybercrime*³. On illustre que même dans les cas de mandat de perquisition, pour que les entreprises de médias sociaux réagissent (la majorité étant en Californie), les autorités ont besoin d'un subpoena fédéral américain ou d'un subpoena émanant d'une cour californienne. Les documents légaux venant d'autres juridictions ne seront donc jamais pris en compte, à moins qu'un corps policier particulier engage un avocat californien pour qu'il fasse homologuer un subpoena étranger dans une cour de la Californie.

Dans ces conditions, imaginez maintenant la montagne bureaucratique et juridique qui s'érigerait devant une victime de cyberagression sexuelle afin qu'elle puisse faire cesser ses tourments et obtenir justice.

Le besoin de domination et de pouvoir des agresseurs sur les victimes, qui engendre l'intimidation et son corollaire l'agression, qui existe depuis des temps immémoriaux, trouve maintenant des moyens d'expression inédits dans l'histoire humaine. Ces contenus haineux détruisent des vies et sont difficilement définissables et contrôlables, étant donné la rapidité de développement des technologies et des supports. Par ailleurs, bien que les lois existantes s'appliquent aussi à la nouvelle réalité qu'est le Web, les agressions de nature technologique sont encore mal évaluées par la population en général, les corps de police, le système judiciaire et les milieux scolaires ou communautaires. On croit à tort que ce qui est « virtuel », n'a pas ou n'a que peu d'impact dans le « réel ». Pourtant, comme le mentionnent les

³ Forbes (2012), « Social Media Companies Contribute to Cybercrime », contribution par Jody Westby [en ligne], s.l., [réf. du 24 novembre 2014].

‹ <http://www.forbes.com/sites/jodywestby/2012/03/14/social-media-companies-contribute-to-cybercrime/> ›



La cyberagression à caractère sexuel

Recherche-action communautaire
Première partie : recension des écrits



Drs Elizabeth Carll et Yeo Ju Chung de l'*American Psychology Association*⁴, il est plus difficile de vivre du harcèlement et des agressions en ligne que dans la soi-disant « vie réelle ».

Il est bon aussi de rappeler que l'agression virtuelle, contrairement à l'agression dans le monde non virtuel, expose la victime à une audience pouvant parfois atteindre plusieurs dizaines de millions de personnes. Cette audience se retrouve souvent dans les propres réseaux sociaux de la victime : par exemple, les amis Facebook d'une victime d'agression en ligne seront aussi témoins de l'agression. Si par malheur, certains de ces amis « aimaient » les contenus agressifs, les souffrances, la honte et la tristesse de la victime n'en seraient qu'encore augmentées. Les traces de l'agression ont un caractère permanent, multiple ainsi que chronique sur le Web et cette particularité peut faire revivre l'agression à la victime encore et encore.

En outre, pour la grande majorité des crimes sur Internet reliés aux agressions numériques, peu de statistiques officielles émanant des services de police et des cours de justice sont disponibles. La jurisprudence est aussi à la remorque des causes qui seront présentées par les corps policiers aux procureurs, qui les plaideront (ou non) par la suite.

Une fois la plainte reçue, la victime de cyberagression devra ensuite convaincre la ou le procureur de la Couronne de porter des accusations. Finalement, les victimes de cyberagression qui n'ont pas de séquelles physiques n'auront pas non plus d'aide de la Direction de l'indemnisation des victimes d'actes criminels (IVAC au Québec)⁵, puisque leurs blessures psychologiques et/ou pertes financières ne sont pas couvertes par le régime actuel. Par ailleurs, il existe de nombreuses statistiques sur

⁴ American Psychological Association (2011), « Dealing with the Cyberworld's Dark Side », article de Dr. Yeo Ju Chung [en ligne], s.l., [réf. du 24 novembre 2014].

< <http://www.apa.org/news/press/releases/2011/08/cyberworld.aspx> >

⁵ Les lois provinciales d'indemnisation des victimes d'actes criminels s'appliquent aux crimes commis sur leur territoire. Ainsi, si vous êtes victime d'un acte criminel en Ontario, vous devrez adresser votre demande d'indemnisation aux organismes de cette province. [en ligne]

< <http://www.ivac.qc.ca/Question.asp> >

NDLR : J'ai moi-même été victime de six cas de cyberagression durant les quatre dernières années. Bien que la *Loi sur l'indemnisation des victimes d'actes criminels* semble permettre le remboursement des frais de thérapie psychologique, à chacun de mes contacts avec l'IVAC, on me mentionnait qu'IVAC ne couvrirait pas les troubles psychologiques d'une victime si elle n'avait pas aussi des lésions corporelles.

Publications Québec (2014), « *Loi sur l'indemnisation des victimes d'actes criminels* », [en ligne], Québec, Canada, [réf. du 24 novembre 2014].

< http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=2&file=/l_6/l6.html >



La cyberagression à caractère sexuel

Recherche-action communautaire
Première partie : recension des écrits



les craintes des victimes à contacter la police pour rapporter un délit. Par contre, il n'y a pratiquement rien dans la littérature sur le nombre de cas qui sont rapportés à la police et qui ne sont ou ne seront jamais traités.

Les corps policiers ne s'entendent pas sur des typologies uniformes reliées aux crimes sur Internet, sur les statistiques (lorsqu'ils en collectent) et plusieurs corps policiers jugent que cette collecte d'information ne ferait qu'accroître leur fardeau de travail tel qu'il est mentionné dans l'étude de Statistique Canada⁶, « Cybercriminalité: enjeux, sources de données et faisabilité de la collecte de données auprès de la police ».

Plus récemment, Statistique Canada a cependant publié en septembre 2014 les informations suivantes sur les cybercrimes.

En 2012, la police a identifié 2 070 victimes d'actes de violence comportant un cybercrime. (...) La majorité des victimes d'actes de violence liés à un cybercrime (69 %) étaient de sexe féminin, cette proportion passant à 84 % lorsqu'il était question plus particulièrement d'infractions sexuelles.

Les victimes de cybercrimes déclarés par la police sont généralement jeunes. Dans l'ensemble, 42 % des victimes d'affaires de violence mettant en cause un cybercrime identifiées par la police avaient 17 ans ou moins, tandis qu'une autre tranche de 17 % des victimes étaient de jeunes adultes âgés de 18 à 24 ans. (...) En 2012, 96 % des victimes d'infractions sexuelles liées à un cybercrime étaient âgées de 17 ans et moins, dont 10 % avaient moins de 12 ans.

Dans l'ensemble, près des trois quarts (73 %) des victimes d'actes de violence liés à un cybercrime connaissaient l'auteur présumé. (...) Les victimes d'infractions sexuelles comportant un cybercrime étaient moins susceptibles de connaître l'auteur présumé (57 %), comparativement aux victimes d'infractions avec violence de nature non sexuelle (77 %).⁷

⁶ Statistique Canada (2002), « Cybercriminalité : questions, sources de données et faisabilité de la collecte de données auprès de la police », [en ligne], Canada, [réf. du 28 novembre 2014].
< http://www5.statcan.gc.ca/access_acces/archive.action?loc=/pub/85-558-x/85-558-x2002001-fra.pdf&archive=1 >

⁷ Statistique Canada, Le Quotidien, le jeudi 25 septembre 2014. Les cybercrimes déclarés par la police au Canada, 2012. En ligne : <http://www.statcan.gc.ca/daily-quotidien/140925/dq140925b-fra.htm>



La cyberagression à caractère sexuel

Recherche-action communautaire
Première partie : recension des écrits



Les formes d'agression en ligne

Les discussions inflammatoires ou propos hostiles et insultants (*flaming*)

Cyberharcèlement (*cyberstalking*) ou harcèlement en ligne

Dénigrement

Exclusion

Personnification

Coming-out forcé (*outing*)

Supercherie

Types de cyberviolence sexuelle

Cyberagression

Cyberintimidation

Cyberhostilité

Textopornographie (*Sexting* et *sexting selfies*)

Cybervoyeurisme

Cybervengeance pornographique

Sextorsion

Cyberprostitution

Microagression numérique

Pistes de solutions et d'interventions

Dans ce document il est démontré qu'il existe un grand flou statistique et de catégorisation des crimes de cyberviolence sexuelle au Canada. Il appert aussi que les corps policiers sont mal sensibilisés, équipés, formés et que des budgets dédiés et une priorisation de ces crimes seraient souhaitables.

Les usagers, usagères et la société en général, devraient aussi être sensibilisés à l'importance de cette problématique sociale et de nature criminelle. Cette sensibilisation pourrait se faire à l'aide de campagnes sociétales, mais certainement aussi par l'éducation auprès des jeunes, de leurs parents et des communautés.

Par ailleurs les jeunes femmes sont clairement le groupe cible le plus à risque de cyberagressions sexuelles comme les statistiques le démontrent déjà.

Le dernier point soulevé par le *Journal of Psychological Research on Cyberspace*, souligne l'importance capitale pour les victimes de cyberagression, de pouvoir se confier. Il rappelle aussi que ces victimes sont moins portées à chercher de l'aide que les victimes d'agressions hors du Web et que les organismes de soutien (comme les CALACS, par exemple) doivent redoubler d'effort pour les atteindre et leur permettre d'obtenir ce soulagement émotionnel tant significatif pour leur équilibre psychologique personnel.



Définitions de la cyberagression sexuelle

Pour définir le terme « cyberagression sexuelle », on peut s'inspirer de la définition tirée du site du Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec⁸.

La cyberagression est particulièrement néfaste et peut prendre différentes formes :

- Menaces, insultes, dénigrement, diffamation ou propagation de rumeurs sur le Web
- Usurpation d'identité (prétendre être quelqu'un d'autre)
- Envoi d'un message, d'une photo ou d'une vidéo préjudiciable par téléphone cellulaire (flingue)
- Diffusion sur le Web d'une vidéo de quelqu'un qui a été filmé à son insu (...)

La cyberagression présente certaines particularités liées au média utilisé :

- L'agresseur croit qu'il peut rester anonyme.
- L'agresseur peut prétendre être quelqu'un d'autre.
- Étant devant un écran, l'agresseur a encore moins de retenue dans ses propos que s'il était face à la victime.
- L'agression peut se produire n'importe où et n'importe quand.
- L'agression peut prendre plusieurs formes à l'intérieur du cyberespace.
- La capacité de propagation des mots et des images est instantanée et illimitée.
- La victime est impuissante et le tort causé est à grande échelle : le nombre de témoins est illimité et difficilement mesurable.
- Le tort fait à la victime ne cesse jamais puisque la vidéo (ou plus généralement les contenus) demeure sur le Web.

⁸ Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport, « Branché sur le positif », définition de la violence, l'intimidation et la cyberagression [en ligne], Québec, Canada, [réf. du 30 novembre 2014].
< <http://www.mels.gouv.qc.ca/branche-sur-le-positif/definitions/> >



La cyberagression à caractère sexuel

Recherche-action communautaire
Première partie : recension des écrits



Les actes de violence ou d'intimidation peuvent être motivés notamment par :

- L'origine ethnique
- L'identité sexuelle
- Un handicap ou une maladie
- Une caractéristique physique (poids, grandeur, etc.)
- L'orientation sexuelle (répandre des rumeurs, traiter quelqu'un de « fif », etc.)
- La religion (parler en mal d'un groupe culturel, des croyances d'autrui ou de groupes religieux)
- ou s'inscrire dans un contexte de relation amoureuse

Des témoins sont aussi très souvent impliqués dans des situations de violence ou d'intimidation.

Ainsi, par extension, la cyberviolence sexuelle serait donc cette cyberviolence dirigée en particulier à l'encontre des filles et des femmes, tel qu'il est implicitement défini dans le récent programme « Cyberviolence et violence sexuelle : aider les collectivités à intervenir »⁹ par la ministre du Travail et de la Condition féminine du Canada, Kellie Leitch¹⁰. Sur le site Web du programme de la ministre¹¹, elle se réfère au rapport « La violence sexuelle et les médias sociaux : élaborer un cadre de prévention » dont les auteures proposent la définition de violence sexuelle suivante.

(...) le terme « violence sexuelle » se définit comme suit : « tout acte sexuel, tentative pour obtenir un acte sexuel, commentaire ou avances de nature sexuelle, ou actes visant un trafic ou autrement dirigés contre la sexualité d'une personne qui font appel à la coercition et qui sont commis par une personne indépendamment de sa relation avec la victime, dans tout contexte » (*Sexual Violence Research Initiative*, 2013).

⁹ Condition féminine Canada, « Cyberviolence et violence sexuelle : aider les collectivités à intervenir », [en ligne], Canada, [réf. du 30 novembre 2014]. < <http://www.swc-cfc.gc.ca/fun-fin/cfp-adp/2013-2/index-fra.html> >

¹⁰ La Presse (2013), « Le fédéral veut mettre fin à la (cyber)violence sexuelle », article par Louis-Denis Ebacher [en ligne], Québec, Canada, [réf. du 30 novembre 2014]. < <http://www.lapresse.ca/le-droit/actualites/justice-et-faits-divers/201311/06/01-4707700-le-federal-veut-mettre-fin-a-la-cyberviolence-sexuelle.php> >

¹¹ Jordan Fairbairn, J., Bivens, R., et Dawson, M. « La violence sexuelle et les médias sociaux : élaborer un cadre de prévention », Ottawa, Prévention du crime Ottawa et la Coalition d'Ottawa contre la violence faite aux femmes, 2013. < <http://www.octevaw-cocvff.ca/sites/all/files/pdf/reports/Sexual-Violence-and-Social-Media-FR.pdf> >



La cyberagression à caractère sexuel

Recherche-action communautaire
Première partie : recension des écrits



Je noterai aussi qu'au Canada, on fait généralement une distinction entre la cyberintimidation (*cyber bullying*) qui est associée aux personnes mineures, et le cyberharcèlement¹² qui lui, est plutôt associé aux personnes majeures et déjà codifié comme un acte criminel¹³.

En faisant la juxtaposition des diverses définitions présentées ici, je propose donc comme définition de la cyberagression sexuelle :

« La cyberagression sexuelle peut inclure menaces, insultes, dénigrement, diffamation ou propagation de rumeurs sur le Web; usurpation d'identité; envoi d'un message, d'une photo ou d'une vidéo préjudiciable par téléphone cellulaire ou diffusion sur le Web d'une vidéo de nature sexuelle de quelqu'un qui a été filmé à son insu; tout acte sexuel ou tentative pour obtenir un acte sexuel, commentaires ou avances de nature sexuelle, ou actes visant un trafic ou autrement dirigés contre la sexualité d'une personne, qui font appel à la coercition et qui sont commis par une personne indépendamment de sa relation avec la victime, dans tout contexte. »

Par ailleurs, lorsqu'on parle d'agressions en ligne, on entre dans un flou de définitions des termes. Ce flou est la conséquence du manque de constance observé et qui sera cité plus loin, chez nos corps policiers, dans la littérature sur le sujet et étant lié à la rapidité des innovations et moyens Web, et de la prédominance des termes anglo-saxons associés au médium Internet. En outre, plusieurs synonymes d'une même réalité se superposent et brouillent davantage les cartes. À titre d'exemple, lorsqu'on parle de l'utilisation d'Internet pour le partage de contenus à caractère sexuel impliquant des enfants parle-t-on de :

- Cyber pédopornographie
- Pédopornographie Web
- Pornographie infantile en ligne
- Pornographie juvénile (en ligne)

et si nous utilisons certaines expressions anglo-saxonnes se rapportant au même phénomène, nous retrouvons par exemple :

- *Child grooming*
- *Online short-eyes*

¹² Gendarmerie royale du Canada (2012), « Harcèlement criminel: Poursuivre quelqu'un, ce n'est pas l'aimer ! », [en ligne], Canada, [réf. du 30 novembre 2014]. < <http://www.rcmp-grc.gc.ca/cp-pc/crimhar-fra.htm> >

¹³ Wikipedia, « Cyberharcèlement », [en ligne], s.l., [réf. du 30 novembre 2014]. < <http://fr.wikipedia.org/wiki/Cyberharc%C3%A8lement> >



La cyberagression à caractère sexuel

Recherche-action communautaire
Première partie : recension des écrits



- *Online pedophilia*
- *Online pedophilia*
- *Web child molestation*
- *Online Boy/girl lovers*
- *Lolita lovers*
- *Online Chronophilia*
- *Web Ephebophila*

Ou d'une très grande variété d'autres termes signifiant exactement la même chose ?

Ces différentes terminologies servent autant les agresseurs à retrouver des contenus qui les stimulent, que les forces de l'ordre à les traquer, les identifier et les cataloguer.

Afin de compléter cette illustration du flou et de la richesse sémantique à propos de la cyber pédopornographie (qui n'est pas le sujet de ce rapport), je soulignerai que de très nombreuses études¹⁴ ont tenté d'identifier s'il existe un lien entre les consommateurs de pédopornographie et l'abus éventuel sur des mineurs que ces contrevenants pourraient commettre. Étant donné que la cyberagression sexuelle est une réalité nouvelle, il m'apparaît pertinent de se poser la même question. En effet, existe-t-il un lien causal entre la cyberagression sexuelle et l'agression sexuelle physique ? De futures recherches pourront sans doute un jour répondre à cette question.

¹⁴ Wikipedia, « Relationship between child pornography and child sexual abuse », [en ligne], s.l., [réf. du 30 novembre 2014].
< http://en.wikipedia.org/wiki/Relationship_between_child_pornography_and_child_sexual_abuse#cite_note-Swiss_study-12 >



La cyberagression à caractère sexuel

Recherche-action communautaire
Première partie : recension des écrits



Historique de l'intimidation en ligne, du harcèlement et de la cybercriminalité

L'histoire de l'intimidation (*Bullying*)

L'apparition du mot « *bully* » remonte aux années 1530 (...). Dans sa signification originale, l'intimidation implique deux personnes : l'intimidateur et la victime. L'intimidateur abuse de la victime de manière physique, verbale ou autrement, dans le but d'acquiescer un sentiment de supériorité et de pouvoir. Ces actions peuvent être directes (coups physiques, attaques verbales en face-à-face, etc.) ou indirectes (rumeurs, médisance, etc.)¹⁵ [traduction libre]

La naissance de chaque technologie, de l'imprimé au télégraphe à la radio, la télévision ou maintenant le Web, a engendré de grandes avancées au plan de la connaissance et de l'évolution de la pensée humaine. Malheureusement, chacun de ces supports peut servir autant le bien que le mal. On dit parfois que le Web n'engendre pas de révolutions. Pourtant on se rappellera que c'est grâce à l'écrit, que des idéologies comme le marxisme (Karl Marx, le Capital)¹⁶ ou le nazisme (Hitler, Mein Kampf)¹⁷ ont pu se propager. On remarquera aussi que c'est par la radio¹⁸ que les Rwandais Hutus ont été exposés aux contenus racistes ayant mené au génocide de Tutsis. De même, de nombreuses études ont souligné l'importance capitale des médias de masse sur les changements sociaux qui s'opèrent et qui se sont opérés au XX^e siècle¹⁹. Le terme « propagande » est même associé étroitement à l'écllosion de ces médias de masse²⁰. Ainsi, en regardant de près l'évolution des technologies de communication, on peut noter que ce sont les usagers (lire ici les

¹⁵ Donegan, Richard (2012). *Bullying and Cyberbullying: History, Statistics, Law, Prevention and Analysis*, « The Elon Journal of Undergraduate Research in Communications », p.2

⟨ <http://www.elon.edu/docs/e-web/academics/communications/research/vol3no1/04DoneganEJSpring12.pdf> ⟩

¹⁶ Wikipedia, « Le capital », ouvrage de Karl Marx [en ligne], Allemagne, [réf. du 19 novembre 2014].

⟨ http://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Capital ⟩

¹⁷ Wikipedia, « Mein Kampf », ouvrage de Adolph Hitler [en ligne], Allemagne, [réf. du 19 novembre 2014].

⟨ http://en.wikipedia.org/wiki/Radio_T%C3%A9l%C3%A9vision_Libre_des_Mille_Collines ⟩

¹⁸ Hagersville Secondary School (2011), « Impact of Modern Mass Media », [en ligne], Canada, [réf. du 19 novembre 2014].

⟨ <http://schoolsites.granderie.ca/hagersvilless/files/hagervilless/Jan%2025%20-%20PPT%20-%20Impact%20of%20Modern%20Mass%20Media.pdf> ⟩

²⁰ Wikipedia, « Propagande », [en ligne], s.l., [réf. du 19 novembre 2014].

⟨ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Propagande> ⟩



La cyberagression à caractère sexuel

Recherche-action communautaire
Première partie : recension des écrits



diffuseurs d'information) qui sont les acteurs principaux du partage de la pensée humaine. Les outils technologiques sur lesquels ils sont transmis (par exemple, les forums, Facebook, Twitter, YouTube, etc.) ne sont que ça, des outils. Par contre, nous noterons que ces outils acquièrent maintenant un potentiel de viralité (c.-à-d. de multiplication des diffuseurs et des lecteurs) sans commune mesure avec tous les autres outils de communication qui les ont précédés. Ceci s'explique par leurs fonctionnalités, leur omniprésence dans nos vies, et leurs difficiles judiciarisation parce que les outils Web traversent toutes les frontières des états et pays, et étant donné le caractère permanent des contenus, l'impact potentiel positif ou négatif sera énorme.

Dans l'analyse *The Influence of Technology, Media, and Popular Culture on Criminal Behavior - Copycat Crime and Cybercrime*²¹, on décortique justement l'influence des médias, du Web et du *gaming*, sur le développement de comportements criminels. On y observe que :

En ce qui a trait au comportement criminel, la technologie, les médias et la culture populaire façonnent de manière particulière les choix des contrevenants – que ce soit la décision de commettre le crime, le type de crime et la façon dont il sera commis jusqu'aux formules toutes faites de rationalisation pour neutraliser le comportement criminel. Il est impossible d'ignorer le rôle que jouent les médias et la technologie informatique pour façonner la motivation et le *modus operandi* des contrevenants, pour neutraliser la culpabilité et fournir une justification pour leurs gestes. Compte tenu du pouvoir d'influence sur le comportement criminel, il est important de considérer la technologie comme facteur de risque potentiel pour certains individus. Les cybercrimes et les crimes imités sont deux sous-types distincts de comportement criminel. Les deux peuvent être considérés comme des méthodes pour commettre des crimes qui se retrouvent dans toutes les grandes catégories de crimes. Les influences technologiques sur le comportement criminel font partie d'un continuum. Selon l'infraction, les médias et la technologie informatique jouent un rôle plus ou moins grand d'influence sur la nature ou l'essence de l'infraction. Comprendre le niveau d'influence de la technologie sur le comportement criminel a d'importantes répercussions sur l'élaboration de théories criminologiques et la pratique de justice pénale. [Traduction libre]

²¹ [Helfgott](http://www.sagepub.com/upm-data/19507_Chapter_10.pdf), Jacqueline B. (2008). *Criminal Behavior-Theories, Typologies and Criminal Justice*, chapitre 10, « The Influence of Technology, Media, and Popular Culture on Criminal Behavior », États-Unis, SAGE Publications Inc., p.367 < http://www.sagepub.com/upm-data/19507_Chapter_10.pdf >



La cyberagression à caractère sexuel

Recherche-action communautaire
Première partie : recension des écrits



Il est cependant rassurant de constater que dans une récente analyse statistique du *Federal-Provincial-Territorial (FPT) Forum of Ministers Responsible for the Status of Women*²², l'organisme concluait à la nécessité de redoubler d'effort afin de comprendre comment combattre le harcèlement en ligne et la cyberviolence.

Des efforts supplémentaires sont requis pour apprendre à lutter contre l'intimidation en ligne et la cyberviolence. La hausse vertigineuse de l'utilisation des technologies s'accompagne d'une hausse comparable de leur abus. De futurs projets pourraient mettre en lumière de nouvelles façons d'utiliser la technologie pour intervenir contre cette forme de violence faite aux femmes et aux filles et pour la prévenir.

Nous avons l'impression que les médias sociaux sont un phénomène relativement récent. Ils existent pourtant depuis les années 1980 et s'appelaient à l'époque les E-communautés²³. Le Web qui date de la fin des années 1980 contenait déjà des forums et des babillards (BBS)²⁴. Ces BBS étaient souvent le lieu de discussions enflammées, de règlement de comptes et d'agressions textuelles. Cependant, ces BBS avaient un mécanisme de contrôle des contenus²⁵ qui s'opérait via le modérateur qui avait le pouvoir de laisser passer ou de supprimer des contenus qu'il jugeait inopportuns.

Avec la démocratisation du Web, ces technologies initiales de partage de contenus sont devenues disponibles hors de la sphère restreinte des *geeks* (passionnés de technologie et d'informatique). Grâce entre autres à une révolution technologique appelée le Web 2.0²⁶, il est maintenant aisé pour tout individu de partager et de créer des contenus en ligne, gratuitement et sans avoir besoin de connaissance approfondie des technologies.

Par ailleurs, les plateformes d'échange social, sont très inefficaces à réguler convenablement les contenus négatifs. Leurs mécanismes d'autorégulation reposent

²² Condition féminine Canada, « Mesure de la violence faite aux femmes : tendances statistiques - Principales constatations », [en ligne], Canada, [réf. du 21 novembre 2014]. < <http://www.swc-cfc.gc.ca/rc-cr/pub/violence-canada-fra.html> >

²³ Blanc, Michelle (2005), « Les e-communautés pour répondre à des objectifs d'affaires », billet de blogue [en ligne], Canada, [réf. du 24 novembre 2014]. < <http://www.michelleblanc.com/2005/08/30/les-e-communautés-pour-repondre-a-des-objectifs-daffaires/> >

²⁴ Wikipedia, « Bulletin board system », couramment abrégé sous le sigle BBS [en ligne], s.l., [réf. du 17 novembre 2014]. < http://fr.wikipedia.org/wiki/Bulletin_board_system >

²⁵ Ibid. < http://fr.wikipedia.org/wiki/Bulletin_board_system#Administration >

²⁶ Blanc, Michelle (2011), « Web 2.0, médias sociaux et réseaux sociaux », billet de blogue [en ligne], Canada, [réf. du 24 novembre 2014]. < <http://www.michelleblanc.com/2011/01/19/web-20-medias-sociaux-et-reseaux-sociaux/> >



La cyberagression à caractère sexuel

Recherche-action communautaire
Première partie : recension des écrits



souvent sur la dénonciation et avec plusieurs centaines de millions d'utilisateurs et quelques centaines d'employés, ils n'arrivent pas à endiguer le fléau des contenus nuisibles. Pire encore, ces organisations se dressent parfois en instance morale du Web et refusent par exemple des contenus comme ceux d'une femme allaitant son enfant, mais permettent simultanément des images de décapitation.

Dans un article de 2012, la journaliste Jody Westby de Forbes allait même jusqu'à titrer *Social Media Companies Contribute to Cybercrime*²⁷. On illustre que même dans les cas de mandat de perquisition, pour que les entreprises de médias sociaux réagissent (la majorité étant en Californie), les autorités ont besoin d'un subpoena fédéral américain ou d'un subpoena émanant d'une cour californienne. Les documents légaux venant d'autres juridictions ne seront donc jamais pris en compte, à moins qu'un corps policier particulier engage un avocat californien pour qu'il fasse homologuer un subpoena étranger dans une cour de la Californie.

Vous comprendrez donc que ce ne seront que les crimes de nature à être pris en charge par Interpol (pédopornographie, terrorisme ou menace envers un chef d'État, par exemple) qui seront pris en compte par ces entreprises de médias sociaux (notamment Facebook, YouTube ou Twitter). À ce propos et à titre d'exemple, des contenus particulièrement indécents de l'affaire Jeff Sabres²⁸ (que j'ai enquêté et dont j'étais aussi victime) sont toujours en ligne sur Facebook et Twitter malgré trois demandes de retrait des contenus, émanant du Service de police de la Ville de Montréal (SPVM).

Le cas Jeff Sabres (pseudonyme Twitter de Jean-François Champagne) est un cas de harcèlement et de menaces de mort en ligne et hors ligne qui a fait des victimes chez plusieurs personnalités dont Guy A. Lepage, Véronique Cloutier, les Grandes Gueules, moi-même et plusieurs autres, et qui a été largement médiatisé. Le SPVM étant au Québec et Facebook et Twitter en Californie, les lois du Canada et du Québec ne s'appliquent donc pas à Facebook et Twitter. Les différentes requêtes du sergent-détective du SPVM demandant à ces entreprises de faire disparaître les odieux contenus de Jeff Sabres n'ont donc jamais reçu de réponses. Le SPVM pourrait déposer une plainte à Interpol pour demander à Facebook et Twitter de faire disparaître ces contenus. Cependant, un service de police canadien ne transmettra un dossier à Interpol que pour des affaires jugées plus sérieuses dans une échelle

²⁷ Forbes (2012), « Social Media Companies Contribute to Cybercrime », contribution par Jody Westby [en ligne], s.l., [réf. du 24 novembre 2014].

⟨ <http://www.forbes.com/sites/jodywestby/2012/03/14/social-media-companies-contribute-to-cybercrime/> ⟩

²⁸ TVA nouvelles (2013), « Harcèlement sur Twitter: Jeff Sabres évite la prison », contribution par Michaël Nguyen [en ligne], Montréal, Canada, [réf. du 24 novembre 2014].

⟨ <http://tvanouvelles.ca/lcn/judiciaire/archives/2013/01/20130116-144953.html> ⟩



La cyberagression à caractère sexuel

Recherche-action communautaire
Première partie : recension des écrits



de gradation des délits et des risques (tel que défini dans les notices à Interpol²⁹). Ainsi, ils demanderont la collaboration d'Interpol, par exemple dans les cas de pédopornographie, étant donné des ententes internationales pour ce type de crime³⁰. Le SPVM fera donc une demande à Interpol, qui elle transfèrera la demande au FBI qui par la suite cognera à la porte de Facebook et de Twitter les obligeant, par ordre d'un juge, à fermer le compte d'un usager ou à fournir les éléments de preuve que peut justifier une enquête de police. Dans ces conditions, imaginez maintenant la montagne bureaucratique et juridique qui s'érigera devant une victime de cyberagression sexuelle afin qu'elle puisse faire cesser ses tourments et obtenir justice.

Le besoin de domination et de pouvoir des agresseurs sur les victimes, qui engendre l'intimidation et son corolaire l'agression, qui existe depuis des temps immémoriaux, trouve maintenant des moyens d'expression inédits dans l'histoire humaine. Ces contenus haineux détruisent des vies et sont difficilement définissables et contrôlables étant donné la rapidité de développement des technologies et des supports. Par ailleurs, bien que les lois existantes s'appliquent aussi à la nouvelle réalité qu'est le Web, les agressions de nature technologiques sont encore mal évaluées par la population en général, les corps de police, le système judiciaire et les milieux scolaires ou communautaires. On croit à tort que ce qui est « virtuel » n'a pas ou n'a que peu d'impact dans le « réel ». Pourtant, comme le mentionnent les Drs Elizabeth Carll et Yeo Ju Chung de l'*American Psychology Association*³¹, il est plus difficile de vivre du harcèlement et des agressions en ligne que dans la soi-disant « vie réelle ».

Les réponses émotionnelles face au stress et au traumatisme vécus par les victimes peuvent inclure de hauts niveaux de stress continu, d'anxiété, de peur, de cauchemars, de choc et d'incrédulité, de sentiment d'impuissance, d'hypervigilance, de changement d'habitudes alimentaires et des difficultés de sommeil.

J'observe que les symptômes liés au cyberharcèlement et à l'intimidation en ligne peuvent être plus intenses que ceux liés au harcèlement en personne et leur impact plus dévastateur étant donné la nature 24/7 de la communication

²⁹ Interpol, procédure de notices, en ligne : < <http://www.interpol.int/fr/Expertise/Notices> >

³⁰ Idem, en ligne :

< <http://www.interpol.int/fr/Criminalit%C3%A9/P%C3%A9docriminalit%C3%A9/P%C3%A9docriminalit%C3%A9> >

³¹ American Psychological Association (2011), « Dealing with the Cyberworld's Dark Side », article de M. Dr. Yeo Ju Chung [en ligne], s.l., [réf. du 24 novembre 2014].

< <http://www.apa.org/news/press/releases/2011/08/cyberworld.aspx> >



La cyberagression à caractère sexuel

Recherche-action communautaire
Première partie : recension des écrits



numérique, de l'impossibilité de s'échapper dans un endroit sécuritaire (*safe place*) et de la viralité planétaire des contenus partagés. [Traduction libre]

Il est bon aussi de rappeler que l'agression virtuelle, contrairement à l'agression dans le monde non virtuel, expose la victime à une audience pouvant parfois atteindre plusieurs dizaines de millions de personnes. Cette audience se retrouve souvent dans les propres réseaux sociaux de la victime : par exemple, les amis Facebook d'une victime d'agression en ligne seront aussi témoins de l'agression. Si par malheur, certains de ces amis « aimaient » les contenus agressifs, les souffrances, la honte et la tristesse de la victime n'en seraient qu'encore augmentées. Les traces de l'agression ont un caractère permanent, multiple ainsi que chronique sur le Web et cette particularité peut faire revivre l'agression à la victime encore et encore.

Finalement, comme il sera expliqué plus loin, la distance de l'agresseur face à la victime via l'interface électronique, a tendance à durcir et aggraver la nature des propos et des contenus qui sont partagés sur le Web. Par conséquent, l'agresseur étant coupé physiquement de la victime, n'est pas témoin du dommage qu'il lui cause.



Les statistiques des cybercrimes

La technologie est en évolution constante et la constellation des outils sociaux est aussi en expansion. Pour chaque nouvel outil social qui apparaît, de possibles nouvelles utilisations criminelles lui sont ou lui seront associées. Les concepts et la typologie des agressions en ligne qui sont présentés ici doivent donc s'inscrire sur un continuum de moyens qui se redéfinissent chaque jour. Les transgressions sociales qui y sont associées sont aussi en mouvance constante et à cause de la mobilité, des caméras portables, du Wi-Fi, des objets connectés³² (tout objet d'utilisation commune étant équipé d'une connexion Internet tel que réfrigérateur, système de chauffage, éclairage, etc.), des drones personnels (engin volant téléguidé et pouvant être équipé de caméra) et des technologies vestimentaires (par exemple, montre intelligente, lunette Google ou vêtement muni de capteurs et de technologies Internet) qui se développent à un rythme incessant, plusieurs types de harcèlement ne sont pas encore comptabilisés, décortiqués et analysés. En outre, pour la grande majorité des crimes sur Internet reliés aux agressions numériques, peu de statistiques officielles émanant des services de police et des cours de justice sont disponibles. La jurisprudence est aussi à la remorque des causes qui seront présentées par les corps policiers aux procureurs, qui les plaideront (ou non) par la suite.

Or, mon expérience personnelle de victime d'agression en ligne (5 dossiers criminels présentés au cours des 4 dernières années) est assez éloquente quant au manque de volonté des services de police de traiter les plaintes de cyberagressions, de fournir un numéro de dossier et ainsi de comptabiliser adéquatement les incidents qui sont rapportés par la population. Dans la très grande majorité des plaintes que j'ai déposées personnellement à la police, j'ai dû faire preuve d'une très grande détermination afin que mes dossiers soient traités. De surcroît, j'ai dû m'armer de la même opiniâtreté afin que ces mêmes dossiers soient aussi acceptés des procureurs qui étaient chargés de déterminer les chefs d'accusation. À titre d'exemple, pour le cas Jeff Sabres déjà cité, j'avais déposé une plainte au SPVM, qui ne fut jamais prise en compte (pas de numéro de dossier). Ce n'est que lorsque monsieur Guy A. Lepage déposa sa plainte, que celle-ci fut prise en compte et que les autres plaintes (incluant la mienne, de même que le dossier d'enquête que j'avais monté) furent prises en considération. J'appris aussi par la suite, qu'un an auparavant, un certain nombre de plaintes criminelles de harcèlement sur des mineurs avaient aussi été déposées à la Sureté du Québec contre le même individu. Aucune de ces plaintes n'avait reçu de suivi. Par ailleurs, il est aussi bon de rappeler

³² Wikipedia, « Internet des objets », [en ligne], s.l., [réf. du 19 janvier 2015].
< http://fr.wikipedia.org/wiki/Internet_des_objets >



La cyberagression à caractère sexuel

Recherche-action communautaire
Première partie : recension des écrits



que la majorité des agents des corps de police du Québec (et j'imagine facilement des autres corps de police du pays) qui colligent et recueillent les plaintes de cybercrimes, n'ont pas accès au Web ou aux médias sociaux depuis leur poste de travail. La victime se doit donc d'imprimer complètement la preuve Internet avant de se présenter à un poste de police. Les services de police ont des escouades techniques Internet extrêmement efficaces. Cependant, les dossiers traités par les enquêteurs doivent se rendre à eux. Malheureusement, les enquêteurs qui travaillent sur les dossiers de plaintes n'ont aucunement accès aux médias sociaux. Les procureurs de la Couronne avec qui j'ai eu maintes fois à transiger, n'ont pas eux non plus accès à la plus élémentaire des connexions aux médias sociaux. Cet état de fait n'aide en rien le traitement de dossiers de plaintes ou la sensibilisation des agents de police ou des procureurs, aux diverses réalités des cybercrimes.

Une fois la plainte reçue, la victime de cyberagression devra ensuite convaincre le procureur de la Couronne de porter des accusations. Finalement, les victimes de cyberagression qui n'ont pas de séquelles physiques n'auront pas non plus d'aide de la Direction de l'indemnisation des victimes d'actes criminels (IVAC au Québec)³³ puisque leurs blessures psychologiques ou pertes financières ne sont pas couvertes par le régime actuel. Par ailleurs, il existe de nombreuses statistiques sur les craintes des victimes à contacter la police pour rapporter un délit. Par contre, il n'y a pratiquement rien dans la littérature sur le nombre de cas qui sont rapportés à la police et qui ne sont ou ne seront jamais traités. À ce propos, dans un article d'Yves Therrien dans *Le Soleil*³⁴, « La cyberintimidation se détecte et se guérit », et citant le psychologue Gilles Michel Ouimet lors du Colloque québécois de la sécurité informatique, on peut lire :

« Pire, la police n'a ni les budgets ni les effectifs nécessaires pour réagir à ce phénomène d'impulsivité dans le monde numérique. Les lois ne suivent pas l'évolution de ce fléau dans la société. Les moyens manquent dramatiquement », affirmait-il en s'appuyant sur ce qu'il a constaté au Service

³³ NDLR : J'ai moi-même été victime de six cas de cyberagression durant les quatre dernières années. Bien que la *Loi sur l'indemnisation des victimes d'actes criminels* semble permettre le remboursement des frais de thérapie psychologique, à chacun de mes contacts avec l'IVAC, on me mentionnait qu'IVAC ne couvrait pas les troubles psychologiques d'une victime si elle n'avait pas aussi des lésions corporelles.

Publications Québec (2014), « Loi sur l'indemnisation des victimes d'actes criminels », [en ligne], Québec, Canada, [réf. du 24 novembre 2014].

« http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=2&file=/1_6/l/6.html »

³⁴ La Presse (2014), « La cyberintimidation se détecte et se guérit », article par Yves Therrien [en ligne], Québec, Canada, [réf. du 24 novembre 2014]. « <http://www.lapresse.ca/le-soleil/affaires/techno/201411/21/01-4821434-la-cyberintimidation-se-detecte-et-se-guerit.php> »



La cyberagression à caractère sexuel

Recherche-action communautaire
Première partie : recension des écrits



de police de la Ville de Montréal, où il a vu en 2013 des dossiers à traiter datant de 2002 et non de l'année en cours.

Par ailleurs, les corps de police ont des escouades techniques d'enquête et de collecte de preuves Internet très efficaces et spécialisées. Cependant, leur priorité est la pédopornographie qui ne représente qu'un pourcentage des cybercrimes. C'est sous la pression de l'opinion publique, d'émissions telles que JE³⁵ et d'un consensus international coordonné entre autres par Interpol, que de tels services ont été mis sur pied. On peut lire dans un article de Pierre-André Normandin de La Presse³⁶ :

Deux criminologues consultés par La Presse appellent toutefois à la précaution dans l'interprétation des chiffres sur les crimes sexuels impliquant des enfants. « Ces chiffres reflètent davantage les priorités des policiers qu'une tendance », dit Ronald F. Melchers, professeur de criminologie à l'Université d'Ottawa.

Cette hausse serait plus attribuable à un effort plus marqué à lutter contre ces crimes qu'à une vague. La diminution des autres crimes permettrait d'ailleurs aux corps policiers de dégager davantage de ressources pour les affecter à cette lutte. En témoigne l'augmentation de 10 % des cas de leurre d'enfant au moyen d'un ordinateur. Ces crimes sont essentiellement détectés grâce à la mise en place d'escouades spécialisées. « Alors, jusqu'à un certain point, on doit être contents de voir une augmentation de ces crimes, ça veut dire que la surveillance porte ses fruits », résume M. Melchers.

Finalement, les corps policiers ne s'entendent pas sur des typologies uniformes reliées aux cybercrimes, sur les statistiques (lorsqu'ils en collectent) et plusieurs corps policiers jugent que cette collecte d'information ne ferait qu'accroître leur fardeau de travail tel qu'il est mentionné dans l'étude de Statistique Canada³⁷, Cybercriminalité : enjeux, sources de données et faisabilité de recueillir des données auprès de la police.

³⁵ Wikipedia, « JE » est une émission de télévision de journalisme d'enquête diffusée sur le réseau TVA et en rediffusion sur LCN. [en ligne], < [http://fr.wikipedia.org/wiki/JE_\(%C3%A9mission\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/JE_(%C3%A9mission)) >

³⁶ La Presse (2012), « La pornographie juvénile en progression au Canada », article par Pierre-André Normandin [en ligne], Québec, Canada, [réf. du 24 novembre 2014].
< <http://www.lapresse.ca/actualites/national/201207/25/01-4558632-la-pornographie-juvenile-en-progression-au-canada.php> >

³⁷ Statistique Canada (2002), « Cybercriminalité : questions, sources de données et faisabilité de la collecte de données auprès de la police », [en ligne], Canada, [réf. du 28 novembre 2014].
< http://www5.statcan.gc.ca/access_acces/archive.action?loc=/pub/85-558-x/85-558-x2002001-fra.pdf&archive=1 >



La cyberagression à caractère sexuel

Recherche-action communautaire
Première partie : recension des écrits



Tout comme les recherches, les consultations menées auprès de la police canadienne montrent que les milieux policiers ne se sont pas entendus sur une définition uniforme de la cybercriminalité. (...) Ceux qui ne recueillaient pas encore une telle information ont dit que la mise en place d'un mécanisme de collecte n'aurait pas pour effet d'accroître le fardeau de réponse outre mesure.

(...)

L'absence d'une seule définition pour tous les services de police, l'absence de politiques et de procédures officielles dans les unités spécialisées et le manque de ressources des services d'enquête spéciaux sur les crimes commis à l'aide d'Internet ou d'ordinateurs sont autant d'obstacles à la collecte de statistiques exactes sur la cybercriminalité.

Les nouveaux défis qui sont particuliers à la cybercriminalité contribuent au nombre de crimes cybernétiques qui ne sont ni signalés à la police ni mis sous enquête par elle. En effet, la cybercriminalité pourrait constituer la forme de comportement criminel la moins déclarée puisque la victime ignore souvent qu'une infraction a même eu lieu. (...) Le perfectionnement des techniques, les capacités de stockage des réseaux informatiques et la diffusion mondiale de l'information ajoutent à la difficulté de déceler les crimes cybernétiques. La documentation à ce sujet laisse entendre que la majorité des affaires de cybercriminalité pourraient ne pas être signalées à la police.

Ces défis comprennent les suivants :

1. Il existe des difficultés d'ordre technique qui nuisent à la capacité des responsables de l'application de la loi de découvrir et de poursuivre les criminels qui exercent leur activité en ligne.
2. Il existe des difficultés d'ordre juridique qui tiennent à la désuétude de certaines lois. De plus, les instruments juridiques nécessaires aux enquêtes sur la cybercriminalité accusent un retard sur l'évolution des technologies, des structures et de la société.
3. Il y a des difficultés d'ordre opérationnel à aplanir si on entend s'assurer que les agents des organismes d'application de la loi seront bien formés et bien outillés pour collaborer, même au-delà des frontières nationales.
4. Les auteurs des actes criminels visés sont très difficiles à identifier, car souvent ils se servent de fausses identités en ligne et font usage de services de retour anonymes.



La cyberagression à caractère sexuel

Recherche-action communautaire
Première partie : recension des écrits



5. Il est difficile de déterminer le lieu précis du crime. Il s'agit de crimes qui peuvent se commettre à partir de tout lieu où il y a le téléphone, qu'il s'agisse de postes publics Internet dans les aéroports, les gares routières, les bibliothèques, les cybercafés ou les dépanneurs, pour ne citer que quelques exemples.

Malgré, le constat de flou statistique relié aux cybercrimes qui vient d'être démontré, Statistique Canada collige des données sur ceux-ci comme dans « Les cybercrimes déclarés par la police au Canada, 2012 »³⁸. Voici en résumé, les données qu'on y retrouve.

Les services de police desservant 80 % de la population du Canada ont déclaré 9 084 affaires de cybercriminalité en 2012. Le type de cybercrimes le plus courant était la fraude, représentant plus de la moitié (54 %) de l'ensemble des cybercrimes déclarés par la police en 2012. Les infractions liées à l'intimidation, composées des infractions comportant des menaces de violence, constituaient 20 % des cybercrimes déclarés par la police en 2012, alors que 16 % des cybercrimes comportaient une infraction cybernétique de nature sexuelle.

En 2012, un auteur présumé a été identifié dans 6 % des cybercrimes contre les biens, dans 31 % des infractions cybernétiques de nature sexuelle et dans 55 % des cybercrimes associés à des infractions liées à l'intimidation. Comparativement aux infractions liées à l'intimidation, les infractions sexuelles étaient plus souvent classées par mise en accusation (25 % par rapport à 18 %).

La majorité (76 %) des auteurs présumés identifiés par la police en 2012 étaient des hommes. Cette constatation est particulièrement marquée dans le cas des infractions de nature sexuelle, pour lesquelles les hommes représentaient 94 % des auteurs présumés identifiés par la police.

En 2012, la police a identifié 2 070 victimes d'actes de violence comportant un cybercrime. Les femmes représentaient la majorité des victimes d'actes de violence associés à un cybercrime (69 %), tout particulièrement lorsque ces affaires comprenaient une infraction sexuelle (84 %).

³⁸ Statistique Canada, données révisées en 2012 [en ligne], Canada, [réf. du 28 novembre 2014].
< <http://www.statcan.gc.ca/pub/85-002-x/2011001/article/11530-fra.htm> > et
< <http://www.statcan.gc.ca/daily-quotidien/140925/dq140925b-fra.htm> >



La cyberagression à caractère sexuel

Recherche-action communautaire
Première partie : recension des écrits



Les victimes de cybercrimes identifiées par la police ont tendance à être jeunes. En 2012, 42 % des victimes de cybercrimes déclarés par la police avaient moins de 18 ans. Presque la totalité (96 %) des victimes d'infractions sexuelles associées à un cybercrime avaient moins de 18 ans, y compris 10 % d'entre elles qui avaient moins de 12 ans.

La plupart des victimes (73 %) connaissaient l'auteur présumé. Les victimes d'infractions sexuelles comportant un cybercrime étaient moins susceptibles de connaître l'auteur présumé (57 %) que les victimes d'infractions avec violence de nature non sexuelle (77 %).

Selon les résultats de l'ESG de 2009, environ 1,75 million de personnes de 15 ans et plus ont déclaré avoir été victimes de cyberintimidation. Cela représentait 8 % des utilisateurs d'Internet âgés de 15 ans et plus. Moins de 1 victime sur 10 (7 %) de cyberintimidation a signalé l'incident à la police.

En terminant, il est déjà amplement démontré que les victimes d'agressions sexuelles ont de grandes réticences à porter plainte contre les agresseurs. Une récente étude pancanadienne met d'ailleurs en lumière cette situation. Dans le document « Enquête auprès des femmes qui ont survécu à une agression sexuelle »³⁹ du Ministère de la Justice du Canada on peut lire :

Il importe de faire remarquer que les participantes ont accepté de répondre au questionnaire même si, en général, les expériences qu'elles ont vécues avec le système de justice pénale avaient été mauvaises. Pour un bon nombre d'entre elles, leur participation constituait un acte de foi fondé sur l'espoir que cette enquête contribuerait peut-être à « faire changer les choses ».

(...)

Des recherches menées (...) révèlent que la plupart des agressions sexuelles ne sont pas signalées à la police. Ainsi, les dernières enquêtes sur la victimisation menées par Statistique Canada (en 1993 et en 1988) montrent que, dans 90 % des cas, les agressions sexuelles ne sont pas dénoncées.⁴⁰

Par extension, on peut facilement imaginer que les victimes d'agressions sexuelles en ligne, (soit de cyberagression sexuelle), pourraient elles aussi vivre des répercussions et des traumatismes semblables à ceux que vivent des victimes

³⁹ http://canada.justice.gc.ca/fra/pr-rp/jp-cj/victim/rr13_04/p5.html

⁴⁰ Cité dans le document « Enquête auprès des femmes qui ont survécu à une agression sexuelle » du Ministère de la Justice du Canada, note de référence 6. [en ligne], http://www.justice.gc.ca/fra/pr-rp/jp-cj/victim/rr00_4/p5.html



La cyberagression à caractère sexuel

Recherche-action communautaire

Première partie : recension des écrits



d'agressions sexuelles en personne et entretenir des craintes et appréhensions similaires à déposer une plainte aux services de police.

L'importante organisation américaine de recherche *Pew Research Center*, révèle quant à elle dans le document *Online Harassment*⁴¹ que :

PEW Research a questionné les répondants à propos de six différentes formes de harcèlement en ligne. Ceux qui ont été témoins de harcèlement envers d'autres internautes disent avoir vu en ligne au moins l'un des éléments suivants :

- 60 % des usagers Internet disent avoir été témoins d'injures proférées envers quelqu'un
- 53 % ont vu des tentatives d'embarrasser volontairement quelqu'un
- 25 % ont vu quelqu'un être menacé physiquement
- 24 % ont été témoins de harcèlement envers quelqu'un sur une longue période de temps
- 19 % ont été témoins de harcèlement sexuel envers quelqu'un
- 18 % disent avoir vu quelqu'un être épié ou harcelé sur le Web (*stalked*)

Ceux qui ont vécu personnellement du harcèlement en ligne disent avoir fait l'objet d'au moins une de ces formes de harcèlement :

- 27 % des usagers Internet ont été victimes d'injures
- 22 % ont été victimes de tentative volontaire de les embarrasser
- 8 % ont reçu des menaces à leur intégrité physique
- 8 % ont été épiés sur le Web
- 7 % ont été harcelés sur une longue période de temps
- 6 % ont été harcelés sexuellement

(...)

Selon les tendances générales, les données montrent que les hommes sont plus susceptibles d'être victimes d'injures et d'embarras, tandis que les jeunes femmes sont particulièrement vulnérables au harcèlement sexuel et criminel (*stalking*). Les médias sociaux sont le lieu le plus courant où l'on retrouve ces deux types de harcèlement, bien que les hommes soulignent le jeu en ligne et les sections pour commentaires comme autres endroits où ils sont généralement confrontés à du harcèlement. Les personnes qui vivent

⁴¹ Pew Research Internet Project (2014), « Online Harassment », statistiques sommaires [en ligne], États-Unis, [réf. du 30 novembre 2014]. < <http://www.pewinternet.org/2014/10/22/online-harassment> >



La cyberagression à caractère sexuel

Recherche-action communautaire
Première partie : recension des écrits



exclusivement des formes moins graves de harcèlement rapportent moins de conséquences personnelles ou émotionnelles, tandis que celles qui en vivent des formes plus graves signalent souvent des effets plus dévastateurs.

(...)

Les jeunes femmes de 18 à 24 ans subissent certaines formes graves de harcèlement à des niveaux disproportionnellement élevés : 26 % de ces jeunes femmes ont été harcelées en ligne, et 25 % ont été la cible de harcèlement sexuel en ligne. De plus, elles n'échappent pas à la fréquence accrue de menaces physiques et de harcèlement persistant que vivent les jeunes hommes ou les jeunes en général. [Traduction libre]

Les observations relevées par *PEW Research* trouvent aussi un écho en Ontario. Ainsi, dans le rapport de Prévention du crime Ottawa « La violence sexuelle et les médias sociaux : élaborer un cadre de prévention »⁴², on peut lire :

En février et en mars 2013, l'équipe de recherche a recueilli 187 réponses d'organismes communautaires, d'éducateurs, d'activistes de la prévention de la violence et d'employés de première ligne de l'Ontario.

Sensibilisation

La majorité des répondants étaient au courant de situations de violence sexuelle associées aux médias sociaux survenues dans leur communauté :

- 79 % étaient au courant d'une situation dans laquelle une personne avait utilisé les médias sociaux pour contrôler ou harceler un partenaire ou un ancien partenaire.
- 76 % étaient au courant de la publication ou de la circulation de photos ou de messages intimes sans consentement.
- 65 % étaient au courant de la publication ou de la circulation de messages ou d'images constituant du harcèlement ou de la violence sexuels.
- 52 % étaient au courant d'une situation dans laquelle les médias sociaux avaient été utilisés aux fins d'exploitation sexuelle de mineurs.
- 10 % n'étaient au courant d'aucune situation de violence, d'abus ou de harcèlement associée aux médias sociaux dans leur communauté.

⁴² Prévention du crime Ottawa, « La violence sexuelle et les médias sociaux : élaborer un cadre de prévention », Jordan Fairbairn et. al., août 2013, [en ligne], < <http://www.octevaw-cocvff.ca/sites/all/files/pdf/reports/Sexual-Violence-and-Social-Media-FR.pdf> >



La cyberagression à caractère sexuel

Recherche-action communautaire
Première partie : recension des écrits



Malgré les lacunes statistiques des corps policiers et de l'appareil judiciaire pour colliger et catégoriser les crimes de cyberintimidation canadiens, certaines organisations, dont Statistique Canada, nous permettent de nous faire une idée de l'ampleur et de l'incidence du phénomène grâce aux données primaires que sont les sondages. Ainsi, dans son rapport « Les incidents autodéclarés de victimisation sur Internet au Canada, 2009 »⁴³, nous apprenons que :

- Les données policières nous fournissent certains renseignements, mais les données déclarées par les victimes indiquent que seulement une faible proportion des incidents de victimisation sont signalés à la police
- Les courriels menaçants ou agressifs constituent la forme la plus courante de cyberintimidation
- Les utilisateurs de sites de réseautage social et de salons de clavardage sont deux fois plus susceptibles d'être victimes de cyberintimidation
- Les jeunes adultes, les célibataires, les homosexuels et les personnes ayant une limitation d'activité sont plus susceptibles de faire l'objet de cyberintimidation
- Les victimes de crimes violents sont plus susceptibles de faire l'objet de cyberintimidation (les victimes d'agression sexuelle, de vol qualifié, de même que celles qui ont indiqué avoir fait l'objet d'au moins deux incidents violents étaient plus susceptibles d'avoir été intimidées en ligne; environ le tiers d'entre elles ayant affirmé avoir fait l'objet de cyberintimidation)
- Relativement peu d'incidents de cyberintimidation sont signalés à la police
- Les groupes ethniques ou religieux sont les cibles de contenu haineux sur Internet les plus souvent mentionnées par les internautes

⁴³ Statistique Canada (2009), « Les incidents autodéclarés de victimisation sur Internet au Canada », données révisées en 2012 [en ligne], Canada, [réf. du 28 novembre 2014].
< <http://www.statcan.gc.ca/pub/85-002-x/2011001/article/11530-fra.htm> >



La cyberagression à caractère sexuel
Recherche-action communautaire
Première partie : recension des écrits





Les formes d'agression en ligne et types de cyberviolence sexuelle

Les formes d'agression en ligne

Tiré et librement adapté de *Cyberbullying, Cyberthreats & Sexting : Responding to the Challenge*⁴⁴

- Les discussions inflammatoires (*flaming*) : Discussion orageuse en ligne, utilisant un langage vulgaire et méchant. Implique généralement des interlocuteurs de force équivalente. Il faut être deux pour s'enflammer.
- Harcèlement en ligne : Envoi répétitif de contenu offensant et/ou d'images insultantes. L'équivalent en ligne du harcèlement hors ligne.
- Dénigrement : Envoyer ou partager des contenus cruels, dénigrants ou des rumeurs dommageables pour la réputation de la personne ciblée. L'équivalent en ligne de l'intimidation, mais avec un impact beaucoup plus important dû au partage des contenus haineux à de très nombreuses personnes.
- Exclusion : Exclure intentionnellement quelqu'un d'un groupe, d'un jeu en ligne ou faire l'inscription de quelqu'un sur une liste publique d'indésirables dans le but de le blesser.
- Personnification : Personnifier quelqu'un dans le but de le discréditer, de le mettre en danger ou d'atteindre à sa réputation. Cette nouvelle forme d'agression est rendue possible parce qu'on peut créer de faux profils en ligne.
- *Coming-out* forcé (*outing*) : Partager le ou les secrets de quelqu'un ou partager des informations, photos ou images embarrassantes. Une nouvelle forme d'agression rendue possible parce que la victime a déjà partagé des contenus que les autres peuvent utiliser contre elle.

⁴⁴ Willard, Nancy (2010). *Cyberbullying, Cyberthreats & Sexting : Responding to the Challenge*, « Center for Safe and Responsible Internet Use », [en ligne], < http://c.ymcdn.com/sites/www.safestates.org/resource/resmgr/imported/cyberbullying_cyberthreats.pdf >



La cyberagression à caractère sexuel

Recherche-action communautaire
Première partie : recension des écrits



- Supercherie : Duper quelqu'un pour l'amener à révéler des secrets ou des informations compromettantes qui seront par la suite repartagées en ligne. Tromper quelqu'un dans le but de lui causer du tort ou de l'humilier. Ce type d'agression est rendu possible parce qu'il est maintenant facile de leurrer quelqu'un en ligne afin d'obtenir des contenus dommageables pour celui-ci.
- Cyberharcèlement (*cyberstalking*) : Poursuivre quelqu'un en ligne, le surveiller et lui faire craindre pour sa sécurité. Par exemple, utiliser la technologie afin de contrôler le ou la partenaire dans une relation amoureuse abusive. Ce type d'agression inclut plusieurs des formes d'agressions déjà citées plus haut.

Types de cyberviolence sexuelle⁴⁵

Les victimes d'exploitation sexuelle en ligne peuvent être des mineurs ou des adultes. Elles peuvent avoir été dupées, extorquées ou trahies. Des contenus privés peuvent avoir été acquis avec consentement, mais partagés sans celui-ci. Ces contenus peuvent aussi être obtenus sans le consentement de la victime à l'aide de caméras cachées (le phénomène *upskirt*, décrit plus bas et très populaire sur le Web), de téléobjectif, de drones et plus récemment encore, via des failles de sécurité des caméras de surveillance.⁴⁶

- Cyberagression : terme générique incluant plusieurs types d'agression cités dans ce texte et le terme peut être synonyme de harcèlement sur Internet, violence numérique, agression électronique, etc.
- Agression versus violence⁴⁷ : Les chercheurs qui analysent les comportements agressifs sur le Web associent le plus souvent le mot agression dans ce contexte que violence, mot qui est plutôt réservé pour exprimer la violence que l'on retrouve dans les jeux vidéo, la web tv ou le cinéma.

⁴⁵ Gouvernement de l'Alberta (2013), « Best practices for investigating and prosecuting sexual assault. » [en ligne], Canada, [réf. du 30 novembre 2014].

⟨ http://justice.alberta.ca/programs_services/criminal_pros/Documents/SexualAssaultHandbook-PoliceCrown.pdf ⟩

⁴⁶ Newsweek (2014), « Russian Website Streams Footage From Thousands of Hacked Webcams », article par Amelia Smith [en ligne], États-Unis, [réf. du 30 novembre 2014].

⟨ <http://www.newsweek.com/russian-website-streams-footage-thousands-hacked-webcams-285721> ⟩

⁴⁷ Norwegian Centre for Violence and Traumatic Stress Studies (2013), « Cyber aggression, An introduction », par Per Hellevik, candidat Ph.D [en ligne], Norvège, [réf. du 30 novembre 2014].

⟨ http://www.nkvts.no/ku/Konferanseinformasjon/Digital-kjarestevold_Hellevik.pdf ⟩



La cyberagression à caractère sexuel

Recherche-action communautaire
Première partie : recension des écrits



- Cyberintimidation : Souvent défini comme l'acte agressif et intentionnel d'un individu ou d'un groupe, à l'aide des technologies numériques, répétitif et dirigé envers un individu qui peut difficilement se défendre.⁴⁸
- Cyberhostilité : Similaire à la cyberintimidation, mais avec une intensité moindre. L'exemple utilisé par Per Hellevik⁴⁹ déjà cité est celui du *troll*⁵⁰ ou des propos inflammatoires⁵¹.
- Textopornographie (*Sexting*⁵² et *sexting selfies*) : Partager en mode privé des photos à caractère sexuel et via les messageries instantanées. L'un des outils les plus utilisés pour ce faire est l'application Snapchat⁵³. La problématique de cyberagression sexuelle associée à cette application est qu'en principe, l'utilisateur ou utilisatrice détermine la durée de vie de l'image qui est partagée et celle-ci peut durer de 1 à 10 secondes. Malheureusement, trop peu d'utilisateurs ou utilisatrices réalisent que ce laps de temps est suffisant pour faire une copie d'écran et partager ces contenus de nouveau dans un autre contexte, et peut-être même sans la connaissance ni l'autorisation de l'expéditeur initial.
- Cybervoyeurisme⁵⁴ : (*Upskirt*⁵⁵, *Downblouse*⁵⁶, *nipslip*⁵⁷ *photography*) : Phénomène Internet de partage de photographies sous la jupe, dans le décolleté ou des mamelons qui sortent du chemisier. « Bien que les prises de vue puissent être faites avec le consentement des sujets, les spectateurs de ce type de scènes recherchent le plus souvent des clichés pris

⁴⁸ Ibid.

⁴⁹ Ibid.

⁵⁰ Wikipedia, « Troll (Internet) », [en ligne], s.l., [réf. du 30 novembre 2014].

⟨ http://fr.wikipedia.org/wiki/Troll_%28Internet%29 ⟩

⁵¹ Wikipedia, « Flaming (informatique) », [en ligne], s.l., [réf. du 30 octobre 2014].

⟨ http://fr.wikipedia.org/wiki/Flaming_%28informatique%29 ⟩

⁵² Wikipedia, « Sexting », [en ligne], s.l., [réf. du 30 novembre 2014].

⟨ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Sexting> ⟩

⁵³ Wikipedia, « Snapchat », [en ligne], s.l., [réf. du 30 novembre 2014].

⟨ <http://fr.wikipedia.org/wiki/Snapchat> ⟩

⁵⁴ Protéger son image (2014), « Cyber-voyeurisme : un concept flou », [en ligne], s.l., [réf. du 30 novembre 2014].

⟨ <http://www.protegeronimage.com/cyber-voyeurisme-concept-flou/> ⟩

⁵⁵ Wikipedia, « Upskirt », [en ligne], s.l., [réf. du 30 novembre 2014].

⟨ <http://en.wikipedia.org/wiki/Upskirt> ⟩

⁵⁶ Wikipedia, « Downblouse », [en ligne], s.l., [réf. du 30 novembre 2014].

⟨ <http://en.wikipedia.org/wiki/Downblouse> ⟩

⁵⁷ Urban dictionary, « nip slip », [en ligne], s.l., [réf. du 30 novembre 2014].

⟨ <http://www.urbandictionary.com/define.php?term=nip%20slip> ⟩



La cyberagression à caractère sexuel

Recherche-action communautaire
Première partie : recension des écrits



furtivement, notamment dans des lieux publics, et donc, selon toute vraisemblance, à l'insu des personnes représentées, ce qui fait de [ce phénomène] une forme de voyeurisme. »⁵⁸

- Cybervengeance pornographique⁵⁹ (*Revenge porn*) : Phénomène grandissant de partage sur le Web ou sur papier, de photos ou vidéos sexuellement explicites d'un ou d'une ex-partenaire, sans son consentement, pour se venger d'une relation qui s'est mal terminée.
- Sextorsion⁶⁰ : La sextorsion est une pratique illégale mettant en scène une personne qui fait du chantage après avoir obtenu des contenus à caractère sexuel comme des images ou des vidéos compromettantes de son interlocuteur ou interlocutrice, sur les réseaux sociaux, via les sites de clavardage comme Skype, par sextage ou tout autre procédé. Il s'agit d'une exploitation sexuelle dans laquelle les fraudeurs menacent de publier des images compromettantes de la victime dans le but d'obtenir des faveurs sexuelles ou encore la production d'autres contenus pornographiques plus explicites ou de l'argent. Il s'agit d'une des arnaques les plus courantes.
- Cyberprostitution⁶¹ : La prostitution effectuée dans le cyberspace. Il s'agit d'actes de pornographie en ligne en échange d'argent ou d'autres avantages.
- Microagression numérique⁶² (*digital micro-agressions*⁶³) : Le concept de microagression a d'abord été développé dans un contexte d'analyse de

⁵⁸ Wikipedia, « Upskirt », [en ligne], s.l., [réf. du 30 novembre 2014].

« <http://en.wikipedia.org/wiki/Upskirt> »

⁵⁹ RTL France (2014), « "Revenge porn", la cyber-vengeance des ex qui inquiète les Anglo-saxons », par Benjamin Hue [en ligne], Norvège, [réf. du 30 novembre 2014]. « <http://www.rtl.fr/actu/societe-faits-divers/vengeance-porn-la-cyber-vengeance-des-ex-qui-inquiete-les-anglo-saxons-7774811113> »

⁶⁰ Adapté de Wikipedia, « Sextorsion », [en ligne], s.l., [réf. du 20 février 2015].

« <http://fr.wikipedia.org/wiki/Sextorsion> » et « <http://www.lapresse.ca/le-droit/actualites/justice-et-faits-divers/201412/02/01-4824661-une-trentaine-de-plaintes-pour-sextorsion.php> ». Voici 2 articles sur le sujet : http://www.gatineau.ca/portail/default.aspx?p=securite_publicque/police/sextorsion et <http://www.lapresse.ca/le-soleil/actualites/justice-et-faits-divers/201409/21/01-4802274-dans-les-filets-de-la-sextorsion.php>

⁶¹ Wiktionary, « Cyberprostitution », [en ligne], s.l., [réf. du 20 février 2015]. «

<http://en.wiktionary.org/wiki/cyberprostitution> »

⁶² Positively aware (2013), « Nothing small about microaggression », par Jeff Levy, Lcsw, Amber Jones, Am [en ligne], s.l., [réf. du 30 novembre 2014].

« <http://www.positivelyaware.com/archives/2013/13-06/microaggression.shtml> »



La cyberagression à caractère sexuel

Recherche-action communautaire
Première partie : recension des écrits



l'impact psychologique du racisme sur les victimes de celui-ci. Par extension, il s'applique aussi à toutes minorités ou groupes marginalisés. La microagression est un ensemble de comportements, de commentaires et d'indignités qui démontrent une attitude hostile, dérogatoire ou négative envers une victime faisant partie d'un ou de plusieurs groupes marginalisés. Les microagressions peuvent invalider la réalité intrinsèque de celles et ceux qui sont ciblés, en leur communiquant qu'elles ou ils sont inférieurs ou différents de la majorité. Les victimes de ce type d'agression peuvent se sentir menacées, intimidées et insécurisées tant au point de vue physique qu'émotionnel. Les microagressions sont de trois formes : les microassauts, microinsultes et microinvalidations. L'article sur les microagressions du site positivelyaware.com⁶⁴ cerne bien cette nouvelle problématique avec de nombreux exemples illustrant clairement les concepts.

⁶³ Digital ethics (2014), « Micro-aggressions and cyberbullying », blogue [en ligne], s.l., [réf. du 30 novembre 2014]. < <https://ethicsforadigitalworld.wordpress.com/2014/03/01/micro-aggressions-and-cyberbullying/> >

⁶⁴ Positively aware (2013), « Nothing small about microaggression », par Jeff Levy, Lcsw, Amber Jones, Am [en ligne], s.l., [réf. du 30 novembre 2014].
< <http://www.positivelyaware.com/archives/2013/13-06/microaggression.shtml> >



La cyberagression à caractère sexuel
Recherche-action communautaire
Première partie : recension des écrits





La cyberagression à caractère sexuel

Recherche-action communautaire

Première partie : recension des écrits



Pistes de solutions et d'interventions contre la cyberagression

Dans ce document, il est démontré qu'il existe un grand flou statistique et de catégorisation des crimes de cyberviolence sexuelle au Canada. Il appert aussi que les corps policiers sont mal sensibilisés, équipés, formés et que des budgets dédiés et une priorisation de ces crimes seraient souhaitables. Cette dernière affirmation trouve écho dans l'enquête *Survey of Canadian Anti-Violence Workers on Technology Abuse 2012*⁶⁵. Les raisons que les victimes de cyberviolence évoquent pour expliquer pourquoi les policiers et policières ne prennent pas en considération les plaintes qu'elles déposent, recourent les affirmations ci-haut mentionnées.

Les usagers, usagères et la société en général, devraient aussi être sensibilisés à l'importance de cette problématique sociale et de nature criminelle. Cette sensibilisation pourrait se faire à l'aide de campagnes sociétales, mais certainement aussi par l'éducation auprès des jeunes, de leurs parents et des communautés. Les femmes et les minorités culturelles, religieuses, ethniques et sexuelles semblent aussi être des cibles de choix. Ces groupes particuliers devraient sans doute être priorités dans les efforts de communication visant à se protéger de tels crimes.

Par ailleurs les jeunes femmes sont clairement le groupe cible le plus à risque de cyberagressions sexuelles comme les statistiques le démontrent déjà dans la section « Les statistiques des cybercrimes » de ce rapport. Par contre, les jeunes ayant déjà fait les manchettes au sujet de nombreux suicides liés au cyberharcèlement et faisant déjà l'objet d'intérêt particulier de nos gouvernements au plan législatif et communicationnel, cela influe-t-il sur les données? Mon expérience personnelle m'indique que de très nombreux cas de cyberagressions et de cyberagressions sexuelles chez des groupes beaucoup plus âgés, n'entrent pas dans les statistiques et ne sont pas relevés. Il faudrait donc investiguer ce phénomène davantage. Par ailleurs, on parle beaucoup de cyberintimidation dans les médias, mais encore peu de cyberharcèlement et de cyberagression. Cette lacune n'aide en rien la prise de conscience des élus et de la population en général. C'est grâce à l'intervention des médias (à propos de la cyber pédopornographie ou de la cyberintimidation) et de la réaction populaire qui en a résulté, que des pressions ont été mises sur les élus afin qu'ils dégagent des budgets pour lutter contre ces tristes réalités sociétales. Des efforts pour rendre public dans les médias

⁶⁵ Safety Net Canada (2012),), « Survey of Canadian Anti-Violence Workers on Technology Abuse », [en ligne], Canada, [réf. du 30 novembre 2014].
< <http://www.bcsth.ca/sites/default/files/SNC/SNCTechAbuseSurveySummary2013Final.pdf> >



La cyberagression à caractère sexuel

Recherche-action communautaire
Première partie : recension des écrits



le phénomène de la cyberagression sexuelle pourraient sans doute donner les mêmes résultats.

Plusieurs initiatives locales, nationales et internationales sont répertoriées dans la littérature. Cependant, pour la majorité, les impacts de ces efforts ne sont pas encore mesurés par des données probantes. À ce propos, Condition féminine Canada révélait dans son site web à la page « La cyberintimidation et la cyberexploitation sexuelle dans la vie des filles et des jeunes femmes - Aperçu de l'atelier »⁶⁶, que :

Les approches efficaces de prévention et d'élimination de la cyberintimidation et de la cyberexploitation sexuelle reposent sur des efforts multisectoriels aux volets multiples.

Les intervenantes et intervenants ont présenté les approches suivantes, qu'ils recommandent d'utiliser conjointement.

- Mettre en œuvre des programmes scolaires pour les jeunes de 12 à 14 ans (groupe d'âge avec lequel il est essentiel de parler de relations saines) ainsi que des programmes sur les questions visées tout au long du secondaire.
- Sensibiliser les enseignants, les écoles et les parents, en insistant sur l'établissement de relations saines et d'une bonne communication entre les jeunes et les adultes plutôt que sur la tolérance zéro (renvois et punitions) et les méthodes de surveillance.
- Faire participer les jeunes à la création de ressources et de programmes, et sensibiliser davantage en faisant intervenir des jeunes femmes pouvant donner de la formation et servir de modèles afin qu'elles inspirent d'autres filles et jeunes femmes.
- Mobiliser les partenaires au moyen de forums tels que les comités de travail interministériels, les modèles communautaires avec intervenants clés, etc.

⁶⁶ Condition féminine Canada, « La cyberintimidation et la cyberexploitation sexuelle dans la vie des filles et des jeunes femmes », [en ligne], Canada, [réf. du 30 novembre 2014]. < <http://www.swc-cfc.gc.ca/initiatives/girls-filles/cyber-fra.html> >



La cyberagression à caractère sexuel

Recherche-action communautaire
Première partie : recension des écrits



- Proposer une solution globale qui nécessite des mesures législatives adéquates et une application efficace de la loi, mais aussi des études, des programmes communautaires, etc.
- Collaborer avec les entreprises qui conçoivent et gèrent les sites Web et les réseaux sociaux afin qu'elles comprennent mieux les enjeux, en mettant l'accent sur la cyberviolence sexiste, et afin d'explorer des solutions pour accroître la sécurité dans les médias sociaux.
- Mener des recherches supplémentaires qui nous aideront à comprendre les problèmes, à trouver des programmes fondés sur des faits et à proposer des changements législatifs afin de prévenir la cyberintimidation et la cyberexploitation sexuelle.

(...) « Des efforts supplémentaires sont requis pour apprendre à lutter contre l'intimidation en ligne et la cyberviolence. La hausse vertigineuse de l'utilisation des technologies s'accompagne d'une hausse comparable de leur abus. De futurs projets pourraient mettre en lumière de nouvelles façons d'utiliser la technologie pour intervenir contre cette forme de violence faite aux femmes et aux filles et pour la prévenir. »

Certaines initiatives norvégiennes (visant les mineurs) semblent avoir donné des résultats⁶⁷. En effet, le *Olweus Bullying Prevention Program*, issu des recherches du Dr. Dan Olweus dans les années soixante-dix, a été mis sur pied par le Ministère de l'Éducation de la Norvège. Il s'agit d'une méthode permettant de gérer l'intimidation qui agit sur plusieurs composantes qui incluent les niveaux individuels, scolaires et communautaires. Cette structure d'action permet à chacune des composantes de se renforcer mutuellement. Depuis sa création, ce programme a été implanté dans plusieurs écoles à travers le monde. Lors d'une étude couvrant 42 écoles et 40 000 étudiants et étudiantes, sur une période de deux ans et demi, on a observé une diminution de 20 à 70 pour cent des cas d'intimidation rapportés par les étudiants et étudiantes. Ces cas rapportés incluaient une diminution des comportements asociaux, du vandalisme, des bagarres, des vols, de l'absentéisme et démontraient clairement une amélioration significative du climat social dans les classes. Par contre, selon l'Autorité canadienne en matière de prévention de l'intimidation PREVNet (La promotion des relations et l'élimination de la violence), il semble que l'approche préconisée par Olweus (*Whole-School Approach*) n'a pas été concluante

⁶⁷ Tiré et adapté de Donegan, Richard (2012). Bullying and Cyberbullying: History, Statistics, Law, Prevention and Analysis, « The Elon Journal of Undergraduate Research in Communications », p.7 < <https://www.elon.edu/docs/e-web/academics/communications/research/vol3no1/04DoneganEJSpring12.pdf> >



La cyberagression à caractère sexuel

Recherche-action communautaire
Première partie : recension des écrits



au Canada tel qu'il est exposé dans le document *Strengths and Weaknesses of the Whole-School Approach*⁶⁸. L'organisation PREVNet vient d'ailleurs de s'associer à *Primus Telecommunications* afin de mettre sur pied un programme visant l'élimination de la cyberintimidation⁶⁹.

La recherche *Effectiveness of coping strategies for victims of cyberbullying*⁷⁰ du *Journal of Psychological Research on Cyberspace* évalue les différents mécanismes et stratégies de gestion de l'agression en ligne que valorisent les victimes. Les chercheurs ont comparé les stratégies utilisées par deux groupes de victimes, l'un regroupant les victimes de cyberintimidation (cas jugés plus graves selon le type, la fréquence et le degré de perturbation chez la victime) et l'autre regroupant les victimes de harcèlement en ligne (cas jugés moins graves). Les chercheurs ont observé que les victimes utilisent un large éventail de stratégies pour gérer les agressions, mais que certaines sont perçues efficaces pour gérer le stress associé aux agressions, tandis que d'autres le sont pour stopper l'agresseur.

Nous croyons que la gravité de l'expérience de cyberintimidation pourrait expliquer pourquoi les victimes ont eu tendance à préférer l'évitement actif (c.-à-d. préférer l'éviter activement en utilisant les moyens à leur disposition), tandis que les victimes de cas moins graves de cyberharcèlement ont été en mesure de prendre une distance des événements – pour elles, il pourrait être plus facile de s'en détacher au niveau cognitif ou même, de simplement ne pas s'occuper de l'incident. (...) Ainsi, les travailleurs du domaine de la prévention et de l'intervention devraient reconnaître que ce qui peut fonctionner pour les victimes de harcèlement en ligne fonctionne différemment pour les victimes de cyberintimidation.

D'autre part, il est important de souligner l'effet que peut avoir le choix d'ignorer intentionnellement (c.-à-d. prendre la décision d'ignorer quelque

⁶⁸ Strengths & Weaknesses of the Whole-School Approach, sommaire de la recherche : Smith, J. D., Schneider, B. H., Smith, P. K., & Ananiadou, K. (2004). « The effectiveness of whole-school anti-bullying programs: A synthesis of evaluation research ». *School Psychology Review*, 33, 547-560. < <http://www.prevnet.ca/sites/prevnet.ca/files/research/PREV-Smith-et-al-2004-Communique-strengths-weaknesses.pdf> >

⁶⁹ Communiqué de presse, « Marketwire : How Times Have Changed: Cyberbullying Outranks Drugs, Teenage Pregnancy and Alcohol as a Top Concern of Canadian Parents », janvier 2015 < <http://www.marketwired.com/press-release/how-times-have-changed-cyberbullying-outranks-drugs-teenage-pregnancy-alcohol-as-top-1982373.htm> >

⁷⁰ Cyberpsychologie, « Effectiveness of coping strategies for victims of cyberbullying », par Hana Machackova, Alena Cerna, Anna Sevcikova, Lenka Dedkova, Kristian Daneback [en ligne], Suède, [réf. du 30 novembre 2014]. < <http://www.cyberpsychology.eu/view.php?cisloclanku=2014012101&article=5> >



La cyberagression à caractère sexuel

Recherche-action communautaire
Première partie : recension des écrits



chose sans le contextualiser comme étant moins grave ou de ne rien faire pour changer la situation). Cette stratégie a été jugée aidante au niveau émotionnel par presque deux-tiers des victimes de cyberintimidation, et pour la moitié d'entre elles, cela a aussi aidé à mettre fin à l'intimidation. (...)

(...)

Les stratégies d'action appelées confrontation et riposte étaient moins aidantes pour les victimes de cyberintimidation et plus souvent efficaces pour empêcher les agresseurs de continuer dans les cas moins graves de harcèlement en ligne. (...) Ainsi, les enfants pourraient être encouragés à utiliser la confrontation quand la situation n'est pas grave (p. ex., après la première cyberagression), mais on devrait les prévenir que cela pourrait ne pas fonctionner dans les cas de cyberintimidation grave et à long terme, (...).

Les stratégies d'adaptation technologiques qui sont habituellement répandues et jugées efficaces, ont aussi été les plus choisies par les personnes sondées (...). Plus de la moitié des victimes de chacun des groupes ont supprimé le nom de l'agresseur de leurs listes de contacts et modifié leurs paramètres pour bloquer l'agresseur. Cependant, des stratégies plus « radicales » comme changer le nom d'utilisateur de la victime ou son numéro de téléphone ou supprimer son profil étaient rarement utilisées. (...)

Ces solutions technologiques ont aussi été trouvées efficaces et étaient parmi celles citées le plus souvent comme fonctionnant bien pour empêcher l'agresseur de continuer l'intimidation. (...) Mais dans l'ensemble, à partir de nos résultats, nous recommandons l'utilisation des stratégies technologiques. Nous reconnaissons que certaines de ces stratégies constituent des changements relativement majeurs dans les habitudes en ligne, mais lorsque la cyberintimidation a lieu dans un contexte particulier, sortir de ce contexte et mettre fin aux liens problématiques en ligne pourraient être une solution au problème.

Ainsi, de telles étapes sont efficaces, et d'après nos résultats, les stratégies où le contact avec l'agresseur est coupé étaient efficaces au niveau émotionnel. Cependant, nous devons prendre en compte que vu le caractère répétitif et la vaste portée des attaques de cyberintimidation, les solutions technologiques pourraient perdre de leur efficacité. (...) Ainsi, dans le cas de cyberintimidation, on devrait accompagner les solutions technologiques d'autres stratégies.



La cyberagression à caractère sexuel

Recherche-action communautaire
Première partie : recension des écrits



Chercher du soutien fait partie des stratégies recommandées. Malgré le fait que d'en parler à quelqu'un avait aidé à mettre fin à l'intimidation dans seulement la moitié des cas environ, cette stratégie demeurait parmi les plus efficaces à cet effet et contribuait aussi considérablement à surmonter les conséquences émotionnelles. (...), nous encourageons l'utilisation de cette stratégie, plus particulièrement lorsqu'on prend en compte que les victimes de cyberviolence ont moins tendance à chercher de l'aide que les personnes qui sont victimes d'agressions ailleurs que sur le Web. [Traduction libre]

Le dernier point soulevé par le *Journal of Psychological Research on Cyberspace* souligne l'importance capitale pour les victimes de cyberagression, de pouvoir se confier. Il rappelle aussi que comme ces victimes sont moins portées à chercher de l'aide que les victimes d'agressions hors du Web, les organismes de soutien (comme les CALACS par exemple) doivent redoubler d'effort pour les rejoindre et leur permettre d'obtenir ce soutien émotionnel tant significatif pour leur équilibre psychologique personnel.

Afin de tenter de prévenir et d'endiguer le fléau de la violence sexuelle sur les médias sociaux, Prévention du crime Ottawa dans son étude déjà citée⁷¹, présente que :

Il ne semble exister aucune initiative de prévention comportant une évaluation formelle et portant sur la violence sexuelle et les médias sociaux. Environ le tiers (35 %) des répondants ont laissé entendre que le manque de financement et de ressources était le principal obstacle à la prestation de programmes dans ce domaine. (...)

Les entrevues ont permis de cibler les grandes orientations suivantes :

- Nous devons sensibiliser les gens à la violence sexuelle associée aux médias sociaux chez les jeunes et dans la communauté en général.
- Nous devons nous pencher sur les problèmes associés à l'anonymat que procure Internet ainsi qu'à la cruauté qui peut en découler.
- Nous devons stimuler les discussions sur le consentement et approfondir les tensions entre l'autoprotection et la condamnation des victimes.
- Nous devons mobiliser les parents et les témoins.
- Nous devons accorder la priorité à la formation et à l'élaboration de ressources visant à approfondir le sujet de la violence sexuelle associée aux médias sociaux.

⁷¹ Prévention du crime Ottawa, La violence sexuelle et les médias sociaux : élaborer un cadre de prévention, Jordan Fairbain et. al., août 2013, < <http://www.octevaw-cocvff.ca/sites/all/files/pdf/reports/Sexual-Violence-and-Social-Media-FR.pdf> >



La cyberagression à caractère sexuel

Recherche-action communautaire

Première partie : recension des écrits



Enfin, à titre de victime et de survivante de cyberagressions sexuelles répétitives, j'ai expérimenté diverses stratégies de guérison et de gestion de l'anxiété, associées aux crimes que j'ai vécus. Je suis toujours en psychothérapie, j'expérimente la méditation de la pleine conscience⁷², je verbalise avec des personnes de confiance les souffrances qui m'habitent, je reçois des massages, je me réfugie dans le silence et la beauté de mon bois et je songe rejoindre des groupes de soutien et de discussions tels que ceux qui sont offerts aux Calacs de ma région. Je tente aussi d'engendrer du positif de mes diverses expériences négatives en documentant le sujet sur mon blogue et mes diverses présences sur les médias sociaux, de même que pour diverses organisations (comme je le fais ici dans ce document). Je n'ai cependant pas encore trouvé de solutions miracles et la guérison me semble encore loin et dépendante de multiples facteurs.

⁷² Wikipedia, « Pleine conscience », [en ligne], s.l., [réf. du 20 janvier 2015].
< http://fr.wikipedia.org/wiki/Pleine_conscience >



La cyberagression à caractère sexuel
Recherche-action communautaire
Première partie : recension des écrits





La cyberagression à caractère sexuel

Recherche-action communautaire

Première partie : recension des écrits



Conclusion

À la lecture de ce rapport, on peut facilement réaliser que les phénomènes associés à la cyberagression sexuelle sont multiples, difficilement contrôlables par les entreprises de médias sociaux et que les corps de police et l'appareil judiciaire n'arrivent pas à s'entendre sur des dénominations communes et la prise de statistiques uniformes.

Nous observons aussi que les victimes sont laissées à elles-mêmes, ont peu de recours (pour ne pas dire presque aucun) et que lorsqu'elles ont le courage de porter plainte, elles devront s'engager dans un parcours du combattant afin que justice soit rendue.

Nous remarquons aussi le peu de littérature et de connaissance sur le sujet qui est disponible pour les organismes d'aide aux victimes, l'appareil judiciaire et la société en général. Bien que la cyberagression sexuelle soit un phénomène important et dévastateur, encore trop peu d'initiatives visent à la stopper adéquatement et à fournir les ressources humaines et financières pour s'y attaquer efficacement, autant au niveau judiciaire, communautaire que scolaire.

La cyberagression sexuelle est l'une des conséquences de l'évolution rapide du Web et ses manifestations néfastes évoluent avec la même vélocité. Ce rapport aidera sans doute à vulgariser un peu le sujet, mais il devra être accompagné d'autres recherches permettant de suivre l'évolution et de mesurer l'impact dévastateur de ce type d'agression sur les victimes et la société en général, et de recenser les initiatives et les expérimentations mondiales permettant de freiner son développement. Ces recherches devraient aussi être associées à des initiatives de prévention et de sensibilisation du phénomène auprès de la société en général et des victimes potentielles en particulier.

Dans ce rapport, nous pouvons remarquer que la majorité des victimes de cyberagressions ne portent pas plainte à la police et ne cherchent pas de l'aide pour guérir de leurs blessures. Il apparaît aussi que les cyberagressions et leurs incidences graves sur les victimes ne sont pas considérées par la population en général, les services de police, l'appareil judiciaire et les gouvernements comme étant des phénomènes faisant réellement partie du « réel » puisque les événements y étant associés font partie du « virtuel ».

De plus, ces événements profitent d'une large exposition parmi les amis et amies des victimes, qui peuvent volontairement ou involontairement propager plus encore



La cyberagression à caractère sexuel

Recherche-action communautaire
Première partie : recension des écrits



les contenus haineux et accroître davantage les conséquences négatives sur les victimes. Un éventuel sondage auprès des publics cibles les plus à risque d'être victimes de cyberviolence sexuelle, devrait chercher à approfondir, mesurer et évaluer ces divers constats.



Références additionnelles

Cyberagression et cyberintimidation

- Centre canadien de protection de l'enfance – Cyberaide.ca : la centrale canadienne de signalement des cas d'exploitation sexuelle d'enfants sur Internet. <https://www.cyberaide.ca/app/fr/>
- Centre canadien de protection de l'enfance (2014), « Modules éducatifs sur l'exploitation sexuelle, la technologie et l'intimidation », [en ligne], Canada, < https://www.kidsintheknow.ca/pdfs/C3P_CyberbullyingModule_EducatorsBrochure_fr.pdf >
- CCSO Cybercrime working group (2013), « Cyberbullying and the Non-consensual Distribution of Intimate Images », [en ligne], Canada, < <http://www.justice.gc.ca/eng/rp-pr/other-autre/cndii-cdncii/pdf/cndii-cdncii-eng.pdf> >
- Dupont, Gaudreau, Prates, Institut Canadien d'Études Juridiques Supérieures (2013), « La cybercriminalité : état des lieux et perspectives d'avenir », [en ligne], Canada, < <http://www.benoitdupont.net/sites/www.benoitdupont.net/files/Prates%20Gaudreau%20Dupont%202013%20cybercriminalit%C3%A9.pdf> >
- Frumkin, Görzig; Cyberpsychology (2013), « Cyberbullying experiences on-the-go: When social media can become distressing », [en ligne], Angleterre, < <http://www.cyberpsychology.eu/view.php?cisloclanku=2013022801> >
- Gordon, Sherry, About Health (2014), « How Kids Are Misusing Snapchat to Sext and Cyberbully », [en ligne], États-Unis, < <http://bullying.about.com/od/Cyberbullying/a/How-Kids-Are-Misusing-Snapchat-To-Sext-And-Cyberbully.htm> >
- Graves, Tiffany Nicole, Liberty University (2013), « Bridging the Divide : A Case Study Investigating Digitally-wise Teacher Perceptions of Middle School Cyberbullying », [en ligne], États-Unis, < <http://digitalcommons.liberty.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1737&context=doctoral&sei-redir=1&referer=http%3A%2F%2Fwww.google.com%2Furl%3Fq%3Dhttp%253A%252F%252Fdigitalcommons.liberty.edu%252Fcgi%252Fviewcontent.cgi%2> >



La cyberagression à caractère sexuel

Recherche-action communautaire
Première partie : recension des écrits



[53Farticle%253D1737%2526context%253Ddoctoral%26sa%3DD%26sntz%3D1%26usg%3DAFQjCNFhCVoKRyDptEIlamSQ8n5qntnpw#search=%22http%3A%2F%2Fdigitalcommons.liberty.edu%2Fcgi%2Fviewcontent.cgi%3Farticle%3D1737%26context%3Ddoctoral%22](http://journals.cambridge.org/download.php?file=%2FJGC%2FJGC20_02%2FS1037291100001084a.pdf&code=a0908324a878c98e5e74d9e8bd98cb77) ›

- Grigg, Dorothy Wunmi, Goldsmiths University of London (2010), « Cyber-Aggression : Definition and Concept of Cyberbullying », [en ligne], Angleterre, < http://journals.cambridge.org/download.php?file=%2FJGC%2FJGC20_02%2FS1037291100001084a.pdf&code=a0908324a878c98e5e74d9e8bd98cb77 ›
- Jeunesse, J'écoute (2012), « Analyse sur la cyberintimidation : Prise de réalité », [en ligne], Canada, < <http://org.kidshelpphone.ca/main-data/uploads/2014/11/2012-cir-cyberbullying-fr.pdf> ›
- Mann, Bruce L., Oxford University Press (2008), « Social Networking Websites – A Concatenation of Impersonation, Denigration, Sexual Aggressive Solicitation, Cyber-Bullying or Happy Slapping Videos », [en ligne], Angleterre, < http://www.ucs.mun.ca/~bmann/0_ARTICLES/Mann_Social_Netq_IJLIT_08.pdf ›
- Pan, Wachs, Wolf, University of Bremen (2012), « Cybergrooming: Risk factors, coping strategies and associations with cyberbullying », [en ligne], Allemagne, < <http://www.psicothema.com/pdf/4064.pdf> ›
- Whittaker, Zack, ZDNet (2010), « Does cyberbullying exist, and is technology to blame? », [en ligne], États-Unis, < <http://www.zdnet.com/article/does-cyberbullying-exist-and-is-technology-to-blame/> ›

Juridique

- Lutanen, Melissa, Law Now (2012), « Cyber Bullying: Bullying Through Technology », [en ligne], Canada, < <http://www.lawnow.org/cyber-bullying-bullying-through-technology/> ›
- Gercke, Marco, International Telecommunication Union (2012), « Comprendre la cybercriminalité : Phénomène, difficultés et réponses juridiques », [en ligne], s.l., < <http://www.itu.int/en/ITU-D/Cybersecurity/Documents/CybcimeF.pdf> ›



La cyberagression à caractère sexuel

Recherche-action communautaire
Première partie : recension des écrits



Sexting

- Gómez-Durán, Agustina, (2012) « Sexting : Research Criteria of a Globalized Social Phenomenon », [en ligne], États-Unis, < <http://link.springer.com/article/10.1007%2Fs10508-012-0038-0> >
- Selfie Cop (2014), « SelfieCop | The Sad Statistics of Sexting », [en ligne], s.l., < <https://www.selfiecop.com/downloads/SelfieCop%20-%20Stats%20about%20sexting.pdf> >
- Sex Information and Education Council of Canada (2011), « Sexting: Considerations for Canadian Youth », < <http://sexualityandu.ca/uploads/files/CTRsextingEnglishApril2011.pdf> >

Statistiques

- Computer Science Zone, « The ugly side of digital anonymity », [en ligne], s.l., < <http://www.computersciencezone.org/ugly-side-digital-anonymity/> >
- Dank, Lachman, Yahner, Zweig, Urban Institute, Justice Policy Center (2013), « The Rate of Cyber Dating Abuse among Teens and How It Relates to Other Forms of Teen Dating Violence », [en ligne], États-Unis, < <http://www.urban.org/uploadedpdf/412749-the-rate-of-cyber-dating.pdf> >
- Pew Research Center (2013), « British teen's suicide puts cyber-bullying back in spotlight », [en ligne], États-Unis, < <http://www.pewresearch.org/fact-tank/2013/08/21/british-teens-suicide-puts-cyber-bullying-back-in-spotlight/> >
- Pew Research Center (2010), « Cyberbullying 2010: What the Research Tells Us », [en ligne], États-Unis, < <http://www.pewinternet.org/2010/05/06/cyberbullying-2010-what-the-research-tells-us/> >
- Safety Net Canada (2013), « Résultats d'un sondage sur les abus technologiques à des fins de violence envers les femmes », [en ligne], Canada, < http://www.bcsth.ca/sites/default/files/SNC/SNC_TechMisuse-Infograph2013-French.pdf >
- Safety Net Canada (2012), British Columbia Society of Transition Houses ([BCSTH.ca](http://www.bcsth.ca)), « Survey of Canadian Anti-Violence Workers on Technology Abuse », [en ligne], Canada,



La cyberagression à caractère sexuel

Recherche-action communautaire
Première partie : recension des écrits



‹ <http://www.bcsth.ca/sites/default/files/SNC/SNCTechAbuseSurveySummary2013Final.pdf> ›

- Ybarra, Michele, Center for Innovative Public Health Research (2012), « Measuring cyber-aggression: the difference between harassment and bullying, and the influence of differential power », [en ligne], États-Unis, ‹ <https://innovativepublichealth.org/publications/measuring-cyber-aggression-the-difference-between-harassment-and-bullying-and-the-influence-of-differential-power/> ›